This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

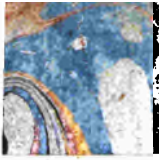
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

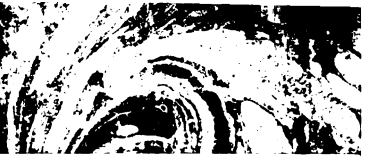
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

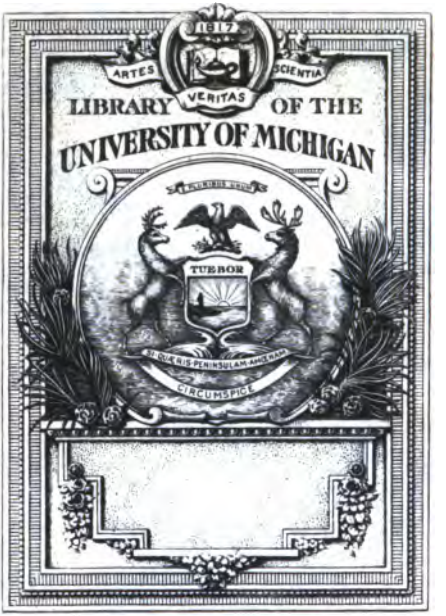
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`







RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
U.of M.Law Library

Inventaire Tome 1er 139

Ce livre
appartient
à Mademoiselle
Baton
Ce 1er Xbre 18

BX
4705
B52
L56

LA VIE

DU VENERABLE PERE

BERNARD,

NATIF DE BOURGOGNE;

PRESTRE DU DIOCESE DE Paris, enterré à l'Hôpital de la Charité, au Fauxbourg S. Germain.

Composée par le P. LEMPEREUR, Jesuite.

A PARIS,

Chez NICOLAS PEPIE, ruë Saint Jacques, au Grand S. Basile, prés la Fontaine S. Severin.

M. DCCVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Gen. hist.
Econ.
U. of M. Law Library
4-5-1933

Digitized by Google

6-19-33 hm

A

SON ALTESSE SERENISSIME

MADAME LA PRINCESSE

DE VAUDEMONT,

SOUVERAINE

DE COMMERCY.

MADAME,

Je ne prendrois pas la liberté d'offrir à VOTRE ALTESSE SERENISSIME *la Vie du Venerable Pere Bernard, ſi je ne ſçavois que c'eſt ſur de pareils modeles que vous vous formez tous les jours, & que celui que j'ay l'honneur de vous preſenter, vous*

Digitized by Google

doit eſtre en quelque façon plus precieux que les autres. Elevé dés l'enfance à reſpecter l'Auguſte Maiſon de Lorraine, & l'Illuſtre Maiſon de Chabot, il eut la conſolation de voir parmi les Princeſſes de la Cour qui profiterent davantage de ſon miniſtere & de ſon exemple, Madame MARGUERITE CHABOT, *la premiere Ducheſſe d'Elbeuf, votre illuſtre Biſayeule. Elle alloit l'entendre avec un empreſſement qui marquoit bien qu'elle écoutoit ſes paroles, non pas comme celles d'un homme, mais comme celles de Dieu. Il trouvoit en elle une reſſource toujours prête pour le ſecours des malheureux, qui s'adreſſoient à luy de toutes parts.*

Elle pleura long-temps la perte qu'avoit fait l'Egliſe dans la mort de ce ſaint homme; & ſi elle s'en conſola enfin, c'eſt qu'il luy avoit laiſſé, dans quelques preſens de devotion, des gages de ſon éter-

Digitized by Google

nel souvenir prés de Dieu.

Mais quelle est aujourd'huy sa consolation, MADAME (si les Bienheureux sont touchez dans le Ciel d'une autre joye que de celle de Dieu) de voir dans la posterité de cette illustre Servante de J. C. une Princesse encore plus illustre, & qui la passe de bien loin dans l'amour & l'exercice de la vertu! Portée au bien dés l'enfance en effet par des exemples domestiques, & beaucoup plus par une inspiration secrette, vous donnâtes, MADAME, comme dit l'Ecclesiastique, votre cœur à Dieu dés le point du jour. *Vos premieres pensées furent celles de votre salut; vos premiers exercices, le jeûne & la priere; votre premiere étude celle de la Loi de Dieu; & l'on peut dire, selon l'expression de S. Bernard, que vous commençâtes à vivre au Seigneur, avant que de vivre à vous-même.*

Ante vixit Deo quàm sibi.

Digitized by Google

De si heureux commencemens pouvoient-ils n'être pas suivis de progrez encore plus heureux. Vous n'entrâtes dans le monde, MADAME, que pour en mieux connoître les dangers, en mépriser les vains avantages, & en faire un sacrifice à J. C.

En France, en Lorraine, en Flandres, en Italie, vous vit-on jamais vous prevaloir de l'éclat de votre Naissance & de votre Rang, & de la gloire qui rejaillissoit sur votre Personne, de tant d'actions heroïques de votre illustre Epoux? Qu'aimiez-vous dans le Fils, à qui rien ne manque pour estre aussi illustre que son Pere, que d'avoir vécu plus longtemps, si ce n'est ce courage intrepide qui luy fit sacrifier à la défense des Autels une vie que vous sembliez ne luy avoir donnée que pour travailler à leur gloire.

Joüissez donc à present, MADAME, du fruit de tant de

Digitized by Google

sacrifices; goûtez dans la retraite, des delices qui sont ignorez des Grands du siecle ; surpassez par votre amour pour la penitence, & par votre union avec Dieu les ames les plus parfaites. Un jour viendra que le monde qui a si fort mépriſé le saint homme dont j'écris la vie, & qui ferme les yeux sur les tréſors de graces que vous poſſedez ; ébloüi & confondu à la vûë de ce double exemple, ſera contraint d'avoüer qu'il n'y a point de veritable grandeur que celle qui nous fait mépriſer tout pour nous attacher à Dieu. Permettez-moi, MADAME, de prévenir cet aveu, par celui que je fais ici publiquement, du tres-profond reſpect avec lequel je ſuis,

MADAME,

De V. A. S.

Le tres-humble & tres-obéïſſant Serviteur,
J. LEMPEREUR Jeſuite.

Digitized by Google

Permission du R. Pere Provincial.

JE soussigné, Provincial de la Compagnie de JESUS en la Province de Champagne, permets au P. JACQUES LEMPEREUR de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, & qui a pour titre, *La Vie du Venerable Pere Bernard*; Lequel Livre a esté vû & approuvé par trois Theologiens de notre Compagnie En foy de quoy j'ay signé la presente Permission. A Pont-à-Mousson le 4. May 1708.

NICOLAS AUDRY.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *La Vie du Venerable Pere Bernard, &c.* composée par le R. P. LEMPEREUR Jesuite. Il y a lieu de s'étonner que la memoire de ce saint Prestre, aux prieres & aux travaux duquel la France en general, & Paris en particulier, sont si redevables; qui a esté si honoré de Dieu & des hommes en son vivant & aprés sa mort; dont on a demandé la canonisation avec tant d'empressement, soit aujourd'hui presque éteinte. Le religieux Auteur en touche les raisons à la fin de cette Vie; il faut esperer que comme il l'a écrit sur de bons Memoires, & avec beaucoup d'exactitude, elle ne contribuëra pas peu à faire revivre ce saint Prêtre dans les esprits de ceux qui la liront. Fait à Paris le 26. Avril 1708. C. LEULLIER.

LA

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

ON s'étonnera peut-être de ce que j'entreprens de tirer le Venerable P. Bernard de l'oubli où il semble être tombé depuis environ 40. ans ; mais quand on aura vû dans cet Ouvrage le merite de ce grand Serviteur de Dieu, les honneurs prodigieux qui luy ont été autrefois rendus, & tous les efforts que nos Peres ont fait pour obtenir du S. Siege, qu'il leur fût permis de l'honorer publiquement comme un Saint ; on ne sera plus surpris, & les gens de bien me sçauront bon gré de ce que je tâche, en remettant ce grand modele devant nos yeux, de le vanger de notre injustice & de notre ingratitude.

Digitized by Google

Dans ce deſſein je ne me ſuis pas contenté de lire tout ce qu'on a écrit à ſa loüange ; j'ay conſulté les perſonnes qui ont eu la conſolation de le voir ; j'ai profité des Memoires que Monſieur le Lieutenant General de Châlons, ſon frere, a laiſſez ſur ſon ſujet, & j'en ay compoſé l'hiſtoire que je donne au Public. Faſſe le Ciel que tous ceux qui la liront en remportent le fruit qu'elle doit faire naturellement, & que je ſois le premier à en profiter.

Digitized by Google

Fautes ſurvenuës en l'impreſſion.

EPitre Dedicatoire, page 2. ligne 16. de Dieu. Il, *liſ.* de Dieu, & il.

Ibid. p. 3. ligne 6. celle de Dieu, *liſ.* celle de jouïr de Dieu.

Ibid. p. 4. ligne 17. le fils, *liſ.* ce fils.

P. 3. ligne 5. *ajoutez* de.

P. 5. à la marge 1608. *liſ.* 1609.

P. 10. ligne 6. le, *liſ.* ſe.

P. 18. à la marge, Bion, *liſ.* Bern.

P. 44. ligne 12. ſubſtance, *liſ.* ſubſiſtance.

P. 46. ligne 11. cet Hôpital, *liſ.* l'Hôpital de Chalons.

Ibid. ligne 16. ſans autre, *liſ.* & qui n'avoit point d'autre.

P. 47 ligne 4. c'eſt un Gentilhomme, *ajoutez* (luy dis-je)

P. 65. ligne 16. aux pieds, *liſ.* au pied.

P. 88. à la marge, D'auvana, *liſ.* Dauvaine.

P. 100. ligne 19. ni grand, *liſ.* ni de grand.

P. 121. ligne 1. *effacez* fut.

P. 135. ligne 8. obtenuë, *liſ.* obtenu.

P. 135. aprés la ligne 23. *liſ.*

CHAPITRE VIII.

Effets merveilleux d'une Oraiſon à la Ste Vierge, que le P. Bernard diſtribuë par-tout.

P. 137. ligne 10. *liſ.* dont elle m'a gueri.

P. 137. ligne 26. *liſ.* qu'elle vous avoit gueri.

P. 137. ligne 24. *liſ.* m'a apparu.

P. 153. ligne 9. d'extraordinaire, *liſ.* de ſurprenant.

P. 251. invitoient, *liſ.* inviterent.

P. 261. ligne 13. *ajoutez*, des filles.

Digitized by Google

P. 317. ligne 25. eut, *lis.* ait.
P. 347. premiere ligne, actions, *lis.* fonctions.
P. 348. ligne 7. aprés, bras, *ajoutez*, la troisiéme.
P. 384. derniere ligne, regretter, *lis.* desirer.

LA

Digitized by Google

LA VIE
DU VENERABLE
PERE BERNARD.

CHAPITRE PREMIER.

Naissance du venerable Pere Bernard. Ses études. Son entrée dans le monde. Il est sollicité de le quitter, par plusieurs évenemens ; il y renonce à la fin.

SI l'Apôtre Saint Paul ne nous avoit défendu de nous arrêter *à des genealogies sans fin*, & qu'il fût permis de parler d'une gloire à laquelle le Pere Bernard a renoncé, il me seroit aisé de faire voir qu'il étoit d'une 1. *Tim.* 1.

Digitized by Google

famille de Bourgogne tres distinguée, avant même que cette Province fût réü-
1477. nie à la Couronne. Mais puisqu'il n'a tiré de la noblesse de son sang, d'autre avantage que celui d'en faire à Dieu le sacrifice, je n'en parlerai qu'autant qu'il est necessaire pour le faire connoître à mes Lecteurs.

Paillot, Hist. du Parlement de Bourgogne.

Il étoit fils d'Etienne Bernard & de Marguerite Paradin, petite niéce de Guillaume Paradin, Auteur de l'Histoire de Lyon. Son Pere, aprés avoir fait briller son éloquence au Parlement de Dijon, fut deputé de la Pro-
1588. vince aux Etats de Blois. Là, en qualité d'Orateur du Tiers Etat, il fit voir qu'il n'étoit pas moins zelé pour le bien de l'Eglise que pour celui du Royaume, & parla avec tant de sa-

Henry III.

gesse & d'éloquence, que le Roy l'en loüa publiquement, voulut avoir sa Harangue, & l'auroit retenu prés de sa personne, si peu de temps
1589. aprés, ce Prince n'eût été enlevé par une mort funeste. Monsieur Bernard s'attacha depuis au parti du Duc de
1593. Mayenne, & il se trouva, en qualité de Maire de Dijon, aux Etats de la Ligue à Paris, & depuis à la Con-

Digitized by Google

férence de Surenne. Ce Duc le fit pourvoir de la Charge de Garde des Sceaux au Parlement de Bourgogne, & lui procura celle de Préſident en la Chambre de Juſtice établie en la ville Marſeille, à la réduction de laquelle il contribua beaucoup. Ce ſervice rendu au Roy, en un temps où les moindres ſervices étoient comptez pour beaucoup, lui fit donner par Sa Majeſté, une Charge de Conſeiller au Parlement de Dijon, & enſuite celle de Lieutenant General de Châlon ſur Saône, où il mourut, aprés avoir fait pour les intereſts de ſon Prince, tout ce qu'on pouvoit attendre du Sujet le plus fidelle & le plus zelé.

Henry IV. 1596. 1608.

Il eut treize enfans, dont l'aîné fut Jean Bernard, qui lui ſucceda dans la Charge de Lieutenant General de Châlon; fort connu en ce temps-là par la Traduction qu'il fit du Livre de Hierome Platus Jeſuite, ſur les avantages de l'état Religieux; & par pluſieurs Piéces d'Eloquence, & de Poëſie: & le ſecond fut Claude Bernard, dont j'écris la Vie, & qui naquit à Dijon le 16. Decembre de l'an 1588.

Digitized by Google

Ce ne fut peut-être pas sans une disposition secrette de la Providence de Dieu, qu'il lui donna la naissance le jour qu'on celebre dans l'Eglise la fête de S. Estienne. Ce grand Saint avoit été pendant sa vie l'azyle des pauvres; & c'est à ce même emploi que Dieu destinoit cet enfant. Il fut nommé Claude sur les saints Fonts de Batême, comme si le Ciel avoit encore voulu montrer par là, que le P. Bernard réünitoit dans sa personne les vertus des deux grands Patrons de la Bourgogne, S. Claude & S. Bernard.

Dés que sa raison commença à se développer des nuages de l'enfance, & qu'il fut sorti des mains des femmes, M. Bernard, qui lui remarquoit beaucoup de vivacité, lui donna des Maîtres pour l'instruire: mais jugeant ensuite, qu'il feroit plus de progrés en un an au College, qu'il n'en feroit en plusieurs années au logis, il l'envoya aux Pensionnaires des Jesuites de Dole, *où sous la sainte & judicieuse discipline de cette sainte Compagnie, qui fait profession de graver le nom de* JESUS *sur le cœur des petits & des grands par tout*

Digitized by Google

l'Univers, il s'avança également dans les lettres & la pieté. Ce sont les termes de M. l'Evêque de Bellay, que j'ai rapportez ici, pour faire voir qu'il n'avoit pas si peu d'estime & de bonté pour les Jésuites, que bien des gens l'ont publié. *Eloge de M. Bernard, part. 2. p. 71.*

Les impressions de pieté qu'on reçoit au College, s'effacent insensiblement, si l'on ne veille avec une grande attention sur son cœur. De Dole, Bernard fut envoyé à Toulouse, pour s'appliquer à la Jurisprudence; & ce fut là où parmi un grand nombre de jeunes gens, qui corrompoient dans l'oisiveté & la débauche les heureuses dispositions que la nature leur avoit données, il parut bien-tôt perdre les semences de vertu qu'il avoit reçuës chez les Jesuites.

La mort de son Pere l'obligea de revenir à Dijon: mais s'il y parut plus habile dans la connoissance des Loix, que quand il en étoit parti, on s'apperçut bien-tôt aussi, qu'il avoit perdu quelque chose de son ancienne pieté. 1608.

Comme le monde neanmoins ne compte pas dans un jeune homme pour un grand défaut, celui de la

Digitized by Google

dévotion, Bernard en fut reçu d'une maniére toute propre à l'y attacher. Il étoit bien fait, d'une taille avantageuse, d'une force & d'une agilité surprenante : son geste & sa voix se faisoient également admirer, lorsqu'il parloit en public ; & il se répandoit dans tout ce qu'il faisoit une certaine grace, qui prévenoit tout le monde en sa faveur. Pour son esprit, il étoit fort vif, fort agréable, & fort cultivé ; son humeur douce & enjouée ; le cœur bon, & toûjours porté à obliger ; l'imagination si vive & si plaisante, qu'il sçavoit contrefaire d'abord le ton de voix, le geste, & les maniéres de ceux qu'il avoit vûs une seule fois. Je n'aurois pas relevé cette derniére qualité, qui étoit la moins estimable dans M. Bernard, si elle n'avoit donné lieu, comme on le va voir, aux premiers mouvemens qu'il sentit pour sa conversion.

M. l'Evêque de Bellay, dont je viens de parler, si connu dans le siécle passé, par la grande facilité qu'il avoit à bien parler & à bien écrire,
1615. étoit à Dijon pour les affaires de son Diocese ; & comme ses Juges n'y tra-

Digitized by Google

vailloient pas avec tant de diligence, qu'ils ne lui donnaſſent le loiſir de faire briller quelquefois cette éloquence naturelle, qui le faiſoit regarder comme un des meilleurs Prédicateurs de ſon temps ; M. Bernard eut ſouvent le plaiſir de l'entendre, & celui de le faire écoûter aux autres, car il le contrefaiſoit ſans peine, & d'une maniére ſi reſſemblante, qu'on auroit pû s'y tromper, ſi on l'eût entendu ſans le voir. Ce Prélat en fut ſurpris lui-même ; il prenoit ſouvent plaiſir à l'écouter, & diſoit fort plaiſamment : *Je vous aſſure que je vaux mieux entre ſes mains.* Mais faiſant reflexion ſur les talens de M. Bernard, & croyant qu'il deviendroit un grand inſtrument de la gloire de Dieu, s'il les conſacroit au ſervice de l'Egliſe, il reſolut de faire tous ſes efforts pour lui en inſpirer le deſir.

Ce n'eſt pas une legere entrepriſe, que d'arracher du cœur d'un jeune homme l'amour du monde, lorſqu'il y a jetté de profondes racines ; l'éloquence, & l'exemple même, ne ſont pas aſſez forts, s'ils ne ſont ſoûtenus de l'inſpiration : C'eſt pourquoi

Digitized by Google

M. de Bellay commença par demander à Dieu la conversion de M. Bernard ; & il a protesté lui-même, qu'il n'avoit cessé de la demander pendant sept ans. Mais en même temps qu'il parloit de M. Bernard à Dieu, il parloit de Dieu tous les jours à M. Bernard ; il l'entretenoit souvent de l'importance du salut, & de celle qu'il y a de choisir un état de vie conforme aux vûës de Dieu, qui se manifestent principalement par les talens naturels qu'il nous a donnez : Enfin il lui prêtoit des livres de pieté, & lui marquoit même les endroits qui meritoient davantage son attention.

M. de Bellay logeoit chez les Peres Jacobins de Dijon.

On trouva en effet parmi les livres de M. Bernard, aprés sa mort, celui des Confessions de S. Augustin, avec » ces mots : Ce livre appartient aux » RR. PP. Jacobins de Dijon ; je le » garde depuis neuf ans, parce qu'il » me fut mis en main par Monseigneur » l'Evêque de Bellay, en un temps où » j'étois fort éloigné de la profession » que j'ai embrassée, & qu'il me pré- » dit que je choisirois ce qui m'est heu- » reusement arrivé, lorsque j'y pensois » le moins, & en l'année qu'il m'avoit

Digitized by Google

prédit. « M. de Bellay, dans l'Oraiſon Funébre qu'il a faite du P. Bernard, ne parle point de ſa prédiction, mais il avouë qu'il lui avoit prêté ce livre, comme le plus propre à toucher, & qu'enfin il n'omettoit rien de ce qui pouvoit contribuer à le ramener à Dieu.

Bernard n'avoit point de vice que le monde n'excuſât : mais il n'étoit pas devot, il aimoit beaucoup le plaiſir, & n'étoit guere ſenſible aux exhortations de ce Prélat. Que voulez-vous que « je devienne, lui diſoit-il un jour, ſi « je ſuis votre conſeil, & que j'em- « braſſe l'état Eccleſiaſtique ? Ne ſça- « vez-vous pas bien que je ſuis un Ca- « det qui n'ai rien, & qu'il n'y a preſ- « que point de Bénéfices en cette Pro- » vince qui ſoient à la nomination du « Roy ? Pauvre pour pauvre, j'aime « encore mieux être un pauvre Gen- « tilhomme qu'un pauvre Prêtre. «

Que nous perdons bientôt les ſentimens que l'orgueil nous inſpire, quand le Seigneur a daigné nous éclairer ! Cet homme qui craignoit ſi fort la pauvreté avant ſa converſion, & qui ne vouloit être Prêtre qu'à condition d'être riche, changea tellement de ſentimens

Digitized by Google

quand Dieu lui eut changé le cœur, qu'on peut dire qu'il aimoit d'être pauvre, & qu'il s'en glorifioit ; il vint même à n'avoir plus d'autre nom que celui de Pauvre Prêtre. Auſſi M. de Bellay ne le rebuta-t-il pas ; il ne le voyoit jamais, qu'il ne lui donnât quelque attaque ; & l'on peut croire qu'à force de lui parler de Dieu, & de l'affaire du ſalut, il jetta dans ſon ame les ſemences prétieuſes qui porterent les fruits merveilleux qu'on vit dans la ſuite.

Il arriva même en ce temps-là à Dijon une choſe fort ſinguliére, & dont cet Evêque profita heureuſement pour toucher le cœur de M. Bernard. Une Demoiſelle de condition, à qui la nature n'avoit rien refuſé de tous les avantages qu'elle peut donner aux perſonnes de ſon ſexe, étoit recherchée par un jeune homme beaucoup plus riche & beaucoup plus qualifié qu'elle : mais quoi-qu'avec tout ce que je viens de dire, il eût encore des qualitez perſonnelles tres capables de le faire aimer, la Demoiſelle étoit inſenſible à ſes pourſuites. Les Parens qui regardoient ce mariage comme la choſe du monde la plus avantageuſe à leur

Digitized by Google

fille, la preſſoient fort de l'épouſer : mais aprés les avoir amuſez de vains prétextes, elle leur declara enfin qu'elle vouloit ſe conſacrer à Dieu. Alors ils ne gardérent plus de meſure: les careſſes ſe trouvant inutiles, ils firent ſuivre les mauvais traitemens, & lui donnerent à entendre qu'elle n'avoit rien à eſperer d'eux pour accomplir ſon deſſein.

Pendant que le Seigneur éprouvoit ainſi la fidelité de ſa ſervante, elle fut livrée à une autre épreuve bien plus extraordinaire ; elle perdit tout à coup l'uſage de la parole, ſans ſçavoir à quoi attribuer cet accident fâcheux, car elle ne ſouffroit rien dans tous les organes qui ſervent à parler. Cependant tout le monde raiſonnoit ſur cet évenement, & l'on ne doutoit preſque point que ce ne fût un maléfice de la part du Gentilhomme qui la recherchoit. Les Medecins le penſoient eux-mêmes, & peu s'en fallut que l'Evêque de Bellay ne l'exorciſât. Le Gentilhomme neanmoins faiſoit voir, par ſa douleur & par ſon aſſiduité, un amour ſi parfait, qu'on avoit peine à accorder cela avec le crime dont l'accuſoit ; d'ailleurs la

Digitized by Google

Demoiselle conservoit sa gayeté & sa pieté ordinaire, & ne pouvoit souffrir qu'on pensât que son accident vînt d'un maléfice. Cela dura trois mois, aprés quoi ayant fait une neuvaine à S. Bernard, elle recouvra la parole de la même maniere qu'elle l'avoit perduë, c'est-à-dire pendant le sommeil.

Comme on ne parloit d'autre chose à Dijon que de cette avanture, l'Evêque de Bellay en prenoit occasion pour faire faire à M. Bernard des réfléxions salutaires; tantôt sur le courage de cette genereuse fille, *qui aimoit mieux vivre dans l'abjection en la maison de Dieu, que d'acquerir un rang considerable dans le monde*; tantôt sur les obstacles que l'ennemi du salut oppose aux bons desseins; sur les épreuves ausquelles Notre Seigneur expose notre fidelité; & enfin sur les effets de la confiance qu'on a en ses misericordes. Ce fut là la matiére de leurs entretiens depuis Dijon jusqu'à Lyon, où M. Bernard accompagna l'Evêque de Bellay, lorsqu'il fut obligé de retourner en son Diocese: mais quoique Bernard en parût touché, & que pendant son séjour à Lyon, l'Archevêque de cette

Digitized by Google

Ville se joignît à l'Evêque de Bellay, pour inspirer à ce Gentilhomme d'embrasser l'état Ecclesiastique ; au lieu de suivre leurs conseils, il n'écouta que la voix de son ambition ; il s'attacha, aussi-tôt qu'il fut de retour à Dijon, au Duc de Bellegarde, qui commandoit alors dans la Province, & qui conservoit encore auprés de Louis XIII. le crédit qu'il avoit eu sous les deux Rois ses prédecesseurs. Ce Seigneur le reçut moins au nombre de ses domestiques que de ses amis ; & l'emmenant à Paris, il dit à tous ceux qui étoient venus le saluer à son départ : *Je vous prie, Messieurs, de ne me pas sçavoir mauvais gré de ce que je vous enleve M. Bernard, j'espere le mettre en état de vous faire honneur, & qu'un jour on parlera de lui dans le monde.*

L'on peut dire ici que le Duc de Bellegarde *prophetisa sans le sçavoir* ; car il vouloit faire entendre que M. Bernard feroit une fortune considerable ; & toute cette fortune, aprés bien du temps, se termina à un médiocre Bénéfice, qu'il ne posseda qu'un an ou deux. Comment est-ce, helas ! que ce Duc eût pû faire la fortune des autres,

Digitized by Google

n'ayant pû lui-même soutenir la sienne? Il eut le malheur de suivre MONSIEUR dans sa retraite; & quoique son Alteſſe Royale fît ensuite sa paix avec le Roy, le Duc ne revint jamais à la Cour, & mourut dans son Gouvernement, aprés s'être démis pour la seconde fois de sa Charge de Grand-Ecuyer. Mais ce qui fit parler du P. Bernard, fut sa conversion admirable, sa charité, son zéle, son amour pour la pauvreté; & c'eſt à quoi ni M. le Duc de Bellegarde, ni le P. Bernard, ne songeoient gueres en ce temps-là. Voyci les premiers effets de la miſericorde de Dieu sur lui, qui l'ayent véritablement touché.

1617. Quelque temps aprés qu'il fut arrivé à Paris, de jeunes gens de ses amis, qui connoiſſoient ses talens, & qui vouloient lui donner occaſion de les divertir, l'invitérent à venir entendre un Abbé qui devoit, diſoient-ils, prêcher son premier Sermon, aux Urſelines. Ils envoyérent en même temps avertir ces Religieuſes qu'on leur meneroit un Prédicateur extraordinaire, & qu'elles pouvoient faire sonner le sermon à l'heure ordinaire;

Digitized by Google

comme on ne prenoit pas en ce temps-là les précautions qu'on prend maintenant, & que les Urſelines étoient nouvellement établies à Paris, les choſes arrivérent ſelon l'intention des amis de Monſieur Bernard. Ils le ménent donc aux Urſelines, ils le conduiſent à la chambre du Prédicateur, & lui déclarent que c'eſt lui-même dont ils avoient annoncé par-tout le Sermon.

Bernard parut offenſé d'abord de l'affront auquel il ſembloit qu'on vouloit l'expoſer : mais craignant encore un plus grand affront de la part de cette jeuneſſe folâtre, s'il refuſoit de prêcher, il demande une ſoutane & un ſurplis ; & aprés avoir penſé quelques momens à ce qu'il devoit dire, il prend le chemin de la Chapelle. Comme il y alloit entrer, ſon Pere qui étoit mort il y avoit environ dix ans, lui apparut, avec cet air ſévere qu'il avoit toûjours eû pendant ſa vie ; & de ce ton dont il avoit ſçû ſi bien autrefois ſe faire obéïr : *Où vas tu?* lui dit-il, *que vas tu faire?* Tout autre Prédicateur auroit été déconcerté ſans doute d'une pareille viſion : mais

Bernard, dont l'imagination s'étoit échauffée dans le peu de temps qu'il avoit eû pour penser à son Sermon, ne s'effraya point, il mépriſa même cette eſpece de prodige, & pourſuivit ſon chemin.

Dieu ſe ſert de qui il lui plaît pour toucher les cœurs. Il eſt bien certain que Bernard prêchoit ſans miſſion, & même contre l'ordre de Dieu : cependant ayant pris pour le Texte de ſon Sermon ces paroles de l'Evangile du jour: *Dieu a ſi fort aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, &c.* il dit là-deſſus des choſes ſi touchantes, qu'il tira les larmes des yeux, non ſeulement de ceux qui étoient venus de bonne foy au Sermon, mais de ceux même qui pour ſe réjoüir l'avoient mis dans la néceſſité de monter en Chaire.

Jean 4.

Il fut bien plus touché lui-même ; car lorſque retourné chez lui, il vint à faire réflexion à cette avanture, & que les paroles de ſon Pere lui furent revenuës dans l'eſprit, elles le remplirent de frayeur. Il penſa que Dieu ne permettoit ces ſortes d'apparitions que par de grandes raiſons ; que c'étoit pour lui un avertiſſement de changer

Digitized by Google

de conduite, & peut-être la menace d'une mort prochaine. Huit jours se passérent de la sorte, pendant lesquels il ne voulut voir personne : mais enfin le penchant, l'habitude, & les sollicitations de ses amis le rentraînerent dans le monde, & donnerent lieu à la seconde apparition dont je vas parler.

Bernard ne se distinguoit pas seulement par la maniere agréable dont il parloit en public, mais il avoit une 1618.
disposition merveilleuse pour la danse. Cette réputation de bon danseur lui attira de quelques Etrangers un défy, que le Duc de Bellegarde accepta pour lui. Le jour qu'on avoit pris pour la danse étant arrivé, les Etrangers se trouverent à l'Hôtel de Bellegarde, *C'est aujourd'hui le Bureau des Fermes.*
& firent également admirer leur force & leur adresse. Bernard alloit montrer la sienne à son tour, lorsque son Pere lui apparut pour la seconde fois; & d'un ton plus sévere que la premiére : *Ou vas tu*, lui dit-il, *me deshonorer ? retire-toi.*

Bernard, tout resolu qu'il étoit, ne put tenir contre ces paroles. La frayeur le saisit; & tout ce qu'il put faire, fut, pendant qu'on faisoit au

Digitized by Google

Duc des excuſes de ſa part, de gagner ſa chambre, pour s'y enfermer.

Abandonné alors à ſes reflexions, il commença à repaſſer dans ſon eſprit la vie qu'il avoit menée depuis qu'il étoit ſorti de Bourgogne ; & comprenant qu'il lui ſeroit difficile de changer de conduite ſans changer d'état, il prit occaſion de l'Abbaye de S. Sulpice dans l'Evêché de Bellay, qu'il avoit obtenuë, pour prendre l'habit Eccleſiaſtique, & s'aller loger dans le quartier de l'Univerſité.

2. Teſtament du Pere Bon.

Mais ce changement d'habit & de lieu ne fut pas ſuivi d'un grand changement dans ſa perſonne ; il crut même que puiſqu'il avoit obtenu une Abbaye, il pouvoit aſpirer à l'Evêché.

1619. Il faut avoüer ici que l'ambition eſt une paſſion bien aveugle. Un Abbé qui n'avoit qu'une legére teinture des études ſacrées, (car il ne s'y étoit appliqué que depuis qu'il étoit ſorti de l'Hôtel de Bellegarde) & dont le plus grand mérite conſiſtoit à ſçavoir divertir les autres, s'imagine que pour avoir obtenu l'Abbaye, dont l'Evêque de Mâcon étoit

Gaſpar Dinet.

Digitized by Google

pourvû, il pourroit tout auſſi aiſément obtenir ſon Evêché. Il y avoit ſans doute un peu de témerité dans ce deſſein : néanmoins comptant ſur l'amitié que le Confeſſeur du Roy avoit pour lui, & ſur la protection du Duc de Bellegarde, il prend la poſte, pour aller en Cour demander ce Bénéfice.

Pourroit-on ne pas admirer ici, ô mon Dieu ! votre infinie miſericorde ? Vous ne vous contentez pas d'inviter le pecheur à retourner à vous, mais vous le preſſez ſi vivement & ſi long-temps, qu'il eſt enfin obligé de ſe rendre.

Au milieu de la Foreſt de Compiegne, où la Cour étoit pour lors, l'Abbé fut ſurpris d'une pluye ſi violente & ſi extraordinaire, qu'augmentant les ténebres d'une nuit déja fort obſcure, ſon cheval ne put avancer. Alors il commença à faire réflexion à ce qu'il prétendoit. » Tu ſors d'une « maſcarade, ſe diſoit-il à lui-même, « pour aller demander un Evêché ! « Sçais-tu ce que c'eſt que cette char- « ge auſſi laborieuſe qu'éclatante, « pour un homme qui veut faire ſon «

Digitized by Google

» devoir ? & penſes-tu qu'on s'y diſ-
» poſe par les jeux & par les plaiſirs ?
Non eſt Epiſcopatus ars tranſigendæ vitæ fallacis. C'eſt un Paſſage qu'il avoit lû dans S. Auguſtin. Il s'entretenoit ainſi le cœur fort agité, quand il ſe vit enfin au milieu de Compiegne. Il s'arrêta un moment proche de l'Egliſe de ſainte Catherine, pour ſonger où il iroit loger ; lors qu'une femme qui ſortoit de cette Egliſe, touchée du pitoyable état où il étoit, lui offrit fort gracieuſement ſa maiſon. Bernard également fatigué de l'orage & des remords de ſa conſcience, accepte cet offre : aprés avoir pris quelque choſe, il ſe met au lit, & ſe léve le lendemain, tout changé.

Qu'un homme eſt heureux, quand Dieu opere ſa converſion d'une maniere ſi douce ! Mais ces ſortes de changemens, dont il y a pluſieurs exemples, n'arrivent ordinairement qu'aprés de grands combats. Toutes les idées d'ambition, qui juſques-là avoient été le principe de la plûpart des actions de l'Abbé Bernard, furent effacées de ſon eſprit, & firent place à des idées toutes contraires ; de ſorte

Digitized by Google

qu'au lieu de poursuivre le dessein qui l'avoit amené à la Cour, il ne songea plus qu'à retourner à Paris, pour executer ce que Dieu lui inspiroit.

Neanmoins, comme le Reverend Pere Arnoul, Confesseur du Roy, lui faisoit l'honneur de le considerer, il crut lui devoir rendre compte de son changement, & prendre ses avis sur la conduite qu'il devoit tenir dans la suite. Ce Pere, à qui la Religion est si redevable en France, le reçut avec cette douceur qui lui étoit naturelle; & surpris de son discours: *Vous êtes le premier*, lui dit-il, *qui soit venu ici avec le dessein de renoncer aux Benefices; ce dessein ne peut venir que de Dieu: mais, pour le soûtenir, il faut être fidele à ses graces, & executer le changement de vie qu'il vous a inspiré.* Ces paroles d'un homme qui étoit dans une si grande réputation de sainteté à la Cour & auprés du Roy, que Sa Majesté lui donnoit audience tous les jours, affermirent beaucoup l'Abbé Bernard dans sa résolution, & il songeoit sans cesse aux moyens de quitter le monde, lorsqu'il y fut porté plus fortement encore par une autre avanture que voici. *Hist. Dom. Prof.*

Digitized by Google

Un de ſes amis fut pris pour ſecond, & bleſſé à mort dans une querelle où il n'avoit aucun interêt. Averti de cet accident, l'Abbé Bernard court chez ſon ami : & le trouvant à l'extremité, employe tous ſes ſoins pour le diſpoſer à bien mourir. Il expoſe à ſes yeux la vie déreglée qu'il avoit menée, pour lui en donner de l'horreur ; & quand il le vit touché de componction, il commença d'exciter ſa confiance par la vûë des miſericordes de Dieu, dont il lui apporta pluſieurs exemples : enfin il fit tant, que ſon ami mourut avec les marques d'un veritable pénitent.

C'eſt ainſi que Bernard faiſoit l'office d'Apôtre avant que de ſe pouvoir dire un parfait Chrétien. Mais le S. Eſprit l'exerçoit ſans qu'il le ſçût, à une fonction qui devoit l'occuper le reſte de ſa vie. Aprés avoir rendu à ſon ami tout ce qu'une tendre & ſolide amitié pouvoit demander de lui, il commença à ſonger à lui-même. » Pourquoi, ſe diſoit-il, ne fais-tu » pas pour toi ce que tu viens de faire » pour ton ami ? N'as-tu pas mené » une vie auſſi déreglée que la ſienne ?

Digitized by Google

Ne peux-tu pas mourir demain, « comme il eſt mort aujourd'hui ? ce « que tu remets à l'année prochaine, « quand elle ſera venuë, tu le re- « mettras à la ſuivante, & tu rou- « leras ainſi juſqu'à la mort, ſans « rien exécuter de ce que tu projet- « tes tous les jours. «

Voila comme Bernard, attiré de Dieu, & retenu du monde encore plus fortement, étoit livré ſans ceſſe à des combats qui le rendoient malheureux : déja il évitoit avec ſoin les aſſemblées de plaiſir, il cherchoit la ſolitude, il fréquentoit les lieux conſacrez à la dévotion, & ne voyoit gueres que des gens qui pûſſent l'aider dans la vie nouvelle qu'il méditoit. M. Deſtrades, pere du Maréchal de ce nom, qui aprés avoir paſſé honorablement ſa jeuneſſe dans la profeſſion des Armes, avoit été gratifié d'une Charge d'Ordinaire chez le Roy, & choiſi par Sa Majeſté pour être Gouverneur du Comte de Moret ſon frere naturel, étoit de tous les amis de l'Abbé Bernard celui qui lui parloit avec plus de liberté. Si vous ne vous ſentez «

Memoires de Marolles. Dupleix.

Digitized by Google

» pas, lui disoit-il un jour, les dis-
» positions que l'Eglise exige de ses
» Ministres, que ne remettez-vous
» votre Benefice, pour prendre une
» Charge chez le Roy ? Que si vous
» êtes appellé au service des Autels,
» tâchez donc de vous en rendre di-
» gne par une plus grande étude de la
» pieté & des devoirs de cet état.
L'Abbé Bernard qui n'avoit pas encore perdu l'habitude de railler, ne se défendoit là-dessus que par des plaisanteries, lorsque le Comte de Moret qui jusques-là n'avoit pas paru prendre grande part à la conversation, lui dit : *Monsieur l'Abbé, si vous aviez à faire au Pere Marnat, vous ne parleriez pas de la sorte.* Le Pere Marnat étoit un Jésuite d'un grand merite, comme on pourra s'en appercevoir dans la suite de cette Histoire. Accablé d'infirmitez, & occupé de la direction d'un grand nombre de personnes considerables, il ne laissoit pas de prendre soin des Ecoliers du College, qui s'adressoient à lui pour les affaires de leur conscience. L'Abbé Bernard, pour mettre en humeur le jeune Comte, railla sur le P. Marnat, comme

sur

Digitized by Google

sur tout le reste : mais il ne sçavoit pas que c'étoit l'homme que Dieu lui destinoit pour lui servir de guide dans les voyes de la Pénitence, & qu'il prendroit sa direction, lorsque le Comte de Moret l'abandonneroit pour suivre les voyes du siecle. Qui n'admirera ici la profondeur des jugemens de Dieu ? Ce Prince exhortoit l'Abbé Bernard à la pénitence qu'il embrassa peu de temps aprés ; & cette pénitence, qui fut si éclatante, & qui dut frapper les yeux du jeune Comte, puisqu'en sortant des Jesuites il alla loger prés du Pere Bernard, cette pénitence, dis-je, ne put empêcher qu'il ne donnât dans les derniers excés. *Memoires de Marolles.*

Mais quoique dés ce temps-là M. Bernard eût commencé à se repentir, on ne peut pas dire qu'il fût entré dans les voyes de la pénitence. Il ne sentoit plus à la verité ces grands mouvemens d'ambition, il n'avoit plus pour le monde ce fol amour qui avoit été la cause de tant de désordres ; il commençoit même, comme j'ai dit, à s'adonner aux exercices de pieté, mais la passion, qui

Digitized by Google

dans le cœur des hommes qu'elle a poſſedé une fois, y meurt ordinairement la derniére, faiſoit le plus grand obſtacle à ſon ſalut. Cependant la voix du Seigneur lui parloit ſans ceſſe, les momens de grace approchoient, les temps de miſericordes marquez de toute éternité commençoient à ſe développer; & cette paſſion, ſoit qu'il la ſatisfiſt, ſoit qu'il n'oſât plus la ſatisfaire, étoit ſans ceſſe pour lui une ſource d'amertumes & de dégoûts. Il cherchoit donc tous les jours le moyen d'en ſécoüer le joug, lorſque l'ennemi du ſalut, qui craignoit qu'il ne vînt à la fin à lui échapet, lui tendit un piége qui faillit à le r'embarquer plus que jamais dans le déſordre.

Le Gauffre chap. 5.

Une Dame de condition qui avoit eu autrefois une ſecrette inclination pour l'Abbé Bernard, ſe voyant obligée de quitter ſa maiſon, à cauſe de la peſte qui affligeoit le voiſinage, lui manda familiérement qu'elle alloit prendre un appartement chez lui, & elle y faiſoit déja porter ſes meubles. En tout autre temps l'Ab-

Digitized by Google

bé eût reçû agréablement cette nouvelle; mais comme il étoit réſolu de ſe convertir, & que ſa pénitence étoit encore tendre & mal aſſurée, la réſolution de cette femme l'effraya. Il ſort du logis ſans rien dire, entre dans l'Egliſe la plus proche; & ſe mettant à genoux devant un Autel conſacré à Dieu ſous l'invocation de la Sainte Vierge, il la conjure de le ſecourir dans le danger où il ſe voyoit; avec promeſſe que ſi elle détourne la tentation qui ſe prépare, il ſe conſacrera entiérement au ſervice de Dieu.

Bernard n'eut pas plutôt fini ſa priére, qu'il ſe ſentit exaucé; il retourne chez lui avec confiance, & la premiére choſe qu'il apprend en y entrant, c'eſt que la Dame avoit changé de penſée, & qu'on venoit de remporter ſes meubles.

Ce fut alors, que comme un paſſager ſauvé du naufrage, il leva les mains & les yeux au Ciel pour benir la miſericorde de Dieu, qui à l'interceſſion de la Sainte Vierge, l'avoit préſervé du plus grand danger qu'il eût couru de ſa vie.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Monsieur Bernard se met sous la direction du Pere Marnat. Il entre dans les Ordres sacrez, & il se dévouë au service des Pauvres.

CE changement admirable de l'Abbé Bernard, n'étoit pas le premier évenement merveilleux arrivé à la Chapelle de Notre-Dame *de la Bonne Délivrance*, dans l'Eglise de S. Etienne des Grés : car c'est là où il fit sa priére. Il y a plusieurs siécles que la Sainte Vierge y fait éclater le pouvoir qu'elle a auprés de son Fils ; & tout le monde sçait le secours que S. François de Sales y trouva lorsqu'il étoit encore au College. La résolution que l'Abbé Bernard forma dans cette Chapelle, ne fut point semblable à celles qu'il avoit fait tant de fois, & qui n'avoient été suivies d'aucun effet. Le S. Esprit ne lui eut pas plutôt ouvert le chemin de la pénitence qu'il

Dubreüil Antiq. Paris.

Digitized by Google

lui donna un guide pour l'y conduire, en l'adreſſant au P. Marnat. Comme le nom de ce Pere lui étoit demeuré dans l'eſprit, depuis ſa converſation avec le Comte de Moret; il l'alla trouver, il s'ouvrit à lui, & le pria de le conduire & de le ſoutenir dans la vie nouvelle que Notre Seigneur lui inſpiroit.

Je ſçai que l'Auteur de la Vie du Reverend Pere de Condren ne convient pas de ce fait: car voici comme il parle de la converſion qui a fait la matiére du Chapitre précedant. *La ſeconde perſonne que convertit le P. de Condren*, dit cet Auteur, *fut M. Bernard, lequel, bien qu'il n'ait pas été toute ſa vie ſous la conduite de ce bon Pere, ç'a été pourtant par ſon miniſtére qu'il a été converti. Voici comme cette converſion s'eſt faite: M. Bernard nous l'a conté lui-même pluſieurs fois, & entr'autres il en fit un ſolemnel récit, un jour que j'eus le bonheur de dîner chez lui avec une douzaine d'Eccleſiaſtiques, à qui il portoit grande affection.* *D'Amelottes, Vie du Pere de Condré, p. 255.*

Je me rencontrai un jour, nous « dit-il, tout auprés d'un Hugue- « not, à la table de M. le Duc de «

Digitized by Google

» Bellegarde. *Ce Duc alors étoit Grand*
» *Ecuyer de France, & chérissoit tendre-*
» *ment M. Bernard.* Il s'émut, en dî-
» nant, une question de controverse
» sur laquelle je voulus parler : j'a-
» vançai, selon la promptitude de
» mon esprit, diverses propositions,
» mais qui ne procédoient pas d'une
» grande science : mon voisin qui
» étoit un homme froid, en releva
» une avec tant d'adresse, qu'enco-
» re qu'il ne dît rien de considéra-
» ble, ainsi que je lui fis voir trois
» jours aprés, si est-ce qu'en ma
» conscience je me sentis court ; &
» je fusse demeuré confus, si je n'a-
» vois eu recours à la raillerie,
» qui m'étoit alors familiére ; mais
» bien que par ce moyen je fisse
» rougir mon Adversaire, je ne lais-
» sai pas de porter en mon cœur la
» playe que son objection m'avoit
» faite, & j'étois piqué de n'avoir
» pas poussé ma dispute autant que
» j'eusse voulu. Je couvris sur l'heu-
» re mon déplaisir de mille rencon-
» tres, qui me venoient à la bou-
» che ; mais ma douleur étoit si em-
» preinte, qu'il y avoit sans doute

Digitized by Google

de la Providence divine dans mon « sentiment : je vas, je viens, mais « mon inquiétude me ſuit par-tout. « Enfin je réſolus de chercher du ſou- « lagement à mon eſprit, & de trou- « ver de quoi me revancher de « mon Heretique, qui devoit re- « venir quelques jours aprés. «

Dans cette ferveur je m'en vas « bruſquement à l'Oratoire, & je « demandai au Portier, le plus ha- « bile homme de la Maiſon : ce bon « Frere qui ne ſçavoit pas le diſcer- « nement des eſprits, fut bien em- « pêché ; mais aprés avoir conſulté « ſon Supérieur, il m'amena le P. « de Condren. D'abord je me fâ- « chai contre le Portier, de m'avoir « fait deſcendre un homme ſi jeune, « car alors il n'avoit pas quarante « ans ; & m'adreſſant à ce bon Pere : « *C'eſt*, lui dis-je, *le plus capable de* « *ceans que je cherche.* Lui qui étoit « humble, pria le Frere d'appeller « quelqu'autre ; mais en attendant « il m'entretint avec tant d'honnê- « teté, qu'il entra tout d'un coup « dans mon eſprit, & je ſentis bien « à ſon diſcours, qu'il étoit celui que «

Digitized by Google

» je cherchois. Je lui contai donc
» ma peine, & lui demandai l'é-
» claircissement de ma difficulté :
» aprés qu'il m'y eût satisfait, &
» qu'il m'eût donné de quoi four-
» nir de l'exercice à mon homme,
» il me parla de Dieu avec tant de
» lumiéres & tant de force, que
» tout le zéle que j'avois eu con-
« tre l'Heretique, se tourna contre
» moi-même. Voila ma conscience
» ébranlée, me voila dans la con-
» noissance de ma vie, je me sens
» pressé de quitter les désordres où
» j'étois : en un mot il se fait une
» grande révolution dans mon es-
» prit. Le P. de Condren qui étoit ac-
» coutumé de voir de pareils effets,
» s'en apperçut bien ; il me pres-
» crivit certaines dispositions &
» priéres, & me donna congé.
» Je ne l'eus pas plutôt quitté,
» qu'il me tardoit que je ne re-
» vinsse le voir. Je remportai bien
» de sa conversation un autre souci,
» que celui que m'avoit causé l'en-
» tretien de l'Heretique. Toutes
» mes railleries se changerent en
» une profonde méditation, je re-

Digitized by Google

paſſai la vûë ſur la vie que j'avois menée; & ne me pouvant plus ſouffrir moi-même, je revins prier ce bon Pere d'entendre ma confeſſion generale; il le fit avec grande charité, & aprés m'avoir conduit quelque temps, il me conſeilla de prendre un Pere Jeſuite pour mon Directeur.

Il lui donna ce conſeil pour deux raiſons, dit M. d'Amelottes: *l'une parce que M. Bernard s'étant logé à la porte S. Michel, n'eût pû ſans une grande incommodité, voir auſſi ſouvent qu'il l'eût deſiré le bon Pere, qui demeuroit dans la maiſon de S. Honoré; & l'autre qui étoit la principale, c'eſt qu'ayant connu que M. Bernard étoit appellé à une vie qui ſeroit condamnée de folie, & que les emplois les plus vils & les plus mépriſez devoient être ſon occupation ordinaire, le P. de Condren, qui avoit fort mauvaiſe opinion de lui-même, crut que s'il avoit pour Directeur un homme de cette Compagnie, qui eſt dans la réputation d'une grande prudence, cela le ſoutiendroit un peu dans ſa vocation; & qu'auſſi ſon Zéle, qui étoit ſans bornes, ſeroit fort bien régi par leur ſageſſe. Ce bon Pere tâchoit*

Digitized by Google

toûjours à déferer l'honneur à autrui, & à ne chérir que la confusion & le mépris pour lui. Je lui ai oüi dire que voyant l'ardeur des affections de M. Bernard, il lui avoit recommandé de s'adonner le plus qu'il pourroit à la considération des veritez & des mystéres, & que tous ainsi qu'il y a des ames qui excedent à occuper leur entendement, il y en a d'autres qui donnent trop à la volonté; il prévoyoit bien dés les commencemens, que la passion d'amour de M. Bernard iroit à ces extaſes que nous lui avons vûës ſi fréquentes. Mais qui eſt l'ame vivement touchée de Dieu, qui puiſſe retenir les flammes de ſon amour?

Le Gauffre. De la Serre. Gerſon. L'Evêque de Bellay. Les Légendes.

Cet endroit de la vie du Pere de Condren, ne s'accorde nullement avec ce qu'ont dit tous ceux qui ont écrit la Vie du P. Bernard, ni avec ce qu'en dit le P. Bernard lui-même, comme on verra dans la ſuite. Outre cela, M. d'Amelottes aſſure, que M. Bernard ne s'adreſſa aux Jeſuites que par le conſeil du P. Condren, & aprés lui avoir fait une confeſſion generale. M. le Gauffre nous apprend au contraire, qu'au ſortir de S Etienne des Grés, M. Bernard alla trouver le P. Marnat, qui lui

Digitized by Google

fit faire les exercices de S. Ignace, & reçut sa confession generale : il le répete dans la seconde édition de son Livre, qui est postérieure à la vie du P. de Condren, & assure par-tout qu'il ne rapporte rien du P. Bernard, qu'il n'ait appris de lui-même. M. l'Evêque de Bellay, dans l'Oraison Funébre du P. Bernard, en parle comme M. le Gauffre. Je ne citerai point ces paroles, parce qu'elles renferment un Eloge des Jesuites, qu'il est inutile de placer ici. Enfin il y a dans ce morceau de la vie du P. de Condren, que je viens de rapporter, plusieurs circonstances qui pourroient rendre suspect ce qu'on y raconte de la conversion du P. Bernard. Car 1°. Lorsqu'il se convertit, il ne demeuroit plus à l'Hôtel de Bellegarde, & ce Duc n'étoit point Grand Ecuyer, il s'étoit démis de cette Charge en faveur de son frere, qui la lui rendit dans la suite. 2°. Le P. Bernard ne logeoit point encore à la porte de S. Michel, ni le P. de Condren à la ruë S. Honoré : & quant à la raison principale pour laquelle on dit que

pages 204. & 205.

Digitized by Google

le Pere de Condren ne voulut pas prendre la direction du P. Bernard, je laisse au public à juger quelle en est la vrai-semblance.

Il faut avoüer néanmoins qu'il y avoit une liaison tres étroite entre le R.P. de Condren & le P. Bernard, & que cette liaison a pu naître à l'occasion que marque M. d'Amelottes, & contribuer à la conversion de M. Bernard. Je ne doute pas même que depuis sa conversion il ne l'ait consulté sur differentes choses, & sur-tout sur sa maniére d'oraison, & sur l'état de vie qu'il devoit embrasser. Je sçai même que quand il celebra la Messe pour la premiére fois, ce fut le R. P. de Condren qui l'assista à l'Autel : on peut croire encore que le P. Marnat, étant sujet à de grandes incommoditez, qui le retenoient au lit une partie de l'année, & ne pouvant donner à M. Bernard tout le temps dont il avoit besoin, auroit pû lui conseiller de s'attacher au R. P. de Condren, qui de son côté sçachant le progrés que M. Bernard avoit fait sous la direction de ce Pere, auroit été d'avis

De la Serre. Vie du P. Bernard.

Digitized by Google

qu'il ne quittât point sa direction. Ce qui est sûr, par le rapport de tous ceux qui ont écrit du Pere Bernard, c'est que sain, ou malade le P. Marnat fut toûjours son Confesseur.

Sous la direction de ce saint homme, il commença à mener une vie nouvelle. Ses journées étoient partagées entre la priére & les bonnes œuvres; il sortoit rarement du logis; & portant toûjours l'image de ses pechez gravée profondement en son ame, il ne voyoit plus personne, & ne prenoit plus plaisir à rien. Ayant appris néanmoins, quelque 1620.
temps aprés sa conversion, que M. le Duc de Bellegarde étoit malade, il crut que la reconnoissance demandoit qu'il lui rendît visite. Il se mit donc en chemin; mais à la vûë de cet Hôtel où il avoit mené une vie si déréglée, il fut saisi d'un si grand sentiment de componction, & versa un si grand torrent de larmes, qu'il sembloit qu'il allât expirer par la force de sa douleur. Cependant les domestiques du Duc, qui croyoient que la maladie de leur Maître fût la cause d'une si grande

affliction, allerent l'en avertir; il l'envoya chercher sur le champ, mais la présence du Duc ne put arrêter ses larmes. » Voyez, disoit ce Seigneur » à ceux qui étoient présens, la bonté » de son cœur: j'étois bien persuadé » qu'il avoit de l'attachement pour » ma personne, mais je n'aurois ja- » mais pensé qu'il fût allé jusqu'à » cet excés. Le pauvre Duc ne sçavoit pas que ces larmes avoient bien une autre source. M. Bernard l'en instruisit dés qu'il se vit seul avec lui, & M. de Bellegarde, qui étoit un homme fort régulier, fut encore plus touché de ces sentimens de pénitence, qu'il ne l'avoit été de sa reconnoissance & de son bon cœur.

La pénitence de M. Bernard ne se borna pas à répandre des larmes, il commença par expier les désordres de la vie molle & sensuelle qu'il avoit menée, par des austéritez qui n'eurent point d'autres bornes que l'obéissance qu'il croyoit devoir à son Directeur. Il se bannit de toutes les compagnies prophanes, & les bannit de chez lui, pour ne plus vaquer qu'à la priére & aux bonnes

Digitized by Google

œuvres. Avant ſa converſion il aimoit à pointiller ſur les matiéres de Religion. Dés qu'il fut converti, il n'eut point d'autres régles de ſa créance, que la voix de l'Egliſe; ni de ſa conduite, que la volonté de ſon Confeſſeur: c'eſt à lui qu'il ſe rapportoit de tout. S'il devoit écrire quelque lettre d'importance, s'engager dans quelque bonne œuvre, accepter un emploi, parler d'une affaire, diſpoſer de quelque argent, c'étoit de lui qu'il prenoit avis. On l'a vû quelquefois demeurer court en exhortant les pauvres; les uns croyoient que c'étoit un défaut de memoire, les autres une vapeur. La verité eſt que le Pere Marnat, qui ſçavoit qu'il s'échauffoit en parlant, juſqu'à ſe donner la fiévre, avoit prié M. le Comte d'Andelot de lui faire ſigne de ſe taire quand il commenceroit à s'échauffer. Le Comte n'y manquoit pas; & quand le ſignal étoit donné, le P. Bernard ne diſoit plus mot: enfin s'il eût fait vœu d'obéïſſance à ce Pere, il ne lui eût pas été plus ſoumis. Il étoit même ſi humble;

Digitized by Google

que quand il ne trouvoit pas son Confesseur, il vouloit que le premier Jesuite qu'il rencontroit, ne fût-ce que le Portier de la Maison, lui dît son avis sur ce qu'il avoit à proposer, s'imaginant, ou que l'esprit de conseil étoit répandu sur tout le Corps de cette Compagnie, ou que la connoissance de la verité étoit un fruit infaillible de l'humilité. Ce qu'il assuroit, c'est qu'il n'y avoit jamais été trompé. Mais le P. Bernard ne regardoit pas si un homme lui étoit supérieur, pour lui obéïr : *il s'assujetissoit à toute créature pour l'amour de Dieu*, & regardoit
1621. tous les hommes, & même les derniers des hommes, comme ses maîtres.

Avant sa conversion il n'avoit presque aucune teinture de pieté ; mais dés que Dieu lui eût touché le cœur, toutes ses journées furent employées aux œuvres de charité & de dévotion. Enfin par cette vie pénitente & pleine de ferveur, il se disposa sans y penser au sacré Ministére, auquel la Providence l'avoit destiné.

Digitized by Google

Le P. Marnat fut le premier qui l'invita à s'engager dans les Ordres ſacrez, mais il lui en parla long-temps ſans pouvoir l'y faire conſentir. Comment pourrai-je, mon « Pere, lui diſoit-il quelquefois, te- « nir le Corps de mon Dieu avec « des mains ſacriléges & abomina- « bles ? monter ſur les Tribunaux « de la Pénitence pour juger les pe- « cheurs, moi qui ſuis encore char- « gé d'une infinité de dettes que j'ai « contractées par mes pechez ? ou « paroître en Chaire pour y débiter « la Parole de Dieu, aprés avoir « paru tant de fois ſur le théâtre, « au grand ſcandale de tout le mon- « de ? «

Son Directeur oppoſoit à cela, que Jeſus-Chriſt *n'étoit pas venu appeller ſeulement les Juſtes à la perfection, mais encore les Pecheurs :* que parmi les premiers Prêtres & les premiers Evêques de l'Egliſe, qui étoient les Apôtres, il y en avoit qui avoient été engagez dans le monde: que comme Nôtre Seigneur *avoit été choiſi d'entre les hommes, afin qu'il en connût mieux la foibleſſe,* Dieu élevoit quelquefois des

Heb. 2. *Debuit per omnia fratribus aſſimilari ut miſericors fieret.*

Digitized by Google

Tentatum per omnia prosimilitudine.

pecheurs pénitens aux premiéres Charges de son Egliſe, *afin que la compaſſion dont ils avoient eu beſoin, les fiſt ſouvenir de celle qu'ils devoient aux autres.*

Ut aſperiorē ſententiam proprii caſus intuitu temperaret. Leo de S. Petro.

Enfin par toutes ces raiſons, & par l'autorité qu'il avoit ſur lui, le P. Marnat lui perſuada de ſe diſpoſer à la Prêtriſe. M. l'Evêque de Bellay, qui depuis qu'il avoit connu M. Bernard, n'avoit ceſſé, comme nous avons dit, de le demander à Dieu, étoit à Paris, lorſque ſa converſion vint à éclater; il ſe joignit au Pere Marnat, pour perſuader à nôtre nouveau Pénitent d'entrer dans le Miniſtére Eccleſiaſtique, & voulut même lui conferer les Ordres ſacrez.

Au Novciat des Jeſuites, l'an 1622.

M. Bernard ne fut pas plutôt revêtu du Sacerdoce, qu'il fit vœu de dire la Meſſe tous les jours, & qu'il renouvella à Dieu la promeſſe qu'il lui avoit fait au premier moment de ſa converſion de ſe conſacrer au ſervice des pauvres. C'eſt ainſi qu'il répondit au conſeil que l'Evêque lui donna, par les paroles de S. Paul, en le conſacrant: *Prenez garde de ne recevoir pas en vain le don de Dieu.*

Vide ne in vacuum gratiā Dei receperis. 2. Cor. 6.

Digitized by Google

Ce même Evêque, en racontant ce que je viens de dire, ajoûte que le B. François de Sales, en la même occasion, lui avoit donné le même conseil, lui remontrant que nous n'avons que le saint Sacrifice de la Messe qui puisse honorer Dieu autant qu'il le merite, reconnoître tout ce qu'il a fait pour nous, obtenir la rémission de nos pechez, & toutes les autres graces dont nous avons besoin. M. le Cardinal de Bérulle, Fondateur de l'Oratoire en France, disoit que si pour être Pape il lui eût fallu omettre un jour la Messe, il eût renoncé à cette dignité. Il faisoit quelquefois sept ou huit lieuës à pied, pour avoir le moyen de dire la Messe, & ne mourut à l'Autel, que parce qu'il n'avoit pas voulu manquer de se donner à lui-même cette consolation, lorsqu'il étoit à l'extrémité.

Oraison Funébre du P. Bernard.

Vie du Cardinal de Berulle, par Habert.

M. Bernard celebra la premiére fois à l'Hôtel-Dieu; & aprés y avoir assemblé les pauvres, il fit comme une alliance avec eux, & leur promit de ne passer aucun jour sans leur faire quelque instruction, & les

Vie de la M. Madeléne.

Digitized by Google

assister de quelqu'aumône. Il avoit vendu tout son bien dés les premiers jours de sa conversion, & en avoit distribué l'argent aux pauvres : mais M. Nivelle Religieux de l'Abbaye de S. Sulpice ; celui-là même, qui d'Abbé de Cîteaux fut fait Evêque de Luçon, & à qui M. Bernard avoit remis cette Abbaye, lui faisoit une petite pension, & c'est de cette seule pension, (qu'il recevoit comme une aumône,) qu'il tiroit sa substance, & celle de tous les pauvres qui s'adressoient a lui. Voici comme il s'exprime sur tout cela, en un Testament qu'il fit deux ans avant sa mort.

Premier Testament du P. Bernard.

» Au commencement de ma conversion dans l'Eglise de S. Etienne des Grés, dit-il, en s'adressant » à Dieu, & prosterné devant l'Image de votre Sainte Mere; plongé dans les larmes, je vous promis, mon Dieu, que si vous daigniez avoir commiseration de » mes offenses, & me liberer de l'esclavage de mes vieilles habitudes, » je ne servirois que vous, je n'aurois que les pauvres pour mes alliez pendant la vie, & pour mes

Digitized by Google

heritiers aprés la mort. Lorſque « j'eus achevé ma priére, & diſ- « couru des promeſſes que je vous « avois fait, avec le R. P. Marnat, « Religieux de votre Compagnie, « *& le Directeur de ma conſcience de-* « *puis vingt & un an*, je devins ſi « conſolé, que je ne doutai plus de « ce que j'avois à faire l'avenir, « & je confeſſe ingénuement que « je reçûs ce jour-là, par les inter- « ceſſions de votre Sainte Mere, « des forces ſi puiſſantes, qu'elles « me donnerent la victoire, avant « le combat, & me firent triom- « pher d'une paſſion qu'il m'étoit « impoſſible de vaincre ſans mira- « cle. Je ſongai alors à me retirer « dans la ſolitude, ne penſant pas « qu'il y pût avoir ailleurs de ſûreté « pour moi; mais votre Providence « me fit connoître, par les conſeils « de ceux qui étoient plus éclairez « que moi, que vous vouliez vous « ſervir de ma baſſeſſe pour votre « gloire & le ſalut du prochain: « l'Hôtel-Dieu fut donc le berceau « de ma nouvelle vie, & le témoin « des plus grandes faveurs que j'aye «

Digitized by Google

reçu de vous, &c. « C'eſt ainſi qu'il parle.

Le P. Perry Jeſuite, qui a donné au public l'Hiſtoire de la Ville de Châlon ſa patrie, & qui avoit connu fort particuliérement le P. Bernard, nous aſſure qu'immédiatement aprés ſa converſion il revint en cette Ville pour diſpoſer de ſon patrimoine en faveur des pauvres, & que ce fut dans cet Hôpital qu'il commença la vie nouvelle qu'il vouloit mener juſqu'à la mort ; mais que n'y trouvant pas aſſez de matiére à l'ardeur de ſon zéle, & croyant qu'il étoit néceſſaire que les graces que Dieu lui communiquoit, ſe répandiſſent principalement dans le lieu où il avoit fait paroître un ſi mauvais exemple, il revint à Paris, & choiſit une maiſon ſur le foſſé, qui régnoit en ce temps-là, depuis la porte S. Michel juſqu'à la porte S. Germain : c'eſt-là en effet où demeuroit, & où mourut le P. Bernard. Mais avant que de pouvoir s'y établir, il trouva bien des obſtacles à ſurmonter, & peut-être n'en ſeroit-il jamais venu à bout, ſi Dieu ne l'eût aſſiſté d'une maniére tres ſpéciale.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Le Pere Bernard souffre des contradictions, sur-tout pour sa maniére d'Oraison.

AUssi-tôt qu'on sçut dans le quartier de la Porte S. Michel que le pauvre Prêtre y venoit loger, (car il avoit déja pris ce nom-là) ceux qui craignoient les effets de son zele, firent tant auprés de celui qui lui avoit offert une partie de sa maison, qu'il s'en dédit. Sa lâcheté fut bien-tôt punie; car cet appartement fut tellement infecté peu de tems aprés, par ce que l'on appelle des Esprits, que personne n'y voulant loger, il fut obligé de l'offrir une seconde fois au P. Bernard, qui l'accepta.

Un mois aprés que ce Pere, & Blondeau son Valet (qui fut depuis connu sous le nom de Frere Jean de la Croix) s'y furent logez, ils entendirent sur la voute de leur Chambre qui étoit prise dans une Tour

des anciennes murailles de la Ville, un bruit effroyable ; ils y monterent enſemble; & n'ayant pû reconnoître d'où venoit ce bruit, ils s'en plaignirent à leur Hôte, qui n'en fit que rire ; mais en ayant parlé aux Voiſins, ils lui apprirent que le dernier Proprietaire avoit été longtems Adminiſtrateur de l'Hôpital des Enfans Rouges, qu'il ſe propoſoit de faire ſes heritiers ; mais qu'étant tombé malade à Palaiſeau, il étoit mort ſans rien executer de ce qu'il avoit projetté ; une femme du quartier aſſuroit même que le défunt lui avoit apparu.

Pour ſe délivrer de cette importunité, qui lui devenoit inſuportable, le P. Bernard célébra pluſieurs fois la Meſſe pour le repos du deffunt, aprés quoy, ſon appartement fut paiſible. Mais les gens de l'autre monde ne ſont pas toujours les plus grands ennemis de notre repos. Le P. Bernard avoit un hôte qui n'étoit pas de ſon humeur ; il aimoit la joye ; & pendant que ce ſaint homme vaquoit à ſes exercices de dévotion, il ſe réjoüiſſoit

Digitized by Google

réjoüissoit avec ses amis, il donnoit même à joüer: sa maison, aussi-bien que son jardin, étoient remplis toute la journée d'un grand nombre de brelandiers, qui donnoient au Pere Bernard de violentes & de fréquentes distractions. Ce Pere en osa dire un mot à l'Hôtesse, qui osa lui répondre à son tour, que s'il ne se trouvoit pas bien du logis, il pouvoit en sortir. Elle ne craignoit plus les esprits: mais elle ne sçavoit pas qu'elle devoit déloger la premiére, & qu'il est dangereux de se joüer aux Serviteurs de Dieu. Elle tomba malade en effet le lendemain, & mourut peu de jours aprés; trop heureuse d'être aidée du Pere Bernard, en ce terrible passage.

La mort de cette femme sembloit avoir délivré le pauvre Prêtre de son inquiétude; mais son Hôte fut bientôt remarié: & comme il prit une jeune épouse fort mondaine, & qui aimoit à se faire voir, cela donna de nouvelles inquiétudes à notre nouveau Pénitent, qui comptoit pour le premier de ses devoirs, la fuite de l'occasion, & qui depuis sa conver-

Digitized by Google

sion ne vit jamais aucune femme en particulier, & ne se permit pas même d'en regarder aucune avec attention. On raconte en effet de lui, qu'une femme, qui avoit bien moins de modestie que d'agrémens, étant venuë le trouver lorsqu'il étoit seul, pour se mettre, à ce qu'elle disoit, dans le bien; il ne voulut jamais la laisser entrer chez lui: & il disoit souvent, qu'il ne comprenoit pas comment des hommes consacrez à Dieu pouvoient soûtenir de longues conversations avec des femmes, sans exposer la pureté de leur cœur. Il songeoit donc à abandonner tout-à-fait le terrain, lorsqu'un homme de ses amis achetta toute la maison, & y vint demeurer avec lui.

Mais avant que de sortir de cette maison, pour suivre le Pere Bernard dans ses exercices de charité, il est bon d'examiner sa vie domestique, & principalement son oraison. Il se levoit tous les jours à quatre heures, & faisoit ensuite une heure d'oraison; ou plûtôt il commençoit, en s'éveillant, une oraison continuelle, & qui ne finissoit qu'avec la journée.

Digitized by Google

D'un côté, l'énormité de ſes pechez, de l'autre, les abîmes de la miſéricorde de Dieu, étoient deux ſujets de méditation toûjours préſens à ſon eſprit, comme un pain de larmes dont ſon ame étoit nourrie, & qui faiſoient naître en ſon cœur des ſentimens d'une componction continuelle. Toutes ſes prieres ſe réduiſoient preſque à ces deux Verſets du cinquantiéme des Pſeaumes de David : *Détournez les yeux de mes pechez, & effacez toutes mes iniquitez de votre ſouvenir; Seigneur, créez en moi un cœur nouveau, & renouvellez en mon interieur la droiture de votre Eſprit.* Une ſeule parole de l'Ecriture, le Nom de Dieu, ou celui du peché, étoient pour lui la matiere de l'oraiſon d'une journée toute entiére; car il n'avoit pas beſoin de méditer long-temps ſon ſujet, il l'avoit penetré dés la premiere vûë; & comme ſon cœur étoit une matiere toute diſpoſée à recevoir le feu céleſte, il s'enflammoit auſſi-tôt, & ſon oraiſon étoit un entretien continuel avec Dieu. Dés qu'il étoit en préſence du Saint Sacrement, ou dans ſa cham-

Digitized by Google

bre, aux pieds du Crucifix (car c'étoit-là qu'il faisoit toutes ses prieres,) il étoit si transporté de son amour pour Dieu, qu'il y auroit passé tout le jour, si l'on ne l'en eût tiré. Il avoit toûjours les yeux ou la bouche colez sur l'Image de son Sauveur; ce qui avoit rendu cette Image si vénérable à Madame la Présidente de Lamoignon, qu'elle voulut l'avoir aprés la mort de ce saint Prêtre. Ce que l'on doit regarder comme une faveur tres singuliere pour un homme vif & occupé, comme étoit le Pere Bernard, c'est qu'il ne perdoit jamais la présence de Dieu; ce qui auroit été pour les autres un sujet de distraction, lui renouvelloit le souvenir de son Maître, & chaque nouvel objet lui en fournissoit une nouvelle pensée; il ne le prioit pas seulement, mais il l'écoutoit, il le consultoit, il s'entretenoit avec lui, comme un enfant avec sa mere; & tout son entretien n'étoit souvent qu'une tendre & continuelle répétition du Nom de Dieu, qu'il appelloit toûjours son bon Maître. Ces choses-là sont bien-

Digitized by Google

tôt dites ; mais qui pourroit comprendre le tréſor de graces qu'elles enferment ?

M. Bernard faiſoit donc toûjours deux choſes à la fois ; il marchoit, il panſoit les malades, il traitoit d'affaires avec les hommes, & en même temps il s'entretenoit avec Dieu. La douce vie ! Il n'y a que celle des Bienheureux qui la ſurpaſſe ; & un homme qui vit de la ſorte, n'eſt non plus touché des choſes auſquelles les autres hommes ſont ſi ſenſibles, que s'il n'en avoit aucune connoiſſance. Ce n'eſt pas que cette occupation intérieure parût aux yeux du monde ; ſon entretien avec Dieu ſe faiſoit par des retours imperceptibles, qui n'empêchoient nullement qu'il ne donnât aux affaires toute l'attention qu'elles demandoient : au contraire c'étoit la préſence & l'amour de Dieu qui lui faiſoient redoubler ſon attention. Il eſt vrai que quelquefois l'attrait étoit ſi fort, qu'il le mettoit hors de lui-même, & lui faiſoit perdre toute attention ; ſon ame épriſe d'amour pour ſon Dieu, faiſoit de ſi violens

Digitized by Google

efforts pour sortir de sa prison ; qu'elle étoit sans force pour toutes les autres actions de la vie, & alors il demeuroit dans la posture où le raviſſement l'avoit trouvé. Lorſqu'il ſentoit les approches du Tout-puiſſant ; dans la crainte que ces faveurs extraordinaires ne le fiſſent eſtimer de ceux qui en étoient les témoins ; il ſe retiroit, pour ainſi dire, dans l'abîme de ſon néant, & diſoit à Dieu, comme Saint Pierre : *Ah ! Seigneur, éloignez-vous de moi ; ne ſçavez-vous pas bien que je ſuis un pécheur?* Il tâchoit même à ſe diſtraire, & à s'occuper fortement de quelqu'autre choſe ; mais l'attrait étoit quelquefois ſi fort, qu'il ne le pouvoit empêcher, & qu'il demeuroit ravi & extaſié les trois & quatre heures entiéres ; de maniere que ne pouvant cacher abſolument les graces de Dieu, il les faiſoit paſſer pour une eſpéce de maladie qui lui étoit particuliére, & bien des gens aimoient à le croire. Enfin, il fit un ſi grand progrés dans l'oraiſon, qu'il n'y avoit pas ſix mois qu'il étoit Prêtre, qu'il goûtoit déja les dous de la

Digitized by Google

plus sublime contemplation; & Dieu rempliſſoit ſon eſprit de ſi vives lumieres ſur les veritez de la Religion, qu'il diſoit quelquefois : *Je penſe que je n'ai plus de foi, car il n'y a plus rien d'obſcur ni de difficile pour moi.*

Voilà ce qui étoit de particulier au Pere Bernard, comme l'a remarqué l'Auteur de la Vie du Pere de Condren, & ce qui diſtingua le Serviteur de Dieu, de tous ceux de ſon ſiecle. La grace qui opera en lui le changement merveilleux qui ſurprit tout le monde, fut ſemblable à ces ruiſſeaux abondans, qui forment un grand fleuve à quelques pas de leur ſource. Le Seigneur qui peut enrichir le pauvre en un inſtant, ne lui diſtribua pas ſes dons les uns aprés les autres, mais il en fut tout d'un coup comme inondé; c'eſt le témoignage qu'en rendoient ſon Confeſſeur & ſon Curé.

Le jour de Ste Thereſe, diſant la Meſſe dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſez, il fut extaſié ſi viſiblement & ſi long-temps, aprés avoir conſumé les ſaintes eſpéces, qu'on fut contraint de l'emporter de l'Autel

Digitized by Google

sur un lit, où il demeura trois heures en cet état. Une autre fois, dans la même Egliſe, il fut trouvé extaſié dans la Chapelle de la Sainte Vierge, où il s'étoit retiré aprés la Meſſe ; & comme on ne voyoit point de fin à ſon extaſe, M. l'Evêque de Leon, & les Peres Carmes, le firent porter dans leur Infirmerie, où étant revenu à lui, & ſe croyant ſeul, il s'écrioit : *C'eſt le temps de ſouffrir, mon cher amour, reſervez vos careſſes pour une autre ſaiſon.* La confuſion qu'il avoit de ſe voir favoriſé de Dieu, ſur-tout en public, balançoit ainſi, par une diſpoſition ſinguliére de la Providence de Dieu, le plaiſir qu'il en recevoit. Une perſonne digne de foy, qui avoit aidé à le porter, de l'Egliſe des Carmélites où l'extaſe l'avoit ſurpris l'année d'aprés, dans une maiſon voiſine, aſſure qu'ayant demeuré prés de la chambre où il étoit enfermé, pour être témoin de l'iſſuë de ſon raviſſement, elle l'entendit qui s'écrioit, en revenant à lui : *O mon Dieu ! eſt-il poſſible que vous faſſiez tant de faveurs à un ſi miſérable pecheur ?*

Digitized by Google

Le chant des Pſeaumes, & les prieres de l'Egliſe, donnoient occaſion ordinairement à ces merveilleux raviſſemens : car comme il venoit dans l'Egliſe, enyvré déja des faveurs de Dieu, au premier mot touchant qu'il entendoit, il verſoit des larmes, & ne pouvoit contenir ſes tranſports : c'eſt ce qu'on a vû pluſieurs fois dans la Chapelle des Jeſuites de la rue S. Jacques, où il venoit entendre les Veſpres tous les Dimanches.

Dom Lemperiére, Grand-Prieur de Clugny, dont la ſolide vertu a été connuë de tout Paris, aſſure qu'il l'avoit vû dans la Chapelle du College, élevé de terre de plus de deux pieds, pendant un temps tres conſiderable. Il eſt vrai qu'il ne pouvoit long-temps demeurer à genoux en preſence du S. Sacrement, ſans être ravi en extaſe ; car il avoit pour ce ſymbole de l'amour de Dieu envers nous, une dévotion qu'on ne ſçauroit expliquer.

Dés qu'il ſe voyoit un moment de loiſir, il compoſoit des Cantiques ſur cet ineffable Myſtére. C'eſt

Digitized by Google

cette même dévotion qui le faiſoit courir bien loin tous les jours, pour recevoir la bénédiction du tres S. Sacrement, par-tout où elle ſe donnoit ; c'eſt elle, qui jointe à ſon humilité, lui faiſoit prendre la torche & la clochette, lorſqu'on le portoit aux malades, ou en Proceſſion : c'eſt enfin cette dévotion qui lui fit fonder, conjointement avec M. l'Abbé de Mémac, une lampe au petit Châtelet, pour brûler continuellement dans la Chapelle, en préſence du S. Sacrement. La vûë de ce Dieu caché étoit donc l'occaſion ordinaire de ſes extaſes ; mais on ne finiroit point ſi on vouloit les raconter en détail : je ſçai bien que le récit que j'en ferois charmeroit les perſonnes qui aiment Dieu ; mais il ennuyeroit beaucoup les amateurs du monde. Ce qu'il y a de merveilleux ici néanmoins, ce n'étoit pas ces extaſes, mais le violent amour de Dieu qui les cauſoit ; car ſuppoſé cet amour ardent, l'extaſe le ſuit naturellement, & n'eſt plus un miracle. Toute l'Académie de Monſieur Benjamin fut un jour témoin de ce qui

Teſtament du P. Bernard.

Digitized by Google

lui arriva aux Feüillans, lorſqu'il ſervoit la Meſſe ; ſon extaſe dura ſi long-temps, qu'il n'y eut perſonne qui n'eût le loiſir de le contempler, & que les Feüillans voyant que leur Egliſe ne deſempliſſoit point, priérent M. l'Archevêque d'Ambrun de lui commander de revenir : car quoique dans ſes raviſſemens le Pere Bernard n'eût aucun uſage de ſes ſens, il avoit toujours l'oreille ouverte pour la voix de ſes Superieurs, & il étoit toujours prêt de leur obéïr. Dés qu'il fut revenu, il ſe proſterna aux pieds de M. l'Archevêque, confus de l'avoir pour témoin des faveurs que Dieu répandoit ſur un miſérable (car c'eſt ainſi qu'il parloit).

Mais ce n'étoit pas ſeulement à l'Egliſe qu'il étoit ſujet à ces raviſſemens. Le jour de ſaint François de Paule, aprés avoir paſſé toute la matinée à l'Egliſe des Peres Minimes de la Place Royale, il en fut invité à dîner ; & comme on liſoit pendant le repas la Vie de cet homme miraculeux, il en fut ſi touché & ſi ravi, qu'il perdit l'uſage de tous les ſens ;

Digitized by Google

& se repaissant intérieurement d'une nourriture bien plus délicieuse que celle qu'on lui avoit préparée, il faisoit envie à tous ceux qui étoient témoins de ce ravissement.

On le vit un autre jour tomber en extase, en mettant bas, aprés la Messe, les habits sacerdotaux, & demeurer une demie heure entiere debout, les bras étendus, & dans la même attitude que le ravissement l'avoit saisi, comme s'il eût été pétrifié.

Il falloit que l'ame de ce saint Homme eût un grand pouvoir sur ses sens, puisqu'elle les forçoit à une espece d'inaction, tandis qu'elle jouïssoit de la conversation de son divin Epoux.

L'événement dont nous venons de parler, & plusieurs autres de cette nature, obligérent M. l'Archevêque de permettre au Pere Bernard d'avoir une Chapelle dans sa maison; & c'étoit-là, où n'étant ni distrait ni gêné par les Spectateurs, & n'ayant que Frere Jean pour témoin, il s'enyvroit du torrent de délices que Dieu fait goûter à ceux qui l'aiment.

Digitized by Google

Dans la suite du temps, plusieurs personnes de pieté, qui le regardoient comme leur Maître dans la vie spirituelle, furent admises à ce ravissant spectacle, comme cet homme miraculeux, si connu en ce temps-là dans Paris, sous le nom du Bon Pauvre; comme M. l'Abbé de Loyac, M. Boutard, & quelques autres dont nous aurons peut-être occasion de parler.

Cependant le bruit que faisoient les extases du Pere Bernard, s'étant répandu dans le monde, & chacun en parlant diversement, sa famille en fut allarmée; & craignant qu'il n'y eût de l'illusion dans sa maniére d'Oraison, un de ses parens, dont le nom n'est pas venu à ma connoissance, en écrivit à un Pere Feüillant, qui étoit à Rome, & qu'on regardoit comme un homme fort éclairé dans les voyes de Dieu. Ce Pere, sur le portrait qu'on lui fit du *Pauvre Prêtre*, le condamna comme un visionnaire; mais sa lettre ayant été communiquée au P. Bernard, il y répondit par celle dont on va voir l'abregé; où il parle de

Digitized by Google

foi comme d'une tierce perſonne, mais d'une maniére qui le trahit néanmoins quelquefois.

» VOUS me demandez de mes
» nouvelles, dit-il en cette Let-
» tre ! Helas, je ſuis toûjours ce que
» j'étois : pauvre, indigne de la vie,
» & le plus inveteré de tous les pe-
» cheurs : mais je vous dirai des nou-
» velles d'un homme de vôtre con-
» noiſſance, c'eſt un Prêtre de ce Dio-
» ceſe, à qui il arrive des choſes fort
» extraordinaires ; il eſt bien digne de
» compaſſion s'il ne correſpond pas
» à l'abondance des graces que Dieu
» lui fait, & le Ciel digne d'admira-
» tion de ſe répandre ainſi en bene-
» dictions dans l'ame d'un miſerable
» pecheur. Je le connois fort parti-
» culiérement, & il a en moi une tres
» grande confiance ; de maniére qu'il
» ne me cache rien de tout ce qui ſe
» paſſe en ſon ame : mais comme je
» ne ſuis pas capable de le conſeiller,
» je lui ai perſuadé de conférer avec
» un homme plus habile & plus ſpi-
» rituel, qui puiſſe éclaircir ſes dou-
» tes, & lui faire diſcerner la verité

Digitized by Google

du menſonge. Il a ſuivi mon avis, « & s'eſt mis ſous la direction d'un « Pere de la Compagnie de Jeſus, « homme ſolide & fort éclairé dans « la conduite des ames. Ce bon Prê- « tre le regarde comme l'organe du « S. Eſprit à ſon égard ; & quand il a « ſon approbation, il marche hardi- « ment, laiſſe parler le monde, s'em- « ploye avec ferveur à tout ce qui « peut avancer la gloire de Dieu, « met ſon unique eſperance en lui, « mépriſe la terre, n'aſpire qu'aux « biens éternels, & cherche ſans ceſſe « les moyens de les acquerir. Il ne ſe « ſoucie de l'approbation de perſon- « ne, content de pouvoir ſe rendre « agréable à Dieu, & de ſuivre les « lumiéres de celui qu'il lui a donné « pour guide. Malgré ces bonnes diſ- « poſitions, je ne laiſſe pas de craindre « pour lui, quand je le vois ſi favoriſé « du Ciel ; car on peut dire qu'il con- « verſe beaucoup plus avec les An- « ges qu'avec les hommes, & qu'il « eſt ſi inondé des conſolations divi- « nes, qu'il ſuccomberoit ſous le poids « des faveurs dont il eſt accablé, ſi la « même main qui les répand dans «

Digitized by Google

» son ame, ne la soutenoit d'une ma-
» niére qu'on ne peut comprendre.
» Ce qui augmente ma crainte, c'est
» que ces graces de Dieu si extraor-
» dinaires sont devenuës publiques ;
» mais notre Seigneur n'a pas enco-
» re permis que ce bon homme fût
» ébloüi de cet éclat. Il en est au con-
» traire veritablement affligé ; & s'il
» étoit le maître de sa conduite, il se
» banniroit tout-à-fait du commerce
» des hommes. Il ne comprend pas
» lui-même, quels peuvent être les
» desseins de Dieu sur lui, ni com-
» ment le Maître du monde s'abaisse
» jusqu'à caresser une chétive créa-
» ture, qui a merité mille fois l'en-
» fer. Il faut vous dire néanmoins,
» qu'il ne joüit pas toûjours de ces
» divines consolations ; c'est une vi-
» cissitude continuelle de faveurs &
» d'épreuves de la part de Dieu, où
» il a sans cesse à combattre la vani-
» té & le découragement ; mais no-
» tre Seigneur, en quelque état qu'il
» le mette, le soutient d'une ma-
» niére si sensible, qu'il peut s'écrier
Psal. » avec le Psalmiste : *Dominus regit me.*
22. » C'est le Seigneur qui me conduit.

Digitized by Google

Je vois bien Seigneur, dit-il quelquefois à Dieu, *que le monde, en s'appercevant des excés de mon amour pour vous, me regarde comme un fol; mais qu'importe, pourvû que mes folies ne vous soient pas désagréables*; Nos stulti propter Christum. *On me regarde comme un ignorant; mais j'en apprens plus aux pieds de votre Croix, qu'ils ne sçauroient m'en apprendre avec tous leurs Livres. Le premier des Prêtres de votre Eglise vous demandoit comme une grande faveur, de demeurer avec vous sur le Mont Thabor; & moi qui suis le dernier de vos Ministres, je vous conjure de me laisser aux pieds de votre Croix, souffrant & mourant si vous le voulez, pourvû que je souffre & que je meure auprés de vous.* Voilà comme il parle. Je lui demande quelquefois ce qu'il prétend, & quelle sera l'issuë de la vie si extraordinaire qu'il méne, & il me répond, qu'il ne se propose point d'autre fin que celle que Dieu se propose lui-même; qu'il ne la veut point connoître, qu'il s'abandonne absolument, comme un instrument dont le Seigneur se ser-

Digitized by Google

» vira à tel uſage qu'il lui plaira.
» Cependant les choſes extraordi-
» naires qui lui arrivent, jettent les
» perſonnes les plus ſpirituelles &
» les plus expérimentées dans l'é-
» tonnement. Les uns diſent, que
» c'eſt un pur effet de l'imagina-
» tion ; les autres diſent, que c'eſt
» une opération du S. Eſprit : pour
» moi, je penſe que nôtre Seigneur
» veut propoſer ce pecheur, ſi fa-
» voriſé de ſes graces, comme un
» motif capable de toucher tous
» ceux qui ſont dans le déſordre ;
» car ce n'eſt pas pour la perfec-
» tion particuliére de ce bon Prê-
» tre, que Dieu lui fait tant de gra-
» ces, puiſqu'il n'y a point d'autre
» part que celle de les recevoir. Il
» eſt même perſuadé que l'acte de
» vertu le moins fervent, eſt plus
» méritoire auprés de Dieu, que
» toutes ſes extaſes & tous ſes ra-
» viſſemens ; que ces faveurs mê-
» me ſont tres dangereuſes à celui
» qui les reçoit, s'il n'eſt bien fon-
» dé en humilité : mais il penſe, &
» je penſe comme lui, qu'elles peu-
» vent ſervir à manifeſter la miſé-
Digitized by Google

ricorde de Dieu, afin d'attirer « les plus grands pecheurs à la pé- « nitence, par la vûe des délices in- « effables que Dieu fait gouter à « ceux qui renoncent aux plaiſirs « du monde pour l'amour de lui. « C'eſt le centuple qu'il a promis. « Qu'il ſoit donc beni à jamais. «

Pluſieurs perſonnes me conſeilloient de mettre ici cette Lettre du P. Bernard dans toute ſon étenduë, parce qu'il n'y a rien dans les Juſtes, diſoient-ils, qui ne ſoit precieux & digne de l'immortalité; & que *comme Dieu conſerve leurs os aprés la mort, & qu'il ne veut pas qu'il periſſe un ſeul cheveu de leur tête pendant leur vie*, nous devons avoir ſoin de ne rien perdre de leurs paroles. D'autres vouloient que je la ſupprimaſſe tout-à-fait, à cauſe de ſa longueur & de ſa matiére, qui ne peut plaire qu'à un petit nombre de perſonnes que Dieu favoriſe d'un grand don d'Oraiſon. Pour les contenter les uns & les autres en quelque façon, je l'ai abregée de la maniere qu'on vient de voir, & en ai retranché ce qui regar-

Digitized by Google

de particulierement la Vie mystique. Mais j'en ai assez dit, comme je pense, pour faire juger que le V. P. Bernard y étoit un grand Maître. Aussi le Pere Feüillant dont nous avons parlé, étant venu à Paris, & ayant examiné la personne dont on lui avoit envoyé un Portrait si peu ressemblant, avoüa qu'il n'avoit jamais vû, & peut-être qu'il n'y avoit jamais eu depuis les premiers siecles de l'Eglise, d'homme plus favorisé de Dieu que l'étoit le P. Bernard.

Ce qui est certain, c'est qu'il étoit difficile qu'il donnât dans l'illusion, puisqu'il estoit le plus humble & le plus obéïssant de tous les hommes, & qu'il avoit à faire à un Directeur qui ne le flattoit nullement. Il le traitoit, sans façon & publiquement, comme un rêveur & comme un indiscret, qui publioit par-tout les faveurs qu'il recevoit de Dieu; & lorsqu'on venoit l'avertir que le P. Bernard étoit tombé en extase dans quelque Eglise: » Allez lui dire de » ma part, répondoit-il, qu'il s'en » retourne chez lui, & qu'il ne trou- » ble point par ses manieres extraor-

Digitized by Google

dinaires la devotion des autres. « Le P. Bernard obéïſſoit, comme nous avons déja dit, & par ſon obéïſſance faiſoit encore mieux voir ſa ſainteté que par ſes extaſes.

Son Directeur ne ſe contentoit pas de l'humilier en public & en particulier; il lui avoit donné un Valet fort homme de bien & fort ſûr; mais dont l'humeur ne ſympatiſoit nullement avec celle de ſon Maître: c'eſt par cette raiſon qu'il lui avoit donné le nom de *Frere Jean de la Croix*, parce que, comme il en a fait confidence à un de ſes amis, il étoit ſa croix domeſtique. Or ce qui les broüilloit ordinairement, c'étoit les extaſes longues & frequentes du P. Bernard. *Mon Maître veut que je lui ſerve à la Meſſe,* (diſoit le Frere Jean au P. Marnat) *je le fais de tout mon cœur; mais il lui arrive quelquefois, lorſqu'il eſt à l'Autel, de demeurer ravi en extaſe une, deux & trois heures de ſuite; cela m'embaraſſe fort; car je n'oſerois l'abandonner en cet état, & cependant je ſuis neceſſaire ailleurs, puiſqu'il n'a point d'autre domeſtique. Quand je lui ai preparé à*

manger, disoit encore Frere **Jean**, *& que je vas l'avertir de se mettre à table, je le trouve extasié sur son Oratoire, sans que je puisse trouver le moyen de le faire revenir; cela n'est-il pas insupportable? Il veut que je lui fasse la lecture lorsqu'il est à table, ou que je l'entretienne de propos de devotion, & dès que je viens à prononcer le nom de Dieu, le voilà tout aussi-tôt en extase. Mon R. Pere*, disoit-il au Pere **Marnat**, *dites-lui, s'il vous plaît, qu'il ne se laisse point aller à ses extases, ou qu'il les range si bien, qu'elles ne l'empêchent pas de s'acquitter des devoirs de la vie civile, & de ce qu'il se doit à lui-même.* Le P. Marnat faisoit comprendre à Frere Jean le bonheur qu'il avoit de rendre service à un si grand Serviteur de Dieu, & lui promettoit d'ordonner à son Maître de mieux regler ses devotions; mais quand le P. Bernard venoit se plaindre à son tour de son Valet, le P. Marnat ne manquoit jamais de le soûtenir; en sorte que de l'aveu du saint Homme, il n'avoit point de plus grande mortification que de ce côté-là. Voici un moyen que son Directeur trouva pour les contenter.

Digitized by Google

l'un & l'autre. Premierement, il défendit au P. Bernard de se laisser aller à tous les mouvemens de sa devotion, pendant qu'il celebroit la Messe, lui faisant comprendre que toutes les actions qui composoient cet auguste Sacrifice, avoient ensemble une liaison qu'il ne falloit point interrompre : mais comme il sçavoit qu'il n'étoit pas toûjours le maître de résister aux attraits de son amour ardent pour nôtre Seigneur, il lui donna, pour lui servir la Messe, un homme d'Oraison, qui regardoit comme une faveur singuliére d'assister ce Prêtre si favorisé de Dieu. Secondement, il ordonna au P. Bernard de recevoir l'honneur que plusieurs personnes vouloient lui faire de venir manger en sa maison, afin que la compagnie le tirât un peu de cette attention continuelle qu'il avoit aux choses de Dieu, & que sa conversation pût servir à ceux qui seroient attirez chez lui par la bonne compagnie qui s'y trouveroit. Dés qu'on sçut dans le monde, en effet, que le P. Bernard donnoit à manger, les per-

Digitized by Google

ſonnes les plus qualifiées s'empreſſoient pour être admis à ſa table: les uns par motif de pieté, & pour entendre un homme qui parloit de Dieu avec une onction qui ſe répandoit dans tous les cœurs de ceux qui l'écoutoient; les autres, pour paſſer agréablement quelques heures: car quoi qu'il ne parlât que des choſes de Dieu, c'étoit toûjours d'une maniére ſi vive & ſi agréable, que les moins devots y prenoient plaiſir. Pluſieurs enfin s'y trouvoient par politique, & pour gagner l'amitié d'un homme qui avoit du crédit à la Cour. Mais comme il n'étoit pas aſſez riche pour tenir table ouverte, ceux qui venoient manger chez lui, s'y traitoient les uns les autres: on y obſervoit néanmoins les régles de la ſobriété & de la frugalité, car perſonne ne ſe mêloit du repas que Fr. Jean; & c'eſt aſſez dire, pour faire comprendre qu'il n'étoit jamais ni magnifique ni délicat. Il fut même obligé de ne tenir table que certains jours, pour ne pas priver les pauvres de leur aumône ordinaire, & du répas qu'il avoit coutume

tume de leur donner quelquefois pendant la semaine.

Il eſt difficile de dire, de combien de converſions, & d'autres bonnes œuvres cete hoſpitalité fut l'occaſion: (c'eſt le terme dont on ſe ſervoit.) Les Catholiques y amenoient des Huguenots, les François des Etrangers; & perſonne n'en ſortoit ſans en devenir meilleur: l'un promettoit de faire une confeſſion generale; l'autre de faire une aumône, ou une retraite: celui-ci s'engageoit à une bonne œuvre; celui-là ſuivoit le P. Bernard à l'Hôpital, ou aux Priſons. On pourroit dire en un mot, que cette condeſcendance du P. Bernard, a peut-être plus glorifié Dieu, que toutes ſes extaſes.

CHAPITRE IV.

Les Exercices du Pere Bernard à l'Hôtel-Dieu.

JE me ſouviens d'avoir dit, qu'en même-temps que le P. Bernard ſe donna à Dieu, les Hôpitaux devinrent l'objet de ſon zéle; mais

Digitized by Google

je n'ai pas dit que sa vocation fut toute du Ciel ; car il avoit une si grande aversion naturelle des Hôpitaux, qu'avant sa conversion, ayant été obligé de donner la main à une de ses Parentes, qui entroit à l'Hôtel-Dieu, il ne put jamais supporter l'odeur qui y régnoit, & fut contraint de se retirer, de peur de donner des marques de sa foiblesse, ou, comme il disoit depuis, de sa lâcheté ; mais dés qu'il fut honoré du Sacerdoce, il y alla celebrer la Messe, il y fit ses premiéres aumônes ; & pour expier la fausse délicatesse dont nous venons de parler, il baisa les pieds de tous les pauvres ; ce qu'il fit toûjours depuis, lorsqu'il leur donnoit l'aumône. Cette premiére victoire lui coûta beaucoup ; il y retourna le lendemain, pour y faire le même exercice ; il continua tous les jours avec la même répugnance & le même courage. Enfin irrité contre un ennemi, dont il triomphoit tous les jours, & qui se relevoit tous les jours de sa défaite ; voici le moyen qu'il prit pour s'en défaire tout-à-fait. Il

Digitized by Google

s'approche d'un homme tout couvert d'ulcéres, que perſonne n'avoit le courage de toucher ; il lui parle, il s'attendrit ſur ſa miſére ; & comme il ſentit que ſa force alloit l'abandonner, il embraſſe ce malade, qu'on auroit pris pour un cadavre, s'il n'eût eu encore un peu de reſpiration. Il le baiſe, il applique ſes lévres ſur le plus dégoûtant de ſes ulcéres, & ſuce le pus qui en ſort. O mon Dieu, que votre Grace eſt puiſſante, de faire entreprendre aux Saints des choſes dont l'image, ou le récit ſeul nous font horreur ! mais que vous êtes magnifique, Seigneur, à récompenſer leur généroſité ! Celui dont je parle a proteſté avec ſerment, que non ſeulement cette action ne lui fit point de peine, mais que ſon goût & ſon odorat furent pénétrez pendant ce temps-là, & plus de huit jours aprés, d'un plaiſir ſi doux, qu'il lui ſembloit avoir ſous le nez, & dans la bouche quelque choſe de délicieux ; & qu'enfin l'Hôtel-Dieu devint pour lui un lieu charmant, où il alloit tous les jours avec au-

Digitized by Google

tant de joye, que les gens qui aiment le monde, vont à la Comédie ou au Bal.

Il n'alloit pas seulement à l'Hôtel-Dieu pour se mortifier, mais pour consoler les malades qui étoient abandonnez à une solitude affreuse; pour les soulager par ses aumônes, & par les services qu'il leur rendoit; pour les exhorter à souffrir leurs maux avec résignation, & les instruire des moyens de rendre leur maladie salutaire; enfin pour leur apprendre à s'entretenir doucement avec Dieu. Il les exhortoit à se mettre bien avec lui avant toutes choses, & à considérer que de tous les maux qui sont au monde, le peché est le plus grand, ou pour mieux dire le seul. C'est de lui, leur disoit-il, que sont venus tous les autres; & vous ne travaillerez qu'imparfaitement à votre guérison, si, comme les prudens Médecins, vous n'allez jusqu'à la source & à la racine de la maladie, en exterminant le peché. Consolez-vous, disoit-il à ceux qui s'étoient aquitez du devoir de la pénitence; votre mala-

Digitized by Google

elle servira à l'expiation de vos pechez. N'êtes-vous pas heureux de pouvoir éviter l'enfer à ce prix?

Quand les malades avoient eu une fois la consolation de le voir, ils ne pouvoient plus s'en passer, & le redemandoient tous les jours; & quand il passoit au pied de leurs lits, on les entendoit crier: *A moi, mon bon Pere, à moi:* cette disposition des malades lui donnoit une grande facilité à les préparer à la mort.

Quoique les Religieuses de l'Hôtel-Dieu n'eussent pas besoin de son exemple, pour se porter à faire leur devoir, elles avoüoient néanmoins, qu'on ne le pouvoit voir sans ressentir un redoublement de ferveur: car il ne soulageoit pas seulement les malades, mais tous ceux qui servoient à l'Hôpital, il le balioit, il alloit laver la vaisselle à la cuisine, il portoit de l'eau & du bois aux lieux où ils étoient nécessaires, & se faisoit, en un mot, le valet de tous les valets de l'Hôtel-Dieu; car il n'y étoit jamais oisif, non plus que dans tous les autres endroits

Digitized by Google

où sa charité l'appelloit ; & au lieu de remettre son ouvrage au lendemain, comme font la plûpart des domestiques, il aimoit mieux devancer le temps, & faire des choses qui n'étoient point encore nécessaires, que de demeurer sans rien faire ; cela s'appelle proprement servir les pauvres. On voit bien des personnes qui leur donnent à à manger, avec autant d'ostentation, quelquefois, que de charité ; ou qui prenant mal les conseils du Seigneur, par un zéle peu convenable à leur sexe & à leur condition prennent plaisir à mettre les morts dans leur dernier linceul ; mais des gens qui se dévoüent à tous les services dont les pauvres peuvent avoir besoin, on en voit peu. La raison de cela, c'est qu'il y en a peu qui soient dévots pour Dieu seul, & jusqu'à mépriser les discours des hommes. Que pensez-vous qu'on dît en effet du P. Bernard, lorsqu'on le vit commencer la vie nouvelle dont nous parlons ? C'est un homme, disoit-on, à qui l'esprit a tourné. Ces discours lui

Digitized by Google

revenoient quelquefois ; mais il n'y étoit guere sensible, & ne se vangeoit de ceux qui parloient mal de lui, qu'en priant pour eux. *Si Dieu leur fait la même grace qu'à moi*, disoit-il, *ils iront bien plus loin, & par-là je serai bien vangé.*

Dieu, pour éprouver son serviteur, permettoit quelquefois que les pauvres se déclarassent contre lui. Un jour étant allé dire la Messe aux Augustins Déchaussez, un Evêque s'y trouva, qui fit distribuer par ses Aumôniers quelque argent aux pauvres qui étoient à la porte de l'Eglise. Il y en eut quelques-uns auxquels on ne donna rien, qui s'adresserent au P. Bernard, qu'ils croyoient de la suite du Prélat ; le pauvre Prêtre, selon sa coûtume, & sans se souvenir qu'il avoit déja fait sa distribution ailleurs, leur dit, *Rangez-vous, mes enfans* ; mais n'ayant rien trouvé dans ses poches : *Excusez-moi*, leur dit-il, *j'ai donné tout ce que j'avois.* Les pauvres se mirent à crier, que c'étoit un voleur, qui retenoit les aumônes qu'on lui donnoit pour eux. *Mes enfans*, leur dit

Digitized by Google

le Pere, *vous êtes de terribles créanciers, de ne vouloir pas me faire crédit jusqu'à demain, ça je vas vous contenter:* il entre dans le Couvent, emprunte de l'argent, le vient distribuer à ces pauvres, & leur baise les pieds. Voilà comme il se vangeoit de l'ingratitude de ceux à qui il faisoit du bien. Il ne faut point s'ennuyer de m'entendre repeter si souvent, que le P. Bernard baisoit les pieds des pauvres, puisqu'il ne s'ennuyoit point de le faire: il ne parloit à aucun Prêtre ou à aucun Religieux, il ne donnoit l'aumône à aucun prisonnier, ou à aucun pauvre, qu'il ne lui eût baisé les pieds. Mais malgré sa pauvreté, & le dégoût qu'il rencontroit en exerçant la charité, on ne sçauroit s'imaginer jusqu'où elle s'est étenduë; les extrémitez du Royaume, & le Canada même, ont ressenti les effets de sa pieuse libéralité: mais nous aurons occasion d'en parler plus d'une fois.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Les exercices du Pere Bernard à l'Hôpital de la Charité.

LA peste s'étant emparée de l'Hôtel-Dieu, on luy en défendit l'entrée : mais il ne perdit pas pour cela le zéle qu'il avoit pour les pauvres malades ; & en attendant qu'il pût retourner à l'Hôtel-Dieu, il se fit à l'Hôpital de la Charité une occupation qui dura toute sa vie.

L'Hôpital de la Charité est une maison du Fauxbourg S. Germain, que la Reine Marie de Medicis fit donner à Frere Jean Bonelli, & à quelques autres de ses Confreres, Religieux de la Charité, qu'elle avoit amenez d'Italie. Cette maison est devenuë tres-célébre, non-seulement par un grand nombre de saints Religieux qui l'ont habitée, mais encore par beaucoup de personnes séculieres de toute qualité & de tous états qui y vont assister les pauvres à leur exemple. 1623. *Du-breüil Antiq. Paris.*

Digitized by Google

De tous ceux dont la charité a éclaté en cette sainte maison, il n'y en a point de comparable au Pere Bernard. Il commença par se faire le disciple des Religieux qui servent les pauvres : mais il devint bientôt maistre en une profession que l'amour de Dieu lui apprenoit. Les Religieux de la Charité, qui s'apperçûrent de la maniere agréable & édifiante avec laquelle il parloit aux malades, & avec laquelle il les servoit, furent ravis de partager leur travail avec lui, & publioient par-tout les heureux succés de sa charité & de son zéle.

De la Serre. Vie du P. Bernard.

L'Autheur de la vie du Bien-heureux Jean de Dieu, remarque que quand on fit la solemnité de sa béatification, rien ne frappa ni n'édifia davantage tous ceux qui y assistérent, que la pieté & la ferveur du Pere Bernard, qui faisoit voir en sa personne une fidelle image du Saint dont on célébroit la Fête. Si-tost qu'il étoit entré à l'Hôpital, il alloit à la Chapelle, comme pour y prendre sa mission de notre Seigneur Jesus-Christ ; de-là il alloit s'offrir au Su-

M. Girard.

Digitized by Google

perieur de la Charité, afin de recevoir ſes ordres; aprés il ſe répandoit par-tout pour faire tout ce qui ſe preſentoit, quelque difficile ou dégoûtant qu'il fût; il alloit aider les Freres à laver la vaiſſelle, balier l'Hôpital, ſervir les malades & les panſer, & ne parloit jamais à ces bons Religieux, qu'aprés leur avoir baiſé les pieds.

Pour les malades, il commençoit toujours par leur demander l'état de leur ſanté, depuis qu'il ne les avoit vûs, & les écoutoit avec autant de patience & de gayeté, que s'il n'euſt eu rien autre choſe à faire; de là il prenoit occaſion de leur faire enviſager leur mal dans la vûë de la providence de Dieu ſur eux; il leur rendoit enſuite tous les ſervices dont ils avoient beſoin, & leur laiſſoit même quelque douceur, dont il avoit toujours proviſion. Je comprens comment un pauvre malade eſt à demi gueri, quand il a un pareil Medecin.

Le bruit s'étant répandu que le P. Bernard faiſoit ſes exercices à la Charité, on y accourut de tous côtez

Digitized by Google

pour l'entendre ou pour le voir, car la foule étoit si grande, que plus de la moitié de ses Auditeurs restoit dans la ruë. Ce n'estoit pas seulement le peuple qui le suivoit; on voyoit dans son Auditoire un grand nombre de gens qualifiez & de personnes de la Cour. Mais il n'étoit pas naturel qu'un succés si inopiné demeurât long-temps sans contradiction. Un homme qui parloit de Dieu avec ferveur, pouvoit bien agréer à ceux qui étoient simples & fervents : mais il ne pouvoit être du goût de ceux qui ne cherchent dans les Sermons que ce qui flate l'oreille & peut plaire à l'esprit. Entraînez par la multitude ils alloient l'entendre quelquefois : mais quand ils s'appercevoient qu'il n'y avoit rien que de simple dans sa personne & dans ses discours, ils ne pouvoient s'empêcher de marquer leur étonnement & leur indignation ; ils prenoient plaisir à interrompre le Prédicateur, en s'entretenant ensemble, & parlant aussi haut que lui ; ils tâchoient d'emmener ses Auditeurs ou de les dégoûter, & souvent ils a-

Digitized by Google

voient l'audace d'éclater en risées, & de le contredire. Bernard dissimuloit tout cela, continuoit sans se troubler ; & avec une voix de tonnerre à qui le zéle donnoit encore de nouvelles forces, il les contraignoit enfin ou de se retirer ou de l'écouter.

On rapporte qu'un jour trois Officiers étonnez du grand nombre de carosses qui étoient à la porte de l'Hôpital, y entrérent par curiosité, & montérent à la Salle de l'Exhortation : mais que voyant le Prédicateur sans surplis & sans bonnet quarré, parler d'une maniere simple & familiere, ils ne purent s'empêcher de marquer leur surprise ; il y en eut un même à qui il échapa de dire : *Qui est donc ce fol-là ?* On leur remontra qu'on ne les avoit point obligez d'entrer, & que s'ils ne jugeoient pas l'Exhortation digne de leur attention, ils pouvoient sortir. Celuy qui avoit déja parlé, s'emporta si violemment, que le Prédicateur interrompu, fut contraint de s'interrompre lui-même pour le supplier de se taire, ou de s'en aller.

Digitized by Google

Cette priére l'échauffa encore davantage ; il se répandit en paroles injurieuses au Prédicateur & à l'assemblée, qui commença de s'émouvoir ; de maniere que la chose alloit devenir serieuse, quand Monsieur le Comte d'Andelot s'approcha de l'Officier, le pria de se retirer, & le mit entre les mains de quelques personnes qui le conduisirent dans la ruë.

A la vûë de cet homme tout échauffé, & qui paroissoit hors de lui-même, les Pages & les Laquais firent une grande huée, qui acheva de le pousser à bout. Il voulut mettre l'épée à la main, mais ceux-ci le prévinrent, & le maltraiterent si fort, qu'il en garda le lit plus d'un mois, & eut le temps de se repentir de sa témérité.

Cependant l'Auditoire du P. Bernard croissant tous les jours, & les malades se trouvant incommodez de la foule qui accouroit à ses Exhortations, elles furent transportées dans la Chapelle, & reglées au Mercredi & au Vendredi, & ensuite au seul Vendredi. Il est vray qu'el-

Digitized by Google

les étoient ſans appareil & ſans beaucoup de préparation, & que quoiqu'il dît d'excellentes choſes, il ne penſoit pas, en les diſant familierement, & du marche-pied de l'Autel, rien faire au de-là des bornes d'un bon Catéchiſte. Il entretenoit l'Aſſemblée d'une penſée qui l'avoit touché en liſant quelque livre de pieté, ou en écoutant un Sermon: il racontoit la vie du Saint dont on célébroit la Fête ce jour-là; il parloit de la mort des malades, ou des criminels qu'il avoit aſſiſtez, & diſoit ordinairement là-deſſus des choſes ſi tendres & ſi ſpirituelles, qu'elles paroiſſoient inſpirées, & que lui-même ne pouvoit s'imaginer les avoir dites, quand on les lui rapportoit, ou ne s'en ſouvenoit que comme d'un ſonge à demi effacé.

Il diſoit quelquefois à ſon retour à Frere Jean: *Je voudrois bien avoir par écrit ce que j'ay dit aujourd'huy à la Charité: Eh qui vous empêche de l'écrire*, luy diſoit ſon valet: *C'eſt que je ne le ſçay pas*, répondoit le Pere « Bernard. *Quoy*, diſoit Frere Jean, « *vous ne ſçavez pas ce que vous avez* «

» *dit ? Non*, repliquoit-il ; *& quand* » *je m'étudierois à parler comme j'ay* » *fait, je n'en pourrois venir à bout,* » *il n'y a que le S. Esprit, Frere Jean,* » *qui puisse faire parler ainsi.* On dit la même chose de la vénérable Mere Agnés de l'Annonciade. Car lorsque ses Novices la prioient de leur répeter quelque chose de ce qu'elle leur avoit dit à l'Exhortation : *Je ne le sçais plus*, leur disoit-elle, *cela m'avoit été donné en ce temps-là pour votre instruction.*

Vie de la Mere Agnés d'Auvana.

Dabitur vobis in illâ horâ quid loquamini. Mat. 10.

Monsieur l'Evêque de Bellay, qui étoit sans doute un fort bon juge en cette matiere, le venoit entendre quelquefois ; il en sortoit toujours charmé, & assuroit qu'il n'avoit jamais rien oüy de si beau, de si eloquent, & de si dévot que ce qu'avoit dit le P. Bernard. Ce qui contribuoit à faire goûter ses Sermons, c'est qu'il ne prêchoit jamais, qu'il n'eût employé un temps considerable à servir les malades, & ce n'étoit qu'aprés avoir embrasé son cœur de la divine charité, qu'il venoit en faire des leçons. Aux premieres paroles d'un homme qu'on

Digitized by Google

avoit vû panſer un bleſſé, ou aſſiſter un moribond, on étoit touché, & ſon Exhortation ne faiſoit que perfectionner ce que ſon exemple avoit ébauché.

Il eſt arrivé tres-ſouvent, que ceux qui étoient venus l'entendre pour s'en moquer, s'en ſont retournez touchez & convertis; il en a vû pluſieurs à ſes pieds lui demander pardon de leur témérité, & implorer ſon aſſiſtance auprés de Dieu, afin qu'il les ſoutînt de ſa grace dans le changement de vie qu'ils méditoient.

Un Jeſuite d'un nom aſſez connu dans le monde, racontoit que deux Religieux fortement tentez de renoncer à leur profeſſion, allérent entendre le P. Bernard à la Charité, pour trouver occaſion de ſe réjoüir à ſes dépens. Il racontoit alors l'hiſtoire d'un criminel qu'il avoit aſſiſté à la potence, & qui attribuoit toute la ſuite de ſes malheurs à l'infidelité qu'il avoit eüe à la vocation de Dieu qui l'appelloit à la vie Religieuſe, & dont il avoit déja pris l'habit. A ce recit, que le P. Bernard

Digitized by Google

mêla de reflexions touchantes, ceux-ci commencerent à se regarder l'un l'autre, & sortirent pour aller profiter du discours qu'ils avoient ouï. M. le Gauffre, successeur du P. Bernard avoüe, lui-même que c'étoit aux Exhortations du saint homme qu'il devoit sa conversion, & qu'étant allé l'entendre plusieurs fois pour en rire avec ses amis, il avoit été tellement touché à la fin, par la force de ses paroles, qu'il n'avoit pû se défendre de l'imiter. C'est par cette raison que S. Chrysostome disoit à quelques-uns de ses Auditeurs: Je sçais bien que vous ne venez icy que par curiosité, par complaisance, ou pour passer le temps; mais ne laissez pas de venir: car de même que ceux qui se promenent au Soleil, profitent de sa chaleur; & comme ceux qui entrent chez les parfumeurs, en sortent necessairement parfumez, à force de venir nous entendre, vous serez peut-être à la fin édifiez ou convertis. Je confirmeray ce sentiment de saint Chrysostome, par une conversion qui vient d'arriver.

Digitized by Google

Dans une Capitale de Province où les Jesuites faisoient une Mission, un Avocat fort estimé pour son esprit, & fort connu par son libertinage, venoit entendre les Missionnaires par pure curiosité, & bien résolu de n'en pas devenir meilleur : au dernier Sermon neanmoins il se sentit touché, & quelque effort qu'il fist pour étouffer ce mouvement du S. Esprit, il n'en put venir à bout, & fut comme forcé d'aller trouver un des Missionnaires pour luy faire une confession générale. A cette premiere grace, le Seigneur qui vouloit absolument le sauver, en ajousta une plus grande, car il le frapa le lendemain d'une maladie cruelle, qui en trois jours le réduisit à l'extremité. Ce fut-là où il fit paroître de si grands sentimens de pénitence, que sa mort devint pour tous ceux qui le virent un Sermon bien plus efficace que n'avoient été tous ceux de la Mission : mais revenons à notre S. Missionnaire.

Ce qui embaraſſoit quelquefois le P. Bernard, c'eſt que des gens diſ-

Digitized by Google

tinguez par leur ſçavoir & par leur pieté, lui conſeilloient de ne ſe pas mêler d'un mêtier dont il n'étoit pas capable : il reconnoiſſoit ſon incapacité ; *mais aprés tout*, diſoit-il à ſon Directeur, *je ne parle de rien que je ne ſçache, & que je n'entende, & j'en vois les fruits tous les jours : ſi vous l'ordonnez neanmoins*, ajoûtoit-il, *je ne parleray de ma vie ; mais ſi c'eſt la volonté de Dieu, je continuëray juſqu'à la mort.* Le Pere Marnat, qui ſçavoit mieux que perſonne ce que Dieu operoit en ce ſaint Prêtre & par ce ſaint Prêtre, n'avoit garde de lui ordonner de ceſſer. Mais par ſes remontrances il le rendoit plus attentif à ne rien dire qu'on pût reprendre. *Vous pouvez bien* (lui diſoit-il) *négliger dans vos diſcours ce qui regarde l'élocution : mais pour la matiere, il la faut préparer, en ſorte que vous ſçachiez avant que de parler, ce que vous voulez dire, & le fruit que vous en voulez tirer.*

Le P. Bernard écoutoit les avis de ſon Confeſſeur comme s'ils fuſſent ſortis de la bouche de Dieu : mais pour les diſcours des gens du monde, il en faiſoit peu d'eſtime,

Digitized by Google

ils ne ſervoient qu'à le réjoüir. Une Dame dévote, dirigée par un homme qui prêchoit dans le voiſinage, vint trouver un jour le P. Bernard aprés ſon exhortation, & lui fit de grandes félicitations. » Vous me prenez donc, lui dit-il, Madame, « pour un Prédicateur à Rochet ; « non, Madame, pourſuivit-il, je « ne prêche point, & ne ſçais point « prêcher, mais je parle de mon « Dieu le mieux que je puis ; ceux « qui l'aiment ſont bien-aiſes de « m'entendre ; ceux qui ne l'aiment « pas, & qui ne veulent pas l'aimer, « me mépriſent : mais qu'ils me mé- « priſent donc juſqu'à ne pas venir « à mon Sermon. *Je vous eſtime cent « fois davantage*, lui dit la Dame, *de vous entendre parler de la ſorte. Car je m'imaginois que vous croyiez bien prêcher, & ce que je vous diſois tout-à-l'heure, n'étoit que pour favoriſer une foibleſſe que je vous ſuppoſois, & qui me faiſoit pitié. Mais puiſque vous êtes convaincu que vous ne dites rien qui vaille, que ne donnez-vous donc la place à des gens qui feroient mieux que vous ?* Le P. Bernard la remercia de ſon bon avis, & lui dit qu'il y penſeroit.

Digitized by Google

Une autre femme osa luy dire en face, tandis qu'il prêchoit, qu'on étoit bien bon de venir perdre le temps à son Sermon, puisqu'il ne disoit que des niaiseries. *Vous avez raison,* Madame, lui dit le P. Bernard, *je n'ay encore rien dit qui meritât votre attention : mais ayez la patience de m'écouter encore un moment, vous serez contente.* Aussi-tôt son zéle prend l'essor, il éleve sa voix, il tonne, il foudroye, & fit si bien, que la Dame commença à baisser les coëffes, les larmes lui vinrent aux yeux, & s'en alla fort contrite, ou du moins fort confuse. Il étoit charmé lorsqu'on lui rapportoit les bruits de Paris sur ses Exhortations, *Je suis bien certain*, disoit-il, *que je ne sçais rien. Je suis certain neanmoins qu'il y a des gens qui se convertissent à mes Exhortations, d'où je conclus à la gloire de Dieu qu'il veut bien pour le salut de son Peuple se servir du ministere d'un ignorant. Ce n'est pas la premiere fois qu'il en a usé ainsi.* Un de ses amis lui dit un jour assez serieusement, qu'il se mêloit d'enseigner aux autres ce qu'il ne sçavoit pas lui-même ; le compliment étoit

Digitized by Google

un peu sec. *Vous avez raison*, répondit le Pere Bernard, *mais je sens au milieu de moi un feu qui me dévore, & je ne trouve de soulagement, qu'en lui donnant quelque issuë par le moyen de l'exhortation.* Il eut une autre attaque de la part d'un Prêtre inconnu, qui paroissoit plus méditée.

Monsieur, lui dit-il, en l'abordant, je remercie Dieu du zele & des grands talens qu'il vous a donnez, pour instruire le prochain; mais au lieu de vous laisser aller à votre vivacité naturelle, ne pourriez-vous pas, en prêchant, suivre la méthode des Peres de l'Eglise? Elle est si belle & si aisée, & elle porte toûjours avec elle la bénédiction de Dieu. Monsieur, lui répondit le Pere Bernard, je n'ai jamais rien appris, je parle aux autres comme je voudrois qu'on me parlât à moi-même; & quand je me sens touché de quelque pensée ou de quelque réflexion, je m'imagine que les autres en peuvent être touchez; sçavez-vous, poursuivit-il, quelque chose de meilleur? La méthode des Peres, repliqua l'Eccle-

Digitized by Google

ſiaſtique, l'homélie, en un mot, c'eſt à dire, une courte explication de l'Ecriture, ſuivie d'une réflexion morale.

Il eſt vrai, Monſieur, répondit le Pauvre Prêtre, que les Peres de l'Egliſe expliquoient l'Ecriture ſainte au peuple, & qu'ils en tiroient quelque inſtruction pour les mœurs: mais on s'eſt ſi mal trouvé de cette méthode dans la ſuite, qu'on l'a abandonnée. Ce n'eſt pas la difficulté qu'il y a de la ſuivre, qui l'a fait abandonner: car il n'y a rien de ſi aiſé, que de traduire en François un Commentaire de l'Ecriture, & de joindre à ce Commentaire un point de Morale. Tous les Hérétiques ſuivent cette méthode, & l'on ſçait que ce qui fit plus de réputation à Luther, furent ſes *Poſtilles* ſur les Evangiles: mais on a pris garde que ces ſortes de diſcours faiſoient peu de fruit. Et ſi vous y prenez garde vous-même, vous découvrirez que la plus grande partie des defauts qui ſe rencontrent dans les ſermons d'aujourd'hui, vient de ce qu'on veut trouver tout le plan de ſon

Digitized by Google

ſon ſermon dans l'Evangile du jour; car de là, des liaiſons forcées, de fauſſes applications de l'Ecriture, une Morale tirée par les cheveux, & mille choſes inutiles. L'Auditeur, & ſur-tout l'Auditeur François ne laiſſe pas d'aimer ces diſcours, parce qu'ils ſont à la mode, & qu'il aime à courir legerement de vérité en vérité, ſans s'arrêter à aucun objet, & rien approfondir : il veut tout voir, & ne rien faire. Un ſentiment de pieté, une réflexion morale lui plaît : mais il n'eſt pas queſtion icy de plaire ſeulement, il faut toucher & convertir, c'eſt à dire, faire une impreſſion profonde dans l'ame. Or cela ne ſe fait point par des réflexions paſſagéres, il faut des preuves convaincantes & des mouvemens violens. En un mot, il faut faire, pour convertir le prochain, ce que faiſoit Démoſthenes dans ſes diſcours, & ce que fait encore aujourd'hui un habile Avocat, pour gagner ſon Juge : il ne ſe contente pas de faire une legere explication des Loix, ſuivie de quelques réflexions encore plus legeres : mais il

Digitized by Google

établit d'une maniere ſolide le point de la queſtion : il tire des conſéquences avantageuſes par de bons & ſolides raiſonnemens, & tâche à émouvoir ſes Juges, en remuant leurs paſſions. Pourquoi ne ferions-nous pas pour le ſalut des hommes ce qu'on fait pour leur fortune, & pour leur repos ? J'avouë que ſi tous nos Auditeurs étoient diſpoſez comme étoient peut-être les premiers Chrétiens, il ne faudroit qu'une ſimple expoſition de la parole de Dieu, pour les toucher : mais faits comme ils ſont, on ne les ſçauroit remuer, que par des tours & des figures ſenſibles : & c'eſt ainſi qu'en uſoient les Prophetes, c'eſt ainſi qu'en uſoit ſaint Chryſoſtome, Salvien, & tous les grands Orateurs Chrétiens.

Je ne prétends pas pourtant, ajoûta-t-il, qu'on aboliſſe les homélies : il y a de certains ſujets dans l'Hiſtoire ſainte ou dans l'Evangile, dont l'expoſition eſt un véritable ſermon, car on y trouve toutes les preuves de la vérité qu'on veut enſeigner, & toutes les conſéquences

Digitized by Google

qu'on en veut tirer ; c'eſt alors que l'homélie eſt digne de la Chaire. Enfin, Monſieur, que voulez-vous que je vous die, il faut que je ſuive mon ancienne routine, car je ſuis trop vieux pour changer. Une Dame, pourſuivit-il, me diſoit l'autre jour, que je devois, en prêchant, parler plus paiſiblement. Si j'étois, lui répondis-je, réſigné à la reprobation de mes Auditeurs, je leur parlerois froidement, & je reciterois mon ſermon du même ton que les petites Penſionnaires des Urſelines récitent leur roolle : mais je dis ce que Dieu m'inſpire, & avec la chaleur que mérite le ſujet.

Ce diſcours du Pere Bernard fait voir que malgré ſa ſimplicité prétenduë, il faiſoit d'aſſez bonnes réflexions. Il faut avouer neanmoins, que ſes exhortations n'avoient pas toujours le même ſuccés, ſoit que Dieu n'y répandît pas une égale bénédiction, ſoit qu'il parlât quelquefois ſans aucune préparation. Or quand il n'étoit pas préparé, & que le Saint Eſprit ne lui inſpiroit rien, ſon diſcours languiſſoit, & n'étoit

pas capable de piquer les gens qui sont ordinairement dégoûtez de la parole de Dieu. Son Directeur & ses amis lui disoient aussi qu'il n'étoit pas possible de prêcher & d'exhorter toute la journée, & de le faire toûjours selon les regles & avec fruit. *Il est vrai*, répondoit le P. Bernard, *mais je suis si plein de Dieu, que je ne sçaurois m'abstenir d'en parler.*

Le P. Lefort, Jesuite.

C'est ce qui faisoit dire au Pere de S. Jure, cet homme si connu à Paris par le zele ardent, & le grand talent qu'il avoit pour attirer les ames à Dieu, lorsqu'il exhortoit ses Novices au recueillement & au silence : Mes chers Freres, je n'ai jamais vû de grand parleur qui fût grand Saint, ni grand Saint qui fût grand parleur ; si ce n'est peut-être, ajoûtoit-il, notre bon Pere Bernard, que vous voyez quelquefois manger avec nous ; car c'est un grand parleur tout ensemble & un grand Saint. Le témoignage que le Pere de S. Jure rendoit à la sainteté du P. Bernard, est digne d'attention ; car chacun sçait que ce Jesuite étoit lui-même en une grande réputation de sainteté.

Digitized by Google

Mais quelqu'éclatante & quelqu'indubitable que fût la sainteté du Pere Bernard, elle ne laissa pas d'être livrée à la médisance & à la calomnie. Le libertinage n'avoit pû le décourager par ses railleries, il employa les calomnies les plus atroces pour lui faire abandonner tous ses exercices de charité.

Une personne d'un rang & d'une qualité distinguée, vint trouver les Supérieurs de l'Hôpital, & leur fit entendre qu'ils ne pouvoient plus en conscience y donner entrée au Pere Bernard ; qu'on avoit reconnu que c'étoit un hypocrite, qui cherchoit à se faire de la réputation auprés des gens de bien, pour s'attirer des aumônes, & couvrir les desordres secrets de sa vie. Comme le calomniateur les vit frémir à ce discours, il leur ajoûta qu'il avoit eu, comme eux, de la peine à perdre l'estime qu'il avoit du Pauvre Prêtre ; mais qu'ayant fait de sécrettes informations de la vie qu'il menoit, il ne pouvoit plus douter qu'il ne fût un fripon. Le respect que ces Religieux avoient pour la personne qui leur

De la Serre, Vie du P. Bern.

Digitized by Google

parloit, les empêcha de répliquer ; & n'osant croire qu'il y pût avoir du mensonge dans tout ce qu'il leur avoit dit, ils prirent le parti pour l'honneur de leur Maison, d'en chasser le Pere Bernard. La difficulté étoit de trouver quelqu'un qui voulût se charger de le lui dire ; car malgré tout ce qu'on venoit de leur raconter, il n'y avoit guéres de Religieux dans la Communauté, qui ne conservât une tres-grande vénération pour lui ; ainsi ils résolurent de prier son Confesseur de le préparer à ce sanglant affront.

Le Pere Marnat, qui connoissoit la vertu éminente de son Pénitent, leur dit : *Mes Peres, vous avez donné dans le piege que vous ont tendu les ennemis de Dieu & des bonnes œuvres ; le Pere Bernard est tout-à-fait incapable des choses dont on l'accuse, & je ne veux point d'autres preuves de son innocence, que la patience & l'humilité, qu'il fera paroître en cette occasion : allez, mes Peres, je me charge de vous en défaire.* Le P. Marnat déclara donc à son Pénitent les mauvais bruits qui couroient de lui dans le monde, & l'obligation que

Digitized by Google

croyoient avoir les Religieux de la Charité, de lui fermer l'entrée de leur Maiſon. Le Pauvre Prêtre fut frappé de cette nouvelle, comme d'un coup de foudre ; mais ſans rien perdre de ſa réſignation, il ſe met à genoux, & levant les yeux & les mains au Ciel : *Seigneur*, dit-il, *vous êtes juſte, & vos jugemens ſont remplis d'équité : je ne méritois pas de montrer aux autres le chemin du ſalut, après avoir vécu ſi long-temps dans l'égarement ; mais me défendez-vous de ſervir les pauvres ? m'arrachez-vous d'entre les bras mes enfans ?* En diſant cela, il verſoit un torrent de larmes, & il étoit ſi preſſé de ſa douleur, que le Pere Marnat crut qu'il alloit expirer. *Ayez confiance en Dieu, mon enfant*, lui dit-il, en l'embraſſant, *c'eſt une tempête qui paſſera : notre Seigneur vous veut éprouver, ſoyez fidele juſqu'à la fin.*

Le P. Bernard ſe leve ; & ſans demander à ſon Confeſſeur quels étoient ni le calomniateur, ni les calomnies qu'on avoit forgées contre lui ; ſans ſe répandre en plaintes ou en apologies, il s'en va trouver les Religieux de la Charité, leur demande pardon

Digitized by Google

à genoux du scandale qu'il avoit causé dans leur Maison, pour avoir osé annoncer la parole de Dieu, sans avoir les dispositions convenables, & les prie de souffrir néanmoins qu'il continue à servir les pauvres. Ces bons Religieux, qui avoient eu le temps de faire réflexion sur la précipitation de leur procedé, furent touchez de cette humilité du Pere Bernard; ils reprirent en un moment toute l'estime & la vénération qu'ils avoient euë pour lui; & résolus de fermer l'oreille à tous les discours de ses ennemis, ils publiérent si hautement par toute la Ville, & à la Cour, son zéle & sa sainteté, que les personnes les plus élevées en dignité, les Princesses, & la Reine elle-même furent touchées du desir de le voir. Cette pieuse Princesse fit bien davantage, car de temps en temps elle se déguisoit, & venoit entendre le Pere Bernard, & servir les pauvres sous ses ordres.

De la Serre, Vie du P. Bern.

Le Pauvre Prêtre n'étoit-il pas bien récompensé de sa patience & de sa résignation, quand il en voyoit les fruits, dans de si grands exemples de pieté & de charité?

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

La charité du Pere Bernard pour les Prisonniers.

LE zéle du Pere Bernard ne le borna pas au soin des pauvres & des malades ; il apprit que les prisons étoient pleines de criminels, plus chargez mille fois du poids énorme de leurs pechez, que de la pesanteur de leurs chaînes, oubliant le soin de leur salut, pour ne songer qu'à se procurer la liberté, ou, dans le desespoir d'y parvenir, se consumans de chagrin & de rage ; que ces lieux en un mot étoient une vraie image de l'enfer ; qu'on n'y parloit de Dieu, qu'en prophanant son saint Nom par des juremens & des blasphêmes, & qu'on n'y souffroit qu'avec une impatience qui s'exhaloit en imprécations & en malédictions horribles. Cet affreux objet attira sa compassion, & enflamma son zéle : il résolut de ne laisser aucun prisonnier sans consolation &

Digitized by Google

sans instruction, & d'aller visiter toutes les semaines les Prisons de Paris. En effet, excepté le Vendredy qu'il employoit, comme nous avons dit, à la Charité, les autres jours étoient occupez à la visite des prisons; & cette espece de mission a été soutenuë jusqu'à cette heure par plusieurs personnes de qualité & de pieté, qui procurent par leur zéle, à son exemple, l'instruction & la consolation, & quelquefois même la liberté des prisonniers. Il alloit le Lundy au grand Châtelet; le Mardy au petit Châtelet; le Mercredy à la Conciergerie; le Jeudy à la Prison des Galeriens; le Samedy au Fort-l'Evêque; & visitoit les autres Prisons de la Ville pendant la semaine, selon le loisir, ou l'occasion qu'il en avoit. Le Dimanche il alloit prêcher à la campagne, ou il demeuroit à l'Hôtel-Dieu; mais il étoit si ponctuel à ses exercices, que rien au monde n'étoit capable de l'y faire manquer. Monsieur le Cardinal de Richelieu, qui étoit à Ruel, sçachant que le P. Bernard étoit allé à Saint Germain, par ordre de la

Digitized by Google

Reine, fit entendre à Monsieur le Marquis de Messignac, neveu du saint Prêtre, qu'il seroit bien-aise de le voir à son passage. Monsieur de Messignac l'en avertit: mais comme le Ministre n'étoit pas levé, lorsqu'il passa à Ruël, & qu'il devoit être à Paris pour l'exhortation de la Charité, il partit sans avoir l'honneur de voir Son Eminence.

Dés qu'il étoit entré dans la prison, aprés avoir fait assembler les prisonniers dans la Chapelle, il ordonnoit qu'on chantât le *Veni Creator*; il faisoit ensuite une exhortation, à moins qu'il ne se rencontrât quelque Ecclésiastique, ou quelque Religieux qui voulût la faire; car alors, sans que personne s'en apperçût, il se mettoit au dernier rang des Auditeurs. Aprés que l'exhortation étoit finie, on chantoit le *Salve Regina*, le *De profundis*, & la Priere pour le Roi; ensuite le Pere Bernard se plaçoit à genoux à la porte de la Chapelle, où il baisoit les pieds de tous les prisonniers qui sortoient, & leur donnoit une aumône, à moins qu'il n'y eût quelqu'autre personne qui

Digitized by Google

voulût la faire. De là, il alloit aux cachots, où il faisoit la même chose, mais souvent avec la douleur d'y trouver des scélérats & des impies, qui se mocquoient de lui comme d'un insensé, ou qui se jettoient sur lui, pour lui arracher ses aumônes.

Lettre de Mr. Gillot, Officier de la Maison du Roi.

Feüe Madame la Présidente de Lamoignon, qui entroit fort dans les œuvres de charité de ce saint homme, disoit qu'elle avoit toujours admiré la ferveur avec laquelle il baisoit les pieds des prisonniers, & elle ajoutoit que comme on en eut tiré un d'une basse fosse, les pieds tout pleins d'une puante ordure, le Pere Bernard ne laissa pas de les lui baiser, & de le faire même avec plus de complaisance. En vérité, je ne m'étonne pas que ceux qui le voyoient faire de pareilles choses, le regardassent comme un Saint.

Une autre fois ayant été obligé de sortir du cachot, à cause de quelque soulévement de cœur, dés qu'il fut dehors, il eut honte de son peu de courage, il rentra ; & apercevant un prisonnier malade, qu'on auroit pris pour un cadavre, tant il

Digitized by Google

exhaloit une mauvaiſe odeur, il l'embraſſa plus de vingt fois, il remua la paille, ou plutôt le fumier ſur lequel il étoit couché, & fit cela avec tant d'affection, qu'il perdit pour toujours le dégouſt des pauvres, des priſonniers, & des malades.

Il s'apperçut un jour, qu'un priſonnier n'avoit plus qu'un reſte de chemiſe à demi pourrie, & pleine de vermine, il la lui demanda, & s'étant retiré en un coin du cachot, il ôta la ſienne, pour la lui donner, & mit celle du priſonnier à la place. Si ce n'eſt pas là un acte de charité & de mortification héroïque, je n'en connois point. Que ne fait pas le Seigneur pour un homme qui fait de pareilles choſes pour lui? Ce qui ſurprendra, c'eſt qu'il ait rencontré, je ne dis pas des hommes inſenſibles aux effets de ſa charité, mais des brutaux, qui s'en faiſoient une occaſion de le rendre ridicule, & de l'inſulter; comme celui qui lui donna de ſon ſoulier dans le viſage, lorſqu'il ſe baiſſoit pour lui baiſer les pieds; le ſaint homme ne dit

Digitized by Google

rien, il ne laissa pas de les lui baiser ; & le nez, & la bouche encore pleins de sang, il s'en alla solliciter la liberté de cet homme indigne qui l'avoit si mal traité. Il récompensa autrement l'insolence d'un Galérien, qui sçachant que le bon Pere devoit lui baiser les pieds, avoit mis de l'ordure sur ses souliers ; car non seulement il les lui baisa & rebaisa avec complaisance, mais pour lui marquer qu'il étoit sensible au plaisir qu'il lui avoit fait, il lui donna cinq sols, au lieu que les autres n'en avoient reçu qu'un. Quand au contraire les pauvres ne vouloient pas souffrir qu'il leur baisât les pieds, à cause que leurs souliers étoient sales, & qu'ils se cachoient pour l'en empêcher, il leur crioit : *Viens, mon enfant, viens, il n'y a rien de trop sale pour moi*, & les contraignoit de lui donner leurs pieds à baiser, en quelqu'état qu'ils fussent. Peut-on ajoûter quelque chose à la victoire qu'il faloit que ce saint homme remportât sur lui-même en de pareilles occasions ? On demande des miracles pour canoniser les Saints, mais en

Digitized by Google

vérité ces actions ne passent-elles pas les miracles ? Trois prisonniers qui étoient au cachot, fatiguez de ses exhortations, ou ne tirant pas de ses sollicitations & de sa charité le secours qu'ils en attendoient, par une résolution aussi folle que brutale, résolurent de se jetter sur lui, & de l'assommer ; ils y étoient préparez, lorsqu'on ouvrit la porte de leur cachot au saint homme, qui étoit venu pour les consoler : mais comme ils vouloient exécuter leur mauvais dessein, ils furent ébloüis d'une si grande lumiére, & saisis de tant de fraïeur, qu'ils se jettérent à ses pieds, pour lui demander pardon, & prirent les sentimens de pénitence qu'il vouloit leur inspirer.

Qui pourroit dire le nombre des prisonniers que sa vertu & son zéle faisoient revenir à Dieu ? *Quel est donc cet homme-là*, disoient-ils, la premiere fois qu'ils l'avoient vû ? *Il nous parle comme si nous étions ses freres, il nous ouvre sa bourse, il sollicite nos affaires comme les siennes propres.* Pénétrez d'estime pour lui, ils l'écoutoient avec respect, ils recevoient

ſes avis, ils les pratiquoient avec plaiſir, & il n'en ſortoit preſque point qui ne fût reſolu de changer de vie.

» Je vous importune, dit-il, en » écrivant à un homme d'un rang » diſtingué, pour mon enfant *Guillaumel.* (Ne vous ſemble-t-il pas lire l'Epître de S. Paul à Philemon en faveur d'Oneſime?) » mais on preſ- » ſe ſon jugement, & ſon affaire » eſt délicate. Il eſt d'autant plus » digne de pitié, qu'il eſt jeune, & » qu'il a été miraculeuſement con- » verti; ce n'eſt pas lui qui vous » demande grace, car il ſera ravi » de donner ſa vie pour l'expiation » de ſes fautes: mais c'eſt moi qui » mourray ſi on le condamne à la » mort, & qui voudrois racheter ſa » vie par la mienne. Ce qu'il diſoit-là n'eſt point une exageration, & ceux qui l'ont connu, aſſûrent qu'il avoit pour les Priſonniers la tendreſſe d'une mere; en ſorte que quand il venoit à apprendre leur condamnation, il étoit inconſolable.

J'ay trouvé deux de ſes lettres à

un Conſeiller de la Tournelle, qui étoit Raporteur de l'affaire d'un nommé Charles Poiſſon, accuſé de meurtre ; il faut voir les tours & les expreſſions que ſa tendreſſe paternelle lui inſpire en faveur de ce pauvre criminel. Tantôt il preſſe ce Raporteur par la conſideration de la ſainte Vierge dont on célébroit la Conception le jour qu'il lui écrivoit la premiere lettre, & par l'interceſſion de laquelle il avoit obtenu la converſion de ce Priſonnier qui étoit né dans la Religion prétenduë réformée ; tantôt il le prie d'enviſager que le rapport de ſon Procés ſe doit faire le Jeudi, jour conſacré au Sacrement de nos Autels, où Dieu lui-même ſe donne aux hommes pour leur faire part d'une nouvelle vie. Enſuite il lui dit que c'eſt le premier rapport criminel dont il ait été chargé, & qu'il eſt de ſa réputation de ne pas pancher la premiére fois du côté de la rigueur. Il tâche de juſtifier l'accuſé ſur l'occaſion que le mort lui avoit donné de mettre l'épée à la main ; il lui expoſe la ſincerité de ſa péni-

Digitized by Google

tence, & l'édification qu'elle a causée parmi les Prisonniers ; le scandale que son supplice causeroit parmi les Religionnaires, si l'on ne faisoit rien en faveur de sa conversion. Enfin dans toutes les deux lettres, il offre sa vie pour racheter celle de son pénitent, & il est difficile de les lire sans en être touché.

Le bruit que son zéle faisoit dans Paris, étant allé, comme nous avons dit, jusqu'à la Cour, donna envie au Cardinal de Richelieu de le voir. Son Eminence lui fit tout l'accueil possible, & aprés l'avoir entretenu plus d'une heure dans son cabinet, il lui offrit de l'aider dans tout ce qui dépendroit de lui. Le bon homme qui n'avoit besoin de rien, peu touché de ces offres, n'y répondoit que par des révérences ; mais le Cardinal qui vouloit effectivement entrer dans ses bonnes œuvres, lui dit : *Voyez donc, Pere Bernard, à quoy je vous puis être bon ? Je vous laisse dans mon cabinet pour y penser.* Que de gens (parmi ceux-mêmes qui ont renoncé au monde) auroient crû pouvoir & devoir même employer la

Digitized by Google

protection du premier Ministre pour autoriser leurs bonnes œuvres, & pour se faire regler quelque secours considerable afin d'assister les pauvres ! Le P. Bernard, aprés y avoir bien pensé, ne trouva rien à demander à ce grand Cardinal (qui disposoit de tout le Royaume à sa volonté) que la permission d'assister au supplice les Criminels qui auroient quelque confiance en lui. Son Eminence accoûtumée à ne voir à l'entour de lui, que des gens dont la cupidité étoit sans bornes, fut surpris & édifié d'une demande si desintereſſée. Allez, P. Bernard, lui dit-il, *je songeray à votre affaire, ne m'oubliez pas dans vos prieres.* Le Cardinal en fit beaucoup plus que le P. Bernard n'en avoit demandé : car ensuite de cette audiance les prisons & les cachots lui furent toûjours ouverts sans aucune difficulté : il n'y avoit point de Prisonniers à qui il ne pût parler, & comme ils avoient tous une confiance singuliere en lui, il les assistoit presque tous à la mort. Les Docteurs de Sorbonne qui sont fondez pour cela, n'a-

voient garde de s'y oppoſer. Car outre qu'ils ſçavoient l'intention de Monſieur le Cardinal là-deſſus, c'eſt qu'ils étoient convaincus qu'ils ne pouvoient avoir un plus puiſſant ſecours dans cette pénible fonction, que l'aſſiſtance du P. Bernard. Cette protection de la Cour le mit à couvert quelquefois de la colere des Juges, car ils ſe plaignoient que ſa charité un peu trop ardente, lui faiſoit paſſer les bornes de ſon miniſtere. En voicy quelques exemples qu'on ne ſera pas fâché de voir.

Un homme de condition, condamné à faire amende honorable nud en chemiſe & la torche au poing, ne pouvoit s'y réſoudre. Le P. Bernard employa toute ſon éloquence pour lui faire concevoir de quel prix ſeroit devant Dieu une pareille pénitence, ſi elle étoit volontaire. Le criminel en fut touché; il lui promit de faire l'amende honorable dans la priſon, mais de paroître en public en une poſture ſi honteuſe, il ne pouvoit y penſer ſans des tranſports de colere tres-violens: cependant il n'y avoit pas

Digitized by Google

moyen de faire changer ni moderer ſon Arreſt, & les Officiers de juſtice alloient le faire marcher par force, quand le P. Bernard touché de compaſſion pour ce malheureux, propoſa de faire l'amende honorable à ſa place. Je ne ſçai pas comment on oſa le lui permettre, mais ce qui eſt ſûr, c'eſt qu'il accompagna le Criminel depuis la Conciergerie juſqu'à l'Egliſe Cathedrale nuds pieds & la torche à la main, laiſſant croire à une partie du monde qui étoit à ce ſpectacle, qu'il étoit lui-même le Criminel condamné à une ſatisfaction ſi honteuſe.

Il faut être bien au deſſus de l'eſtime du monde, pour executer une pareille réſolution ; & avoir une grande autorité ſur des Officiers de Juſtice, pour leur perſuader une pareille condeſcendance. Qu'on nous diſe aprés cela, qu'il faut avoir ſoin de ſa réputation ; En abandonnant à Dieu le ſoin de ſa gloire, le pauvre Prêtre en acquit davantage par cette action, que par tout ce qu'il avoit fait juſques-là.

Il lui arriva une autre fois de

mettre en liberté une fille condamnée à la mort. Voici comme il parle lui-même de cette aventure, en une de ſes lettres. » Cette pauvre fille, » dit-il, aprés avoir paſſé pluſieurs » mois dans les baſſes-foſſes de la » priſon, fut miſe entre les mains » de l'Executeur de la Juſtice, la » veille de la fête du Saint Sacre» ment, & ſeroit à preſent un ſque» lette de Chirurgie, ſi la vie ne lui » avoit été continuée par un privi» lege d'en-haut. La maniére en eſt » merveilleuſe, & je vous conjure » de l'écouter. Sa Sentence pro» noncée, on lui donna un Doc» teur pour ouïr ſa Confeſſion. J'ar» rivai en ce temps-là, & dés qu'elle » m'eut apperçuë: *Mon Pere*, me dit» elle, *ce n'eſt pas là ce que vous m'a» viez promis; ou quand vous me par» liez de banniſſement, c'étoit du ban» niſſement de ce monde: mais la » ſainte volonté de Dieu s'accompliſſe.* » J'étois ſi ſurpris, que je ne pûs ja» mais ouvrir la bouche; mais » quand je vis que l'on preſſoit » pour l'éxecution, & qu'il me fal» loit marcher à ſes côtez, je ne

Digitized by Google

pûs retenir mes larmes. Nous arrivons cependant au lieu du supplice, où les Chirurgiens étoient déja pour emporter son corps quand elle seroit executée, lorsque quelqu'un s'écria, qu'elle étoit grosse. La tendresse & l'affection paternelle me donnant de l'éloquence alors, je remontrai l'inconvenient qu'il y auroit d'executer une personne enceinte; qu'il n'y en avoit nul de retarder l'execution pour s'éclaircir du fait, & qu'aussi-bien la solemnité de la fête nous invitoit à des sentimens de clémence. J'en persuadai beaucoup plus que je ne pensois; car en un moment le tombereau, la potence, & les Officiers de Justice disparurent, & je restai seul avec la Prisonniére, qui ne sçavoit si elle avoit rêvé qu'on la conduisoit au supplice, ou si effectivement elle avoit couru risque d'être penduë. Pour la faire revenir de son trouble, je lui ôtai les cordes de son col & de ses mains, & ne lui laissai que le Crucifix, qu'elle ne cessoit de

» baiſer en action de graces de la » vie qu'il lui avoit conſervée. Ma- » dame la Préſidente de Lamoignon » ſe trouva là, à qui la Priſonniére » s'écria : *Sauvez-moi la vie, Madame, » je la conſacre à Dieu par-tout où il vous » plaira.* Mais ce n'étoit pas une choſe aiſée à faire. Le P. Bernard qui croyoit devoir la vie de cette malheureuſe, au pouvoir de la Sainte Vierge auprés de Dieu, l'en alla remercier dans la Cathedrale : mais il ne crut pas devoir negliger le ſecours des hommes ; il courut chez Madame la Chancelliére, qui promit de s'employer pour la Patiente ; il écrivit à tous ſes amis : mais on avoit informé contre lui, & l'entrée des priſons lui avoit été défenduë par un Arrêt qui le condamnoit à reporter au Greffe les cordes dont la Priſonniére étoit liée quand il l'avoit miſe en liberté. Il eſt difficile d'exprimer les tranſports avec leſquels il dit adieu à ſes chers enfans. *Le banniſſement du Royaume, & de toute la terre habitée*, leur diſoit-il, *me ſeroit plus aiſé à ſupporter que la douleur de ne vous plus voir.* Ce triſte adieu fut

Digitized by Google

enfin fut raconté à la Reine, qui fit jetter au feu le procés de la Criminelle, lui accorda sa grace, & permit au P. Bernard de reprendre ses fonctions.

Ce qui inspiroit au P. Bernard, ce grand zéle & cette grande compassion pour les prisonniers, c'est qu'il se croyoit plus criminel qu'eux tous, & qu'il étoit persuadé que pour reconnoître l'infinie misericorde de Dieu, qui l'avoit tiré de l'esclavage du démon, il devoit travailler à procurer aux criminels leur liberté, leur grace & leur salut.

CHAPITRE VII.

Le zéle du P. Bernard, à assister les Criminels à la mort, & les effets de sa dévotion envers la Sainte Vierge.

SI les sollicitations du Pere Bernard en faveur des Prisonniers, n'étoient pas toûjours heureuses, il réüssissoit infailliblement à leur faire supporter patiemment & chré-

Digitized by Google

tiennement les horreurs de la prison & de la mort ; & c'eſt principalement dans la pénible fonction de les aſſiſter au ſupplice, qu'il a fait éclater ſon zéle & ſa dévotion envers la Sainte Vierge.

On ne peut trop loüer la pieté de ceux qui, connoiſſant la capacité & le zéle que demande un ſi laborieux emploi, ont pris la penſée d'inviter deux Docteurs de la Maiſon de Sorbonne, à s'en charger, par une penſion fondée à perpétuité : car le ſoin d'accompagner les criminels au lieu de leur ſupplice, eſt, comme je l'ai éprouvé moi-même, de tous les emplois des Miniſtres de Jeſus-Chriſt, le plus pénible. Il faut demeurer aſſiduëment auprés du Patient, depuis ſa condamnation juſqu'à ſa mort, lui parler ſans ceſſe pour l'inſtruire, le conſoler, le réſigner, & l'encourager. Les uns ne comprennent rien à ce qu'on leur dit, & ſont demi-morts par la ſeule appréhenſion de mourir : les autres affectent une fermeté & une inſenſibilité de Philoſophes, qui n'eſt pas trop de ſaiſon :

Digitized by Google

il y en a que le dé
& la rage, saisissen
sont incapables de
c'étoit principale
ceux-là, que le P.
loit; car lorsque l
teurs étoit devoré
des expressions d
avoit recours au
qui Dieu avoit do
persuasion si effica
jamais mort aucu
qu'avec les dispo
pénitent. C'étoit
tout le monde acc
Bernard, sur l'éch
avec un criminel
il l'embrassoit, il
mettoit à ses gen
çoit de la colere d
soit voir l'enfer o
des termes que la
ardente charité pe
ne peux supporter,
disoit-il, un suppl
Comment est-ce
ton impénitence
en des tourmens
tient qu'à toi de

Digitized by Google

» cher frere, poursuivoit-il ; souffre
» seulement avec résignation le châ-
» timent auquel la Justice de Dieu
» t'a condamné, & te voilà récon-
» cilié avec lui, purifié de tous tes
» pechez, en droit d'esperer le Pa-
» radis. Dis donc avec moi, mon
» enfant : dis, *Mon Dieu, j'accepte*
» *avec joye le supplice auquel vous m'a-*
» *vez condamné, acceptez-le vous-même,*
» *Seigneur, en satisfaction de mes offenses,*
» *& recevez mon esprit entre vos mains.*
C'est dans ces sentimens qu'il avoit soin que le Patient expirât. Quelquefois, lorsqu'il voyoit que ces paroles étoient inutiles, il faisoit semblant d'abandonner le Criminel, & crioit au Peuple : *Cessez de prier pour lui, Peuple Chrétien, c'est un impie que Dieu va abandonner, parce qu'il ne veut pas retourner à lui ; les démons se préparent à entraîner son ame en enfer : Fuyez pour n'être pas témoin de cet horrible spectacle.* Cette feinte avoit son effet, le Patient rentroit en lui-même, rappelloit le Confesseur, & mouroit contrit. Quand il avoit expiré, le P. Bernard ne laissoit pas retourner le Peuple, sans lui faire une salutaire

Digitized by Google

leçon sur tout ce qu'il avoit vû. *Ce malheureux*, leur disoit-il, *vient de faire pénitence pour ses crimes : si vous ne satisfaites pour les vôtres, vous serez plus malheureux que lui. Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis.* Le Peuple charmé de l'entendre, le suivoit jusqu'à sa maison, en lui donnant mille benedictions; & le lendemain le saint Prêtre celebroit la Messe pour le Pénitent qu'il avoit assisté.

Ce qui rendoit principalement ses exhortations efficaces, c'étoit, comme on le publioit par-tout, l'assistance singuliére qu'il recevoit de la Sainte Vierge, en cette occasion. On peut dire qu'il avoit succé avec le lait, la dévotion envers la Mere de Dieu. Il la cultiva dans le temps de ses études; & quoique pendant les premiéres années de sa jeunesse, il soutînt mal le nom de Dévot à la Vierge, il n'en abandonna jamais les pratiques. Ce fut peut-être même sa fidelité à ces pratiques de dévotion envers la Mere de Dieu, qui la toucha de compassion, & qui la porta à lui obtenir de J. C. la grace de conversion dont

nous avons parlé. Ce qui est certain, c'est qu'il croyoit la lui devoir : il le publioit par-tout, & n'omettoit rien de tout ce qui pouvoit inspirer aux autres les sentimens de respect & de confiance qu'il avoit pour elle ; car la plûpart de ses exhortations, au rapport de M. de Bellay, n'étoient presque qu'un tissu des merveilles que Dieu opéroit par la médiation de la Sainte Vierge. Il l'appelloit toûjours, *ma bonne Mere, ma bonne Maîtresse* ; & ne faisoit point de difficulté de lui donner tous les Titres que l'usage des Fidelles a consacré. Quand on lui disoit que ces expressions pouvoient scandaliser les Huguenots, & empêcher leur conversion : *Je connois mieux les Huguenots qu'un autre*, répondoit-il : *Il y en a de deux sortes ; les uns sont Huguenots de bonne foy, parce qu'ils sont nez tels, & qu'ils ne connoissent pas quelle est leur Secte. Il faut prier pour eux, les toucher par le bon exemple, leur donner envie de s'instruire ; & quand ils connoîtront la Religion Catholique, telle qu'elle est, ils l'embrasseront avec empressement : mais la plûpart sont Huguenots de mauvaise foy, qui*

Digitized by Google

connoiſſent le tort qu'ont eu leurs peres de ſe ſéparer de nous : ils s'aveuglent pour ne pas voir les conſéquences de cette ſéparation. Si ceux-là ſe ſcandaliſent de nos expreſſions & de nos uſages, c'eſt un ſcandale Phariſaïque : & il faut dire d'eux ce que le Sauveur diſoit des Phariſiens ſcandaliſez de ſa doctrine : Sinite eos, cæci ſunt. Matth. 15. 14. *Ils publient & font accroire aux ignorans de leur Secte, que nous adorons la Sainte Vierge : mais de toutes les calomnies que les Hérétiques ont formée contre l'Egliſe, c'eſt la moins ſoutenable ; & il n'y a point d'erreur contre laquelle nous ayons moins beſoin de précaution. On voit bien des Catholiques, qui ne ſoutiennent pas aſſez la dévotion qu'ils ont envers la Mere de Dieu, par la régularité de leurs mœurs, comme on en voit qui ſont fort aumôniers, & qui ne laiſſent pas d'avoir de grands défauts : mais on n'en voit point qui pouſſent la dévotion envers Notre-Dame, juſqu'à lui attribuer des qualitez, ou un pouvoir qui ne lui appartiennent pas. Cette erreur monſtrueuſe n'eſt renfermée ni dans leurs expreſſions, ni dans leurs pratiques de dévotion.* Il avoit fait imprimer en toute ſorte de Langues une Priére compoſée des ſentimens de

Digitized by Google

S. Bernard, qu'il avoit apprise de son pere, & qui commence par ces paroles: *Memorare, ô piissima Virgo, &c.* Il en distribua pendant sa vie plus de deux cens mille exemplaires; & par le moyen de cette Priére, il opera une infinité de choses merveilleuses. Commençons par celles qui regardent les Criminels, puisque nous sommes sur ce sujet.

Il conduisoit au gibet un scélerat, qui à tous les crimes pour lesquels il avoit été condamné, ajoutoit des blasphêmes horribles contre la Providence de Dieu. Il avoit lassé la patience des Docteurs, qui étoient venus l'exhorter; mais celle du P. Bernard n'étoit point à bout: il monte avec lui sur l'échelle, il lui parle avec tout le zéle dont il étoit capable; & comme il vouloit l'embrasser, l'autre le repousse, & d'un coup de pied dans le ventre le jette en bas de l'échelle. Tout le peuple effrayé jetta un grand cri. Le seul P. Bernard n'eut point peur, & quoiqu'il se sentît fort blessé, il ne laissa pas de se relever, de se mettre à genoux, & de crier: *Souvenez-vous,*

Digitized by Google

très-pieuſe Vierge, &c. & il n'eut pas plutôt fini ſa Priére, qu'on vit l'impénitent fondre en larmes, & ſe convertir. Ce ne ſont pas là de ces faits pour leſquels on ait beſoin d'information, puiſqu'une infinité de gens en ont été témoins. Il y a même encore quelques perſonnes dans Paris, qui pourroient en rendre témoignage. Ce que je m'en vas dire, a quelque choſe néanmoins de plus ſingulier. Comme il alloit un jour au petit Châtelet, pour y faire ſes fonctions ordinaires, il rencontra ſur le petit-Pont, deux Religieux d'un Ordre fort auſtére, & courant à celui des deux qui étoit le plus jeune, il l'embraſſe, en lui diſant : *Mon cher Frere, réjoüiſſez-vous ; car vous devrez votre ſalut à la Sainte Vierge.* Le jeune Religieux qui ne le connoiſſoit pas, le prit pour un fol : mais le Pere qu'il accompagnoit, lui dit : *C'eſt un ſaint Homme, appellé le Pere Bernard, qui eſt fort dévot à la Sainte Vierge : Vous devez vous réjoüir de ce qu'il vous a dit là ; car il ne l'a pas dit ſans raiſon.* Ils continuerent leur chemin, & le P. Bernard entra au Châtelet. Pluſieurs

A l'Hôpital de S. Mandé.

Le Pere Jobert, Jeſuite.

années aprés, entrant à la même prison, on lui dît qu'il trouveroit au cachot un homme qui venoit d'être jugé, & condamné à être roüé tout vif, mais qui ne vouloit point entendre parler de confession. Le P. Bernard, doublement affligé de cette nouvelle, se fait conduire au cachot, il saluë le Prisonnier & l'embrasse, il l'exhorte, il le menace de la colere de Dieu, mais fort inutilement. Le criminel ne daignoit pas seulement lui répondre. Le Pere le prie de vouloir au moins dire avec lui une Priére fort courte à la Sainte Vierge; le prisonnier le rebute, celui-ci ne laisse pas de la dire: mais voyant que ce pecheur obstiné n'avoit pas voulu seulement desserrer les lévres pour prier avec lui, son zéle lui donne de la hardiesse; il lui porte à la bouche la Priére qu'il venoit de dire, & dont il avoit toûjours plusieurs exemplaires avec lui, & s'écrie, en s'efforçant de la faire entrer dans sa bouche: *Puisque tu ne l'as pas voulu dire, tu la mangeras.* Le criminel ne pouvoit guéres se défendre, parce qu'il avoit les fers aux

pieds & aux mains : de maniére que pour faire ceſſer l'importunité du ſaint Homme, il lui promit d'obéïr. Alors le P. Bernard ſe met à genoux avec lui, il commence l'Oraiſon, *Memorare*, & le priſonnier n'en eut pas plutôt prononcé les premiéres paroles qu'il ſe trouva tout changé. Un torrent de larmes couloit de ſes yeux, & le regret de ſes pechez lui faiſoit jetter des cris qui fendoient le cœur. Le P. Bernard penetré de joye, s'écrie en l'embraſſant : *C'eſt à l'interceſſion de la Ste Vierge, mon cher frere, que vous devez votre ſalut. Il eſt vrai, mon Pere*, lui dit le priſonnier, avec une voix entrecoupée de ſanglots : *Il y a long-temps que vous me l'avez dit, plût à Dieu que je ne l'euſſe jamais oublié. Vous ai-je jamais vû, mon enfant*, reprit le Pere : car non ſeulement il ne le connoiſſoit pas, mais il ne ſe ſouvenoit pas même qu'il eût dit à quelqu'un les paroles qu'il venoit de dire au priſonnier ; & il eſt probable, que quand il les dît la premiére fois, il ne ſçavoit pas diſtinctement ce qu'elles ſignifioient : mais Dieu ſe ſervoit de lui comme

Digitized by Google

il faisoit des Prophétes à qui il inspiroit quelquefois de dire & de faire des choses dont ils ne pouvoient rendre raison, & qu'ils ne pouvoient pas même justifier qu'en disant que Dieu les leur avoit inspirées.

Le criminel lui dit : » Je suis ce » Religieux que vous embrassâtes il » y a plusieurs années sur le petit » Pont. Mais comment, répliqua » le Pere, êtes-vous tombé dans le » malheureux état où je vous vois ? » Je m'en vais vous le dire, reprit » le prisonnier. J'étois entré dans le » Cloître sans vocation, & précisé- » ment par le desespoir où j'étois, » qu'une Demoiselle que j'aimois, » m'eût préferé un Gentilhomme » de mes voisins, à qui elle se ma- » ria. Me voyant néanmoins dans » un Ordre rempli de gens de bien, » j'eus honte de ne pas vivre comme » eux : je m'acquittois exactement » des observances régulieres, de » maniére que les Supérieurs édi- » fiez de ma conduite, me firent » prendre les Ordres sacrez. Un » jour, comme je célébrois la Messe, » j'apperçus sur le marche-pied de

Digitized by Google

l'Autel le Gentilhomme qui avoit « été mon rival ; cette vûë me trou- « bla, je ſentis renaître ma premiere « paſſion, & avant que de deſcen- « dre de l'Autel... Icy les ſanglots « redoublérent en ſi grande abondan- « ce, que le Pere Bernard croyoit qu'il alloit étouffer. A l'Autel « même, pourſuivit-il, je réſolus « de lui couper la gorge, ſi j'en trou- « vois l'occaſion. Mais admirez, « ajoûta-t-il, comme Dieu nous « livre lui-même aux tentations « que nous avons écoutées. Ce « Gentilhomme, qui m'avoit re- « connu, eut l'imprudence de me « ſuivre dans la Sacriſtie, pour me « le dire, & me faire ſouvenir du « temps paſſé. Je répondis aſſez « froidement à ſa civilité : néan- « moins, comme il s'avança pour « m'embraſſer, je m'avançai de- « mon côté, & lui dis tout bas à l'o- « reille : *Si tu as le mérite qu'on t'a ſup- « poſé, en te préférant à moi, tu me le fe- « ras voir aujourd'hui à minuit préciſé- « ment au bas de la muraille de notre jar- « din ; c'eſt-là que tu viendras avec un « habit, des armes & un cheval pour moi.* «

» Il vouloit m'échaper, & s'étendre
» en remontrances : *Non, lui dis-je,*
» *mon parti eſt pris, & je te ferai aſſaſſi-*
» *ner, ſi tu ne me donnes ſatisfaction.* Il
» me le promit, & me tint parole.
» Je ſautai la muraille pour me
» trouver au rendez-vous, je pris
» les habits & les armes qu'il avoit
» apportez, & du premier coup d'é-
» pée que je lui portai, je l'étendis
» ſur la place mort ou fort bleſſé,
» car je ne m'amuſai point à courir
» à lui ; mais montant auſſi-tôt à
» cheval, je pris le chemin du Bour-
» bonnois, qui eſt mon pays.
» Ma famille n'eut pas grand
» plaiſir à me revoir en cet équi-
» page ; c'étoit tous les jours de
» nouveaux chagrins qu'on me fai-
» ſoit, de ſorte que je pris la réſo-
» lution de m'en aller buſquer for-
» tune. Je rencontrai une troupe de
» bandits dans la premiere foreſt
» que je traverſai, je me joignis à
» eux, j'y ai vêcu quelque temps,
» & le Ciel, las de mes crimes, m'a
» enfin livré à la Juſtice humaine,
» qui m'a condamné à expirer ſur
» la rouë : trop heureux ſi j'évite par

Digitized by Google

là les ſupplices éternels de l'enfer « que j'ai tant de fois méritez. « En cet endroit ſes larmes & ſes ſanglots recommencérent avec tant de violence, que le Pere Bernard en étoit tout pénétré. *Conſolez-vous, mon enfant*, lui dit-il, *puiſque la ſainte Vierge vous a obtenuë de Dieu la grace de la pénitence, ne doutez pas qu'elle ne vous obtienne le ſalut. Préparez-vous ſeulement à faire une Confeſſion ſalutaire, je vais vous chercher un Confeſſeur.* Helas ! il n'en eut pas beſoin, car pénétré de la vûë de ſes péchez, & de la grandeur de la miſéricorde de Dieu ſur lui, le pauvre priſonnier expira avant que le Pere Bernard fût de retour. L'effet que produiſit la priere dont nous parlons, ſur une infinité de ces criminels impénitens, eſt ſi connu de tout le monde, que ce ſeroit perdre le temps que de s'y arrêter davantage.

Ce n'étoit pas ſeulement pour obtenir la converſion des criminels condamnez à la mort, que le Pere Bernard employoit l'Oraiſon *Memorare*; c'étoit pour toutes ſortes de néceſſitez. Mr le Gauffre nous af-

Digitized by Google

sûre que ce saint homme donna cette Priere à dire à une femme de la ruë de la Harpe, qui étoit accouchée consécutivement de quatre enfans morts, & à qui les Médecins avoient prédit qu'elle n'auroit jamais de plus heureuses couches. S'étant mis néanmoins sous la protection de la Sainte Vierge, à qui elle commença à s'adresser tous les jours par l'Oraison dont nous parlons, elle accoucha heureusement du cinquiéme enfant qui vivoit encore, lorsque ce digne successeur du Pere Bernard publia la vie de ce saint homme.

Ce qui faisoit qu'il recommandoit si fort la confiance en l'intercession de la Sainte Vierge, & en particulier la priere dont nous parlons, c'est qu'il en avoit lui-même éprouvé les effets; car à table, en présence de l'Ambassadeur d'Angleterre, de Monsieur le Prince de Guimené, & de Monsieur le Duc de Chevreuse, & dans une Lettre qu'il écrit à la Reine, voici comme il publie les effets du *Memorare* à son égard: » J'étois dangereusement

malade, & ſi pénétré de la crainte « de la mort, que pour obtenir ma « guériſon, j'eus recours à l'inter- « ceſſion de la Sainte Vierge, & je « récitai le *Memorare*; ſur le champ « je me ſentis ſoulagé. Néanmoins, « comme je ne pouvois me perſua- « der qu'en ma faveur Dieu eût « voulu faire un miracle, j'attribuai « ma guériſon à quelque cauſe na- « turelle. J'en parlois ainſi à un de « mes amis qui me félicitoit de ma « guériſon, lorſque j'entendis frap- « per à ma porte; j'ouvre, c'étoit « le V. Frere Fiacre, Auguſtin Dé- « chauſſé, que je ne connoiſſois en- « core que de vûe. Comme il me « vit tout chagrin, & qu'aprés lui « avoir ouvert la porte, je lui tour- « nois le dos, ſans lui parler, il me « dit: *Monſieur, je vous demande par-* « *don, ſi je vous importune; je voulois* « *ſeulement ſçavoir des nouvelles de votre* « *ſanté: car la Sainte Vierge m'a appa-* « *ruë cette nuit, & m'a dit que vous aviez* « *été bien malade, qu'elle vous avoit gué-* « *rie, & que je vinſſe vous en aſſûrer de* « *ſa part.* Je fus pénétré de confu- « ſion au ſouvenir de mon ingrati- «

» tude, qui m'avoit fait attribuer à
» une cause naturelle une guérison
» qui étoit l'effet de la bonté de la
» Mere de Dieu à mon égard. Je lui
» en demandai aussi-tôt pardon, &
» publie à présent par-tout, que de-
» puis ce moment-là je n'ai senti au-
» cune atteinte de la maladie dont
» elle m'a guérie, & à laquelle j'é-
» tois fort sujet. Le V. Frere Fiacre parle de cette guérison autrement que le P. Bernard, dans une relation qu'il en fit en 1672 par ordre de ses Supérieurs; mais comme il y avoit long-temps que la chose étoit arrivée, il pouvoit avoir perdu le souvenir de quelques circonstances peu essentielles.

1624. Ce n'étoit pas la premiere fois que le Pere Bernard avoit été guéri par le moyen de la priere dont nous parlons. Peu de temps aprés qu'il se fût mis dans les bonnes œuvres, il lui vint au pouce un *Panaris* qui lui fit souffrir de grandes douleurs, & l'empêcha long-temps de dire la Messe, ce qui l'affligeoit beaucoup plus que son mal même. La Fête de Noël approchant, il pria si instam-

Digitized by Google

puyer de l'autorité de ces deux grands hommes une dévotion que certaines gens regardent comme superstitieuse.

Je ne sçai si c'est du Pere Bernard que la Vénérable Mere de l'Incarnation, Supérieure des Urselines de Canada, cette fille d'une sainteté si solide & si sublime, tenoit la confiance qu'elle avoit en la priere *Memorare*, mais elle raconte elle-même dans une Lettre écrite de Quebec le 29. Juillet 1663. que sur le point d'être taillée, elle pria la Sainte Vierge de la délivrer de cette nécessité qui lui paroissoit encore plus affligeante que son mal. Elle récita l'Oraison *Memorare* avec confiance, & aussi-tôt elle rendit une pierre grosse comme un œuf de pigeon, & plusieurs petites, & fut guérie de ce mal pour toujours.

En vérité, aprés de pareils effets de la protection de la Sainte Vierge envers ceux qui ont recours à son intercession, c'est bien en vain que l'on voudroit bannir sa dévotion du cœur des Fideles. Pourra-t-on leur faire croire que c'est une dévotion

Digitized by Google

inutile ou desagréable à Dieu, quand ils en sentent les fruits tous les jours? Ce qui est étonnant, c'est de trouver des François qui sont sous la protection spéciale de la Sainte Vierge, & qui en sentent continuellement les effets, disputer néanmoins là-dessus comme les Etrangers.

Pour le Pere Bernard qui éprouvoit personnellement & fréquemment les effets de la bonté de la Sainte Vierge à nôtre égard, il étoit insensible aux discours des demi-sçavans & des libertins qui se mocquoient de sa dévotion pour elle. Tous les Samedis il célébroit la Messe à l'Autel qui est consacré à Dieu sous l'invocation de la Sainte Vierge dans la Cathédrale, & servoit toutes les autres Messes qu'on y célébroit. C'étoit-là qu'il parloit à sa bonne Maîtresse des plus importantes affaires qui touchoient la gloire de son Fils, la prospérité des Armes du Roi, la paix de l'Etat, & celle de sa famille, la conversion des pécheurs, & toutes les nécessitez qui lui étoient recommandées.

Digitized by Google

C'étoit-là qu'on l'alloit chercher, pour le prier d'interposer sa médiation auprés de la Sainte Vierge ; les femmes lui mettoient leurs enfans entre les mains, pour les consacrer à la Mere de Dieu. J'en ai vû qui se félicitoient fort de lui avoir été présentez de la main de son serviteur, & qui rapportoient à cette maniére de consécration la tendre dévotion qu'ils avoient conservée à la Sainte Vierge. Il n'y avoit point de jour où il fût plus gai que le Samedy, & il n'y avoit point de Samedy, qu'il ne reçût quelque grace par le moyen de la Sainte Vierge. Ce fut ce jour-là qu'il reçut la grace des graces, c'est à dire la persévérance, car il mourut le Samedy. Il jeûnoit toûjours la veille des Festes de Notre-Dame, récitoit chaque jour les Litanies qui sont composées en son honneur, & ne manquoit jamais à dire le Chapelet. Il arriva même le jour de saint Ignace, qu'ayant souffert une longue extase dans le temps qu'il devoit réciter le Chapelet ; & se ressouvenant le soir de ne l'avoir pas dit, il ne voulut point se cou-

Le P. Jobert, Jésuite.

Digitized by Google

cher, qu'il ne se fût acquitté de cette obligation qu'il s'étoit imposée, quoiqu'il fust fort tard.

Il racontoit avec plaisir toutes les graces qu'il avoit reçûës de la mere de Dieu, & toutes celles qu'il sçavoit qu'elle avoit fait à d'autres, & ne refusoit jamais rien de ce qu'on lui demandoit en son nom. Je serois infini si je voulois raconter tout ce qu'il a fait pour honorer la sainte Vierge, & tout ce qu'elle a fait pour récompenser sa confiance. Nous aurons encore occasion d'en parler dans la suite de cet ouvrage. Je dirai seulement, pour finir ce chapitre, ce que Mr Guérin Prêtre habitué dans la Paroisse de saint Leu, racontoit souvent. Etant allé dire la Messe à la Chapelle de Notre-Dame à la Cathedrale, le Pere Bernard, qu'il n'avoit jamais vû, s'offrit à la servir. Mr Guerin accepta cette offre; & comme il se tourna vers le peuple pour dire *Orate fratres*, jettant les yeux sur celui qui répondoit, il lui fut dit interieurement, *c'est un Saint*. Cette pensée l'occupa si fort pendant tout le temps

Certificat de M. Guerin.

Digitized by Google

temps qu'il fut à l'Autel, qu'il ne put s'empêcher de demander au Sacristain, le nom de celui qui lui avoit servi la Messe. *Quoi, Monsieur,* lui dit-on, *vous ne connoissez pas le P. Bernard? Je ne l'avois jamais vû,* répondit-il, *mais je suis bien confirmé dans la bonne opinion qu'on m'en avoit donnée.*

CHAPITRE IX.

Le P. Bernard va à la Cour. Son amour pour la pauvreté, & pour les Pauvres. Dieu benit sa charité.

LE Cardinal de Richelieu entendant parler tous les jours des effets du zele, qu'avoit le P. Bernard pour les pauvres, le manda une seconde fois à la Cour, & après l'avoir entretenu long-temps dans son cabinet, lui fit les mêmes offres qu'il lui avoit déja faites; mais il ne lui trouva pas un plus grand desir d'en profiter; car l'ayant laissé long-temps pour penser à ce qu'il 1625. *Le Pere Nyel Jesuite Confesseur de feu Monsieur.*

Digitized by Google

avoit à lui demander : *Monſeigneur*, dit ce ſaint Prêtre à Son Eminence, lorſqu'elle vint le retrouver, *puiſque vous me permettez de vous parler de nos petits beſoins, je prendrai la liberté de vous remontrer, qu'il n'y a qu'une planche au fond de la charette, où l'on met le criminel & moy, quand on le conduit au lieu du ſupplice, & que le danger où nous ſommes à tous momens de tomber, nous cauſe de l'inquiétude, & nous empêche de faire notre devoir avec tranquillité ; ordonnez, s'il vous plaiſt, qu'on rafermiſſe le fond de cette charette.*

Le Cardinal recula de deux pas à cette demande; & ſortant de ſon cabinet : *Sçavez-vous, Meſſieurs*, dit-il, en s'adreſſant à tous ceux qui étoient à ſon audience, *à quoi peut-être bon le pouvoir & le credit du Cardinal de Richelieu pour le P. Bernard? à faire raccommoder la voiture qui mene les Criminels à la potence. N'eſt-il pas plus heureux de n'avoir pas beſoin de nous, que nous ne le ſommes d'être en état de lui faire du bien?*

Voila l'honneur que le Pere Bernard, à l'exemple de Moyſe, fit à Jeſus-Chriſt au milieu de la Cour,

Digitized by Google

en mépriſant tout ce que le monde eſtime. Il eſt vrai qu'il aimoit la pauvreté avec une eſpece d'excés, & qu'il n'y avoit pas de jours que cette ſainte paſſion ne lui fiſt faire quelque choſe d'extraordinaire. C'eſt elle qui lui fit prendre le nom de Pauvre Prêtre, qui dés ce temps-là commençoit à devenir un nom de mépris. C'eſt-elle qui lui faiſoit choiſir un habit ſi pauvre, qu'il le diſtinguoit parmi les Prêtres les plus pauvres; car il n'achetoit jamais d'habits, mais portoit toujours le reſte des autres, de vieilles ſoutanes & de vieux manteaux qu'on lui donnoit par aumône. Il n'avoit point de maiſon qui lui fût propre, & ſon hôte pouvoit le mettre dehors tous les jours, ſans qu'il puſt s'y oppoſer. Ses meubles étoient un compoſé de pieces rapportées, que ſes amis lui donnoient par charité, & ſa Biblioteque étoit à peu prés la même choſe. Tous les jours qu'il ne traitoit pas, il avoit des pauvres à ſa table. Il les avoit choiſis parmi les artiſans que la vieilleſſe empêchoit de gagner leur vie, & ils venoient,

Digitized by Google

chacun manger chez lui à leur tour.

Il commençoit par leur baiſer les pieds, il leur donnoit enſuite à laver, les faiſoit aſſeoir prés de lui, manger de même viande, & boire de même vin, & ſouvent il prenoit le potage ou le morceau qu'ils avoient commencé de manger, afin d'avoir le plaiſir de manger leur reſte. Pendant le repas on liſoit la Vie des Saints: aprés qu'ils avoient dîné, il les entretenoit de quelque pieux diſcours, principalement des avantages de la pauvreté; il les exhortoit à la frequentation des Sacremens, & les renvoyoit aprés leur avoir donné à chacun deux ſols. S'il manquoit d'argent, il leur donnoit quelque piece de ſa vaiſſelle pour l'aller vendre: mais quand il n'avoit ni argent ni autre choſe à leur donner, il donnoit des larmes, & ſouvent ils étoient plus conſolez de le voir pleurer ſur leur miſere, que s'ils en euſſent reçû quelque grand ſecours. Cette charité envers les pauvres invalides a donné occaſion à l'établiſſement de l'Hôpital Général. Le Jeudi Saint il alloit à

Digitized by Google

l'Hôpital de *Scipion* laver les pieds à douze pauvres qu'il communioit ; il leur donnoit à chacun un Chapelet & un sol, & à tous les autres quelque aumône ; il ne refusoit jamais de pauvre, & l'argent ne lui manquoit ordinairement, que quand il ne trouvoit plus à qui donner. On a crû, & il a cru lui-même que l'argent multiplioit entre ses mains : le Pere Marnat le croyoit comme lui, quoi qu'il ne fût pas trop credule sur son sujet : il est même arrivé souvent, qu'ayant épuisé tout son argent, des personnes inconnuës sont venües lui en apporter comme à point nommé. Voici ce qui donna lieu à cette conduite amoureuse de la divine providence sur lui. Se voyant un jour réduit dans une grande necessité, il prit la résolution de demander l'aumône, si son Directeur le trouvoit bon, mais celui-ci ne fut pas de cet avis. Le Pere Bernard lui demanda donc s'il ne pouvoit pas demander cent francs qui lui étoient dûs, il y avoit plus de dix ans, par un homme dont il avoit le billet. Je connois

Digitized by Google

cet homme-là, répondit le P. Marinat, *il n'y a rien à en attendre, il est plus pauvre que vous; mais ayez confiance en Dieu, & tenez pour certain qu'il y pourvoira.* Le P. Bernard s'en retourna dans cette confiance, & la premiere chose que Frere Jean lui dit en rentrant, c'est qu'un homme qu'il ne connoissoit pas lui avoit apporté cent livres, qu'il l'avoit contraint de recevoir. Il n'est pas aisé de se figurer la joye que sentit ce saint homme en voyant les promesses de son Directeur si-tôt accomplies : mais depuis ce temps-là, il ne fut pas un moment dans la necessité; & le secours venoit comme pour la prévenir immédiatement. La même personne dont nous avons parlé, dés que le P. Bernard étoit dans le besoin, se sentoit inspirée de lui apporter l'aumône; c'est pourquoi lorsque Frere Jean, qui étoit Tresorier du P. Bernard, n'avoit plus d'argent, & qu'il voyoit que le secours ne venoit pas, il disoit à son Maistre : *Il faut que vous ayez encore quelque chose, car on ne nous apporte rien, allez-donc au plûtôt dépenser*

Digitized by Google

ce qui vous reste, afin que Dieu nous envoye ce qui nous est nécessaire. Le Pere Bernard sortoit du logis, dépensoit son argent, c'est à dire, ce que Frere Jean lui donnoit pour ses aumônes; & pour acheter des livres, ou des images de dévotion, & il étoit sûr de trouver, en rentrant chez lui, l'aumône ordinaire.

C'est pourquoi il disoit aux pauvres quelquefois : *Je n'ai plus d'argent, ni Frere Jean non plus; mais revenez demain, vous aurez l'aumône.* Le Frere Jean prétendoit qu'en faveur du P. Bernard, Dieu avoit fait la transmutation des métaux; car il racontoit qu'étant un jour, destitué d'argent, il fut inspiré d'avoir recours à un méchant quart d'écu qui avoit été rejeté cent fois; il le porta à la boucherie, & pria le Boucher de l'examiner, il fut trouvé bon, & on lui donna de la marchandise. Le quart d'écu ne fut pas plutôt employé, que l'homme que la Providence de Dieu avoit chargé de nourrir son serviteur, l'ayant rencontré dans la ruë, lui donna l'argent que Dieu lui avoit inspiré de lui apporter. Le Pere Ber-

Digitized by Google

nard rentre au logis avec cet argent, & le donne à Frere Jean, qui lui conte comme dans la néceſſité il avoit été obligé d'employer le méchant quart d'écu, mais qu'il avoit été trouvé fort bon. *Allez le reprendre*, lui dit le Pere Bernard, *& portez-en d'autres.* Frere Jean les porta au Boucher qui les ayant comparez avec le premier, dit qu'il étoit le meilleur, & qu'il n'en vouloit point d'autre. Je ne prétends pas donner ces événemens pour des miracles; je raconte les faits, & j'en laiſſe le jugement aux Lecteurs.

Monſieur le Cardinal de Richelieu envoya un jour au Pere Bernard quarante quadruples, qui le mirent un peu plus au large, qu'il n'étoit ordinairement; c'eſt pourquoi la perſonne que Dieu avoit coutume de lui envoyer pour le ſecourir dans ſes beſoins, ne ſentant aucun mouvement pour cela, en avoit de l'inquiétude. *Il y a long-temps*, ſe diſoit-il à lui-même, *que je ne leur ai rien donné, il eſt impoſſible qu'ils ne ſoient dans le beſoin: néanmoins toutes les fois qu'ils ont été dans la néceſſité, j'ai*

Digitized by Google

été inspiré de les secourir, & je ne m'y sois point porté. Pendant qu'il délibéroit de la sorte, & qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire, les quarante quadruples furent consumez, & aussi-tôt il sentit le mouvement intérieur ordinaire, & le suivit. Cela ne laisse pas d'avoir quelque chose d'extraordinaire.

CHAPITRE X.

Le Pere Bernard remet au Roi une Abbaye que Sa Majesté lui avoit donnée, & renonce à une succession qui lui étoit échuë.

LE Cardinal de Richelieu, confus de se voir vaincu par la générosité du Pauvre Prêtre, le manda une troisiéme fois; & aprés avoir eu avec lui une conversation de prés de sept heures, il le présenta à la Reine, qui lui apprit que le Roi l'avoit gratifié d'une Abbaye dans le Diocése de Soissons. Sur la répugnance qu'il avoit à l'accepter: *Cela,*

Digitized by Google

lui dit la Reine, *n'altérera en aucune maniére l'amour que vous avez pour la pauvreté. Les autres vous envoyent tous les jours de l'argent, pour le distribuer aux pauvres : & le Roi, qui est le Dispensateur des Bénéfices en son Royaume, vous fera tenir tous les ans le revenu de cette Abbaye, pour l'employer aux œuvres de charité. Plût à Dieu*, ajoûta-t-Elle, *que les autres nominations que fait Sa Majesté, fussent aussi agréables à Dieu, que je suis sûre que l'est celle-cy.* Toute la Cour applaudit à ce discours de la Reine ; & le Pauvre Prêtre qui ne s'étoit point préparé à cette avanture, ne trouva pas un mot à répliquer ; mais quand il fut de retour à Paris, & qu'il eust conféré la-dessus avec son Directeur, & avec ses amis, il fut bien d'un autre sentiment, comme on va voir par l'extrait de la Lettre qu'il écrivit à Monsieur le Cardinal.

MONSEIGNEUR,

» Je prends la hardiesse de vous » écrire ces lignes, pour vous sup- » plier tres-humblement, de ne pas » trouver mauvais que je vous re-

Digitized by Google

mette en toute humilité l'Abbaye « que Votre Eminence m'a obligé « de recevoir du Roi. Cette charge « est trop onéreuse pour un pauvre « Prêtre, & sera bien mieux soute- « nuë par quelque personne de mé- « rite, & capable d'une si excel- « lente dignité. Vous sçavez, « MONSEIGNEUR, la résolution « que j'ai prise de vivre & de mou- « rir dans les fonctions les plus « basses, & que j'ai pour partage en « ce monde l'obscurité & les téné- « bres : *Elegi abjectus esse in domo Do- « mini.* Comment seroit-il possible, « aprés cela, que je me chargeasse « sur la fin de mes jours, *& me re- « vêtisse de l'habillement dont je me suis « dépoüillé depuis tant d'années?* J'ai « postposé tous les honneurs du « monde aux croix de mon Jesus, « & l'ai publié hautement ; & puis, « je changerois de langage & de « pensée, à la premiere lueur d'une « mitre ? Que diroient ceux dont la « vie est si fervente, & si exemplaire « au milieu de cette grande Ville, « qui m'ont suivi depuis un si long « temps dans les Prisons & les Hô- «

Digitized by Google

» pitaux, & qui, pouſſez d'un mê-
» me eſprit que moi, ont moins
» fait d'eſtime des biens de la terre,
» que de la bouë, en comparaiſon
» des richeſſes infinies qu'ils ont dé-
» couvertes és mines les plus pro-
» fondes de la miſere & de la né-
» ceſſité ? Ne leur ſeroit-ce pas un
» beau ſujet, ou d'abandonner ce
» qu'ils ont commencé, pour me
» ſuivre en ma déroute, ou de ſe
» mocquer de mon inconſtance &
» de mon infidélité ; & continuans
» leurs divins exercices, de me laiſ-
» ſer la réputation d'un abuſeur, &
» d'un homme qui leur ayant mon-
» tré le chemin de la perfection,
» l'abandonneroit à la vuë de la
» choſe qu'il auroit le plus fui ?
» Quelle occaſion n'auroient auſſi
» les mondains, d'ajoûter à ce juſte
» mépris une nouvelle riſée, & de
» dire que les plus religieux deſſeins
» de ce diſſimulé, n'auroient abouti
» qu'à ſon intérêt, & au gain d'une
» mitre, pour s'en couvrir à la fin
» du jeu ? Quoi donc, le Pauvre Prê-
» tre, qui tant de fois a chanté le
» mépris du monde, & qui n'a ja-

Digitized by Google

mais demandé à Votre Eminence, «
que le privilége d'accompagner «
ſes enfans dans la honte du ſup- «
plice & l'horreur de la mort, s'ou- «
blieroit de ſa demande ; & préfé- «
rant la pompe à l'infamie, renon- «
ceroit à la Couronne qui l'attend «
au bout de ſa lice, & à l'iſſuë du «
combat ? Ah ! que je rougis de la «
foibleſſe qui me fit conſentir ſous «
des apparences les plus ſpécieuſes, «
à la choſe que je devois refuſer le «
plus courageuſement ! Toute- «
fois, puiſque je ne ſuis pas moins «
libre aujourd'hui d'en faire le re- «
fus, que de l'accepter, je reprends «
mes eſprits ; & fortifié d'enhaut, «
j'eſpere, MONSEIGNEUR, que «
vous me ſerez d'autant plus favo- «
rable à la démiſſion d'une ſi haute «
Charge, que vous me l'avez été, «
pour me l'obtenir ; & me confiant «
à la Providence qui m'inſpire ce «
que je vous écris, je m'aſſûre «
qu'elle diſpoſera tellement vos «
volontez à ſa plus grande gloire, «
que j'en reſſentirai auſſi-tôt les «
effets, que vous aurez lû la pré- «
ſente, & que Sa Majeſté ſçachant «

Digitized by Google

» le deſſein que j'ai de continuer
» mes vœux & mes plus ardentes
» prieres à ſon intention, dans les
» plaies de mon Jeſus, & dans les
» lieux les plus abjets de ſa maiſon,
» Elle ne m'en retirera jamais. Que
» ſi Votre Eminence me remet de-
» vant les yeux, que le bien qui
» m'eſt offert, ne regarde que le
» ſoulagement de ceux que j'aime
» le plus, & l'obligation de m'ar-
» rêter où je m'affectionne davan-
» tage, je la ſupplie de conſidérer,
» qu'il ne me ſeroit aucunement
» poſſible, ny de continuer mes
» fonctions dans Paris, étant obligé
» de m'en aller ailleurs, ny de me
» rendre en aucune autre part,
» ayant ma vocation en la Ville où
» je ſuis, & qui ſeule me fournit
» autant de ſujets pour mes exer-
» cices, que ſçauroit faire un monde
» de Villes, puiſqu'elle en eſt l'a-
» brégé. Vous conſidérerez de plus,
» MONSEIGNEUR, que tous les
» membres de mon Sauveur m'é-
» tant également précieux, la cha-
» rité m'oblige de n'avoir moins de
» reſſentiment pour ceux auſquels

le revenu dont il s'agit, eſt af-
fecté, que pour ceux que je vi-
ſite continuellement. Quelle ap-
parence y auroit-il, que je dé-
poüillaſſe les uns, pour revêtir
les autres, & ôtaſſe le pain de la
bouche des pauvres de Soiſſons,
pour le donner à ceux de Paris?
Que diroient les Fondateurs, qui
n'ont laiſſé ces aumônes, que
pour le ſoulagement des néceſſi-
teux de leur Diocéſe? Ces rai-
ſons, MONSEIGNEUR, qui ſont
les moindres de pluſieurs que je
pourrois déduire, mais qui ſe-
roient d'un trop long diſcours, &
qui abuſeroient de votre pa-
tience, m'obligent à réïtérer mes
humbles ſupplications auprés de
Votre Eminence, afin qu'il lui
plaiſe reprendre la mitre qu'elle
m'a obtenuë. Je ſupplie Sa Ma-
jeſté, en la plus profonde ſoumiſ-
ſion qu'il m'eſt poſſible, & la con-
jure de croire que ſi je ſuis le der-
nier de ſes ſujets en mérite, je ne
le ſuis en aucune maniere ny en
reconnoiſſance pour tant de fa-
veurs dont Elle m'honore, ſans

Digitized by Google

» l'avoir mérité, avec cette protes-
» tation, que bien que j'aie renoncé
» à toutes les émulations de la terre,
» si est-ce que je ne le cederai ja-
» mais à aucune, dont le zéle se
» passionnera pour la gloire de sa
» tres-auguste personne, le salut de
» son Peuple, la durée & la félicité
» de son Empire : ne voulant pour
» témoins de mes pensées, & de la
» sincérité de mes affections, que
» celui qui en est l'Auteur, & au-
» quel j'offre journellement le tres-
» adorable Sacrifice de la Messe,
» pour la longue, sainte & heureuse
» vie de Sa Majesté, & la vôtre.

La Famille du P. Bernard gronda un peu de ce qu'il n'avoit pas fait donner ce Bénéfice au Cadet de ses Neveux ; Mais les murmures cessérent bientost, dés qu'on l'eut oui là-dessus : » Vous convenez, disoit-il, en écrivant au Lieutenant Général de Chalon qui lui en avoit fait des
» plaintes, que votre Fils le Con-
» seiller de Grenoble est un liber-
» tin : le libertinage est-il une dis-
» position à recevoir un Bénéfice ?

Digitized by Google

Ne faudroit-il pas qu'il commençât par faire pénitence ? & puis il ajoute : J'aimerois mieux le voir ce que je ſuis, que le plus grand Prélat ; & vous devez être de ce ſentiment, puiſque vous m'avez dit cent fois, que vous m'eſtimez davantage ſous le nom de Pauvre Prêtre, que ſous la Mitre la plus glorieuſe : or votre enfant vous doit être auſſi précieux que votre frere ; ainſi ſi vous avez crû que j'avois bien fait de renoncer aux Bénéfices, n'en ſouhaitez point pour votre Cadet, à moins que vous n'y voyiez des marques d'une veritable vocation. Pour moi, il ne me convient pas de demander d'une main ce que je rends de l'autre, & ce que je rends avec une ſatisfaction que je ne vous puis exprimer. Je prie notre Seigneur, qu'il touche le cœur de ce pauvre garçon, & que quand la pénitence l'aura reconcilié avec Dieu, qu'il le place où il ſera mieux pour ſa gloire. Voilà quel étoit le déſintereſſement & le détachement du P. Bernard. Ce caractere

paroîtra encore mieux dans la conduite qu'il tint, lorsqu'il eut herité de M. Bernard son grand oncle.

Benigne Bernard fils d'Etienne Bernard Secretaire du Roi, & Cadet d'Etienne Bernard Controlleur Général d'Artillerie en Bourgogne, vint s'établir à Paris, où il épousa Damoiselle Anne Courtin. Il acquit de tres-grands biens, & mourant sans enfans, il institua son Légataire universel Jean Bernard son petit neveu Lieutenant Général de Châlon, laissa pour soixante mille écus de legs pieux, & tout son argent comptant & ses meubles à son autre petit neveu le P. Bernard : pour l'argent qui montoit, à ce que dit M. de Bellay, à la somme de cent mil écus, le saint homme n'y voulut pas toucher ; pour les meubles il les accepta : ainsi il se vit tout d'un coup un grand équipage, & une maison bien meublée. Incertain s'il conserveroit tout cela, il demanda conseil à plusieurs de ses amis, qui lui dirent, que puisque les personnes les plus considerables de la Cour & de la ville l'honoroient de leurs visites,

1626. *Epitaphe de M. Bernard à saint Eustache.*

Digitized by Google

il devoit les recevoir dans une maison qui fût propre ; que pour les meubles, & principalement le carosse & les chevaux il ne les vendroit pas la moitié de ce qu'ils valoient, qu'ainsi il étoit plus à propos de les garder, & qu'avec ce secours il feroit plus d'affaires en un jour, qu'il n'en faisoit en un mois, allant à pied.

Le pauvre Prêtre monte donc la premiére fois dans un carosse qui lui appartenoit, & s'en va le jour de saint François de Paule, pour dire la Messe aux Minimes de la place Royale : mais le Sacristain qui n'avoit vû ni ses laquais ni son carosse, ne le regarda seulement pas ; il dît la messe quand il pût, & sortit de l'Eglise sans qu'on l'invitât à dîner, comme on avoit coutume de faire les autres années : cependant il avoit compté là-dessus & son cuisinier aussi. Il remonte donc en carosse, & s'en va à l'Hôtel de Sens chercher à disner.

M. l'Archevêque qui étoit de son ancienne connoissance, & de qui il recevoit tous les jours mille caress. *Octave de Bellegarde.*

Digitized by Google

ſes, étoit à table ; il le vit entrer ſans lui dire un ſeul mot, & à peine daigna-t-on ſe remuer pour lui faire place. Alors rentrant en lui-même ? *Que veut dire ceci ? Quand je venois ici tout crotté, on m'accabloit de careſſes ; aujourd'hui que j'y ſuis venu en caroſſe, il ſemble qu'on ne me connoiſſe pas ?* Il ſe leve, comme s'il avoit oublié quelque choſe, deſcend à la porte de l'Hôtel, donne ordre à ſon Cocher d'aller vendre & le caroſſe & les chevaux, & remonte à la ſalle. A ſon entrée tout le monde a les yeux ſur lui, M. l'Archevêque témoigne en avoir été en peine, & l'on ſe preſſe pour lui donner la place la plus honorable. Le P. Bernard touché de ce changement : *En verité, Monſeigneur*, dit-il au Prélat, *me voilà plus confirmé que jamais dans ma vocation de pauvre Prêtre. J'étois venu ici en grand équipage, vous ne m'avez pas ſeulement regardé ; & depuis que je m'en ſuis défait, vous avez repris pour moi votre ancienne amitié. Vive la ſainte pauvreté, qui eſt ſi conſiderée de Dieu & des hommes.*

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

L'humilité du Pere Bernard.

IL eſt difficile d'aimer conſtamment la pauvreté ſi l'on n'eſt humble, parce que l'humiliation en eſt inſéparable. Par le nom de pauvre Prêtre, que le P. Bernard s'étoit donné, il ne vouloit pas faire entendre ſeulement qu'il s'étoit dépoüillé de tout; mais qu'il n'avoit rien, ni eſprit, ni vertu, & qu'il ſe croyoit un pauvre Prêtre comme il ſe croyoit un pauvre homme. Il étoit ſi humble, que non-ſeulement il cedoit à tout le monde, mais qu'il ne lui venoit pas en penſée qu'il pût faire autrement. De-là cette coutume qu'il avoit de prendre partout la derniere place, de baiſer les pieds à tout le monde, de ſervir les Prêtres à l'Autel, & de ſe faire dans les Hôpitaux & les priſons le valet de tous ceux qui y ſervoient. Cette conduite faiſoit quelquefois de la peine à ceux qui étoient en commerce avec lui: mais il falloit ceder à ſon humilité, qui en ce ſeul point vouloit être la maîtreſſe.

Digitized by Google

Dieu qui connoît combien cette vertu est necessaire & difficile à conserver, si elle n'est nourrie d'humiliation, lui en préparoit de temps en temps, ou pour mieux dire il le laissa plus de quinze ans dans l'humiliation, car depuis sa conversion, jusqu'à ce qu'il fût bien connu à la Cour, il fut mépriſé de tout le monde. On l'appelloit en plaisantant, *le Fol du bon Dieu*, & il étoit charmé de s'entendre nommer de la
2. Reg. 6. sorte. Il disoit avec David: *Il n'y a point de folie que je ne fasse pour honorer par le sacrifice de la sagesse humaine l'infinie sagesse de mon Dieu. Ante Dominum... vilior fiam & ero humilis*; &
1. Cor. 4. 10. quand on l'avertissoit de ménager sa réputation, il répondoit: *Nos stulti propter Christum*, c'étoit sa devise.

Oserois-je dire qu'il étoit tombé dans le mépris aux yeux même de ses proches, à qui sa maniere de vivre parut long-temps fort équivoque: l'on ne voit pas en effet qu'ils ayent eû grand commerce avec lui, que quand ils ont crû qu'il pourroit leur être bon à quelque chose.

Jamais Ecclesiastique n'eut tant

Digitized by Google

de reſpect & d'attachement pour les Religieux qu'il en avoit. Il reconnoiſſoit l'illuſion de cette émulation dangereuſe qui fait qu'on ſe préfere aux autres, & qu'on leur envie les moindres emplois, qu'on croit être ſeuls capables de bien travailler, & qu'on tâche même à décrediter ſes freres.

Comme il étoit veritablement humble, c'eſt-à dire qu'il avoit tres-mauvaiſe opinion de lui, il ſe regardoit comme le dernier dans la maiſon de Dieu, & ſe croyoit trop heureux, lorſque les autres Miniſtres de l'Egliſe, qu'il regardoit comme les Moiſſonneurs dans le champ du Seigneur, lui laiſſoient de quoi glaner. Cependant il a ſouffert de la part des Religieux, & de ceux-même auſquels il étoit le plus étroitement attaché, de grandes humiliations. J'en ai déja touché quelque choſe, en voici encore un exemple.

Aprés avoir paſſé toute la matinée à ſervir la Meſſe, dans l'Egliſe d'un Convent où l'on célebroit une fête de l'Ordre, il crut avoir droit d'y 1627.

Digitized by Google

prendre sa réfection, & s'alla mettre à la derniere place du Refectoire. Le Superieur qui n'en avoit peut-être pas été averti, l'ayant apperçu, l'envoya prier de se retirer ; le pauvre Prêtre qui crut que le Superieur vouloit seulement le mortifier, parce qu'il le voyoit manger de bon appetit, ne bougea de sa place. Mais on lui vint dire fort serieusement, que s'il ne sortoit du Réfectoire, on l'en mettroit dehors par les épaules. Il prit alors le morceau de pain qu'il avoit entamé, demanda permission au Superieur de l'emporter, & s'en alla le manger à la porte de l'Eglise avec les pauvres. Ceux qui sçavent le plaisir qu'il y a de souffrir quelque chose pour Dieu, & celui qu'avoit Bernard à demander & à recevoir l'aumône, comprendront qu'il ne fit jamais un repas plus délicieux. Il en fut si content, qu'il demeura le reste du jour ou avec les pauvres, ou dans l'Eglise, aux pieds de ces Religieux qui l'avoient vû si humilié. Le College de Clugni, l'Abbaye de sainte Genevieve & le Noviciat des Jesuites

se

Digitized by Google

se souviennent de l'avoir vû souvent à la porte de leur maison, demander l'aumône avec les pauvres, pour gouter les délices de la sainte pauvreté.

Ces actions, & plusieurs autres, qui paroissoient singulieres aux gens du monde, étoient cause qu'on étoit fort partagé sur son sujet. Il y en avoit beaucoup qui ne pouvoient souffrir, qu'il ne portât jamais d'habit long; qu'il vécût, comme il faisoit, familiérement avec tout le monde, & qu'il se fourât par-tout; (car c'est ainsi qu'on parloit.) Je ne prétens pas qu'il ait été sans défauts: mais ce qui les rend excusables, c'est son humilité, sa charité & son zéle: son humilité l'empêchoit de porter l'habit long, de crainte qu'il ne lui attirât du respect; s'il étoit sans façon, c'étoit un effet de sa simplicité & de sa franchise; comme tous les mouvemens qu'il se donnoit, ne venoient que d'un zéle embrasé qu'il avoit pour la gloire de Dieu.

Etant un jour allé avec un de ses amis, qui l'étoit venu prendre en

Digitized by Google

carosse, en une Eglise où le saint Sacrement étoit exposé ; il se mit à genoux, selon sa coutume, sur les marches de l'Autel, pour y adorer son bon Maître, avec tout le respect & l'attention dont il étoit capable. Le Sacristain du Couvent le poussa rudement, & dit tout haut : *Que fait ici ce Prêtre crotté ?* Le bon homme ne lui repliqua rien ; mais faisant semblant de ne l'avoir pas oüy, poursuivit ses prieres. Le Religieux repassant, & le trouvant encore sous sa main : *Retirez-vous de là, Prêtre crotté*, lui dit-il. *Eh comment serois-je crotté*, répondit doucement le P. Bernard, *puisque je suis venu en carosse ?* Cette réponse modeste édifia les assistans, & confondit un peu le Religieux.

Dans une autre Eglise où le saint Sacrement étoit encore exposé, il tomba en extase ; ceux de la maison en ayant été avertis, le vinrent tourmenter, le tirant par le nez & par les oreilles, & lui reprochant tout haut qu'il affectoit des extases devant le monde. En verité ces reproches sont bien durs, quand ils

Digitized by Google

ſont faits en public, & par certaines gens. Ils ne ſe contentérent pas de ces avanies, mais ils le renvoyerent chez lui ſans manteau ni ſans chapeau, expoſé à la riſée de tous les enfans. Il faut être bien établi en humilité, pour être inſenſible à de pareils affronts. Cependant on peut dire que le P. Bernard s'y étoit comme accoutumé, & qu'il les aimoit.

Il y avoit à la Charité un bon Frere qui portoit le même nom que le Saint dont je décris la patience, & qui de ſon aveu ne pouvoit le ſouffrir. C'étoit une antipathie naturelle qu'il ne pouvoit vaincre. Le P. Bernard le rencontra un jour ſur ſon chemin, en allant faire ſon exhortation, & le pria de le laiſſer paſſer. *Eh mon Dieu*, lui dit le Frere Bernard, vous êtes bien incommode! *Mon bon Frere*, répondit le Pere, *ce n'eſt pas d'aujourd'hui que vous trouvez que je vous incommode, & que vous voudriez que je fuſſe bien loin d'ici, mais ce ſera quand il plaira à Dieu.* Il dit cela avec un peu d'émotion. Mais il n'eut pas plutôt fini ſon exhortation, qu'il

alla chercher le Frere Bernard, pour lui demander pardon. Le bon Frere fit la même chose de son côté ; enfin le Pere Bernard l'embrassant, lui dit : » Adieu, mon bon Frere, nous nous » verrons bien-tôt en l'autre monde, » & nous nous aimerons plus parfai- » tement qu'en celui-cy.

Peu de jours aprés le Pere Bernard tomba malade de la maladie dont il est mort, & le Frere, aprés avoir fait trois neuvaines pour demander à Dieu, par l'interceſſion du Pere Bernard, ou sa guérison ou sa mort, eut la consolation (comme on le peut croire) d'aller partager avec lui la récompense des Bienheureux.

Pour donner encore des preuves de l'humilité du Pere Bernard, je diray qu'il se réjoüissoit intérieurement quand il s'étoit rendu mépriſable, comme lors qu'il avoit mal prêché, ce qui lui arrivoit quelquefois ; sur-tout quand ses parens ou quelques autres personnes, dont l'estime lui étoit chere, venoient l'entendre. Les Jesuites de la ruë S. Jacques l'ont vû humilié cent fois par

Digitized by Google

son Confesseur qui le reprenoit devant eux de ses imperfections, de ses vanteries, & de son babil, (car c'est ainsi qu'il s'exprimoit.) Ils assurent qu'il ne se défendoit jamais, mais qu'il se mettoit à genoux, & baisoit les mains de son bon Pere, qui le reprenoit charitablement de ses fautes, & qui avoit tant de soin de sa pauvre ame. Ce sont les termes dont dont il se servoit. *Le Pere Ayraut Jesuite, Confesseur de la Reine d'Espagne.*

Un Evêque que M^r. le Gauffre ne nomme point, lui faisoit l'honneur de manger chez lui. Le Pere Bernard prit cette occasion pour le supplier de permettre que certaines Religieuses de son Diocese vinssent s'établir à Paris, & il lui en apporta des raisons ausquelles il croyoit que l'on ne pouvoit répondre : aussi le Prélat n'y répondit-il rien, mais prenant la requête, il ordonna au bas, que les Deputées de ces Religieuses qui étoient à Paris, en sortissent dans vingt-quatre heures. Le Pere Bernard ayant vû cet ordre, se jette à ses genoux, & lui remontre, qu'il sera responsable du désordre qui arrivera dans cette Abbaye, exposée 1639.

Digitized by Google

à l'incursion des bandits, & qui n'avoit pas le moyen de rétablir sa clôture. L'Evêque irrité de ses instances, & ne pouvant se tirer de ses mains, lui déchargea un grand soufflet. *Monseigneur*, lui dit alors le Pere Bernard, *donnez-m'en encore un, & enterinez notre requête.* Il faut avoir les passions bien mortifiées pour recevoir un soufflet aussi tranquilement & aussi gayement.

Il fit la même réponse à un Charetier qui le trouva sur son passage, & qui lui donna un grand soufflet, en jurant le nom de Dieu : *Mon amy*, lui dit-il, *donne-m'en encore un, & ne jure plus.* Il y a encore au monde quelques personnes qui ont été témoins de cette action.

Mr. Colot, au College de Fortet.

Se trouvant un jour fort éloigné de sa maison, & fort fatigué, il entra dans un petit cabaret pour y prendre quelque chose. L'hôtesse qui jugea, à le voir, qu'il ne feroit pas un gros écot, ne daigna pas lui parler, & lui fit apporter à dîner sur un escabeau derriere la porte. Le saint Homme mettant cette avanture à profit, mangea ce que l'on lui don-

Digitized by Google

na ſans dire mot, comme s'il l'eût reçu pour l'amour de Dieu, & ſe réjoüiſſant en ſecret de ſouffrir quelque choſe pour l'expiation de ſes pechez. Son dîné fini & payé, il ſortit, & fut apperçu de quelques perſonnes de ſa connoiſſance, qui vinrent lui faire civilité ; l'hôteſſe alors s'étant informée de ſon nom, lui demanda pardon de l'avoir ſi mal traité : » Mon enfant, lui dit-il, « pour ma perſonne, vous l'avez « mieux traitée qu'elle ne mérite ; « mais pour mon caractere, vous l'a- « vez un peu mépriſé, & c'eſt offen- « ſer Dieu, dont je ſuis l'indigne Mi- « niſtre ; prenez garde de ne jamais « manquer de reſpect pour les Prê- « tres. «

Ce que diſoit le Venerable Pere Bernard, venoit d'un grand fonds d'eſtime qu'il avoit pour le Sacerdoce, & pour tous ceux qui portoient la livrée de Jeſus-Chriſt, ou qui étoient conſacrez à ſon ſervice.

Parmi les priſonniers qu'il alloit voir un jour, il s'y rencontra un Prêtre ; auſſi-tôt ſa compaſſion ordinaire redoubla : il ſortit de la pri-

Digitized by Google

son, & ne rentra point chez lui, qu'il n'eût obtenu la liberté du Prisonnier.

CHAPITRE XII.

Le zele du Pere Bernard pour la gloire de Dieu. L'efficace de ses prieres.

CEtte estime qu'avoit le Pere Bernard du Sacerdoce, venoit de la grande idée qu'il avoit conçu de Dieu, dont les interêts lui étoient si précieux, que quand il entendoit un blasphême, il ne se possédoit plus; il couroit au blasphémateur; & il falloit qu'il fût bien fort s'il ne le terrassoit, en lui faisant concevoir l'énormité de son crime; son zele lui donnoit des forces alors, & ses réprimendes portoient avec elle une certaine force & une certaine onction, qui convertissoit ordinairement les pecheurs les plus endurcis. Il gémissoit de ce que les ordonnances de nos Rois contre les Blasphémateurs n'étoient point executées; & un jour qu'il avoit terrassé un jureur, il

Digitized by Google

dit à Mr. Gauffre, qui l'accompagnoit, & qui paroiſſoit ſcandaliſé de cette action : *Il n'y a plus que moy dans Paris qui châtie les Blaſphémateurs ; voila comme je les traite ; quand tous les diables ſeroient enſemble, ils ne réſiſteroient pas à ma force.*

Quelquefois néanmoins la choſe ne ſe paſſoit pas ſi doucement : car ayant un jour oſé frapper dans la Conciergerie un Priſonnier qui juroit, celui-ci le lui rendit au double ; mais le Pere Bernard eut recours à ſon artifice ordinaire : *Mon enfant*, lui dit-il en ſe mettant à genoux, *aſſomme-moi, & ne jure plus.*

Enfin il fit tant, qu'on renouvella l'ancienne Ordonnance contre les Blaſphémateurs ; il la fit vérifier au Parlement, & afficher par toutes les ruës ; il la portoit toujours dans ſa poche, & diſoit quelquefois : *N'eſt-ce pas quelque choſe de pitoyable, qu'il n'y ait qu'un pauvre Prêtre qui faſſe obſerver les Ordonnances du Roi & les Commandemens du Seigneur ?*

Le zéle ardent pour la gloire de Dieu & le ſalut des ames, faiſoit comme le caractére du Pere Ber-

nard. Il ne voyoit perſonne, qu'il ne ſongeât auſſi-tôt comment il pourroit lui faire aimer Dieu : quelque éloigné qu'il en fût, il ne deſeſpéroit jamais de ſon ſalut, & il ne s'embarraſſoit point des obſtacles qu'il rencontroit, ſa charité dévoroit tout ; & Dieu donnoit ordinairement au zéle & à la patience de ſon Serviteur, ce qu'il auroit refuſé avec juſtice à l'indignité du ſujet pour lequel il s'empreſſoit.

Il y avoit un Gentilhomme au Fort-l'Evêque, qui blaſphêmoit ſans ceſſe. Le Pere Bernard qui ne pouvoit ſouffrir les blaſphémateurs, lui faiſoit des remontrances de temps en temps, pour tâcher de le corriger, mais elles ne firent que l'irriter, & il conçût une haine ſi enragée contre le ſaint Homme, qu'il prit la réſolution de le tuer, s'il pouvoit jamais ſortir. Tout le monde diſoit au Pere Bernard, qu'il devoit prendre ſes précautions, mais il ne diminua rien de ſon zéle pour le ſalut & la liberté du Priſonnier ; & aprés avoir obtenu l'une des hommes, il fit tant qu'il obtint l'autre de Dieu,

Digitized by Google

& que le blaſphémateur ſe convertit.

Le zéle qu'avoit le Pere Bernard pour le ſalut des pécheurs, le rendoit tendre ſur leurs miſéres, perſuadé que quand on a gagné les gens par quelque marque d'affection, il eſt bien plus aiſé de les convertir; & comme on le connoiſſoit de ce caractere, c'étoit à lui qu'on s'adreſſoit de tous les endroits de la ville où il y avoit quelque déſordre ſcandaleux. Un jour qu'il faiſoit la viſite des environs de Paris, où il ſçavoit que les perſonnes débauchées ſe retiroient; il vit deux Soldats qui entraînoient une malheureuſe créature dans une carriére; il les ſuit & employe toute ſon éloquence pour leur faire quitter leur mauvais deſſein; l'un des deux, fatigué de ſes exhortations, accourut à lui le bâton à la main, & l'en frappa ſi longtemps & ſi rudement, que le ſaint Homme tomba par terre comme évanoüi; mais ſon zéle lui rendant des forces, il ſe leve ſur ſes genoux, & prie avec tant d'ardeur pour le changement de ces malheureux,

qu'ils en furent touchez, & vinrent se jetter entre ses bras pour apprendre les voyes de la pénitence.

On ne peut dire combien de guérisons, de conversions, & d'autres graces il obtenoit par ses charitables priéres; mais il n'employoit pas seulement ses priéres pour cela, il n'épargnoit rien, & ne s'épargnoit pas lui-même; quelquefois il s'en alloit aux portes de la ville, pour instruire les pauvres étrangers, des moyens de subsister qu'ils pourroient trouver dans Paris. Il employoit une partie des aumônes dont on le faisoit le dispensateur, à acheter des Livres de dévotion, & des chapelets, qu'il distribuoit aux pauvres; souvent même il laissoit des Livres sur la table de sa chambre, afin que ceux qui en avoient besoin, les pussent prendre sans avoir la honte de les lui demander. A ceux qui ne sçavoient pas lire, il leur apprenoit à dire leur chapelet en plusieurs maniéres, les exhortant souvent à faire des actes d'Amour de Dieu, ou d'autres actes de Religion, sur chaque grain de chapelet: mais sa charité alloit plus.

Digitized by Google

loin. Il rencontra un jour dans les prisons un homme arrêté pour la somme de quatre mille livres, qui couroit risque d'y demeurer toute sa vie, s'il ne recevoit une assistance extraordinaire. Le Pere Bernard en eut pitié, & fit son possible pour le faire sortir : mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'il ne s'obligeoit de payer la dette, il alla trouver ses parties ; & n'ayant pû les fléchir, il s'offrit de payer dans un certain temps, ou de se mettre à la place du prisonnier. On accepta son offre, & le traité se devoit faire le lendemain ; mais comme il ne faisoit rien sans l'avis de son Directeur, il alla lui rendre compte de ce qu'il avoit promis pour l'amour de son bon Maître. *Ne mettez point cela*, lui dit le Pere Marnat, *sur le compte de votre bon Maître ; car ce n'est pas lui qui vous a inspiré cette générosité mal entendue, & vous n'en aurez de lui aucune récompense ; c'est un piége que le démon vous a tendu. Sous l'apparence d'une bonne action, il veut vous empêcher d'en faire cent autres, & retarder par ce moyen le service de Dieu. Allez de ce pas retirer vo-*

tre parole. Le Pere Bernard ne repliqua point, il alla trouver ceux à qui il avoit promis de l'argent, & leur dit, qu'il ne pouvoit paſſer avec eux le traité dont ils étoient convenus, & que ſon Confeſſeur le lui défendoit. Ils le traitérent comme un imbecille, & je ne ſçay s'ils ne le firent pas chaſſer de la maiſon. Ce n'eſt pas tant ſa charité que j'admire ici, que ſon obéïſſance & ſa mortification.

Cette charité ardente qu'il avoit pour le prochain, lui fit faire vœu, ſi la peſte venoit à ſe répandre dans le Royaume, comme il en étoit menacé, de ſe dévoüer entiérement au ſervice des Peſtiferez. C'eſt cette même charité qui lui fit entreprendre de rendre éternelles autant qu'il pourroit les bonnes œuvres qu'il avoit entrepriſes; car c'eſt à lui qu'on doit l'érection des Aſſemblées de charité dans les Paroiſſes de Paris, & même la ſéparation de ces Paroiſſes qui étoient confonduës les unes dans les autres. On lui doit les Catechiſmes qui y ont été établis, les ſecours que les priſonniers & les

Digitized by Google

malades en reçoivent. C'eſt cette même charité qui le dépoüilloit tous les jours : car il revenoit au logis, tantôt ſans chemiſe, & tantôt ſans calleçon, aprés avoir changé ſes bas, ſon chapeau, ou ſes ſouliers contre ceux d'un pauvre. Voila ce qui le faiſoit regarder comme un inſenſé par les Libertins du ſiécle, mais ce qui le rendoit infiniment vénérable aux gens de bien. Des perſonnes de conſidération le rencontroient quelquefois dans les ruës, lors que le froid, le chaud, ou la pluye les rendoient toutes déſertes, & ils vouloient le faire entrer dans leur caroſſe ; mais il étoit bien éloigné d'y monter ; il ſe promenoit dans les ruës en ces temps-là pour aſſiſter les pauvres qui ne rencontroient alors perſonne qui leur donnât rien. Avoüons que notre charité eſt bien éloignée de cette eſpéce de rafinement, & qu'il falloit que celle du Pere Bernard fût extréme, pour avoir toutes ces attentions. Enfin il étoit la reſſource des pauvres familles, l'azile des pécheurs, & la conſolation de tous les mal-

Digitized by Google

heureux. Il brûloit d'un zéle si ardent pour la conversion des ames, que rien ne lui paroissoit impossible pour cela. Il n'y avoit point d'heure, qu'il ne fût prêt de courir au service du prochain, & il quittoit tout pour le salut du moindre de ses freres. Lors qu'il rentroit au logis, fatigué de ses courses Apostoliques, qu'il alloit se mettre à table, ou prendre un peu de repos; si on le venoit chercher pour quelque malade, il y couroit, malgré toute la répugnance de la nature; & sa charité lui faisoit trouver de nouvelles forces pour courir au soulagement des miserables. Sûrs de sa bonne volonté & de son zéle infatigable, cent fois des gens l'ont envoyé chercher précisément pour se divertir à ses dépens. Cela ne le rebutoit point, & le lendemain il étoit prêt de faire la même chose: *L'affaire n'étoit pas serieuse hier*, disoit-il, *elle le peut être aujourd'hui, marchons.* Les démons se mettoient quelquefois de la partie pour le dégoûter. Revenant un jour au logis aprés avoir terminé un grand nombre d'affaires pour le service de

Dieu, il se sentit fraper au dos comme d'un coup d'épée. Il s'écria en tombant : *Mes amis, je vous le pardonne de bon cœur.* Il n'en eut que la douleur, car il n'avoit à son dos ni playe ni contusion. Combien de fois l'a-t-on vû suivi par les enfans, qui crioient aprés lui comme aprés un fol, & qui lui jettoient des pierres ? Quand il avoit bû cette confusion à longs traits, il les attiroit peu à peu, en leur montrant des images ou de l'argent; & quand il les voyoit disposez à l'écouter, il leur remontroit combien Dieu étoit offensé de ceux qui ne portoient pas aux Prêtres l'honneur qui leur étoit dû, & les exhortoit à la pénitence. Rentrant un jour chez lui, on le pousa si rudement, qu'il tomba le nez en terre, & en demeura long-temps marqué. Quelquefois il s'égaroit dans les quartiers de Paris qu'il connoissoit le mieux, & cheminoit une journée entiere sans avancer. Il attribuoit tout cela à la malice du démon ; mais de cette persécution des libertins & des malins esprits, le Seigneur en sçavoit tirer sa gloire, &

ſouvent même celle de ſon ſerviteur.

Une fille de mauvaiſe vie le vint trouver ſous prétexte de converſion, & le pria de venir chez elle, où elle diſoit qu'il y en avoit d'autres qui avoient le même deſſein. Le Pere y va, & y trouve une troupe de bréteurs qui ſe préparoient à le berner: mais l'homme de Dieu leur parla d'un ton ſi terrible, que la creature qui l'étoit venu chercher, ſe jetta à ſes pieds, implora ſon ſecours auprés de Dieu, promit de mieux vivre, fit trois jours aprés une Confeſſion générale à un Jéſuite, & vêcut depuis fort ſaintement. Ce n'eſt pas la ſeule qu'il convertît; il n'entroit guéres dans les lieux de débauche, qu'il n'arrachât des mains du démon quelques-unes de ces malheureuſes victimes de la volupté; il alloit enſuite mandier de quoi les placer dans le Cloître, ou de quoi les marier. Allant un jour à Notre-Dame, il rencontra un homme, à qui il avoit fait enlever une concubine, & qui lui dit mille injures. Le Pere Bernard prit la penſée d'offrir le ſaint Sacrifice de la Meſſe

pour lui. Choſe merveilleuſe ! la Meſſe ne fut pas plutôt achevée, que le même homme lui demanda pardon, l'aſſurant que pendant la Meſſe, il avoit eu un mouvement intérieur de le venir trouver, ſi violent, qu'il n'avoit pû y réſiſter; qu'il le prioit de ſe ſouvenir de ſes miſeres devant Dieu, & qu'il eſpéroit par ce moyen obtenir de lui la grace de ſa converſion ; il ſe convertit depuis en effet, & a vêcu fort exemplairement.

Quelquefois Notre Seigneur puniſſoit ceux qui mépriſoient ou maltraitoient ſon ſerviteur. Il revenoit au commencement de l'hyver, d'un village où il étoit allé prêcher, & ſe trouvant fort fatigué, dans la crainte de ne pouvoir arriver de jour à Paris, il pria des gens qui paſſoient en carroſſe de lui vouloir donner une place. Ceux-cy ſe mocquérent de lui, en lui demandant ſi Notre Seigneur alloit en carroſſe ; mais à quelqu'eſpace de là, leur voiture rompit. Alors le Pere Bernard les ayant atteints : *Voila ce que c'eſt*, leur dit-il, *que de n'avoir pas voulu*

faire la charité à un pauvre Prêtre qui vous en avoit tres-humblement supplié. Je ne sçai si le Pere Bernard avoit demandé à Dieu qu'il punît la dureté de ces gens-là, je ne le pense pas : mais on peut dire en général, qu'il ne demandoit guéres de choses à Dieu, qu'il ne l'obtînt.

Il avoit fort connu le Pere Binet de la Compagnie de Jesus, qui étoit son compatriote, & que sa haute vertu, les Charges qu'il avoit euës dans son Ordre, les ouvrages qu'il avoit donnez au public, avoient rendu fort recommandable. Lorsque ce Jésuite fut mort, le Pere Bernard demanda instamment à Notre Seigneur, que si le Pere Binet étoit participant de la gloire des Bienheureux, comme il n'en doutoit point, il lui en donnât quelque certitude ce jour-là, en inspirant à quelqu'un de lui apporter de l'argent pour ses aumônes, parce qu'il en manquoit. Il ne faut pas s'imaginer qu'il voulût faire dépendre sa foi ou sa confiance en Dieu, du succés de cette demande ; il demeura même toute la journée sans y pen-

Digitized by Google

ser : mais Dieu voulut faire voir combien il a à cœur les desirs de ceux qui le craignent ; car à l'entrée de la nuit, lorsqu'il rentroit chez lui, un inconnu lui mit dans la main une somme d'argent, & se retira. Cela doit être de quelque consolation pour ceux à qui la mémoire du Pere Binet est précieuse.

Un Gentilhomme, qui aprés avoir fait une assez mauvaise action, avoit besoin de la grace du Roi, pria le Pere Bernard de recommander son affaire à Dieu. Le bon Pere, qui n'offroit ny ne refusoit jamais ses prieres à personne par le peu d'estime qu'il en faisoit, lui promit de prier pour lui, & le lendemain en effet il s'en souvint au saint Sacrifice de la Messe. Etant allé ensuite au lieu où le Gentilhomme s'étoit retiré : *Consolez-vous, mon enfant*, lui dit-il, *& remerciez Dieu, car vous aurez votre grace. Comment sçavez-vous cela, mon bon Pere?* lui dit le Gentilhomme. *Je le sçai de mon bon Maître*, repartit le P. Bernard. *Tâchez*, ajoûta-t-il, *de profiter de cette grace pour mieux vivre.* La chose arriva comme il l'avoit

prédit. Mais je réserve à parler de ſes prédictions aux Chapitres ſuivans.

CHAPITRE XIII.

Le Pere Bernard annonce à la Reine qu'Elle aura un fils. Ce qu'il ſouffre, à l'occaſion de cette prédiction.

TOUT le monde ſçait que la Reine fut prés de vingt ans ſans eſpérance de donner un ſucceſſeur à la Couronne ; ce qui affligeoit fort tout le Royaume : mais Dieu, touché des prieres de tant de ſaintes ames qui s'intéreſſoient pour le bien de la France, réſolut de faire ceſſer ſon affliction, & révéla à pluſieurs perſonnes la grace qu'il vouloit nous faire. J'aurois bien voulu paſſer par-deſſus ces révélations ; & j'avouë qu'elles ont quelques circonſtances qui m'étonnent, mais j'ai dû prendre garde de ne point donner dans les préventions dont on accuſe notre Nation contre les

Digitized by Google

choſes miraculeuſes ; car le mêlange des Hérétiques pourroit bien nous avoir un peu gâtez là-deſſus. Les Proteſtans n'admettent aucun miracle, ce n'eſt pas que les principes de leur ſecte les obligent à croire que le bras de Dieu ſoit accourci, ny même, comme ils diſent, que le temps des miracles ſoit paſſé : car, ſi au commencement de l'Egliſe, ils étoient néceſſaires pour ſon établiſſement & la converſion des Infidéles, ils le ſont encore pour ſa perfection, & juſqu'à ce que le nombre des Elus ſoit complet par la converſion des pécheurs qui reſtent encore, & par le retour des Juifs & des Hérétiques : mais il eſt de l'intérêt des Miniſtres Proteſtans de rejetter tous les miracles, de crainte que les perſonnes qu'ils trompent, n'en appercevant que dans la Religion Catholique, ils n'en concluent que c'eſt la ſeule où Dieu parle, & par conſéquent la ſeule véritable. Mais pour nous, c'eſt cette même raiſon qui nous doit porter à les croire & à les aimer, puiſque quand ils ont été examinez & reconnus

Digitized by Google

pour inconteſtables, ils deviennent un motif de crédibilité de notre ſainte Religion. Je ne donne pas encore ce nom aux révélations dont je parlerai, parce qu'elles n'ont pas encore été examinées par une autorité légitime ; mais je les regarde comme un événement qui a toutes les marques de vérité qu'on peut deſirer, & qui eſt tres-propre à conſoler les Fidéles de ce Royaume, & à les exciter à bénir le Seigneur, qui le protége ſi viſiblement. La premiere de ces révélations fut faite au vénérable Frere Fiacre, Auguſtin Déchauſſé, que Dieu avoit favoriſé d'un excellent don d'Oraiſon, & qui a édifié tous ceux qui l'ont connu, par une ſimplicité, une humilité & une innocence de mœurs digne des premiers ſiecles de l'Egliſe. Il a raconté lui-même cette révélation, dans un écrit ſigné de ſa main, que les Révérends Peres Auguſtins m'ont bien voulu mettre entre les mains : mais pour ménager en quelque façon le goût des gens de notre ſiecle, je n'en dirai préciſément que ce qui regarde mon ſujet. Il

Digitized by Google

Il n'y avoit pas long-temps que le V. Frere Fiacre avoit pris l'habit de Religion dans la Maison des Augustins Déchaussez, de Paris, lorsqu'il tomba dangereusement malade.

On appelle Augustins Déchaussez, ces Religieux que le Peuple nomme à Paris, *les Petits Peres*. Ils furent introduits en France vers la fin du septiéme siecle, par N. d'Avençon Archevêque d'Embrun, qui en avoit vû quelques-uns à Rome, qui avoit conçu pour eux de l'estime, & qui pour les établir prés de lui, leur donna son Prieuré de Villiers-Benoist, situé dans le Diocese de Grenoble. Quelques années aprés, la Reine Marguerite en ayant ouï parler, les fit venir à Paris, & les plaça dans les jardins de son Hôtel, au Fauxbourg S. Germain, l'an 1609. Mais ces Peres n'ayant pû accepter les conditions auſquelles elle les vouloit établir, ils céderent leur place aux Augustins de la Reforme de Bourges, qu'on nomme ordinairement les Petits Augustins, & se retirerent l'an 1613. dans les marais

Digitized by Google

de la Porte Montmartre. Tout le monde eut pitié du choix qu'ils avoient fait, & l'on croyoit que leur solitude seroit éternelle : mais le Cardinal de Richelieu ayant fait bâtir le Palais Royal, attira du monde en ce Fauxbourg, qui devint peu à peu le plus beau quartier de Paris. Enfin le Roy voulant accomplir le Vœu qu'il avoit fait au Siége de la Rochelle, d'élever une Eglise à l'honneur de la Sainte Vierge, sous le Titre de Notre-Dame des Victoires, & en gratifier les Augustins Déchaussez, il se declara leur Fondateur en 1629. C'est l'état où étoient les choses lorsque le V. Frere Fiacre tomba malade. Sa grande affliction c'étoit de voir, qu'au lieu de rendre service à son Ordre, il lui étoit à charge ; & par la peine qu'il donnoit à ceux qui avoient soin de sa santé, & par la dépense qu'il falloit faire pour sa guérison. L'Infirmier, qui comprit l'inquiétude de son malade, redoubla son affection à le servir ; & pour le consoler, lui apprit, que tous les médicamens ne coutoient rien à la Maison, & que

Digitized by Google

la Reine avoit eu la bonté d'ordonner à ſon Apoticaire de les fournir gratuitement. La charité de cette Princeſſe toucha le Frere Fiacre ; & comme on parloit tous les jours du deſir qu'avoit Sa Majeſté, de voir des fruits de la benediction de Dieu ſur ſon mariage ; par un effet de ſa reconnoiſſance, & peut-être par une inſpiration de Dieu particuliére, il réſolut de lui demander tous les jours, par l'interceſſion de la Sainte Vierge, qu'il lui plût donner au Roy & au Royaume cette conſolation.

Guéri de ſa maladie, quoy qu'il n'eût plus beſoin des effets de la libéralité de la Reine, le Frere Fiacre ne l'oublia pas dans ſes priéres, au contraire, il les redoubloit tous les jours, afin de lui obtenir la grace qu'elle ſouhaitoit ſi ardemment.

Il y avoit déja quatre ans qu'il importunoit le Ciel, (cette perſéverance merite d'être obſervée,) lorſqu'il lui fut dit intérieurement dans l'Oraiſon, que ſi la Reine s'acquittoit envers la Mere de Dieu, de certaines dévotions, elle auroit infailliblement un fils. Le Frere Fiacre

Digitized by Google

rendit compte de cette inſpiration à ſon Confeſſeur, lequel en ayant parlé au Supérieur de la Maiſon, dit au bon Frere, qu'il pouvoit toujours continuer ſes priéres ; & que ſi la Mere de Dieu ſouhaitoit quelque choſe de lui, elle le marqueroit de maniére que ſes Supérieurs n'en pourroient douter.

Quoique le Frere Fiacre fût ſollicité intérieurement tous les jours, de faire part à la Reine de l'inſpiration qu'il avoit euë ; comme il ſçavoit qu'en ſuivant la volonté de ſes Supérieurs, il ne s'éloigneroit jamais de celle de Dieu, il réſiſta pendant deux années entiéres à ce mouvement, juſqu'à ce qu'obligé de céder à la force de l'inſpiration, il ſortit de l'Oraiſon le 27. Octobre 1637. & vint trouver ſon Confeſſeur, pour lui dire qu'il étoit temps de parler, & qu'il ne pouvoit plus ſupporter les reproches intérieurs qui lui étoient faits ſur ſon ſilence. Le Confeſſeur étoit bien ſûr que le bon Frere ne vouloit pas le tromper : mais qu'il ne fût pas trompé lui-même, cela n'étoit pas évident,

Digitized by Google

C'eſt pourquoi il lui dit : Mon cher Frere, ſi c'eſt la Sainte Vierge qui vous parle, comme vous le croyez, dites-lui qu'elle ait la bonté de vous en donner quelques marques dont nous ne puiſſions douter.

Le Frere Fiacre reçut ce commandement avec ſimplicité ; & avec la même ſimplicité il l'expoſe à la Sainte Vierge, qui lui apparut le 3. de Novembre, de la maniére qu'elle eſt repreſentée dans le Cloître des Auguſtins Déchauſſez de Paris.

Je ne m'étendrai point ſur les particularitez de cette apparition ; qui me meneroient trop loin. Je dirai ſeulement, pour l'inſtruction du peuple, que lorſqu'on dit, que Nôtre Seigneur, Nôtre-Dame, ou les Saints apparoiſſent, on ne veut pas faire entendre par-là, qu'ils deſcendent du Ciel en Terre : mais ſeulement que Dieu forme devant nos yeux ou dans nôtre eſprit leur Image. Une preuve de cette verité, qui ſera ſenſible à tout le monde, c'eſt qu'ils apparoiſſent dans l'attitude, & avec les ſymboles que les Peintres leur

Digitized by Google

donnent ordinairement: attitude & ſymboles qu'ils n'ont point dans le Ciel.

Quoique les Supérieurs du Frere Fiacre ne puſſent plus douter que la Sainte Vierge ne lui eût parlé, ils doutoient, que ni lui ni eux duſſent ſe charger d'en aller parler à la Reine; ſur quoi le bon Frere leur dit, qu'il eſperoit que le P. Bernard voudroit bien prendre cette commiſſion.

Ce ſaint Prêtre ſçavoit déja de Frere Fiacre les mouvemens intérieurs qu'il avoit d'aller parler à la Reine; & M. le Gauffre aſſure que le P. Bernard en avoit de pareils depuis que le bon Frere le vint voir ſur ſa guériſon en 1636. comme nous avons dit. Il en avoit même parlé au P. Marnat, qui lui avoit enjoint là-deſſus un grand ſilence: mais quand il eut ouï toutes les apparitions, dont Frere Fiacre lui fit le récit, il ſentit redoubler ſon deſir, & en parla ſi fortement à ſon Confeſſeur, que celui-ci, aprés en avoir communiqué avec quelques autres Peres de ſa Compagnie, jugea à pro-

Digitized by Google

pos d'en avertir Monseigneur le Cardinal de la Rochefoucault. Ce Cardinal, qu'on peut dire avoir été le premier mobile de toutes les saintes entrepriſes de ſon temps, également zelé pour le bien de l'Egliſe & de l'Etat, fut touché de la protection ſinguliére que Dieu faiſoit paroître pour le Royaume, en cette occaſion : mais n'oſant ſe laiſſer aller aux douces eſpérances que faiſoit naître en ſon cœur le récit de ces révelations, il fit aſſembler chez lui quelques perſonnes de pieté & de doctrine, & envoya chercher le P. Bernard & le Frere Fiacre, qui ne ſçavoit rien des démarches que celui-ci avoit fait. Il vint avec ſon Supérieur & ſon Confeſſeur, & raconta la choſe comme nous la venons de dire. Alors Monſieur le Cardinal leur dit d'obſerver un ſilence profond, & de prier Dieu pour connoître encore davantage ſa volonté là-deſſus. Mais le venerable Frere Fiacre, qui étoit éclairé de la lumiére d'en haut, voyant le retardement des priéres particuliéres, que la Sainte Vierge demandoit,

Digitized by Google

les commença le 9. de Novembre; & Dieu qui vouloit que la France eût obligation de son bonheur à ce pauvre Frere, dont l'humilité & la simplicité lui étoient plus agréables, que toutes les vertus éclatantes de tant de grands hommes dont on parloit alors, accorda à ses prieres le Dauphin si attendu: car ses neuvaines finirent le cinquiéme Décembre, neuf mois précisément avant que le Roi naquît.

Lettre de M. Gobert, Contrôleur des Guerres.

Cependant le Pere Bernard ne pût être le maître d'un secret qu'on ne lui avoit confié que pour le découvrir; & le même esprit qui le sollicitoit sans cesse d'avertir le Roi & la Reine, le conduisit, sans qu'il y fist réflexion, au Louvre, pour en faire part à Sa Majesté. La Reine fut surprise de le voir, car il n'avoit point coutume d'aller au Louvre sans y être mandé; & plus encore, de lui entendre assurer d'un ton si ferme, des choses dont on l'avoit si long-temps & si inutilement flattée: mais quand elle oüit toutes les circonstances des révélations de Frere Fiacre; & comme la Reine

Digitized by Google

des Cieux lui avoit dit qu'entre autres marques de la vérité des choses qu'elle lui avoit annoncées, il trouveroit le Pere Bernard guéri de sa maladie; cette pieuse Princesse lui dit : *Vous ne devez point douter, mon Pere, que la nouvelle que vous m'annoncez, ne me soit tres-agréable : mais je vous dirai confidemment, comme à une personne pour qui j'ai une tres-grande vénération, que je suis si soumise à la volonté de Dieu là-dessus, que pour joüir de la faveur que vous me promettez de sa part, je ne voudrois pas faire la moindre chose qui lui déplût, & que ce qui me touche davantage en cela, c'est l'accomplissement de son bon plaisir. Au reste vous n'êtes pas le premier qui m'ayez prédit cette grace de la part de Dieu; mais vous êtes le premier qui me l'ayez fait croire. Vos paroles ont fait une telle impression en mon cœur, que je ne puis plus douter du succès de vos promesses.*

Ce que le Pere Bernard écrit là-dessus à son frere, est tres-digne de considération. » Ce fut, lui dit-il, « le Dimanche de l'Avent où nous « lisons dans l'Evangile : *Tu es qui* « *venturus es, an alium expectamus?* « que j'eus l'honneur d'offrir à la «

Digitized by Google

» Reine mes profonds reſpects ; & » quoique je ſois le plus infame des » pécheurs, je lui annonçai qu'elle » auroit un fils, & neuf mois aprés » le premier Dimanche de Septem- » bre, lorſqu'on liſoit à la Meſſe ces » paroles de l'Evangile ſelon ſaint » Luc : *Deus viſitavit plebem ſuam* ; » naquit le bienheureux enfant. » Penſez-vous, mon cher frere, » ajoûte-t-il, que ces deux paſſages » ſe ſoient rencontrez ſi heureuſe- » ment à ces deux termes, ſans une » diſpoſition particuliere & favo- » rable de la providence de Dieu » ſur nous ?

D'un autre côté le Cardinal de la Rochefoucault ayant averti le Pere Sirmond Confeſſeur du Roi, de toutes ces révélations, dont on l'avoit fait le dépoſitaire & le Juge, lui donna envie de voir le Frere Fiacre. Son Eminence le fit venir dans ſa chambre à ſainte Geneviéve, où le Confeſſeur du Roi s'étoit rendu, qui aprés l'avoir oüi, ne douta point que ſes viſions ne fuſſent véritables, & prit la liberté d'en parler à Sa Majeſté, lorſqu'Elle vint

Digitized by Google

aux Jésuites, pour honorer la fête de saint François Xavier. Le Roi qui connoissoit admirablement le P. Sirmond, & qui sçavoit qu'il n'étoit pas de caractere à donner dans l'illusion, adora la conduite de la providence de Dieu sur son Royaume; & pénétré d'une reconnoissance égale à sa foi & à la grace que Dieu, à ce qu'il croyoit, accordoit aux prieres de la Sainte Vierge, & à celles de saint François Xavier, dont on célébroit la fête ce jour-là; il se mit à genoux pour le remercier, & promit de faire dire les prieres, dont le Frere Fiacre avoit parlé. Histor. domûs Professæ.

Ce mystere devint bien-tôt public; les personnes sages observoient là-dessus un grand silence, attendant avec une crainte mêlée d'espérance un si grand événement; & les personnes imprudentes, dont le nombre est infini, disoient que le Frere Fiacre avoit composé sa vision sur un discours des Valets de chambre du Roi, de qui il avoit appris la grossesse de la Reine, & que le Pere Bernard lui avoit prêté sa hardiesse, pour venir débiter à Sa Majesté ce qu'elle

Digitized by Google

ſçavoit mieux que lui : mais on ne raiſonnoit de la ſorte, que parce qu'on n'étoit pas inſtruit des circonſtances de cette révélation, ny de toute l'étenduë de la prédiction du Pere Bernard, qui ne promettoit pas ſeulement à la Reine, qu'elle auroit un enfant, mais qu'elle auroit un fils.

Il eſt bien vrai qu'il n'étoit point néceſſaire que le Ciel fiſt un miracle, pour nous donner un Dauphin, puiſque les premieres années de ſon mariage, la Reine avoit fait des couches, qui, quoique peu heureuſes, étoient une marque qu'on en pouvoit eſpérer de meilleures. Il n'étoit néceſſaire que de ruiner la diſpoſition d'eſprit où étoit le Roi à ſon égard ; ce que les hommes ne pouvoient peut-être faire, mais ce que Dieu, ſollicité par les prieres de tout le Royaume, opéra en un moment par le miniſtére du Pere Sirmond Confeſſeur de Sa Majeſté. Car comme ce Prince avoit une grande crainte de Dieu ; quand le Pere Sirmond lui eût fait entendre, qu'il ne pouvoit manquer à ce qu'il devoit à

Digitized by Google

la Reine, & au Royaume en un point si essentiel, sans commettre un grand péché, Sa Majesté changea de disposition à l'égard de la Reine, & on en vit bien-tôt des effets. Or ce changement de disposition, c'est ce qu'avoient obtenu les prieres des gens de bien; & les effets de ce changement, c'est ce qui avoit été prédit au Fr. Fiacre & au P. Bernard.

C'est pourquoi dés le trentiéme Janvier 1638. il prit la liberté d'écrire à la Reine, pour la faire souvenir que c'étoit à la Sainte Vierge qu'elle étoit obligée de la grace que Dieu lui avoit faite; que cette Protectrice du premier Royaume Chrétien avoit demandé cette faveur depuis long-temps, mais qu'elle n'avoit pû l'obtenir, à cause des péchez qui se commettoient parmy nous, qui y mettoient obstacle. » Je supplie Votre Majesté, dit-il ensuite, de ne point oublier les dévotions dont la tres-sainte Vierge veut être remerciée pour cette faveur; & puis il conclud: C'est à vous, Madame, à vous humilier sur le sujet de tant de choses mer- 1638.

» veilleuſes ; & magnifiant le Sei-
» gneur qui vous les communique,
» avoüer que ſon nom eſt ſaint,
» ſon pouvoir ineffable, & ſon
» amour infini, & qu'il vous a choiſi
» en la terre, afin que les généra-
» tions vous béniſſent, & recon-
» noiſſent que par la force de ſon
» bras, il a fait en vous un ouvrage
» ſi puiſſant, qu'à ſa venuë les ſu-
» perbes ſeront abaiſſez, & les hum-
» bles relevez. C'eſt ainſi que votre
» ame ſe doit épanoüir devant le
» Dieu qui la comble de ſes béné-
» dictions, & qui nous promet ce
» que nous ne pouvions jamais eſ-
» pérer, que par l'excés de ſa clé-
» mence, par les mérites de ſa di-
» vine Mere, par le gémiſſement
» des pauvres, & par votre ſoumiſ-
» ſion à ſa divine volonté.

Mais lorſque le temps fut venu, auquel la Reine devoit ſentir ſon enfant, & que ce ſigne vint à manquer, la calomnie changea de langage ; on ne traitoit pas ſeulement ces deux ſaints perſonnages d'impoſteurs hypocrites, mais d'inſenſez, d'avoir inventé une choſe, ſans

Digitized by Google

ſçavoir comme ils pourroient le ſoutenir. Cependant le P. Bernard ne ceſſoit point de débiter la bonne nouvelle, & n'en parloit pas ſeulement en particulier, mais il la prêchoit en public, & diſoit avec confiance : *Mes chers Auditeurs, réjoüiſſez-vous, car les enfans que Dieu nous donnera, ne viendront pas les mains vuides, ils apporteront le remède à nos maux.* Le Roi ne fut pas plutôt ſacré en effet, qu'il travailla efficacement à rendre à ſon Royaume la paix qu'il avoit perduë il y avoit plus de quarante ans. Le peuple animé par les promeſſes du Pere Bernard, n'en attendit point l'accompliſſement, pour marquer ſa joie. On faiſoit par-tout des réjouiſſances publiques, comme ſi l'on eût eu déja la nouvelle de la naiſſance du Dauphin.

Cependant la famille du P. Bernard allarmée de tous les contes qu'on faiſoit de lui, qui de la Cour étoient paſſez à la Ville, & de la Ville dans les Provinces, ne ceſſoit de lui écrire là-deſſus ; mais il n'en perdoit rien de ſa tranquillité. » Il eſt vrai, dit-il, en répondant à «

Digitized by Google

» son frere, qu'on me prête tous
» les jours des charitez, mais je me
» soucie tres-peu de ces effets de la
» malice du démon. Celui qui de-
» meure appuyé sur le bras du
» Tout-puissant, n'a rien à crain-
» dre. J'aime beaucoup mieux les
» traverses que les applaudissemens
» continuels de ce grand monde qui
» se met aux fenêtres pour voir pas-
» ser le pauvre Prêtre. Ce n'est pas
» que je n'en bénisse mon Dieu, &
» que je ne le remercie de tant de
» bienveillance publique & parti-
» culiere que je n'ai point méritée,
» & qui est telle qu'il est impossible
» d'en voir davantage. Vous vou-
» lez aprés cela que je me plaigne
» à la Reine & à Monsieur le Car-
» dinal de mes calomniateurs; je
» m'en garderai bien, tant parce
» que je ne m'en trouve pas mal,
» qu'à cause que je sçai de bonne
» part que Son Eminence leur prête
» l'oreille. Pour moi, je prie tous
» les jours pour le salut de son ame.

Le Pere Bernard ne dissimuloit jamais la vérité, il prenoit la liberté d'instruire les Courtisans, & de les

Digitized by Google

reprendre de leurs vices, mais pour un qui vouloit bien profiter de ſes leçons, il y en avoit pluſieurs qui s'en trouvoient offenſez, & qui lui rendoient de mauvais offices auprés du Miniſtre. Le Miniſtre lui-même n'étoit pas trop content de ſa liberté de parler. Le Pere Bernard avoit tenu au P. Joſeph un diſcours fort hardi ſur ſa réſidence & ſes fonctions à la Cour; mais quand Dieu lui mettoit certaines véritez à la bouche, il n'étoit pas le maître de les diſſimuler. Se trouvant un jour entre les Cardinaux de Richelieu & de la Valette, il leur dit avec cette liberté que donne un ſaint zéle: *Vous avez votre compte en ce monde, Meſſeigneurs, mais au ſortir de cette vie, vous ſouhaitterez fort changer d'état avec le pauvre Prêtre.* » C'eſt ainſi que je parle aux Grands de la terre, dit-il, « en écrivant à ſon frere, & ce qui « fait penſer à pluſieurs, que je ne « la ferai pas longue. Pour moi, « je vous aſſûre que je ne mourrai « jamais aſſez toſt, pourvû que ce « ſoit dans la grace de mon Dieu, « ſa volonté ſoit faite, je m'y aban- «

» donne tellement, qu'il n'y a lieu
» de la terre, qui ne me ſoit un Pa-
» radis, pourvû qu'il ſoit avec moi.
» Ce n'eſt pas que je vouluſſe don-
» ner occaſion aux hommes de
» m'éloigner de Paris : mais je ſe-
» rai toûjours auſſi paſſionné de
» l'honneur de mon Maître dans le
» Louvre, que dans l'Hôpital ; &
» quand on me mandera à la Cour,
» je n'y dirai que ce que Dieu
» m'inſpirera, comme j'ai fait juſ-
» qu'à preſent. Il lui dit en une au-
» tre Lettre : Tous mes projets &
» mes écrits ſont examinez d'auſſi
» prés que ſi l'on me tenoit pour le
» plus ambitieux homme du mon-
» de. Mais Dieu voit mon cœur, &
» il ſçait bien que je ne ſuis touché
» d'aucune autre gloire, que de la
» ſienne.

Lors donc que tout le monde étoit dans l'incertitude, le P. Bernard doutoit ſi peu des promeſſes de Dieu, qu'il s'offroit à perdre la liberté ou la vie, ſi elles ne s'accompliſſoient pas. Enfin s'étant acquitté du vœu qu'il avoit fait de réciter douze fois par jour l'Oraiſon

Digitized by Google

Memorare, pendant toute une ſemaine, la Reine eut des ſignes ſenſibles de la vie de ſon enfant. C'eſt lui-même qui en parle ainſi dans une de ſes Lettres à Sa Majeſté. Il raconte qu'une ſainte femme lui ayant rendu viſite, lui préſenta une petite ſtatuë de la Vierge, le conjurant de la recevoir, avec aſſûrance qu'elle avoit eu commandement de la même Vierge de l'apporter dans ſa Chapelle. » Je n'eus pas grande foi, dit-il, à cette hiſtoire, néanmoins je reçus l'image, & la plaçai au lieu le plus éminent de mon Oratoire; & ce fut-là où un homme de ma connoiſſance ayant récité huit jours conſécutifs l'Oraiſon *Memorare*, eut connoiſſance que le fruit que Dieu avoit mis dans vos entrailles, y ſeroit conſervé juſqu'à votre heureux accouchement, & que vous l'aviez ſenti mouvoir : ce qui ſe vérifia dés le lendemain; car on ſçut qu'au même moment que cet homme avoit prié, vous aviez eu des ſignes de la vie de Monſeigneur le Dauphin; & puis aprés

» cela, nos ennemis visibles & in-
» visibles ne seront pas confondus ;

CHAPITRE XIV.

La Naissance du Roi ; & le zéle du P. Bernard pour la liberté des Prisonniers.

LA nouvelle de la Naissance du Roi ayant été publiée par-tout ; comme on avoit attendu long-temps ce présent du Ciel, & qu'on l'avoit desiré avec ardeur, on le reçut avec joie, & l'on fit par tout le Royaume des réjouissances proportionnées aux avantages que l'on en espéroit. Voici comme le P. Bernard écrivit à la Reine sur ce sujet.
» C'est maintenant, MADAME, que
» les impies & les dévoyez seront
» contraints d'avouer qu'il y a un
» Dieu en Israel qui se révele aux
» petits, & leur découvre ce qu'il
» cache aux grands, & aux sages du
» siecle. Beni soit le Pere des misé-
» ricordes, qui a jetté les yeux sur
» sa servante, & regardé si bénigne-

Digitized by Google

ment l'affliction de son peuple. Et « n'est-ce pas ce que nous fait pen- « ser l'Evangile d'aujourd'hui ? Il « fait ensuite un commentaire sur les mots que nous avons rapportez dans la Lettre qu'il écrit à son frere. Il supplie Sa Majesté ensuite, de se souvenir du jour mystérieux auquel il eut l'honneur de la voir, sans y avoir pensé, pour lui annoncer les merveilles qui devoient s'accomplir en pareil jour, neuf mois aprés. Car ce fut, dit-il, le premier Di- « manche de Décembre, l'avant- « veille de l'immaculée Conception « de la Sainte Vierge, & Dieu vous « a fait la grace d'accoucher le pre- « mier Dimanche de Septembre, « deux jours avant la Nativité de « cette même Vierge. Ensuite aprés « avoir dit sur les Dauphins des cho- « ses qui pouvoient passer pour belles en ce temps-là, il conclud : « Je fi- « nirois volontiers icy, si les sou- « pirs de mes enfans ne m'obli- « geoient de continuer en leur fa- « veur. J'espere, MADAME, que la « voix gémissante de mes pauvres « prisonniers, vous sera d'autant «

» plus agréable par dessus les au-
» tres, qu'elle est la plus digne de
» compassion, & que je les ai vûs
» tant de fois prosternez devant la
» face de Dieu, pour impétrer de
» sa clémence le bien qu'il a fait
» au monde par votre entremise.
» Quoi donc, MADAME, leurs gé-
» missemens auront été ouis en fa-
» veur des autres; & ils ne le se-
» ront pas, quand ils parlent pour
» eux? Il s'adresse ensuite au Dau-
phin, & le supplie de demander par ses cris ce qu'il ne peut encore demander par ses paroles; & puis il dit à la Reine: » Grande Reine,
» souvenez-vous que le Pauvre Prê-
» tre n'a cessé depuis neuf mois
» d'offrir le tres saint Sacrifice pour
» votre heureux accouchement; &
» que c'est même pendant qu'il
» l'offroit à l'Autel des miracles,
» dédié à la Vierge, que vous avez
» été heureusement délivrée; il ne
» demande pour toute rétribution
» des petites choses que le Ciel lui
» a inspiré de faire à votre inten-
» tion, que la liberté de ses enfans.
» Je prie Dieu qu'il comble le vôtre

Digitized by Google

de tant de bénédictions, qu'il ne « soit pas moins la paix & le soula- « gement de son Peuple à l'avenir, « qu'il a été jusqu'à cette heure « l'objet de ses plus ardents desirs; « & qu'héritier de la valeur & de la « piété du Roi son pere, il jouisse « d'un regne encore plus glorieux « que le sien. « Le Pere Bernard ne se contenta pas d'écrire à la Reine, pour la délivrance de ses prisonniers; mais voyant que le Roi n'envoyoit aucun ordre pour cela, il en écrivit au Cardinal de Richelieu. Voici l'abrégé de sa Lettre.

MONSEIGNEUR,

Il ne m'est pas possible de re- « fuser à mes enfans la priere qu'ils « veulent que j'adresse à Votre Emi- « nence en leur faveur. Ils ne sça- « vent plus que penser du retarde- « ment de leur sortie, & ne peu- « vent concevoir comme à la nais- « sance d'un Prince qui fait le bon- « heur de tous ses sujets, ils sont les « seuls qui s'en trouvent exclus. « Pour moi, je suis si affligé de leur «

Digitized by Google

» affliction, & si confus de leur
» avoir fait de vaines promesses,
» que je n'oserois plus ni parler, ni
» me montrer devant eux. Cepen-
» dant, MONSEIGNEUR, songez
» qu'ils sont mes enfans, & que je
» ne puis vivre sans les voir; que
» Dieu m'a chargé de leurs intérêts,
» & que je l'offenserois, si je ne
» travaillois pour leur délivrance
» auprés de vous. Je vis hier le P.
» Joseph sur leur sujet, & sur les
» moyens de faciliter leur sortie;
» & aprés lui avoir dit comme j'a-
» vois reçu commandement de la
» Reine de lui envoyer la liste des
» criminels, comme Elle avoit parlé
» à Votre Eminence, & reçu parole
» d'Elle, qu'Elle s'y porteroit tres-
» affectueusement. Il me promit
» qu'il seconderoit mes intentions,
» & que ce seroit la premiere af-
» faire dont il vous parleroit. C'est
» pourquoi, MONSEIGNEUR,
» je vous conjure d'effectuer vos
» saintes promesses, & de faire en
» sorte qu'il plaise au Roi de com-
» mander que les Prisons soient ou-
» vertes le plutôt qu'il se pourra;

parce

parce que la maladie se met parmy ces prisonniers. «

Voici la réponse de Monsieur le Cardinal, qui mérite d'être mise icy. «

MON PERE, «

J'ai reçu la Lettre que m'avez écrite sur le sujet de la compassion que vous font les prisonniers. Je ne sçaurois assez louer votre zéle: mais d'autant que c'est à Monsieur le Chancelier à sçavoir ce qui se pratique particuliérement en ces occasions-là, & ce qui s'y peut & s'y doit faire raisonnablement; vous le verrez, s'il vous plaît, & lui ferez entendre vos pensées. Cependant je lui envoye la Lettre que m'avez écrite, en lui recommandant cette affaire, que vous avez à cœur, autant qu'il m'est possible, vous assûrant que je suis, MON PERE, votre tres-affectionné à vous servir, LE CARDINAL DE RICHELIEU. *Et par apostille :* Je vous prie de redoubler vos priés

» res pour la paix, que je ſouhaitte
» avec tant de ſincérité, que je ne
» crains point de prier Dieu qu'il
» puniſſe ceux qui l'empêchent.

Le Cardinal étoit accuſé d'empêcher la paix, parce que la guerre le rendoit plus néceſſaire ; voila ce qui lui fit mander ce qu'on vient de voir, au Pere Bernard, dans la penſée que ſa Lettre ſeroit bientôt publique, comme elle le fut, & qu'elle feroit l'effet qu'elle produiſit. Car elle fit perdre les opinions deſavantageuſes qu'on avoit du premier Miniſtre.

Mais pour la délivrance des priſonniers, elle ne vint pas ſi-tôt. La Reine à la vérité écrivit au P. Bernard le 27. Octobre, qu'Elle avoit intention de les faire mettre en liberté, & qu'Elle avoit mandé à Monſieur le Cardinal de lui donner ce contentement, & même qu'il ſe ſouvînt que le Roi d'Angleterre avoit fait ſortir tous les priſonniers, auſſi-tôt qu'il eût appris la naiſſance de ſon fils. Néanmoins la choſe ne s'exécutoit pas, & cette affaire traîna fort long-temps, car la peſte

Digitized by Google

s'étant glissée dans Paris, le P. Bernard, qui pour tous les biens du monde n'auroit pas refusé de voir un malade, se défendoit par là d'aller à la Cour. Le Roi fit ensuite un voyage en Bourgogne. Le P. Bernard tomba malade, & je croi que les prisonniers n'eurent la liberté, qu'au mois d'Aoust de l'année suivante.

CHAPITRE XV.

Etablissement du Collége des Trente-trois.

CET empressement du P. Bernard pour exiger de la Cour & des peuples la reconnoissance qu'on devoit à Dieu pour le don qu'il avoit fait au Royaume dans la personne de Monseigneur le Dauphin, ne produisit que des marques d'une gratitude passagére, mais il en éleva un monument qui sera éternel, & qui demande d'autant plus que j'en parle icy, que Mr le Gauffre, quelqu'intérêt qu'il y prît, n'en a point 1639.

parlé dans la Vie qu'il a composée du P. Bernard, & que Mrs les Directeurs de ce Seminaire ont bien voulu me cõmuniquer leurs lumieres là-dessus.

Monsr l'Abbé Lagneau.

Ce saint Homme, comme nous avons vû, étoit entré dans toutes les bonnes œuvres que le zéle de la gloire de Dieu peut suggérer, & il pensoit que nulle espéce de misére n'étoit échappée à sa charité, lorsque Dieu lui inspira d'aider les pauvres Ecoliers qu'il appelle au sacré Ministére, & qui ne peuvent trouver de secours en leurs études que dans la charité des Fidéles. Il prit donc la résolution de r'assembler en une même maison ce qu'il en pourroit trouver & assister, de les faire élever dans la piété & dans les sciences qui sont propres à des Ecclésiastiques ; & enfin de leur imposer pour principale obligation, de rendre à Dieu de perpétuelles actions de graces de la compassion qu'il avoit eu pour le Royaume, en accordant le Dauphin aux vœux des peuples. Voila un dessein digne d'un bon sujet, également glorieux au Roi, & à la mémoire du P. Bernard.

Digitized by Google

Quoi-qu'il n'eût point d'autre fonds pour cet établissement, que son esperance en Dieu, & en la charité des Fidelles ; il ne laissa pas de rassembler un assez grand nombre de pauvres étudians, qu'il fixa enfin à celui de trente-trois, pour honorer par-là le nombre des années que notre Seigneur, le pere des Pauvres, a voulu passer sur la terre. Je ne sçai si ce que fit à Rome le Cardinal Antoine, n'auroit point donné occasion à ce dessein. Son Eminence, pour marquer combien il étoit touché de la joye du Roy & du Royaume, donna trente-huit bourses de cent écus chacune, pour doter autant de pauvres filles, en l'honneur des trente-huit années que le Roy avoit vécu jusques-là.

Quoi-qu'il en soit, le pieux dessein du Pere Bernard n'eut pas plûtôt éclaté, que plusieurs personnes de consideration voulurent y avoir part, & que la Reine elle-même y contribua, en faisant fournir chaque jour à ces pauvres Ecoliers, le pain qui leur étoit nécessaire. Animé alors par une si puissante protection, le P.

Digitized by Google

L'Egli-se de Sorbonne a été bâtie sur les ruines de ce College.

Bernard retira du College des Dix-huit les pauvres Ecoliers qu'il y entretenoit, & les logea dans un appartement du College de Montaigu: mais l'expérience lui ayant fait connoître qu'il seroit plus aisé de les instruire, & de les former à une pieté solide dans une Maison séparée, il leur loüa l'Hôtel de Marly, vis à vis ce College.

Ce qu'on peut considerer comme un effet singulier de la protection du Ciel sur ce Séminaire, & de la consideration qu'on a toujours euë pour le pieux ouvrage du Pere Bernard; c'est qu'aprés sa mort cet établissement nouveau & mal fondé, qui devoit pétir naturellement en un temps malheureux, où les Fondations les plus anciennes & les plus riches avoient bien de la peine à se soutenir, trouva toujours des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui non seulement l'empêcherent de tomber, mais qui firent de nouveaux efforts pour l'amener à la perfection que cet homme charitable n'avoit pû lui donner. Dans cette pensée on acheta à ces pauvres Eco-

Digitized by Google

liers l'Hôtel d'Albiac, ruë-Montagne Sainte Géneviéve, vis à vis le Collége de Navarre, où ils sont encore aujourd'hui. Madame de Bretonvilliers y contribua d'une somme considérable, le surplus fut fourni par plusieurs personnes de piété affectionnées à cette bonne œuvre.

Comme les bonnes vuës se succédent les unes aux autres, on crût qu'il étoit encore nécessaire d'affermir cet Etablissement par des Lettres Patentes du Roy. Le Roy qui a toujours eu beaucoup d'égard & d'affection, à ce que toutes les pieuses intentions de la Reine sa mere, fussent accomplies, eut la bonté d'accorder ces Lettres; & elles furent enregistrées au Parlement le septiéme Septembre 1658. Sa Majesté a depuis ce temps-là tenu sous sa spéciale protection cette petite Famille, dont Dieu l'a voulu rendre comme le Pere, aussi-tôt qu'il a été né, & lui fait sentir chaque année des effets de sa religieuse liberalité.

On fit ensuite un Reglement pour

Digitized by Google

la conduite du Séminaire, dont les principaux Articles furent :

1. Qu'il seroit sous la pleine & entiere Jurisdiction de Monseigneur l'Archevêque de Paris.

2. Qu'il seroit régi & gouverné par six Administrateurs, trois Ecclésiastiques & autant de Laïques, qui s'assembleroient une fois le mois, & plus souvent quand il seroit nécessaire.

3. Qu'on y prépoſeroit sous leur autorité, un Prêtre de science & de probité reconnuë, qui auroit l'inspection & la direction immédiate de la Maison, & auquel les Séminaristes seroient obligez d'obéïr, comme à leur Superieur.

4. Qu'on n'y recevroit que de pauvres Ecoliers : en sorte que ceux qui, avant que de se presenter, se trouveroient pourvûs de quelques Bénefices, Bourses, ou autres biens, même de patrimoine, n'y seroient point admis, & que ceux qui les auroient obtenus depuis leur entrée, seroient renvoyez.

5. Qu'on les y recevroit & entretiendroit gratuitement, & qu'on n'y

Digitized by Google

admettroit que ceux qui auroient vocation à l'état Ecclésiastique, & en qui l'on verroit des dispositions propres à y réüssir.

6. Qu'on les recevroit de tous les Diocéses du Royaume indistinctement, sans même en exclure les Etrangers.

7. Que lorsqu'il viendroit des places à remplir, elles se donneroient au concours, & qu'à cet effet, chaque année, avant la rentrée de Philosophie, on examineroit les sujets qui se presenteroient, afin de choisir les plus capables, sans aucun égard à la recommandation.

8. Qu'outre les exercices de classe, & les répetitions d'étude, qui se font au Séminaire, on formeroit les Ecoliers à une pieté solide, par la pratique journaliere de l'Oraison mentale, par la lecture assidue de l'Ecriture Sainte, dont il y auroit chaque jour une Conference : & qu'afin de les rendre plus propres aux emplois des Paroisses, on leur enseigneroit aussi le chant.

9. Que les Ecoliers y seroient admis pour cinq années consécutives,

Digitized by Google

deux de Philosophie, & trois de Theologie, durant lesquelles il ne leur seroit point permis de recevoir les Ordres sacrez, afin de n'être point détournez de l'étude, par l'obligation de réciter l'Office divin, & de n'avoir pas de prétexte de se retirer de la Régle commune des exercices.

On regarde comme un effet des prières que le P. Bernard offre à Dieu dans le Ciel pour ce Séminaire, la protection, d'une part, qu'il a plu à la divine Providence de lui donner pour le faire subsister dans les temps les plus difficiles ; & de l'autre, la benediction qu'elle a répanduë sur un tres grand nombre d'excellens sujets, qui en sont sortis pour servir l'Eglise avec beaucoup de succés. On se souvient de M. Filleux, qui a consumé sa vie dans les Missions aux Infideles, de M. Beauvais du Diocése d'Amiens, Bachelier de la Faculté de Paris, de plusieurs Ecclésiastiques Suisses de Nation, qui ont travaillé utilement dans leur pays à soutenir la Religion Catholique, & d'une infinité

Digitized by Google

d'autres qu'on pourroit nommer, s'ils n'étoient encore vivans, & si l'on ne craignoit de blesser leur modestie.

On peut ajoûter, que ce qui a beaucoup contribué à la réputation de ce Séminaire, est qu'encore que son Etablissement n'ait pas fait beaucoup de bruit dans le monde, & n'ait pas été d'un grand éclat aux yeux des hommes, la divine Providence a néanmoins toujours suscité des personnes d'un merite distingué, & de la plus haute consideration, tant du Clergé que de la Robe, qui n'ont pas tenu au dessous d'eux, d'entrer dans le nombre des Directeurs de cette Maison, & qui y ont consacré leurs aumônes, avec une intention d'autant plus pure qu'ils n'en attendoient la récompense que de Dieu.

Tels ont été M. le Gauffre successeur du P. Bernard dans la Direction de ce Séminaire, comme dans toutes les autres fonctions de charité, qui avoient occupé ce saint Homme pendant sa vie. M. Voisin de Villebourg Conseiller au grand Conseil, & depuis appellé à l'état Eccle-

ſiaſtique, qui eut pour cette Communauté tant d'eſtime & d'affection, qu'aprés l'avoir long-temps ſoutenuë par ſes liberalitez, il penſoit à s'y retirer lorſqu'il fut enlevé par la mort. Meſſieurs de Bréton-villiers freres, l'un Prêtre & Curé de S. Sulpice, & l'autre Préſident en la Chambre des Comptes, deſquels la mémoire eſt & ſera toujours en benediction parmi les gens de bien. M. le Pelletier Evêque d'Angers, mort nommé à l'Evêché d'Orleans, dont on ſçait quel a été le zéle pour former à l'Egliſe de ſaints Paſteurs. Meſſieurs Voiſin & Roüillé Conſeillers d'Etat, dont la juſtice & l'intégrité ſont auſſi connuës, que le parfait amour qu'ils avoient pour les Pauvres, & dont les illuſtres Veuves les aſſiſtent encore aujourd'hui avec tant de profuſion.

Si on oſoit nommer ceux qui ſont encore vivans, & qui ont pris & prennent encore part à la Direction de cette Maiſon, en voyant à la tête Monſeigneur le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, lorſqu'il n'étoit encore qu'Abbé de Noailles,

Digitized by Google

on auroit sujet d'admirer les secrets ressorts de la conduite de Dieu, qui a toûjours maintenu cet excellent établissement, malgré son obscurité, & qui a permis enfin que je l'en tirasse, en parlant de son saint Fondateur.

CHAPITRE XVI.

Le Pere Bernard tombe malade. Les causes & les suites de sa maladie.

LEs mouvemens que le Pere Bernard fut obligé de se donner pour les commencemens de son Seminaire, joints à son inquiétude pour la liberté des prisonniers & pour le salut de ses neveux, lui causérent une maladie tres-dangereuse. Tous les enfans ne ressemblent pas à ceux qui leur ont donné le jour. Le Pere Bernard avoit un neveu fils de sa sœur, qui n'avoit rien ny de sa mere, ny de son saint oncle, car il étoit fort libertin. Il vint en ce temps-là à Paris, où ce bon Prêtre

Digitized by Google

le reçut avec toutes les démonstrations d'amitié qu'il pouvoit attendre du meilleur de ſes parens ; il lui donna même un appartement chez lui : mais comme une maiſon auſſi réguliére qu'étoit celle du P. Bernard n'accommodoit guéres un jeune homme plein de feu, & qui aimoit beaucoup le plaiſir, il en ſortit bien-tôt, pour entrer à l'Hôtel de S. Il trouva à la ſuite de la Ducheſſe une Demoiſelle de Picardie, fort qualifiée, qui mécontente de ſes parens, s'étoit retirée en cette maiſon ; il en devint amoureux, & l'enleva. On ſçait aſſez les ſuites chagrinantes d'une pareille action, pour s'imaginer ce qu'en ſouffrit le P. Bernard, ſans qu'il ſoit néceſſaire que j'entre dans le détail de cette affaire qui n'eſt point de mon ſujet.

Mais en même temps il y avoit une cruelle meſintelligence dans la maiſon de ſon frere, entre le pere & les enfans. Le pere avoit peut-être un peu trop de ſévérité pour eux, mais les enfans n'avoient nul égard pour lui. Ils avoient même ſi peu d'eſtime pour leur ſaint

Digitized by Google

oncle, qu'ils ne répondoient pas seulement aux Lettres qu'il leur écrivoit. Le cadet avoit infiniment de l'esprit, & ressembloit fort de visage à son ayeul, mais ses mœurs étoient fort différentes. Le saint homme prioit sans cesse pour leur conversion, & ne doutoit point qu'il ne l'obtînt par l'intercession de la Sainte Vierge, & de leur ayeul qu'il regardoit comme un Saint, & dont, à ce qu'il disoit, il ressentoit tous les jours le crédit auprès de Dieu. » Il faut donner quelque chose à la « jeunesse, disoit-il à son frere, en « lui écrivant au sujet de ses neveux. « Notre Seigneur m'a tiré d'un « abîme bien plus profond que celui où je les vois, je les recom- « mande souvent à sa miséricorde, « particuliérement celui de Gre- « noble (c'étoit le cadet, qui y « avoit été reçu Conseiller au Parlement.) Je ne sçaurois compren- « dre quel est son aveuglement & « sa folie, & ne puis accorder cela « avec tant de bonnes qualitez que « je lui vois. « C'est que le pauvre garçon s'étoit laissé séduire par une

créature qui lui avoit persuadé de l'épouser. Voila ce qui faisoit le grand chagrin du pere & de l'oncle. L'aîné, qui se vouloit marier à sa fantaisie, plaidoit son pere, pour avoir son partage; & l'on peut dire que toute la maison étoit en une vraie combustion. C'est par cette raison que la plûpart des Lettres que nous avons du P. Bernard à son frere, roulent là dessus.

» Je ne doute point, lui dit-il, dans une Lettre du vingt-quatriéme May mil six cens trente-huit, que » toutes les tempêtes qui vous accueillent, ne s'évanouissent, pourvû que vous ayez toûjours les » yeux de votre confiance sur celle » que l'Eglise appelle l'Etoile de la » Mer. Ne perdez point courage » au milieu de tant d'afflictions. » Mon cher frere, Notre Seigneur » n'est pas seulement avec vous, » mais pour vous; & il prend plaisir » à vous éprouver. Je vous conjure » donc, & ma sœur aussi, de vous » conformer à la volonté de Dieu, » dans la pensée que plus nous souffrons, plus grande sera notre ré-

Digitized by Google

compenſe. N'abandonnez pas la « cure de votre cadet ; Notre Sei- « gneur ſe veut ſervir de vous, pour « le ramener de ſes égaremens. « L'affection qu'il a portée à feu « mon pere, ne ſera pas ſans ré- « compenſe, & ſera, comme j'eſ- « pere, l'occaſion de ſon ſalut. C'eſt « pourquoi, pendant qu'il eſt ma- « lade, prenez occaſion de l'infir- « mité de ſon corps, pour guérir « celle de ſon ame. C'eſt le liberti- « nage qui fait tout ſon mal : car « pour la foi, il en a plus que vous « ne penſez, & qu'il ne penſe lui- « même ; mais il a beſoin d'un « grand ſecours de la part de Dieu, « pour la ranimer ; & c'eſt ce que « nous devons lui demander ſans « ceſſe par l'interceſſion de la Sainte « Vierge & de leur ayeul. «

Il ne faut pas, lui dit-il en une « autre Lettre, que vous preniez « les choſes du monde ſi à cœur : « pour moi, je ne perds point cou- « rage ; Notre Seigneur eſt ſi bon, « & nous fait tant de faveurs, que « nous lui ferions injure de nous « défier de ſa providence ; il change «

Digitized by Google

» les cœurs en un moment, & sanc-
» tifie les plus libertins, lorsqu'on
» y pense le moins. Mon neveu de
» Grenoble ne demeurera pas toû-
» jours obstiné dans ses mauvaises
» habitudes, & le bon Pere de fa-
» mille qui l'attend, n'est pas en-
» core rebuté de sa lenteur à venir.
» Continuez toûjours de prier pour
» sa conversion, comme je fais sans
» cesse, & vous verrez en lui un
» changement qui vous consolera.
» Pour l'aîné, qui veut se marier
» contre vos vûës, je ne puis l'ex-
» cuser. Mais enfin que voulez-
» vous? ce sont de jeunes gens qui
» feront mieux à l'avenir. C'est
ainsi que les Saints, sur-tout ceux qui ont éprouvé de grands effets de la miséricorde de Dieu, ne desespérent jamais du salut des pécheurs, & ne cessent de prier, & de travailler pour eux.

Cependant le Conseiller de Grenoble, que l'on avoit séparé de sa Maitresse, la reprit par une foiblesse, dont il disoit qu'il n'étoit pas le maître, & le bruit couroit qu'ils étoient mariez. » Je n'ose plus vous

Digitized by Google

parler de vos mauvais enfans, dit « le Pere Bernard à son frere dans une « Lettre du dixiéme Juin mil six cens « trente-neuf, quoique je ne désef- « pere pas de leur conversion par le « mérite de leur ayeul, & de votre « patience. Si le cadet est marié, « comme tout le monde me l'assure, « & comme je le croy, c'est à vous « à le traiter comme vous le juge- « rez à propos, & à moi à me taire « là-dessus. C'est le plus grand mal- « heur qui pouvoit arriver à notre « maison; mais puisque son liber- « tinage l'a précipité si honteuse- « ment, il faut qu'il en porte la « folle enchére, & nous la confu- « sion. Du reste vous avez des amis « communs, je vous conjure de sor- « tir de vos affaires par la douceur. «

Comme le P. Bernard avoit prés de lui pendant sa maladie Madame de Messignac sa niéce, la sagesse & la douceur de cette Dame lui rendoient encore plus sensible la mauvaise conduite de ses freres, de maniére qu'il n'en pouvoit parler qu'avec amertume de cœur. Mais enfin le Conseiller de Grenoble vint à

Digitized by Google

Paris, & le Pere Bernard s'apperçut que la mauvaise intelligence qui étoit dans la maison de son frere, venoit principalement de leurs ennemis communs, qui y semoient la zizanie par de mauvais rapports. Il retint son neveu prés de lui jusqu'à ce qu'il l'eût affermi dans le bien, & quoiqu'il ne suivît pas le desir qu'avoit son oncle qu'il demeurât dans l'Etat Ecclésiastique, il devint par le secours & les prieres de ce même oncle, comme on peut le présumer, un excellent modéle de pénitence, ainsi que tout Dijon, où il est mort Président, en a été témoin.

Pendant sa maladie, le P. Bernard éprouva l'inconstance & la bizarerie du monde; les Courtisans qui ne l'aimoient pas, vinrent lui faire mille offres de service, & les Religieux ses meilleurs amis l'abandonnérent. C'est pourquoi, au sortir de cette maladie, il écrivit à son frere, qui avoit vû la Cour en Bourgogne.

» Je benis Notre Seigneur des » caresses que vous avez reçuës de » la Cour; mais souvenez vous de » son inconstance. Il y a dix ans

Digitized by Google

que vous vous loüiez déja du Roi « & de Monsieur le Cardinal : pendant tout ce temps-là néanmoins « se sont-ils souvenus de vous ? « Pour moi, je vous avoüe que « ceux sur lesquels je comptois le « plus, m'ont abandonné au besoin, « & principalement celui dont j'attendois plus de consolation : ce « qui m'a fait dire une fois, qu'en « perdant le Pere Binet, j'avois tout « perdu. Aprés cette plainte, qui « ne vient que de foiblesse, feriez-« vous encore estime du pauvre « Prêtre, qui ne peut souffrir que « les gens de bien le privent de « leur visite ? Ver de terre, qui mérite « d'être foulé aux pieds ! Et « puis, ai-je sujet de me plaindre de « ceux qui m'abandonnent, quand « je suis secouru d'une infinité d'autres, sur lesquels je ne comptois « pas, & que Dieu me remplit d'une paix abondante, qui inonde « tout mon cœur ? « On s'imaginera peut-être par ce discours, que dans sa maladie le P. Bernard fût abandonné du Pere de Marnat ; mais on verra par la suite, que ce soupçon

Digitized by Google

ne peut tomber sur lui. » Je vas » faire ma premiere sortie, dit-il, » en écrivant à son frere; remer- » cier le Pere Marnat de ses saintes » prieres, & conférer avec lui des » moyens que je prendrai pour » mieux vivre que je n'ai fait jus- » qu'à cette heure. J'aurai de la » peine à renoncer à mes premiers » exercices. Mais je ferai ce qu'il » m'ordonnera; & s'il me permet » de continuer, je tâcherai de m'en » acquitter de mon mieux, à la » gloire de Dieu, & à l'avance- » ment de mon salut.

CHAPITRE XVII.

Diverses Prédictions du Venerable Pere Bernard.

LE Pere Bernard ne fut pas plûtôt remis de la grande maladie où il avoit couru risque de la vie, & d'où la Sainte Vierge l'avoit encore miraculeusement tiré, que notre Seigneur lui fit connoître que la Reine auroit un second fils, & qu'il

Digitized by Google

devoit lui en porter la nouvelle. Le ſouvenir qu'il avoit des perſecutions que lui avoit ſuſcité une pareille commiſſion, le rendoit un peu difficile ſur celle-ci, & même incrédule ſur l'inſpiration qui l'y portoit. Mais ayant été confirmé dans cette créance par quelques perſonnes de pieté, à qui Dieu avoit donné les mêmes lumiéres, il prit la réſolution d'en parler à la Reine. Il alla donc à la Cour, & n'eut pas plus de peine à ſe faire croire ſur cet évenement qu'il prédiſoit, que s'il en eût fait voir l'accompliſſement. Le bruit s'en répandit dans Paris, & l'on ne parloit plus de lui que comme d'un Prophéte.

Il eſt vrai qu'en mille autres occaſions, il avoit donné ſujet de croire que Dieu lui réveloit les choſes cachées; & quand il avoit dit d'un malade. Il mourra, ou, il ne mourra pas, on étoit auſſi aſſuré de ſa mort ou de ſa guériſon, comme ſi elle fût déja arrivée. Je crois qu'on ne ſera pas fâché de voir ici quelques autres de ſes prédictions.

Une Dame de qualité le voyant

Digitized by Google

passer, fit arrêter son carosse pour lui dire qu'elle venoit de perdre au jeu cent pistoles qu'elle avoit eû envie de donner aux pauvres. Le Pere la gronda fort de s'être exposée à une aussi grande perte, & d'avoir differé trop long-temps la bonne œuvre que Dieu lui inspiroit; & puis, il lui ajouta : *Mais si vous en gagniez deux cens, les donneriez-vous à l'Hôpital? Je vous le promets*, répondit la Dame. *Et moi*, dit le Pere Bernard, *je vous promets que vous les gagnerez.* La chose arriva dés le lendemain, & la Dame s'acquita de sa parole.

Une autre Dame de sa connoissance, vouloit retirer chez elle par charité, une femme qui paroissoit être dans un grand besoin. *Ne le faites pas*, lui dit le P. Bernard, à qui elle demandoit conseil. Elle s'y obstina néanmoins : & dés le lendemain elle fut volée par cette même femme.

M. Moreau, Prieur du College de Cluny

Je ne sçai si j'oserai parler ici de ce qu'il prédit à la femme de l'Executeur de la Justice : mais pourquoi aurois-je honte de le dire, puisqu'il n'en avoit point de lui parler; qu'il se familiarisoit tous les jours avec

Digitized by Google

avec ſon mari, & lui rendoit même des ſervices qu'il n'auroit oſé attendre de ſes valets. Les gens d'eſprit & les Saints, ſont au deſſus des préventions populaires.

Cette femme lui demanda donc un jour de pouvoir l'entretenir ſur les choſes de ſon ſalut, n'oſant attendre cette charité d'aucune autre perſonne; & comme elle lui rendoit compte de ſa conſcience, elle lui avoüa que ſa tentation la plus violente étoit la vaine gloire. *La vaine gloire!* reprit le Pere Bernard: *Comment la vaine gloire peut-elle ſe fourrer chez vous, puiſque vous n'oſeriez vous montrer nulle-part? Je vous avoüe neanmoins, mon Pere*, reprit-elle, *que quand mon mari réüſſit dans les executions qu'il fait, cela m'enfle beaucoup le cœur, & que j'en ſuis toute glorieuſe plus d'une ſemaine entiere.* Le P. Bernard eut fort grande envie de rire de cette naïveté; conſervant néanmoins tout ſon ſérieux: *Allez, ma fille*, lui dit-il, *conſolez-vous, Dieu vous délivrera bien-tôt de cette tentation.* En effet, la premiére éxecution que fit le Bourreau, lui réüſſit ſi mal,

qu'il faillit à être accablé de pierres par la populace, & sa femme fut guérie pour toujours de la tentation de la vaine gloire.

Il étoit allé un jour celebrer la Messe dans une Maison Religieuse, où l'on solemnisoit la fête du Fondateur; & ce qui lui arrivoit souvent, il avoit assez de peine à trouver place pour contenter sa devotion. La Princesse de N. l'ayant apperçu, lui demanda s'il avoit dit la Messe? *Non, Madame*, lui répondit-il; *mais si par votre moyen je puis y parvenir, vous y aurez bonne part.* La Princesse envoya demander un Autel au Sacristain pour le P. Bernard, qui eut aussi-tôt tout ce qu'il falloit pour celebrer. Il apperçut en s'habillant, que la Chasuble qu'on lui avoit donnée, étoit toute parsemée de Croix; cela le frappa: *Mon Dieu*, s'écria-t-il intérieurement, *si c'est là un symbole des souffrances que vous me préparez, je les accepte de bon cœur: mais donnez-moi en même-temps le courage nécessaire pour les supporter.* Il fut occupé de cette pensée pendant toute la Messe; & comme la Princesse

l'eut joint en ſortant de l'Egliſe : *Ma bonne Sœur*, lui dit-il, (car c'eſt ainſi qu'il appelloit toutes les femmes, & la Reine même, qui ne le trouvoit pas mauvais ;) *vous m'avez vû une Chaſuble toute parſemée de Croix. Je penſois qu'elles ne fuſſent que pour moi, mais j'ai connu depuis, que vous en auriez votre part ; préparez-vous donc à les ſouffrir avec réſignation.* Deux jours aprés il tomba malade tres dangereuſement, & la Princeſſe reçut la nouvelle de la mort de ſon fils.

Un autre jour, prêchant à la Charité, pouſſé d'un eſprit prophétique, il laiſſa la matiére du Diſcours qu'il avoit commencé, & dit à ſes Auditeurs : *Préparez-vous, mes enfans, à voir un grand Serviteur de Dieu ; c'eſt le plus grand exemple de converſion qui nous ait été propoſé en ce ſiécle, il n'eſt pas loin, vous le verrez bien-tôt ; il approche, je le ſçai de bonne part ; il eſt prés d'ici.* Perſonne ne ſçavoit de qui il vouloit parler ; & il n'en ſçavoit rien lui-même. Son Exhortation finie, on le vint prier d'aller aſſiſter un malade dans la ruë d'Enfer : il y va. Comme il retournoit à la maiſon ;

Digitized by Google

des Dames qui l'avoient ouï, & qui alloient prendre l'air, l'appercevant, firent arrêter leur caroſſe pour ſçavoir de lui, quel étoit cet homme qu'il leur avoit annoncé? A ces mots, l'Eſprit prophétique s'emparant encore une fois de ſon eſprit; *Vous l'allez voir*, leur dit-il, *il n'eſt pas loin.* En ce moment, un homme à pied qui arrivoit à Paris, le voyant parler à ces Dames, diſoit en lui-même: *N'eſt-ce point là le Pere Bernard, que je ſouhaite ſi fort de voir & d'embraſſer?* Il négligea neanmoins cette penſée & paſſa outre. Le P. Bernard voulant auſſi pourſuivre ſon chemin, une de ces Dames lui cria; *Pere Bernard, Pere Bernard, encore un mot.* A ce nom, le Voyageur revint ſur ſes pas; & courant embraſſer le pauvre Prêtre: *Vous êtes donc*, lui dit-il, *le Pere Bernard? Comme vous êtes Monſieur de Keriolet*, lui répondit l'homme de Dieu; & puis, s'adreſſant aux Dames; *Ne vous avois-je pas bien dit qu'il étoit proche? Le voilà ce Conſeiller de Bretagne, que les Diables ont converti.* Ces Dames ne ſçavoient que penſer de cette aventure. Monſieur de Keriolet leur dit, qu'il étoit

parti de Rennes pour aller à Notre-Dame de Lieſſe; qu'en entrant dans Paris, il avoit ſenti un fort grand deſir de voir le P. Bernard, & qu'il leur avoit obligation de lui avoir procuré cette conſolation.

Je ne m'étendrai point ſur la vie de Monſieur de Keriolet, puiſqu'elle eſt imprimée, & que tout le monde ſçait que c'étoit un tres grand débauché, qui étant allé voir les Poſſedées de Loudun, fut converti, parce qu'une d'entr'elles, dés qu'il parut, lui dit les choſes les plus ſecrettes de ſa vie. Le P. Bernard le mena chez lui, & il parut alors que la charité unit mieux les cœurs des Saints, avant même qu'ils ſe ſoient jamais vûs, que toutes les amitiez fondées ſur l'intereſt, ou ſur un mérite & des qualitez humaines, n'ont coûtume de lier les perſonnes du monde, qui ont le plus long-temps vécu enſemble. On voyoit les ſentimens de ces deux pieux Serviteurs de Dieu, dans la tendreſſe de leurs embraſſemens; & il étoit aiſé de reconnoître, aux larmes de joye qu'ils verſoient l'un & l'autre, qu'ils en

Digitized by Google

avoient une extréme de reconnoître en eux tant d'effets de la grace du Sauveur ; car ils ſe racontérent mutuellement le détail de leur converſion, & glorifiérent enſemble le Seigneur des graces abondantes qu'il leur avoit faites, en les attirant à lui d'une maniére ſi prodigieuſe, & de celle qu'il venoit de leur faire encore, en les faiſant connoitre l'un à l'autre lors qu'ils n'y penſoient pas. Voici quelques autres prédictions du Pere Bernard.

Long-temps avant que de ſortir de ce monde, notre Seigneur en donna au Pere Bernard des preſſentimens. *Que dois-je maintenant ſouhaiter*, diſoit-il, en écrivant à ſon frere, *que d'achever ma courſe aux pieds de la Croix, & de ſonger continuellement à l'éternité ? J'ai heureuſement conſumé mes plus beaux jours dans les baſſes foſſes, & dans les Hôpitaux, ne faut-il pas que je commence à me recueillir dans ma ſolitude ? O douce ſolitude, diſoit Saint Bernard, ſéjour de grace & de félicité ! mais la volonté de mon Dieu ſoit faite. Je ſuis auſſi prêt de retourner aux pieds de mes pauvres, que de demeurer attaché aux pieds de mon*

Digitized by Google

Maître, car je suis assuré de le trouver partout, & que je lui serai aussi uni dans les cachots, qu'aux pieds de mon oratoire.

Et dans la dernière Lettre du premier Mars mil six cens quarante & un : *Les incommoditez ne sont pas de petites faveurs, l'usage en est mauvais aux impatiens & aux infideles, mais il est excellent aux gens de bien. Pour moi, j'attens qu'il plaise à Dieu que je vous précede au lieu où je desire si fort d'aller, & où nous nous retrouverons tous, s'il plaît à Dieu.* 1641.

Trois semaines avant que de mourir, il rêva qu'il devoit quitter Paris, pour faire un long voyage. Il racontoit ce songe à tous ses amis, & leur disoit : *En vérité, il est temps que je m'en aille, je ne suis plus bon à rien ; j'espere que mon bon Maître me retirera bien-tôt de ce monde.*

Un peu auparavant ce temps-là, regardant par sa fenêtre le Frere Jean qui plantoit des arbres dans son jardin, il lui cria : *Ce n'est pas pour moy, Frere Jean, que vous faites cela, c'est pour Monsieur le Gauffre ; vous plantez là des arbres, dont il mangera les fruits.* Ce Monsieur le Gauffre, dont

nous avons déja parlé plusieurs fois ; étoit un Maître des Comptes fort riche, qui ne connut le Pere Bernard qu'au mois de Septembre mil six cens trente-huit ; c'est-à-dire, lors qu'il n'étoit plus permis à personne de ne le pas connoitre, à cause des grandes choses que Dieu avoit operées par son ministere. Monsieur le Gauffre l'ayant entretenu par occasion chez un de ses amis que le Pere Bernard venoit voir, il en fut si charmé, qu'il résolut de l'aller entendre à la Charité : à la verité ce ne fut pas le désir de profiter de ses discours qui l'y fit aller les premiéres fois, mais la complaisance, & la curiosité. » Néanmoins, dit-il lui-même, » Dieu se servit de ma curiosité pour » mon salut. Je pris goût insensi- » blement aux discours d'un hom- » me qui dévelopoit la vérité d'une » maniére vive & sensible, j'eus » honte de ne l'avoir encore ni pra- » tiquée ni connuë ; & quoi qu'au- » cun Sermon ne m'eût jamais été » d'aucun profit jusques-là, je n'en » eus pas entendu trois des siens, que » je pris la résolution de me con- » vertir.

Digitized by Google

D'où pouvoit venir ce ſuccés qui accompagnoit ordinairement les Sermons du Pere Bernard, ſinon de la bonne opinion que l'on avoit de ſa ſainteté ? Car enfin, quelque grand que fût ſon talent naturel, il ne parloit pas aſſez exactement pour plaire à ceux que la pieté n'avoit pas diſpoſez ; mais on ne pouvoit s'empêcher de voir que c'étoit un homme d'eſprit perſuadé, & qui agiſſoit conſéquemment à ſa créance. Voila ce qui touchoit. Monſieur le Gauffre étant réſolu de ſe convertir, ne crut pas devoir prendre d'autre guide pour ſa conduite dans la voye de la pénitence, que celui qui lui en avoit ouvert le chemin. Il le va trouver, & lui déclare l'envie qu'il a de ſe donner entiérement à Dieu. Il eſt aiſé de juger de la joye du Pere Bernard, à la vûe d'une conquête donc le Seigneur lui avoit déja fait connoître les avantages ; il l'embraſſe tendrement ; & comme le ſuccés n'étoit pas capable de l'enfler, ni de lui faire perdre la vûe de ſon impuiſſance, il lui dit : *Je n'ai pas les talents neceſſaires pour conduire un homme auſſi*

éclairé que vous, car je ne sçais rien; mais je vous menerai à la source des lumières. Il le conduisit le lendemain au Noviciat des Jesuites; & le présentant au Révérend Pere Haineufve, qui en étoit le Recteur : *Voici*, lui dit-il, *un bon Serviteur de Dieu que je vous amene, c'est à vous à lui dire ce que notre Seigneur demande de lui.* Le Pere Haineufve, qui étoit fort experimenté dans les voyes spirituelles, aprés avoir appris la conversion de Monsieur le Gauffre, & les désirs que notre Seigneur lui inspiroit pour sa gloire, lui conseilla de vacquer huit ou dix jours à cette affaire, afin de mieux connoître la volonté de Dieu, & se rendre digne de la pratiquer. Il demeura donc huit jours en retraite au Noviciat, où ayant déliberé, en présence de Dieu, sur l'état de vie qu'il prendroit, il choisit l'état Ecclesiastique. Le Pere Bernard en eut une joye proportionnée au grand désir qu'il en avoit; il lui donna lui-même l'habit de Clerc en cérémonie, & fit un discours en cette occasion, qui charma tous les assistans. Cette cérémonie de donner l'habit

Digitized by Google

clérical, & celle d'assister les nouveaux Prêtres à l'Autel, étoit une chose tres-commune au Pere Bernard; car personne, en ce temps-là, fût il fils de Duc & Pair, n'entroit dans l'état Ecclésiastique, qui ne devînt son disciple.

Il avoit même des Laïques sous sa direction; & quoi qu'il ne pût pas donner à ce saint exercice un temps considérable, ils ne laissoient pas de lui être fort attachez. Tout Paris a connu le bon Pauvre, c'étoit un Disciple du Pere Bernard, qui ne demandoit l'aumône, que pour la distribuer à d'autres pauvres. Notre Compagnie lui doit le bon Pere Boutard. C'étoit un saint Homme, fort habile dans les affaires, & qui s'étoit fait un devoir & une dévotion de servir tous les jours le Pere Bernard à l'Autel. Aprés la mort de ce saint Prêtre, il se retira au Noviciat des Jésuites, qui charmez de sa vertu, l'invitoient à entrer dans leur Corps. Il eut quelque peine à s'y résoudre, parce qu'il avoit peu étudié: mais comme on lui eut levé cet obstacle, il se consacra entiérement à la Compagnie

Digitized by Google

pour avoir soin des affaires temporelles. Il y a vécu avec une tres grande édification, & aprés avoir rendu de grands services au Collége des Pensionnaires de Bourges, dont il étoit Procureur. On s'y souvient encore de mille choses qui font voir qu'il avoit une simplicité, une humilité & un amour de Dieu, digne des premiers siecles de l'Eglise, & l'on dit qu'il avoit pour la sainte Vierge un si grand respect, & un si grand attachement, que pendant toute sa vie il n'a jamais manqué de balayer sa Chapelle toutes les semaines. Pour Monsieur le Gauffre, il ne fut pas plutôt associé avec le Pere Bernard, qu'il songea à vendre sa Charge pour en donner le prix aux pauvres : mais la Chambre des Comptes s'y opposa, s'offrant de la lui payer, s'il avoit besoin d'argent, & ne voulant pas perdre un aussi bon sujet que lui. Le Pere Bernard charmé du talent que ce nouveau Ministre du Seigneur avoit pour instruire & assister les pauvres, le demanda si effreacement à Dieu, pour être son successeur, que six mois avant sa

mort, il eut assurance que ses vœux étoient exaucez. » Mon enfant, « dit-il un jour à Monsieur le Gauf- « fre, aprés avoir dit la Messe, vous « serez mon successeur, notre bon « Maître l'a ainsi ordonné. J'en « avois entretenu le Pere Marnat, « qui s'étoit moqué de moi, en me « disant que c'étoit de mes imagi- « nations ordinaires, que cela enfin « ne pouvoit être pour deux raisons: « l'une, que vous étiez trop sage « pour succeder à un fol; l'autre, « que vous étiez trop riche pour « prendre la place d'un gueux; mais « la volonté de Dieu s'accomplira. « En effet, en même temps que le Pere Bernard parloit à Monsieur le Gauffre, le Saint Esprit lui parloit au cœur, & y répandoit une joye que le Saint Esprit seul peut donner. Il répondit donc au Pere Bernard, *Qu'il étoit vrai qu'il avoit eu la pensée de demeurer quelques mois avec lui pour profiter de ses lumiéres, mais qu'il se sentoit indigne de lui succeder, & qu'il le prioit de recommander cette affaire à Dieu.* Depuis ce temps-là, le Pere Bernard ne voyoit guéres Monsieur le Gauf-

Digitized by Google

fre, qu'il ne l'appellât son successeur. *Mais si je croyois devoir bien-tôt vous succéder*, lui disoit Mr le Gauffre, *je vous prierois de m'y préparer. Ce ne sera pas si-tôt*, reprit le P. Bernard, *il faut qu'il m'en coûte la vie.* Il sçavoit que sa mort n'étoit pas éloignée ; mais il ne la croyoit pas si proche ; & quand Notre Seigneur lui eut fait connoître que son heure approchoit, il voulut que Mr le Gauffre l'accompagnât par-tout, & par-tout il le déclara son successeur, même au Louvre.

Quelques jours avant qu'il tombât malade, il dit adieu à ses enfans les prisonniers ; & comme il les vit un peu émûs, il les assûra qu'ils auroient en son successeur un homme qui vaudroit mieux que lui, & qu'ils prissent garde à le mieux traiter. Néanmoins, comme il paroissoit de la meilleure santé du monde, on ne croyoit pas qu'il dût mourir de long-temps, & on ne faisoit pas de façon de le lui dire. Il est ainsi, leur dit-il, vous ne me verrez plus, & je vous dis adieu ; ce fut en effet la derniere fois qu'il leur prêcha.

Digitized by Google

Un jour avant sa derniere maladie, voyant arriver Mr le Gauffre auprés de lui, lorsqu'il pansoit les malades, il lui dit : Mon enfant, « vous aurez un peu de peine à vous « accoûtumer à ce manége ; mais « ne vous découragez pas, cela « viendra. « Etant allé ensuite faire son exhortation, il dit à ceux qui l'écoutoient, qu'il prenoit congé d'eux, qu'il ne les reverroit plus, & qu'il leur présentoit son successeur, en leur montrant Mr le Gauffre. Les Religieux de la Charité furent allarmez de l'entendre dire si souvent, & d'un ton si assûré, qu'on ne le reverroit plus ; & le Pere Eustache, leur Provincial, lui demanda l'explication de ce mystére. *Mon Pere*, lui dit-il, en l'embrassant, *je vous prie d'aimer Mr le Gauffre, je ne sçai pas ce que mon bon Maître veut faire de moi, mais je croi qu'il est content de mes pauvres petits services, & qu'il me va retirer de ce monde.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

La derniere Maladie, & le Testament du Pere Bernard.

LE Samedy seiziéme Mars mil six cens quarante-un, le P. Bernard fut appellé pour assister un criminel condamné à expirer sur la rouë. Il arriva à la prison, lorsque les Docteurs & les Confesseurs épuisés de force, étoient sur le point d'abandonner cet impie, qui ne vouloit point retourner à Dieu. Le P. Bernard se jette dans la charette avec lui, & sur le chemin de la Gréve, lui fait trouver le chemin du salut. Il l'effraye tellement par la crainte des supplices éternels, qu'il lui fait perdre la crainte de celui qu'il alloit souffrir. Il adoucit cette crainte ensuite par l'espérance de son pardon. Enfin ayant exhorté le peuple à prier pour lui, ce patient fortuné reçut du Ciel une grace si abondante, que non content de son supplice, il en demandoit un plus

Digitized by Google

cruel, pour mieux expier ses péchez. Le Pere Bernard ravi de joie d'avoir arraché cette proie à l'Enfer ; au lieu d'aller aprés l'exécution prendre un peu de repos, s'en retourne à la prison, pour faire part de cette agréable nouvelle à ses chers enfans. Il ne pût même s'empêcher, en passant devant l'Hôtel-Dieu, d'y entrer, & d'y demeurer quelque temps à consoler les malades : mais il finit ses saints exercices où il les avoit commencez. En sortant de-là, il sentit un grand mal de côté, qui l'obligea, en arrivant au logis, de se mettre au lit. Il passa la nuit dans une grande inquiétude, avec des douleurs tres-aiguës ; & se souvenant que pour obtenir la grace du pécheur qu'il venoit d'assister à la mort, il s'étoit offert à la souffrir à sa place, avec tous ses tourmens, il ne douta point que Dieu n'eût accepté son sacrifice ; de maniere que son successeur l'étant venu voir, il lui témoigna qu'il ne songeoit plus qu'à se préparer à mourir.

On appella les Médecins, qui lui trouvérent une pleuréſie formée,

Digitized by Google

avec une fluxion sur la poitrine. Tous les remédes ne firent qu'augmenter son mal ; & quoiqu'il s'en apperçût, il ne laissoit pas de les prendre, parce que dans la maladie il se croyoit obligé d'obéir aux Médecins, & qu'il sçavoit que s'ils ne réüssissoient pas, ce seroit tant mieux pour lui, parce qu'ils le délivreroient de la vie. On le saigna donc, selon la coutume, quatorze ou quinze fois, c'est à dire, que par-là on l'épuisa tellement de forces, qu'on le mit dans l'impuissance de guérir. Le Pere Bernard s'appercevant que sa fin approchoit, demanda à recevoir la sainte Communion, qu'on lui apporta, & qu'il reçut avec une dévotion qui attendrit tous ceux qui y étoient présens, & avec une consolation si sensible, que ses maux qui étoient insupportables, au jugement même des Médecins, ne lui coutérent plus rien à souffrir.

Le lendemain Mr le Gauffre étant entré dans sa chambre, il lui dit, en lui tendant la main : *Mon enfant, il faut mourir ; bien des gens ont impor-*

Digitized by Google

Eunié Notre Seigneur pour ma guérison ; mais j'ai gagné ma cause, & je partirai bien-tôt. Mr le Gauffre le félicita sur le bien qu'il auroit d'être bien-tôt en possession de la récompense que Notre Seigneur lui avoit préparée ; mais il tomba dans une si grande convulsion, que l'on crut qu'il alloit mourir. Dans ce moment entra l'Evêque de Bellay ; le malade ne laissa pas de le reconnoître, lui baisa la main, & la porta sur sa tête, afin d'en recevoir la bénédiction. Le Prélat lui dit : *Pater si possibile est, transeat à me calix iste ; verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.* Le P. Bernard répondit : *Amen, amen.* Peu de temps aprés qu'il fut revenu de sa convulsion, le Curé de Saint Côme lui apporta le saint Viatique, qu'il reçut avec tous les sentimens d'un homme qui n'est plus de ce monde, mais qui joüit déja des avantgoûts de l'éternelle félicité. Il dit ensuite à ses amis, que parce qu'ils l'avoient vû souffrir, Notre Seigneur avoit voulu le purifier, pour le rendre plus digne de sa visite ; & alors il se tût, pour ne plus s'entretenir

qu'avec JESUS-CHRIST crucifié, dont il tenoit l'image, qu'il baisoit inceſſamment, ne ſongeant plus qu'à mourir ſur ce divin modéle.

Le ſoir il réſolut de faire ſon teſtament, où l'on voit, aprés le préambule ordinaire, qu'il ordonne que ſon corps ſoit inhumé & enterré dans le Cimetiére des Pauvres de l'Hôpital de la Charité, & que ſon cœur ſoit porté dans l'Egliſe des Peres Minimes de Chalon-ſur-Saone, ſous la tombe de feu ſon pere. Il ordonne enſuite que ſes obſéques ſoient faites ſans cérémonies. Le reſte du teſtament eſt employé aux legs, qu'il fait premiérement à ſon valet; enſuite à l'Hôpital de la Charité, & puis à tous ſes parens, ſes amis, & les pauvres de ſa connoiſſance. Le Notaire qui écrivoit le teſtament, fut ſurpris de tous ces legs, qui montoient à prés de ſept mille livres en argent; & quand il eut écrit le legs des Filles de la Miſéricorde, ayant compris que le teſtateur leur laiſſoit trente livres à chacune; voyant d'ailleurs qu'il diſpoſoit de la meilleure partie de ſes

Digitized by Google

meubles, il lui demanda sur quel fond on prendroit tous ces legs? *Ecrivez toûjours*, répondit le moribond, *il y aura de quoi payer, & au-delà: c'est pourquoi il faudra ajoûter à la fin de mon testament, que s'il se trouve plus de bien que de legs, ils soient augmentez au prorata du bien qui restera.* En effet, l'estime qu'on faisoit de sa sainteté, fit acheter si cher ce qui restoit de ses pauvres meubles, qu'il y eut non seulement de quoi payer les legs qu'il avoit faits, & celui même de la Miséricorde dans toute son étenduë, mais encore pour assister tous les pauvres honteux de la Ville.

CHAPITRE XIX.

La mort & les funérailles du Pere Bernard.

APRE'S avoir fait son testament, le P. Bernard demanda l'Extréme onction avec tant d'instance, qu'on ne put la lui refuser. *Je ne sçai*, disoit-il, *pourquoi l'on attend à la derniére extrémité à conferer ce*

Digitized by Google

Sacrement, puiſqu'alors le malade en perd preſque tous les fruits. Pour lui, on peut dire qu'il en tira tous les avantages qu'apporte ce ſaint Myſtére à ceux qui s'y diſpoſent par une grande foi & une vive douleur de leurs péchez. Il joignoit ſes priéres à celles de l'Egliſe, & faiſoit à chaque onction un aveu public de tous ſes deſordres, qui faiſoit fondre en larmes tous ceux qui l'écoutoient. Aprés avoir reçu ce Sacrement, comme ſi Dieu lui eût fait ſentir au fond du cœur une aſſûrance de la rémiſſion totale de ſes péchez: *C'eſt à préſent*, s'écria-t-il, *que je vas mourir content. Nunc lætus moriar.* Quelle différence de cette mort douce, tranquille, & pleine de joie, & de celle de la plûpart des gens du monde! Que le pauvre Prêtre ſe ſentoit bien récompenſé de ce qu'il avoit fait & ſouffert pour Dieu!

Monſieur Coquerel, un des Docteurs de Sorbonne qui aſſiſtoient les criminels, étant alors entré dans ſa chambre, le P. Bernard ſe découvrit, & lui dit: *Je vous prie, Monſieur, de dire au Bourreau notre ami;*

Digitized by Google

qu'il prie Dieu pour moi ; j'ai été son valet en ce monde, & je serai son serviteur en l'autre. Cela paroîtra une plaisanterie à contretemps ; mais c'étoit un effet de l'amour que le P. Bernard avoit acquis pour l'abjection, qui le faisoit parler des personnes les plus mépriſables, avec affection.

Cependant ſes douleurs augmentoient à chaque moment. Comme on lui diſoit de prendre ce châtiment de la main de Dieu : *Il a été bon Pere,* répondit-il, *mais j'ai été un méchant enfant & un rebelle. Justus es Domine, & justum judicium tuum.* Il eſt raiſonnable, Seigneur, que je ſatisfaſſe à votre Juſtice : *Vangez-vous en ce monde, & me pardonnez en l'autre :* & puis ſentant redoubler ſes douleurs : *Ah ! mon Dieu,* diſoit-il, *ne me traitez pas comme votre ennemi ; je vous ai demandé d'avoir part à votre Croix, mais ne me la donnez pas ſi peſante que je ne la puiſſe porter. Je n'en puis plus.* En verité, ſi Dieu traite ainſi un homme, qui avoit tant travaillé & ſouffert pour lui, que doivent attendre ceux qui ne font, & ne ſouffrent rien pendant la vie ? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?* Luc. 23.

Digitized by Google

Le Jeudy au soir, Monsieur de Lespine Valet de Chambre du Roy, & intime ami du P. Bernard, l'étant venu voir, il le pria de lui lire la Passion de notre Seigneur; ce qui fut pour lui une source abondante de consolation, & une espece de lenitif à tous ses maux. Comme on le vit si tranquille, recommandant son successeur à son Curé, au proprietaire du logis, & au Frere Jean, on eut quelque esperance qu'il guériroit; mais le Vendredy les douleurs redoublerent d'une maniere si violente, qu'il dit à un de ses amis: *J'esperois mourir par les efforts de mon amour pour Dieu; mais les scélerats comme moi n'en sont pas dignes. Je mourrai à force de souffrir, avec cette consolation néanmoins, que je fais la volonté de Dieu;* & puis il disoit: *Qu'on a de peine à sortir de la vie, quand même on le desire? c'est qu'il me reste encore des pechez à expier. Vangez-vous, mon Dieu, vangez-vous: faites-vous justice en ce monde, afin de me faire misericorde en l'autre.* L'envie qu'on avoit de le soulager, faisoit qu'on lui donnoit toujours quelque chose, & par-là on augmentoit

son

ſon tourment, car il avoit une extrême peine à avaler : mais il prenoit tout, & diſoit : *Il faut être, comme notre bon Maître, obéiſſant juſques à la mort.*

Il pria Monſieur le Gauffre d'aller demander au Pere Marnat, qui étoit malade, ſa bénediction ; & quand il le vit revenu, il ôta ſon bonnet, ſe leva à demi ſur ſon lit, & reçut cette bénediction avec une foi, & une humilité qui charma les aſſiſtans. Monſieur le Gauffre lui dit enſuite : *Je vous ai donné la bénediction de votre Pere Spirituel. Je vous prie de me donner la vôtre comme à votre enfant.* Tres volontiers, répondit le Pere Bernard. » Je prie Dieu « de tout mon cœur, qu'il te don- « ne ſa grace, ſon eſprit, ſon cou- « rage, & qu'il augmente ton zéle, « Je ne le prie pas qu'il te faſſe le « ſucceſſeur de Bernard, mais di- « gne imitateur de Jeſus-Chriſt ; « & puis, baiſſant la voix : Sçache, « mon enfant, ajoûta-t-il, que ce « que j'ai dit tout à l'heure, ne vient « point de moi, c'eſt mon Maître « qui me l'a fait dire. Prenez cou- «

» rage, ſoyez fidele, ayez ſoin des » pauvres, Dieu ne vous manquera » jamais : il vous favoriſera de ſa » grace ; vous aurez du mal, mais » il ne vous abandonnera jamais : » Soyez lui fidele. « Il le chargea enſuite de donner ſa bénediction à tous les priſonniers, & à tous les pauvres ; & puis, prenant le Crucifix, & s'entretenant avec ſon Dieu, on entendoit qu'il s'écrioit de temps en tems : *Je te verrai bien-tôt, mon Jeſus.*

Le Pere Haineufve, & pluſieurs Jeſuites conſiderables, vinrent lui rendre viſite ; & charmez de la diſpoſition en laquelle il mouroit, ils lui diſoient, en le quittant : *Serviteur de Dieu, priez pour nous.* Il y en eut même qui y paſſerent la nuit, & furent témoins de ſa mort. Y a-t-il rien en effet de plus conſolant, que de voir mourir un homme de bien ?

Comme on le félicitoit de la bonne diſpoſition où il étoit : » C'eſt » Dieu, diſoit-il, qui me donne » toutes ces bonnes penſées, & tous » ces bons mouvemens : Ne lui ſuis-je pas bien obligé ? ne ſuis-je pas » trop payé par-là de ce que j'ai fait

pour lui ? « Monſieur le Curé de Saint Coſme, aprés l'avoir entretenu long-temps, lui en fit des excuſes, craignant de l'avoir incommodé : *Vous me faites plaiſir*, lui dit-il ; *on ne ſçauroit trop me parler de Dieu.* Monſieur l'Evêque de Bellay, qui prêchoit le Carême à Paris, ſe déroboit à ſes occupations pour le venir voir ; & lui diſant qu'il n'étoit pas déſeſperé, & qu'il guériroit : Non, lui répondit-il : *Venit hora, & nunc eſt.* En effet, comme il entendit ſonner l'horloge, il lui demanda quelle heure c'étoit ; & ayant appris que c'étoit minuit : Bon, repliqua-t-il, voici mon « dernier jour ; il eſt conſacré à ma « bonne mere, elle m'aſſiſtera à « l'heure de la mort : J'ai fort ap- « préhendé les démons pendant la « vie ; mais à l'heure qu'il eſt je ne « les crains point, Dieu m'a ôté « cette crainte ; & puis hauſſant la « voix, il s'écria avec tranſport ; « *Video civitatem ſanctam Jeruſalem.* « Oui, mes enfans, je commence « à goûter les douceurs du Paradis. « En effet ſes douleurs ceſſerent en

Digitized by Google

ce moment, & il demeura attentif au Chapelet, & aux autres priéres qu'il fit dire en sa présence, comme les sept Pseaumes, & le *Memorare*; aprés quoi il demanda que l'on recitât les Prieres de la Recommandation de l'Ame; & quand on vint à ces paroles, *Egredere anima Christiana*, il répéta d'une voix forte, *Egredere, egredere.* Quand on eut fini les priéres, Monsieur le Gauffre lui dit: *Ne voulez-vous pas mourir avec les marques de pieté dont vous avez fait profession pendant la vie? Volontiers*, répondit-il, *donnez-moi le Crucifix, & le Memorare*; & il les baisoit avec tant d'affection, qu'il faisoit fondre en larmes les assistans. Comme on lui eut apporté un Cierge beni; *Il est raisonnable*, dit-il, *que je fasse amende honorable, & que je demande pardon à Dieu & aux hommes, du scandale que je leur ai donné.* Il demeura ensuite dans un grand silence, puis il s'écria tout d'un coup: » Si les gens attachez au monde, » sçavoient le plaisir qu'il y a de » te servir, ô mon Dieu, ils ne » s'arrêteroient pas à toutes les choses vaines qui les occupent. Mon

Dieu, que vous êtes fidelle dans « vos promeſſes, que vous êtes bon « & miſéricordieux ! graces éter- « nelles vous ſoient renduës, Sei- « gneur, d'avoir voulu admettre « parmi les gens de bien, un mé- « chant homme & un miſérable « comme moi ! « Ces paroles firent une telle impreſſion ſur l'eſprit de ceux qui les ouïrent, qu'elles ne s'en effacérent jamais, comme je l'ai reconnu en pluſieurs de leurs Lettres. En ce moment ſa voix baiſſa ſi fort, qu'on ne le pouvoit plus entendre : on remarqua ſeulement, qu'en regardant Monſieur le Gauffre, il lui diſoit, *Fidelis*, aprés quoi on n'entendit plus rien ; il n'y avoit plus que ſon cœur qui parloit à Dieu, & qui ne ceſſa de lui parler juſqu'au dernier moment, qui fut celui de deux heures du matin, le Samedi vingt troiſiéme de Mars mil ſix cens quarante & un.

Ainſi mourut le Pere Bernard, âgé de cinquante-deux ans trois mois, moins trois jours, laiſſant dans ſa vie un grand modele, & dans ſa mort un grand motif de converſion.

Digitized by Google

Dieu l'avoit suscité dans le dernier siécle, pour réchauffer la charité des Fidelles, & donner commencement à une infinité d'œuvres saintes, qui se soutiennent encore aujourd'hui par un tres grand nombre de gens de bien qui font gloire de l'imiter. On n'entendit dans sa chambre ni plaintes ni cris, chacun le regardoit avec plaisir, & une certaine envie, parce que l'on étoit sûr de sa Beatitude. Une personne d'une grande réputation de vertu, assura que la veille il lui avoit apparu dans l'oraison, lors qu'elle prioit Dieu instamment pour sa guérison, & qu'il lui avoit dit : *Pourquoi veux-tu empêcher le pauvre Prêtre d'aller jouir de la récompense que Dieu lui a préparée? Demande au contraire à Dieu qu'il abrege les momens qui lui restent encore à vivre* ; ce qu'elle écrivit au sortir de l'oraison, mandant à celui qui lui avoit recommandé la santé du Pere Bernard, qu'il mourroit bien-tôt, quoi qu'elle ne sçût pas qu'il fût dangereusement malade. Monsieur le Gauffre, & plusieurs autres Prêtres qui célébroient la Messe le jour

Digitized by Google

de ſon decés à ſon intention, ne pûrent ſe réſoudre de prier pour lui, mais ſe répandirent en actions de graces devant Dieu, pour les grandes miſéricordes qu'il avoit faites à ſon ſerviteur.

On le tranſporta dés ſix heures du matin à la Charité, où il fut expoſé juſqu'au Lundi neuf heures. Il eſt impoſſible d'exprimer le zéle & la dévotion avec laquelle tout Paris accourut pour le voir & l'honorer. La perſonne à qui il étoit apparu pendant ſa vie, le vit dans le Paradis en un degré de gloire tres élevé, & quelques heures aprés qu'il eût été expoſé à la Charité, il reprit ſa couleur, ſes chairs devinrent molles & maniables; en ſorte que les Peintres qui avoient commencé ſon Portrait, en furent ſurpris & tous les Religieux de la Charité remplis de conſolation.

Il y avoit deux jours & ſept heures qu'il étoit mort quand on l'ouvrit, ſes entrailles n'exhalérent aucune mauvaiſe odeur, & on ne l'enterra que le mardi avec peu de cérémonies, & dans le Cimetiére des

Digitized by Google

Pauvres, comme il l'avoit souhaité. Mais la foule & les acclamations du Peuple honorérent bien davantage son convoi, que n'auroit fait le deüil le plus magnifique : *Pauper & inops laudabunt nomen tuum*, écrivoit S. Bernard à un Evêque de Troye, qui étoit fort aumônier: *Les Pauvres feront votre Eloge funébre.* Mais à la mort du pauvre Prêtre, les Pauvres, les Prisonniers, les Malades, la Ville & la Cour, ne retentissoient que de son nom & de ses loüanges. Le Nonce du Pape, qui avoit voulu se trouver à son enterrement, en fut surpris, jettant les yeux sur cette multitude infinie qui s'efforçoit d'avoir place pour voir le saint Homme. En vérité, s'écria-t-il, on demande des Miracles pour la Canonisation des Saints ; mais ce concours de monde au Convoi d'un simple Prêtre, n'est-il pas un véritable prodige ?

Voici comme en parle M. ** sur la fin de la Vie du Bien-heureux Jean de Dieu, lors qu'il fait la description de l'Hôpital de la Charité : C'est là, dit-il, où Monsieur Ber-

Digitized by Google

nard, ce Prêtre si célébre, a tant de fois signalé son zéle & sa charité; il y faisoit des instructions tres utiles, & tout le monde s'empressoit pour les entendre; il apprenoit la Doctrine chretienne aux uns, il consoloit les autres, il exhortoit les mourans, & rendoit les derniers devoirs aux défunts; il animoit, par son exemple, la ferveur des Religieux; il apprenoit à tous ceux qui le voyoient agir, de quelle maniére il faut s'employer au service du prochain, & il édifioit par sa conduite charitable tous les Habitans de cette grande Ville, qui l'admiroient, & le regardoient comme un Saint digne des premiers siécles de l'Eglise. Ayant si fort aimé les Pauvres pendant sa vie, il voulut encore leur être uni aprés sa mort: c'est pourquoi il demanda d'être enterré avec eux dans le Cimetiére de la Charité. Mais Dieu qui vouloit récompenser son humilité, lui a procuré dans la suite une plus honorable sépulture, sans que l'on ait transferé ailleurs son précieux corps; car il a inspiré aux Religieux

Digitized by Google

de bâtir une magnifique Chapelle à l'honneur de la ſainte Vierge ; & pour executer cette entrepriſe, il a fallu prendre une partie de l'ancien Cimetiére, ce qui eſt cauſe que le tombeau de ce Serviteur de Dieu eſt maintenant dans l'Egliſe.

CHAPITRE XX.

Relations diverſes de la mort du Pere Bernard. Son Oraiſon funébre, & les loüanges qu'on lui donne.

CE n'eſt pas aſſez d'avoir vangé le Vénérable Pere Bernard de l'injuſtice de ſa Patrie, en montrant par l'Hiſtoire de ſa Vie, qu'il ne méritoit pas d'en être ſi-tôt oublié: il faut encore, par le récit des bienfaits dont le Ciel l'a fait le diſpenſateur à notre égard, confondre notre ingratitude. Elle eſt montée juſqu'à ce point, qu'on n'en a plus de honte, & qu'on oſe même vouloir la juſtifier, en publiant que les mira-

Digitized by Google

eles attribuez à ce ſaint Homme, ne ſubſiſtent que dans l'imagination des Peuples.

Pour diſſiper une illuſion ſi injurieuſe à ſa mémoire, & à tout le Royaume, qui depuis ſoixante ans le regarde comme le Thaumaturge de nos jours, je me ſervirai de quelques Mémoires que j'ai rencontré heureuſement encore à l'Hôpital de la Charité; & quoi qu'ils ne contiennent qu'une petite partie des merveilles que Dieu a operées ſur le Tombeau de ce ſaint Prêtre, cela ſuffira pour faire voir, que rien au monde n'eſt mieux fondé que la vénération qu'on lui doit.

Lors que le bruit ſe fut répandu que le Pere Bernard étoit mort, à voir la douleur qui paroiſſoit peinte ſur tous les viſages, on eût dit que Paris, & tout le Royaume, étoient menacez de quelque calamité publique; les gens de bien gémiſſoient de ce que l'Egliſe avoit perdu un ſi grand exemple, & les pauvres le pleuroient, comme ſi en le perdant ils euſſent perdu toutes leurs reſſources. Cela paroît dans toutes les Re-

Digitized by Google

lations qui en furent écrites en ce temps-là.

» Le corps de mon oncle, dit Ma-
» dame la Marquise de Messignac, en
» écrivant à Monsieur le Lieutenant
» général de Chaalons son pere, fut
» mis Samedi sur les six heures du ma-
» tin, dans la grande Salle de la Cha-
» rité, en un lit de parade tout entouré
» de damas blanc. Il y est demeuré
» deux jours, revêtu de ses habits Sa-
» cerdotaux, environné de Religieux,
» & de Gardes, pour empêcher que le
» Peuple ne poussât trop loin la véné-
» ration qu'il a pour lui. Il fut ouvert
» Lundi, & tout le sang de ses veines
» ne put suffire à la dévotion de ceux
» qui y trempoient des linges; ces
» linges furent aussi-tôt déchirez &
» distribuez par-tout. Le lendemain,
» il fut enterré dans le Cimetiére des
» Pauvres, comme il l'avoit ordonné;
» & quoi que je fusse sa plus proche
» Parente, je n'ai pû faire les honneurs
» du Convoi. Madame la Princesse a
» voulu fournir le luminaire, & Ma-
» dame la Présidente de Lamoignon
» le cercueil: mais nous prendrons de
» si bonnes mesures, Monsieur de

Digitized by Google

Meſſignac & moi, que perſonne ne « nous dérobera l'honneur du Service « ſolemnel que nous lui préparons « Vendredi ; c'eſt ce jour-là que Mon- « ſieur l'Evêque de Bellay doit pro- « noncer l'Oraiſon Funébre du défunt. « Au reſte, ſon Portrait eſt affiché aux « coins des ruës, & l'on vend déja des « Relations de ſa Vie. «

Je ne ſçaurois vous dire ni vous « faire comprendre, lui dit-elle en « une autre Lettre, les honneurs pro- « digieux qu'on rend à la mémoire de « feu mon oncle. Si j'en trouve une « Relation bien écrite, je vous l'en- « voirai. Il eſt tres ſûr qu'il a fait un « Miracle en la perſonne d'une Con- « ſeillere des Aydes, qui avoit une « maladie incurable, où tous les Mé- « decins avoient échoüé ; elle a prié « mon oncle de la guérir, elle l'eſt par- « faitement, & eſt venuë en faire ſes « actions de graces ſur le Tombeau de « ſon Bienfaiteur ; tous les Medecins « en ont donné leur atteſtation. Voila, « à ce qu'on croit, le premier Miracle que fit le Pere Bernard aprés ſa mort.

Monſieur l'Evêque de Bellay pro-

Digitized by Google

nonçant l'Oraiſon Funébre de ce ſaint Prêtre, eut pour auditoire tout ce qu'il y avoit de conſidérable à la Cour & dans Paris. Il partagea ſon diſcours en quatre points. La Naiſſance du Pere Bernard, ſa Vie, ſa Mort, & ſes Miracles : & le tout étoit tellement mêlé de Vers & de Proſe, de traits profanes, & de paſſages de l'Ecriture, que cette Piéce peut être miſe parmi *les Mélanges* de cet Auteur. Néanmoins il fut ſi fort applaudi, & on lui répéta tant de fois qu'il n'en avoit pas aſſez dit, quoi qu'il eût parlé deux heures, qu'en imprimant cette Piéce, il l'augmenta tellement, qu'on ne pourroit la lire en deux jours. Elle finit par une Epilogue, où il juſtifie le Titre de Bien-heureux, qu'il avoit donné au P. Bernard. Pour moi, qui ne prétens point, non plus que lui, prévenir le jugement de l'Egliſe, je proteſte ici que par le Titre de Saint & de Bien-heureux, que je donne quelquefois au Pere Bernard, je ne veux dire autre choſe, ſinon qu'il a donné ſujet à tout le monde de l'eſtimer un tres grand Serviteur de Dieu.

Digitized by Google

Je pourrois inſérer ici une infinité de Lettres écrites à Mr Bernard, ſur la mort de ſon frere, par pluſieurs perſonnes de marque ; mais comme elles ne nous apprennent rien de particulier, que l'eſtime générale où ils étoient l'un & l'autre, j'ai cru qu'il étoit inutile d'en groſſir cet Ouvrage ; je ferai ſeulement un petit extrait de celle d'un Feüillant, nommé le Pere de S. Alexis, qui paſſoit pour un des meilleurs Ecrivains de ſon temps.

S'il y a, lui dit il, des Morts de grand prix devant Dieu, & devant les hommes, il faut mettre en ce rang celle de Monſieur votre Frere ; & je puis dire que ſi la voix du peuple étoit celle de Dieu, comme on le tient ordinairement, & qu'il fût encore en poſſeſſion du droit de canoniſer, qu'il avoit autrefois, vous ne devriez pas douter qu'à même temps que vous perdez un Frere ſur la Terre, vous n'acquériez un ſaint Protecteur dans le Ciel. En effet, tout ce qu'il y avoit de grand & de petit dans Paris, lui ont été rendre les mêmes devoirs qu'on fait aux

Digitized by Google

Saints; & les Freres de la Charité où ſon corps fut porté, n'eurent pas peu d'occupation l'eſpace de trois jours, pour y faire toucher des chapelets, & contenter la dévotion d'une infinité de perſonnes de toute condition, qui les en preſſoient. On vendit dés le lendemain de ſon decés publiquement ſon Image; on a coupé de ſes habits; on a pris de ſes cheveux, & juſqu'à ſes derniéres paroles ont été recueillies comme de précieuſes Reliques. Les témoins de ſa mort, ont été les Secretaires de ſes riches penſées pendant ſa maladie, qui nous ont rapporté qu'à meſure que ſa ſainte Ame ſe détachoit du corps, elle parloit déja le langage du lieu où elle alloit: bref, on n'entendoit que les Pauvres ſe plaindre d'avoir perdu leur Pere & leur conſolation, & les Priſonniers ne furent pas moins affligez de ce triſte accident, que ſi on leur eût prononcé l'Arrêt de leur condamnation. Je croi, Monſieur, que vous devez bien admirer avec moi les ſoins que prend la divine Bonté de récompenſer les ſervices qui lui ſont rendus

Digitized by Google

avec humilité, puiſque le pauvre & humble Prêtre, qui pour n'éclater pas aux yeux du monde, avoit pendant ſa vie tenu la plûpart du temps ſes vertus enfermées dans le fond des cachots, à peine eſt-il mort que cette infinie Bonté leur fait prendre l'eſſor, & ſortir avec un éclat merveilleux de cette obſcurité; c'eſt elle qui a voulu que la Gazette, à qui l'on n'ajoûte pas une facile créance, ait dit des véritez, parlant à l'avantage du défunt, qui ſont univerſellement approuvées, & Dieu s'eſt ſervi d'elle pour apprendre aux Pays étrangers, des actions qui ne s'étoient pratiquées que dans les Priſons de Paris.

CHAPITRE XXI.

La Vie du Frere Jean, aprés la mort de ſon Maître; les Miracles qui ſe font ſur le Tombeau, & par l'interceſſion du Pere Bernard.

TAndis que Monſieur le Gauffre prenoit poſſeſſion de la

place du Pere Bernard, & qu'il attiroit tout le monde à ſes exhortations, par le récit qu'il y faiſoit des avantures & des vertus de ſon prédeceſſeur, la Reine, & toute la Cour, s'empreſſoit pour avoir de ſes Reliques. SA MAJESTE' ayant ſçû qu'une fille de MADAME, appellée Mademoiſelle de Montigny, & qui étoit parente ou alliée du Pere Bernard, avoit herité du Chapelet de ce ſaint Homme, elle voulut l'avoir, & lui en donna un autre tres précieux, qui lui avoit été envoyé de la Terre Sainte; elle fit demander à Frere Jean de la Croix, la chemiſe que le défunt avoit en mourant; & en ayant retenu la plus grande partie, elle diſtribua le reſte aux Princeſſes. Il n'y eut perſonne à la Cour, qui ne voulût avoir du linge trempé dans le ſang de l'Homme de Dieu, & les plus petites parcelles de ce linge étoient recherchées avec empreſſement, & conſervées avec beaucoup de religion.

Lettres de Blondeau à M. Bernard.

On accouroit ſur ſon Tombeau de tous côtez; & ſi nous en croyons les Lettres du Frere Jean, tous les

Digitized by Google

jours il s'y faisoit des Miracles.

Ce fut alors que la vertu du Pere Bernard triompha pleinement de ses ennemis, & qu'elle fit mourir l'envie qu'elle avoit fait naître. Les plus libertins, entraînez par la foule, accouroient sur son Tombeau comme les autres; & voyant les honneurs qu'on rendoit à sa mémoire, & celui que Dieu lui faisoit par les Miracles éclatans qu'il opéroit à son intercession, ils ne pouvoient s'empêcher de s'écrier, comme ceux dont il est parlé dans les Livres de la Sagesse : *Nous le regardions comme un insensé*, & voila que Dieu l'a mis au rang de ses enfans, tandis que nous sommes assez fols pour demeurer dans l'esclavage du démon. *Nos insensati*, &c. *Sag. 5.*

Mais puisque nous n'aurons peut-être plus occasion de parler de Frere Jean de la Croix, il ne sera pas mal à propos de dire ici ce qu'il devint après la mort du Pere Bernard son cher maître. Il se montra toujours un tres-digne imitateur de ses vertus, & sur-tout de son humilité. Lors qu'on lui parloit de la sainteté de son

Digitized by Google

Maître : *Il est devenu un grand Saint*, disoit-il, la larme à l'œil ; *mais ce qui fait ma confusion, c'est qu'au lieu d'avoir suivi ses exemples, j'ai contribué à le sanctifier, en le faisant souffrir.* Il est vrai, comme j'ai remarqué ailleurs, que le P. Bernard, de son aveu, n'avoit pas de plus grande croix que son valet, à qui par cette raison, comme nous avons dit, il avoit donné le nom de *Frere Jean de la Croix*, & qu'il appelloit même quelquefois *Frere Jean de ma croix*; non que ce valet ne fût un homme de tres-bon sens ; mais par une disposition secrete de sa Providence, Dieu vouloit par ce moyen les sanctifier tous deux. C'est pourquoi le P. Marnat, qui reconnut combien cette croix contribuoit tous les jours à la sainteté de son pénitent, ne voulut jamais qu'il renvoyât son valet. *C'est votre croix*, disoit-il, *je le vois bien ; il faut donc la porter jusqu'à la mort.* Le pauvre Frere Jean ne laissoit pas de faire pénitence de ce qu'il avoit fait souffrir à son Maître, quoiqu'il n'en fût peut-être pas coupable : & cette pénitence dura tout le temps de sa vie.

Mr. l'Abbé Fleury.

Digitized by Google

Comme on lui remontroit que pour un vieillard il n'avoit pas un assez grand soin de sa personne : *Croyez-vous*, répondoit-il, *que pour distribuer aujourd'hui les aumônes des autres, j'aye oublié que je suis un gueux?* Le P. Bernard en effet l'avoit pris parmy les mendians. Avant sa mort, & du consentement de Mr. le Gauffre, qu'il servit quelques années, il se retira au College des Trente trois, que le P. Bernard avoit établi. Mais son occupation principale étoit dans la Parroisse de Saint Sulpice, où il avoit soin des pauvres, Monsieur de Bretonvilliers, dont tout le monde a connu la piété & les moyens, se servoit de lui dans l'administration de ses aumônes, qui monterent à quatre cens mille francs en une seule année ; & ce pieux dispensateur s'en acquittoit avec la fidelité & le zele des Ministres de la primitive Eglise. Maltraité tres-souvent des pauvres qu'il assistoit, il alloit s'en consoler auprés de Dieu, qui supporte avec tant de patience l'ingratitude des hommes ; il s'en glorifioit comme d'une mar-

Mr. l'Abbé Langues.

Mr. le Tellier, Prêtre du Seminaire.

Digitized by Google

que de sa ressemblance avec notre Seigneur, & racontoit avec joie les mauvais traitemens qu'il recevoit. Accablé de fatigue & de vieillesse, il se retira au Séminaire de Saint Sulpice, où il reçut tous les soulagemens dont il pouvoit avoir besoin; & celui qui avoit tant eu de charité pour les autres, éprouva dans celle du Seminaire, que Dieu n'abandonne point ceux qui le servent avec confiance dans la personne des Pauvres. Il y mourut en paix, plein d'années & de bonnes œuvres, & fut le 18. Mars 1674. enterré dans la Chapelle de la Maison.

Je joindrai au témoignage de Frere Jean en faveur du P. Bernard, celui de Monsieur de Loyac Abbé de Gondon en Agenois: c'étoit un Aumônier du Roi, homme de qualité, fort connu en ce temps là pour sa pieté & pour son zele, & connu encore aujourd'hui par le livre qu'il nous a laissé de *l'Institution Clericale*. Il avoit eu un attachement singulier pour le Pere Bernard, & aprés sa mort il travailla plus que personne à sa béatification. Voici comme il

Digitized by Google

s'explique dans une Lettre qu'il écrivit au Lieutenant Général de Châlon le septiéme Juin 1641.

« Je ne puis, sans offenser le respect que je vous ai voué, & les obligations que j'ai à votre bienheureux frere, ne vous témoigner pas les ressentimens avec lesquels je remercie Dieu des merveilles qu'il a operées par son serviteur. Je sçai bien, Monsieur, que la bonté divine est admirable en ses Saints, & qu'elle releve leur humiliation par des effets qui étonnent les hommes, & qui confondent les démons; & je n'ai jamais douté que l'humble pauvreté de votre saint frere, & mon tres-honoré pere, ne dût recevoir de Dieu une récompense tres-glorieuse; mais je vous confesse que je ne me persuadois pas que le pouvoir qu'il devoit avoir dans les Cieux, dût être si promptement manifesté sur la Terre, & que celui qui avoit fait tous ses efforts pour se cacher sous le muid, dût être si promptement relevé sur le chandelier. Mainte-

» nant que je me trouve heureuſe-
» ment trompé par l'avancement
» de mes deſirs, & que les biens
» que Dieu fait tous les jours aux
» hommes, pour faire honorer ſon
» ſerviteur, ſemblent me donner la
» liberté de lui rendre le devoir que
» ma plume doit à ſa mémoire,
» j'entreprends de vous en commu-
» niquer le deſſein, & de vous de-
» mander ſi vous aurez agreable
» que je faſſe l'hiſtoire de ſa vie, &
» vous rende conjointement avec
» lui les témoignages de reſpect
» que je vous ai voüez. Je ſçai bien
» que cet ouvrage eſt digne d'exer-
» cer les meilleurs eſprits, & que je
» ne puis y réuſſir ſans le ſecours du
» Ciel & votre aſſiſtance. J'attends
» celui-là de la liberalité de notre
» Dieu, & celui-cy de votre bonté.

Il auroit été à ſouhaitter que Mr l'Abbé de Loyac ſe fût chargé de compoſer la vie du Pere Bernard, nous ne ſerions peut-être pas en peine d'en faire paroître une autre aujourd'hui ; mais Mr le Gauffre s'en chargea lui-même, parce qu'il avoit été le confident du défunt ; & quoi

Digitized by Google

quoiqu'il n'y ait pas réuſſi au goût de tout le monde, nous devons remercier la providence de Dieu qu'il l'ait fait ; car il y avoit mille choſes que l'on ne pouvoit ſçavoir que par lui. J'ai trouvé parmy les mémoires qu'on m'a confiez, un projet de vie du Pere Bernard ſous le titre de *l'Eccléſiaſtique deſinté eſſé.* S'il eſt de l'Abbé de Loyac, on peut dire que nous avons perdu de belles choſes, mais fort étrangeres à la vie du Saint. C'étoit aſſez le goût des Auteurs de ce temps-là, de ne ſonger, en compoſant la vie des Saints, qu'à faire un grand étalage de leur éloquence, & de leur érudition.

Il n'y avoit pas encore quatre mois que le P. Bernard étoit mort, que l'on comptoit déja plus de cent miracles opérez par ſon interceſſion. D'un autre côté, les grandes choſes que le Frere Fiacre, cet Auguſtin Déchauſſé, dont nous avons parlé, publioit à la gloire de ſon ſaint ami, faiſoient plus d'effet ſur les gens de bien, que tous les miracles dont on parloit ; & la réputation de ſa ſainteté étoit déja ſi ré-

Digitized by Google

panduë par tout le Royaume, que de tous côtez on avoit recours à son intercession. Je trouve une Lettre du Pere de Saint Malachie, Prieur des Peres Feuillans de Paris, qui écrit de Châtillon sur Seine à Mr Bernard le vingt-troisiéme Octobre mil six cens quarante & un, qu'ayant donné un petit morceau d'une Lettre du Pere Bernard à la sœur du Lieutenant General de Dijon, qui étoit malade à l'extrémité, & qui avoit reçu les derniers Sacremens, elle fut guérie sur le champ.

Je sçai bien que les Chrétiens peu instruits de leur Religion, ou dont la pieté est étouffée par le libertinage, auront de la peine à donner leur creance à cet évenement, & à une infinité d'autres pareils qu'on verra dans la suite : mais premierement pour les faits, & en particulier celui que je viens de citer, je ne vois pas comment on peut refuser sa creance à un honnête homme, qui parle d'une chose qu'il a vûë, & dont il peut produire cent témoins : secondement pour la cause du fait ou de la gueriſon, est ce une

choſe nouvelle dans l'Egliſe, que les Reliques des Saints faſſent des miracles ? Quand l'Hiſtoire ſacrée nous apprend que les mouchoirs de ſaint Paul, & l'ombre de ſaint Pierre guériſſoient les malades ; que Theodoret publie qu'il gardoit par veneration ſous ſon chevet le manteau de S. Jacques l'Hermite qui vivoit encore, & qu'avec ce précieux gage de la protection de Dieu, il dormoit plus tranquilement que s'il eût été enfermé dans le Château le plus fort ; qu'enfin ſaint Gregoire de Nazianze reprend comme une impieté dans l'Empereur Julien, de ce qu'il n'honoroit ny les Saints ny leurs Reliques. Si donc la Demoiſelle, dont je viens de parler, & qui étoit à l'extremité, revint en ſanté auſſi tôt qu'elle eût baiſé par reſpect le nom du Serviteur de Dieu ; à quoi veut-on qu'on attribuë ſa gueriſon, qu'à la conſideration que le Maître de la vie & de la mort avoit pour lui ? J'ai crû devoir ici ce petit mot d'éclairciſſement, que nous ſuppoſerons deſormais, lorſque nous parlerons des miracles du P. Bernard.

Act. 19. 12.

Hiſt. l. 11.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

On informe des Miracles du Pere Bernard.

Lettre de la Reine au Pape.

LE bruit que faiſoient les miracles du Pere Bernard, principalement à la Cour, obligea le Roi de commettre Monſeigneur l'Archevêque d'une part, & l'Abbé de Saint Germain de l'autre, pour en informer. C'eſt pourquoi Monſeigneur Jean François de Gondy, premier Archevêque de Paris, nomma pour Commiſſaires à cet effet le ſieur Charton Pénitencier de l'Egliſe de Paris, & de l'ordre de Sa Majeſté le Reverend Pere Mairat, Supérieur des Jéſuites de la même Ville, homme d'une capacité & d'une pieté fort reconnuë. Monſieur le Duc de Verneuil Abbé de Saint Germain, ſur le Territoire duquel étoit enterré le Pere Bernard, & où ſe devoit faire l'aſſemblée des Commiſſaires, nomma de ſa part le Pere Benoiſt Brachet ſon Vicaire General, &

Hiſt. de la Maiſon Profeſſe.

Digitized by Google

Prieur de ſon Abbaye. Et parce que l'Archevêque, & l'Abbé de Saint Germain n'étoient pas d'accord ſur le ſujet de la Juriſdiction, on convint d'inſerer dans tous les actes, que ce qui ſe paſſeroit en ces aſſemblées, ne préjudicieroit en aucune maniere aux droits ny de l'un ny de l'autre. A ces Commiſſaires Eccleſiaſtiques étoient joints deux Docteurs en Médecine, ſçavoir Meſſieurs Merlet & de la Chambre.

Les choſes étant ainſi reglées, voici la procédure qu'on réſolut de tenir : les Officiaux de l'Evêque & de l'Abbé, chacun dans leur diſtrict, faiſoient des enquêtes, pour vérifier ſi les guériſons, dont on parloit, étoient vraies & miraculeuſes, ou bien les perſonnes guéries alloient, accompagnées de témoins, faire leur déclaration devant deux Notaires Apoſtoliques nommez pour cela. L'Official portoit les enquêtes & les déclarations devant les Commiſſaires, qui les examinoient ; & aprés avoir pris l'avis des Médecins commis à cet égard, ils en alloient faire leur rapport à Monſieur l'Archevêque.

Ces Commissaires s'assemblérent donc pour la premiere fois en l'Hôpital de la Charité, le cinquiéme du mois d'Aoust mil six cens quarante-un, & là le Promoteur de Monsieur l'Archevêque remontra qu'il se faisoit un grand concours de Peuple sur la sépulture de défunt Monsieur Claude Bernard, à l'occasion de plusieurs évenemens que l'on disoit être miraculeux, & que le concours augmentant tous les jours, il pourroit en arriver quelque inconvenient nuisible à la pieté & à la Religion. C'est pourquoi, pour s'acquitter de sa Charge, il requit les Commissaires de vouloir juridiquement procéder à une exacte enquête & information de tout ce qui s'étoit fait & passé en l'Hôpital de la Charité depuis la mort du Pere Bernard, & qu'à cet effet ils vouluſſent appeller devant eux les Supérieurs de cet Hôpital, pour être interrogez sur le commencement, la suite & le progrez de ce concours populaire.

Procés verbal des Commissaires.

Les Commissaires ordonnérent que les Supérieurs de la Charité seroient ouïs; & ayant comparus,

Digitized by Google

ils répondirent par l'organe de leur Vicaire Général, que le vingt-troisiéme jour de Mars, le corps de feu Monsieur Claude Bernard avoit été apporté au Cimetiére de leur Hôpital, pour y être inhumé; ce qu'on ne put pas ny ce jour-là, ny les deux suivans, à cause de l'affluence du peuple qui accouroit de toutes parts pour le voir; mais que le vingt-six, à l'instante priere des parens & des exécuteurs testamentaires du Défunt, il fut solemnellement enterré dans leur Cimetiére; que la nuit qui précéda son enterrement, le corps étant dans l'Infirmerie, son visage, dont la couleur étoit éteinte, environ sur les onze heures, fut apperçu par sept ou huit Religieux, & quelques personnes séculiéres, fort blanc, & fort vermeil, & que ses mains, & le reste de son corps, étoient aussi maniables, que s'il eût été plein de vie; que le jour de sa sépulture on eut une grande peine à transporter son corps dans le Cimetiére, à cause de la grande foule du peuple qui le vouloit voir, & faire toucher des

Digitized by Google

chapelets à son corps ; que depuis ce temps-là le concours du peuple avoit toûjours augmenté, & que sur le bruit d'une guérison miraculeuse opérée en la personne de Madame Quatr'homme femme d'un Conseiller de la Cour des Aides, malade d'un vomissement continuel, & d'une fiévre lente qui la consumoit, & dont elle avoit été guérie, à ce qu'elle disoit, par la médiation du Pere Bernard, en étant venuë elle-même rendre des actions de graces sur son tombeau, plusieurs malades étoient accourus, pour y chercher leur guérison, & disoient l'y avoir trouvée ; que lui Vicaire Général en avoit vû guérir en sa présence un tres-grand nombre, dont il présenta la liste, requerant les Commissaires qu'il fût par eux informé sur les guérisons qui y étoient contenues, & dont les Religieux présens, & plusieurs autres personnes avoient été témoins ; sur quoi les Commissaires ordonnérent qu'il seroit informé sur les guérisons contenuës dans ce mémorial, qui demeureroit au Greffe. Ce mémorial est entre

Digitized by Google

mes mains ; & par les apoſtilles qu'on y a mis à la marge, on peut voir les miracles qui ont été vérifiez, & ceux pour qui on a demandé de plus amples informations.

Le dixiéme du mois d'Aouſt ſe fit donc la premiére information. Il étoit queſtion de la guériſon d'une fille qui ſervoit *à la Barbe d'or*, ruë de la Harpe. Elle comparut avec cinq témoins : on lui demanda juridiquement, qu'elle avoit été ſa maladie, & comment elle avoit été guérie ; voici ſa dépoſition. Je « tombai malade le premier jour de « Décembre mil ſix cens trente- « neuf, d'une fiévre qui continua « avec de fâcheux redoublemens « juſqu'au quatriéme du même « mois, auquel jour je perdis la fa- « culté de parler. Au commence- « ment de Janvier de l'an mil ſix « cens quarante, il me ſurvint une « paralyſie, qui m'ôta ſucceſſive- « ment le mouvement de toutes « les parties de mon corps ; & tous « ces maux joints enſemble, m'a- « voient mis en un ſi grand danger, « qu'on n'attendoit plus que l'heure «

» de ma mort. Néanmoins le mar-
» dy d'aprés la Fête de la Sainte
1641. » Trinité de cette année, j'eus
» quelque eſpérance de guériſon ;
» car comme tous ceux qui me ve-
» noient voir, ne parloient que de
» celles que Dieu opéroit tous les
» jours par l'interceſſion de ſon
» ſerviteur le Vénérable Pere Ber-
» nard, je crus devoir recourir à lui.
» Je me fis porter ſur ſa foſſe, & je
» promis d'aller tous les jours en-
» tendre la Meſſe dans l'Egliſe de la
» Charité, pour remercier Dieu
» des graces qu'il lui avoit faites.
» J'y retournai en effet le lende-
» main, mais pendant que je faiſois
» mes prieres, je fus livrée à de ſi
» cruelles douleurs, que j'en perdis
» toute connoiſſance. Dans cet
» état, on me cria aux oreilles :
» *Jeanne Carré*, (c'eſt mon nom)
» *voulez-vous qu'on vous porte ſur la*
» *foſſe du bon Pere? J'ai obtenu*, ré-
» pondis-je, *tout ce que je demandois.*
» En effet, je me levai, je com-
» mençai à marcher, je continuai
» à parler, & l'ai toûjours fait de-
» puis ſans nulle difficulté.

Digitized by Google

On interrogea les cinq témoins, qui dépoſérent la même choſe. Le Pere Pierre Dubois, & le Frere Yves Aubertin Religieux de la Charité, confirmérent le tout de leur témoignage. Aprés quoi on ouït le Sieur Rainſſant Médecin de la Reine, qui avoit toûjours traité la malade, qui aſſûra que non ſeulement Jeanne Carré avoit perdu la voix, mais que ſa langue s'étoit tout-à-fait retirée hors de ſa ſituation naturelle, & qu'il avoit été fort ſurpris, lorſqu'étant allé viſiter un malade au logis de la Barbe d'or, le ſecond jour de Juin, il avoit vû cette fille lui parler fort aiſément, & marcher fort librement; en un mot, en meilleure ſanté qu'elle n'avoit jamais été; d'où il avoit conclu que cette guériſon étant arrivée ſoudainement, & ſans le ſecours d'aucun reméde, elle ne pouvoit être que miraculeuſe. La Dame Guérin Maîtreſſe de Jeanne Carré dit la même choſe; & toutes ces dépoſitions furent rédigées par écrit, & ſignées par les Commiſſaires. Ainſi finit l'enqueſte du premier miracle. On

Digitized by Google

m'avouëra que cette guérison est fort extraordinaire ; la maladie duroit depuis deux ans, & elle étoit incurable, au jugement des Médecins ; néanmoins elle fut guérie en un instant, sans l'application d'aucun reméde, & par la seule invocation du Pere Bernard : il est aisé de juger ce qu'on en peut, & ce qu'on en doit conclure. En voici une autre plus considérable par la qualité des personnes & des circonstances.

Aoust 1641. Le vingt troisiéme du même mois on procéda en la même forme à la vérification d'un miracle arrivé en la personne de sœur Angélique Dulaurent Religieuse de l'Assomption, qu'on disoit avoir perdu la faculté de marcher, par une fluxion tombée sur une de ses hanches, ensuite d'une grande maladie qui commença au mois de Décembre mil six cens trente-neuf ; & que la fluxion, ou les effets qui l'avoient suivie, lui avoient allongé la jambe de deux pouces. L'on ajoûtoit que le second jour de Juin de l'an mil six cens quarante un, ayant été inspirée d'avoir recours au Pere Bernard, elle le sup-

Digitized by Google

plia d'intercéder pour sa guérison ; & que s'étant endormie aprés avoir fait sa priere, elle se réveilla guérie, & trouva que sa jambe malade étoit égale à l'autre ; elle se leva seule, & marcha sans peine à la vûë de toutes les Religieuses. C'est ce qu'assûra la Sœur Angélique elle-même, interrogée par Monsieur l'Official ; & dans tout le détail qui est porté par l'information qui est entre mes mains ; la même chose fut affirmée par les principales Religieuses du Monastere. Mais le Mardy dix-septiéme Septembre le Sieur Pimpernel Mᵉ Chirurgien, qui avoit traité la malade, fut lui-même interrogé. Il assura que la fluxion tombée sur la hanche de la Sœur Angélique, avoit relâché le ligament, & allongé la jambe & la cuisse de deux doigts. Il avoüa qu'il avoit cessé de la traiter, aprés avoir épuisé tous les remédes ; mais qu'ayant été appellé le troisiéme Juin dans le Convent, il avoit trouvé la malade si absolument guérie, qu'elle ne paroissoit point avoir jamais rien souffert ; ce qu'il ne pouvoit attribuer qu'à une cause

Procez verbal de l'enqueste sur la guérison de la Sœur Angélique Du laurens

Digitized by Google

ſurnaturelle. Mr Perraut célébre Médecin en ce temps-là, affirma la même choſe en préſence des Commiſſaires ; il avoua même que dans la derniere conſultation qui avoit été faite au ſujet de cette malade, il avoit été conclu qu'il n'y avoit aucune guériſon à eſpérer ; que trois jours aprés néanmoins, ayant été appellé à l'Aſſomption pour d'autres malades, il avoit été fort ſurpris de voir la Sœur Dulaurent guérie, ſans qu'il lui reſtât aucune marque de ſa derniere incommodité.

Comme Guy Patin avoit été de la conſultation, il fut aſſigné avec Mr Perraut, & dit avec ſa franchiſe ordinaire, qu'il n'avoit jamais cru que la maladie de la Sœur Angélique fût incurable, qu'au contraire ſon ſentiment avoit toûjours été que la jeuneſſe & la bonne ſaiſon où on alloit entrer, pourroient la guérir. Et ſur ce qu'on lui oppoſa que ſi tout l'Eſté de l'année mil ſix cens quarante n'avoit pû la guérir, lorſque la maladie étoit récente, il y avoit moins d'eſpérance de guériſon pour elle l'an mil ſix cens quarante-un que ſa

maladie étoit plus invétérée ; que lui Guy Patin étoit dans la derniere consultation convenu avec ses Confreres, que la maladie étoit incurable, & qu'il avoit eu de la peine à en croire la guérison, lorsqu'elle lui avoit été annoncée, il ne répondit rien ; mais on s'apperçoit par ses Lettres, *qu'il n'aimoit pas les Saints qui se mêloient de son métier.* Quoi qu'il en soit, ces informations ayant été communiquées au Promoteur, pour prendre telles conclusions qu'il jugeroit à propos, il requit qu'elles fussent communiquées aux Médecins. Les Médecins ayant donné leur avis, les Commissaires ordonnérent qu'il demeureroit pardevers eux, pour en faire leur rapport à Monseigneur l'Archevêque, & le Promoteur ensuite requit qu'il fût passé outre à l'information. Mais je me dispenserai de la suivre, je me contenterai de dire qu'elle est entre les mains des Religieux de la Charité. Voicy néanmoins une guérison que je ne puis omettre, car elle passe toutes celles dont on a déja parlé ; c'est celle de Jeanne Mongy

Digitized by Google

native du Diocéſe de Langres. Madame de Romilly, Dame d'une pieté égale à ſa naiſſance, ayant ſçu l'état pitoyable où l'avoit reduit une eſpece de paralyſie, la fit porter à l'Hôtel-Dieu; les Chirurgiens ayant examiné ſon mal, avoüerent qu'ils n'avoient aucun remede qui pût la ſoulager, & qu'il falloit la transferer à l'Hôpital des Incurables. Réduite à cette extrémité, cette pauvre fille pria Madame de Romilly de la faire porter ſur le tombeau du Pere Bernard, dans l'eſperance qu'elle y guériroit : elle n'y fut pas plutôt arrivée que ſa confiance fut miſe à une terrible épreuve ; car ſes douleurs augmenterent à un point, qu'on croyoit qu'elle alloit expirer : mais peu de temps aprés elles ceſſerent ſi abſolument, & elle ſe trouva tant de force, qu'aprés avoir remercié ſon Bienfaiteur, qui l'avoit guérie, elle vint remercier ſa Bienfaitrice, qui l'avoit fait porter à la Charité, où elle avoit reçu cette faveur. Madame de Romilly voulut bien confirmer pardevant les Commiſſaires, le té-

Digitized by Google

moignage de Jeanne Mongy, par le ſien & celui de tous ſes domeſtiques. Voici une autre guériſon appuyée de dix témoins. C'eſt celle de Mr Lheritier.

Monſieur Lheritier étoit un Avocat en Parlement, âgé de ſoixante ans. Il y avoit quatorze à quinze ans qu'il étoit affligé d'une deſcente, ſans que les ſecours humains euſſent operé autre choſe que de faire changer ſon mal de ſituation, ſans le guérir. Enfin au mois de Juillet de l'an 1641. ayant ouï parler des guériſons miraculeuſes, qui s'operoient ſur le tombeau du Reverend Pere Bernard, il vint entendre la Meſſe à la Charité. A ces mots de l'Introïte ; *Juſtum deduxit Dominus per vias rectas, &c.* qu'il appliqua au P. Bernard, il ſentit une joye intérieure, accompagnée d'une eſperance certaine qu'il guériroit : En effet, à la fin de la Meſſe il fut guéri, & étant retourné chez lui, il ôta le bandage, dont il n'avoit pû ſe paſſer depuis quatorze ou quinze ans, & ne l'a jamais remis. C'eſt ce qu'il aſſura ſur les ſaints Evangiles, & en pré-

Digitized by Google

sence des Commissaires. Le premier Chirurgien qui l'avoit traité dés l'an mil six cens vingt-huit, ayant été interrogé, assûra que dés ce temps-là il avoit jugé qu'il ne guériroit que par miracle. Neuf autres témoins affirmérent la même chose, tous considerables par leur état ou par leur naissance. On compta cette année beaucoup d'autres guérisons obtenuës par l'intercession du Pere Bernard, & dont j'ai les certificats entre les mains. Celles entr'autres de plusieurs Religieuses de l'Abbaye de Saint Sauveur de Longwy, Diocese de Chartres, les premieres qui dresserent un Oratoire au Pere Bernard. Mais ces guérisons ne furent pas regardées assez considerables, pour entrer dans les procez verbaux qui se faisoient alors. Car on demandoit trois choses sur ce sujet; 1°. Que la maladie fût considerable; 2°. Qu'elle fût bien attestée, aussi-bien que la gueriſon; 3°. Que la guérison eût été faite soudainement, & sans aucun remede humain; & quand l'une de ces trois conditions venoient à manquer, les malades

Procez verbal de la guérison de Monsr. Lheritier.

Digitized by Google

n'étoient pas seulement écoutez.

Il n'en fut pas de même de la guérison de Mathieu Denis, Marchand Libraire demeurant à Paris, ruë de la Pelleterie, Parroisse Saint Barthelemy, & qui fut examinée par Messieurs les Commissaires le vingt-septiéme Janvier mil six cens quarante-deux. Il y avoit trois ans que Mathieu Denis avoit perdu l'ouïe, lorsqu'étant venu visiter à l'Hôpital de la Charité un de ses domestiques un jour de Dimanche vingtiéme du mois d'Avril de l'an mil six cens quarante-un; & étant entré dans la Chapelle, pour assister à Vêpres, il fut inspiré d'aller dire un *De profundis* sur la fosse du P. Bernard enterré depuis un mois: ce qu'il fit. Le Vendredy suivant il entendit un grand bruit dans sa tête, qui l'incommodoit fort; mais le même jour, en écrivant une Lettre, il ouït sonner l'horloge du Palais: ce qui lui apprit qu'il étoit guéri. En effet, depuis ce temps-là, il eut l'oreille aussi bonne qu'avant sa maladie. Cette déposition fut confirmée par cinq témoins, & fit beaucoup

Digitized by Google

plus de bruit, que pluſieurs guériſons plus importantes, parce que Mathieu Denis étoit un homme fort connu.

CHAPITRE XXIII.

Autres Miracles opérez par l'interceſſion du Pere Bernard.

QUATRE mois ſe paſſérent que les Commiſſaires ne s'aſſembloient pas, pour des raiſons que nous aurons occaſion de dire ailleurs. Enfin le dix-neuviéme Mai ils procédérent à l'information de la guériſon de Marin de la Valée, Architecte & Entrepreneur des Bâtimens de la feuë Reine, qu'on diſoit avoir recouvré la vûë par l'interceſſion du Pere Bernard. Je renvoye ceux qui voudront en ſçavoir le détail, au Greffe de l'Officialité, où doit être cette information.

Il y eut encore une aſſemblée le trentiéme du même mois, pour verifier la guériſon de Marguerite Gauthier, à qui une goutte froide

Digitized by Google

avoit rendu une jambe plus courte que l'autre. On y entendit quatre témoins, qui dépoſerent de la verité de la maladie, & de ſa guériſon: & celui de ſes ſouliers, qui étoit un demi pied plus haut que l'autre, demeura au Greffe, comme un témoignage de l'évenement. Cette guériſon parut miraculeuſe aux Commiſſaires, comme je le conjecture du Mémorial des Peres de la Charité; mais l'information, auſſi-bien que celle des autres guériſons, dont ils avoient les copies, ont été brûlées par un accident qui doit nous faire gémir, ſans qu'il ſoit néceſſaire de nous arrêter à en chercher les cauſes. Il eſt tout auſſi inutile de rapporter la guériſon de Juſte d'Egmont Peintre du Roy, Hollandois de nation, ſi fameux en ce temps-là par le portrait de la Princeſſe Marie, depuis Reine de Pologne; car quoique le détail en ſoit curieux, il n'eſt appuyé d'aucun témoignage que du ſien; & pour le croire, peut-être demanderoit-on quelque choſe de plus.

Par la même raiſon, je ne dirai

rien de la guériſon miraculeuſe de Jeanne le Fèvre, femme d'un Imprimeur nommé Nicolas Dubois, laquelle depuis ving-huit ans tomboit dans un mal inconnu aux Medecins, & incurable à la Medecine, parce qu'elle n'eſt atteſtée que de deux Chirurgiens, & que je n'ai point le reſte de l'information. Je ne dirai rien non plus de celle de Dame Perrette le Liévre, femme de Mᵉ Pierre Berger Apotiquaire de Paris, qui ayant mené ſon enfant ſur le tombeau du P. Bernard, & prié M. le Gauffre de lui appliquer ſur le bras, que la petite verole avoit rendu impotent, quelque Relique du Serviteur de Dieu; il fut guéri ſur le champ, auſſi-tôt que ce ſaint Prêtre lui eut fait toucher un morceau de la chemiſe que le P. Bernard portoit en mourant.

Le dix-neuviéme Juin de l'an 1642. Julien de la Chapelle, domeſtique de Madame de Heilly, aprés avoir ſouffert pendant trois ſemaines les douleurs d'une chutte qu'il avoit faite, & des remedes plus difficiles encore à ſupporter que

Digitized by Google

les douleurs, eut recours à la médiation du P. Bernard, & fut guéri sur le champ : en sorte qu'au grand étonnement de tous ceux qui le connoissoient, & des Medecins mêmes, il alla lui-même à pied à la Charité rendre grace à son bienfaicteur. J'ai trouvé encore parmi les papiers de la Charité, que le feu a épargnez, une Attestation de Cousinot & Moreau Medecins, qui ayant appris que Madame de Lesche fille du sieur de Lesche Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers, avoit été subitement guérie par l'interceſſion du P. Bernard, rendirent témoignage, qu'entre autres infirmitez dont elle étoit affligée depuis trois ans, elle avoit une extinction de voix si grande, qu'on ne pouvoit presque l'entendre, & si difficile à guérir, que les Medecins les plus habiles y avoient échoué. Mais quoiqu'on ne puisse raisonnablement douter de ces guérisons, & de plusieurs autres qui sont dans le Mémoire, elles ne feront jamais foy en jugement, parce qu'on en a négligé la vérification juridique.

Digitized by Google

Celle-ci merite plus d'attention, c'eſt ce qui m'en a fait inſérer ici le Procés verbal fait par Mr d'Ozet, Archidiacre de Champagne, Chanoine de l'Egliſe de Notre-Dame de Reims, & Official du Chapitre de ladite Egliſe. Voici comme il parle.

Procez verbal de Mr d'Ozet, Archidiacre de la Cathédrale de Reims.

Sur ce qui nous a été expoſé cejourd'hui 25. Septembre 1643. par vénerable & ſcientifique perſonne Me *André Gervais*, Prêtre, Chanoine de l'Egliſe de Reims, que Samedy dernier dix-neuviéme deſdits mois & an, s'étant tranſporté à l'Hôpital de ladite Egliſe pour viſiter les malades, & notamment la nommée Simone Valet, fille malade d'une maladie inconnuë, où étant ledit Gervais, dans la croyance qu'il avoit que ladite fille étoit affligée du malin eſprit, ſe ſeroit approché de ladite fille, tenant d'une main une Croix, & de l'autre un Diurnal, que ledit ſieur Gervais dit lui avoir été donné par le nommé Frere Jean Diſciple de feu le P. Bernard, décedé depuis quelque temps à Paris, en eſtime & réputation de Sainteté; lequel Diurnal ledit Gervais avoit enveloppé

Digitized by Google

enveloppé dans un papier, en telle ſorte qu'il étoit impoſſible de reconnoître que ce fût un Diurnal, ou quelqu'autre choſe ; & s'étant ledit Gervais approché de ladite Simone, ſans lui en donner aucune connoiſſance, auroit poſé ledit Diurnal ſur le giron de ladite fille, laquelle incontinent auroit été agitée & tourmentée, & auroit jetté violemment ledit Diurnal par terre, & auſſi-tôt ledit Gervais l'auroit recueilli, & mis une ſeconde fois ſur le giron de ladite Simone, laquelle l'auroit encore rejetté promptement ; ce que voyant ledit Gervais, tenant ladite Croix, & faiſant ſemblant de la vouloir faire baiſer à ladite Simone, prit de l'autre main ledit Diurnal, enveloppé comme deſſus, & le poſa dans l'une des mains de ladite Simone, laquelle incontinent commença à être travaillée, & ſembloit vouloir heurter ſa tête contre le bois du lit proche lequel elle étoit aſſiſe, & commença à dire intelligiblement : *Bernard, tu me brûles,* par deux diverſes fois. Ce qui fut entendu dudit Gervais

Digitized by Google

ſeulement, lequel demeurant étonné de ce que ladite Simone nommoit le nom dudit P. Bernard, lui fit commandement de dire hautement ce qu'elle venoit de prononcer, au cas que cela dût ſervir pour la gloire de Dieu, & la manifeſtation de ſon Serviteur. Et auſſitôt ladite Simone dit hautement, & en telle ſorte, que pluſieurs perſonnes preſentes l'entendirent: *Bernard, tu me brûles:* ce que ledit Gervais, la main par lui miſe au pecte, nous a certifié, juré, & affirmé être véritable; ajoûtant à ce que deſſus, qu'il n'y avoit perſonne que lui audit lieu, qui ſçût que ledit Diurnal provînt dudit P. Bernard, l'ayant même enveloppé, afin que ladite Simone ne vît ledit Diurnal, & ſçût ce que c'étoit. Nous réquerant ledit Gervais, pour la gloire de Dieu, & la manifeſtation des graces particuliéres que Dieu a voulu faire à la recommandation dudit Pere Bernard, il nous plût en dreſſer un Procés verbal, & ouïr ſur ce les perſonnes, qui pour avoir été preſentes à ladite Action peuvent dépoſer

de la verité. Ce que nous avons fait; & à cette fin avons ouï les perſonnes ſuivantes; & premiérement, ladite Simone Valet, le ſerment par elle fait de dire verité: A dit qu'elle a memoire, que Samedy dernier Mᵉ André Gervais lui preſenta une Croix à baiſer, laquelle elle baiſa, & s'apperçut que ledit Gervais poſoit ſur ſon giron, un paquet couvert de papier, lequel elle jetta par terre; & dit ladite Simone, que ſi-tôt que ledit paquet fut poſé ſur ſon giron, elle ſe ſentit tourmentée & agitée extraordinairement, & ne ſçavoit ce qui étoit enveloppé dans ledit papier, & a connoiſſance qu'elle dit, *Bernard, tu me brûles.* Et interrogée pourquoi elle nommoit le nom de Bernard, a dit n'en connoître la cauſe, & que ſouvent il lui arrive de dire des choſes de quoi elle n'a point de connoiſſance, parce qu'il y a quelque choſe en elle qui la contraint de parler, & ſe ſert de ſa langue malgré elle: & pendant le preſent Interrogatoire, ladite Simone a été en notre preſence tourmentée en telle ſorte, qu'elle ſe démenoit

Digitized by Google

& bondiſſoit ſur le plancher du lieu où nous étions, jettant des hurlemens & des cris effroyables, diſant: *Je ne le dirai pas.* Et nous a été dit par ladite Simone, que ledit ſieur Gervais ne lui avoit donné aucune connoiſſance de ce qui étoit enfermé dans ledit paquet, ni que ce fût aucune choſe provenant dudit P. Bernard; & ladite Simone ſur ce interpellée, a declaré ne ſçavoir écrire ni ſigner; enſuite de quoi ſœur Simone de la Salle, Religieuſe Profeſſe dudit Hôpital; Perrette Gellier, Benoiſte le Beſgue, & Roſe Philopoteau Novice audit Hôpital, & Marie Rouſſel, & Jeanne Pouſſon poſtulante, demeurante audit Hôpital; ſont comparus pardevant Nous, & nous ont certifié ce que deſſus être veritable, & avoir ouï ladite Simone prononcer ces paroles: *Bernard, tu me brûles:* ce qui nous a été auſſi certifié par les nommées Marie Bailly, Noëlle Moreau, Berthe Moreau, Jeanne de Bray, & Barbe Viguier, toutes femmes & filles malades giſantes dans les lits proche de celui de ladite Simone; & a ladite ſœur

Simone de la Salle signé en la minute des presentes avec ladite Gellier, & les autres declaré ne sçavoir signer ni écrire. De tout ce que dessus Nous avons dressé le present Procés verbal, icelui signé, & fait signer par le Greffier dudit Chapitre, pour servir audit sieur Gervais ce que de raison. Fait audit Hôpital le jour & an que dessus. Signé Dozet; & plus bas, Parent.

Il me semble entendre quelqu'un me demander ce que signifient ces paroles, *Bernard, tu me brûles.* Mais il n'est pas ici question de la signification de ces paroles; il s'agit de sçavoir si cette fille qui les prononçoit, le faisoit par hazard, par la connoissance qu'on lui avoit donnée, qu'il y avoit dans le paquet qu'on lui presentoit quelque chose qui avoit appartenu au P. Bernard, ou par une lumiére surnaturelle. Je ne crois pas qu'on puisse s'imaginer que cela eût pu se faire par hazard ni de concert avec le Prêtre qui lui presentoit le Diurnal, puisqu'il étoit reconnu pour un saint Homme, & qu'on ne voit pas ce qu'il eût pre-

Digitized by Google

tendu par cette impoſture. Il s'enſuit donc que cette connoiſſance venoit du demon, dont cette fille étoit poſſedée ; & c'eſt la verité que l'on cherchoit.

Nous avons vû dans le Teſtament du Pere Bernard, que ſon cœur fut porté à Châlon pour y être enterré en l'Egliſe des Peres Minimes, dans le tombeau de ſon pere. Il y fut reçu avec toutes les marques d'honneur qu'on croyoit devoir à ſa vertu, inhumé avec tout l'appareil que le Lieutenant General de la Ville croyoit devoir à ſon frere ; & pour en garder la memoire à la poſterité, il fit mettre ſur le marbre qui couvroit le cœur de ce ſaint Homme, cet Epitaphe en vers numeraux, en quoi il excelloit fort :

DIVIo, nataLIS BernarDo
ILLVXIT et eIVS,
ParIsIIs CorpVs, Cor CabILone IaCet.

Cependant comme ſi c'eût été pour verifier la maxime que Notre Seigneur rapporte dans l'Evangile : *Qu'un Prophéte n'eſt jamais moins honoré qu'en ſon Pays* ; on ne voyoit

Digitized by Google

pas que les Châlonnois s'empreſſaſſent auprés de ce ſacré Monument de leur Compatriote, comme on s'empreſſoit à Paris d'aller honorer le P. Bernard ſur ſon tombeau : & des Etrangers furent les premiers qui en donnerent l'exemple. Voici comme en parle le Pere Correcteur des Minimes de Châlon.

Le ſeptiéme Fevrier de l'an 1642. à cinq heures aprés midy, quatre jeunes hommes bien couverts, me prierent de les conduire au lieu où l'on avoit placé le cœur du venerable P. Bernard, & là ils ſe mirent à genoux, & prierent long-temps avec de grands ſentimens de pieté; aprés quoi ils me dirent qu'ils étoient ſurpris de ſe voir ſeuls auprés de ce ſacré Monument, puiſqu'à Paris le cimetiére où le P. Bernard avoit été enterré, ne déſempliſſoit pas, & qu'il s'y faiſoit une ſi grande quantité de miracles, que les moins devots en étoient touchez. Ils m'ajoûterent, que ce qui les avoit amenez particuliérement dans notre Egliſe, c'étoit pour remercier le ſaint Homme, qui venoit de ſauver la vie à

Digitized by Google

l'un d'entr'eux. Celui-ci me raconta ensuite comme son cheval s'étoit abbatu sous lui sur le bord d'un précipice ; & comme sur le point de rouler au fond de l'abîme, sur lequel il penchoit déja, il avoit vû le Pere Bernard accourir à son secours ; que son cheval & lui s'étoient relevez, sans qu'il sçût comme la chose s'étoit faite ; ceux qui l'accompagnoient assurérent qu'ils avoient été témoins du péril, & qu'ils ne pouvoient comprendre, non plus que lui, comme il en étoit sorti. C'est le témoignage que rendit le Pere Viart Correcteur des Minimes de Châlon le treiziéme Fevrier 1642. Mais ce n'étoit pas seulement à Paris, à Reims, & à Châlon, que le Serviteur de Dieu faisoit éclater son pouvoir, c'étoit par tout le Royaume ; & les Relations de Canada des années 1645. & 1646. marquent beaucoup de graces obtenuës par son intercession.

Mais, comme a remarqué tres sagement M. le Gauffre dans la Vie qu'il a fait de son cher Maître, les miracles dont on n'a fait aucune

Digitized by Google

recherche, qui ſont bien plus conſiderables, & qui continuent encore; ce ſont les converſions d'une infinité de perſonnes de toute ſorte de condition, qui vivoient dans le déſordre depuis long-temps, & qui ont changé de vie pour s'être adreſſez au Pere Bernard; ou parce que d'autres perſonnes l'ont employé auprés de Dieu en leur faveur. Comme le Pere Bernard ſçait par lui-même quel eſt le malheur d'un homme qui a abandonné le ſervice de Dieu, il ſemble en être plus touché qu'un autre, en avoir plus de compaſſion, & marquer plus de penchant à le ſecourir; & c'eſt principalement afin que les pécheurs l'employent auprés de Dieu pour leur converſion, que je leur mets ſa vie entre les mains.

Il eſt aiſé de juger que les miracles du Pere Bernard faiſoient le ſujet des entretiens ordinaires, & que pour un qui étoit véritablement arrivé, on en racontoit qui ne ſubſiſtoient que dans l'imagination de ceux qui les inventoient. Cependant la fauſſeté des uns nuiſoit dans l'eſ-

Digitized by Google

prit de bien des gens, à la verité des autres ; ne prenant pas garde que comme une fauſſe nouvelle ne met pas en droit de rejetter celles qui ſont vraies, mais ſeulement de les examiner toutes avant de les recevoir ; un faux miracle ne doit point nous empêcher d'en croire un véritable, mais ſeulement de ne le croire que ſur de bons témoignages.

C'eſt par cette raiſon que l'Egliſe avoit donné des Commiſſaires, pour examiner les miracles du Pere Bernard, & que ces Commiſſaires alloient ſi lentement : mais comme leur raport devoit ſervir à une déciſion infaillible, il faloit qu'ils euſſent employé à l'examen qui la précedoit toute la diligence dont ils étoient capables ; car les lumieres ſurnaturelles ne viennent qu'au defaut des naturelles, & quand elles ſont épuiſées.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

On imprime la Vie du P. Bernard. Les miracles continuent.

PENDANT qu'on parloit diverſement des miracles du P. Bernard, Monſieur le Gauffre trouvoit de grandes oppoſitions à l'impreſſion de ſon livre. On ne ſe contenta pas de lui donner deux Reviſeurs comme aux autres, il en eut quatre ; on lui reprit le Privilege qu'il avoit obtenu, il fut obligé de ſolliciter longtemps pour en avoir un ſecond ; & quand ſon livre fut imprimé, on voulut encore le revoir, & il n'y eut pas un feüillet où on ne l'obligeât de faire un carton. Il fut imprimé neanmoins vers le milieu du mois de Mars mil ſix cens quarante-deux, & débité en quinze jours. Il n'y eut perſonne à la Cour qui ne voulût en avoir un Exemplaire. Monſieur l'Evêque de Bellay le recommandoit dans ſes ſermons, comme un livre tres-excellent ; & avant la fin du

Digitized by Google

mois d'Avril il falut travailler à une seconde édition. Trois autres personnes imprimérent sur le même sujet ; & leur ouvrage étoit devenu si rare, dix ans aprés l'impression, qu'on n'en trouvoit plus.

Monsieur l'Evêque de Bellay fit une seconde Oraison funebre à l'Anniversaire du Pere Bernard, où il fut écouté avec le même applaudissement que la premiere fois; la Messe solemnelle fut dite avec des ornemens blancs en l'honneur de saint Gabriel, & une infinité de personnes y communierent. Cependant on travailloit toujours à la verification des miracles, mais si negligemment, que les actes qui nous en restent, du moins ceux que j'ai vûs, sont tres-informes la plûpart, & incapables de faire foi en un jugement Ecclesiastique. Voicy neanmoins une guerison qui, quoiqu'elle n'ait pas été examinée par les Commissaires, ne manque d'aucune des conditions necessaires pour être regardée comme veritable. C'est pourquoi j'en infererai icy le procez verbal mot à mot.

Digitized by Google

Information, touchant le Miracle arrivé à la personne de Jâques Huré. 1644.

EST comparu pardevant Nous, Guillaume Lemort, Prêtre, Maître és Arts en l'Université de Paris, & Curé de l'Eglise de Saint Maclou de Conflans, Sainte Honorine, Dioceſe de Paris, ſuivant la commiſſion à nous adreſſée de Meſſire André du Sauſſay, Prêtre, Docteur és Droits, Protonotaire du S. Siege Apoſtolique, Official & Vicaire general au Spirituel & Temporel de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Archevêque de Paris, en datte du quatorziéme Mai mil ſix cens quarante-quatre, Jacques Huré, fils de feu Robert Huré, & d'Aimée Rouſſelet, ſes pere & mere, demeurant audit Conflans, pour être interrogé ſur les points portez par ladite commiſſion. Pour à quoi proceder, nous l'avons fait faire ſerment, & juré ſur les ſaints Evangiles de dire verité; a dit & déclaré qu'il eſt âgé de vingt ans ou environ, & que dés l'âge de treize ans, il auroit été fort incommodé du pied gauche, la cheville dudit pied courbée, le nerf retiré; ſondit

Digitized by Google

pied étant élevé de terre avec plusieurs ulceres autour de la cheville dudit pied, étant contraint de marcher avec des potences ; & qu'environ la Saint Jean mil six cens quarante-deux, ayant ledit Jacques Huré entendu que plusieurs personnes étoient gueries de diverses maladies par les prieres & vœux qu'ils faisoient & addressoient à Dieu par l'entremise du Reverend Pere Claude Bernard, s'y seroit voüé, & ensuite acheminé sur un cheval avec ses deux potences au Faubourg de SaintGermain des Prez lez Paris, en la Maison des Freres de la Charité, lieu de la sépulture dudit Reverend Pere Claude Bernard ; & y faisant sa neuvaine, que le quatriéme jour de sadite neuvaine, étant à genoux sur ladite sépulture, il sentit dans la cheville de sondit pied comme des coups d'alênes, & que se relevant, il se vit guéri & délivré en telle façon, qu'il ne prit plus dés lors qu'une potence, craignant, n'en prenant point, de fouler sondit pied, & s'en revint le dernier jour de sa neuvaine à pied audit Conflans, où

Digitized by Google

étant arrivé, trois jours aprés ou environ, ses ulceres furent guéris & fermez, en étant sorti deux petits os de la grosseur d'un pois, sans y avoir appliqué aucun remede humain. Depuis lequel temps ledit Jacques Huré s'est fort bien porté, & à présent travaille & laboure aux vignes, sans aucune incommodité; c'est ce qu'il a dit sçavoir dudit évenement, qu'il croit être entierement miraculeux, & que tout le Village de Conflans rendra témoignage de tout ce que dessus, & a signé de sa marque la presente déclaration le dix-huit Mai mil six cens quarante-quatre; à laquelle déclaration étoit présent Me André Dumaine, Prêtre, Vicaire dudit Conflans, lequel aprés serment par lui fait sur les saints Evangiles, de dire verité, & servir de témoin en l'affaire dont est question, a dit & déclaré avoir vû ledit Huré malade en son lit, & ensuite aller demander l'aumône, se traînant avec deux potences, ayant ledit Huré son pied élevé de terre, & qu'il ne se pouvoit dresser, ni ap-

Digitized by Google

piuyer dessus, & que depuis que ledit Huré a fait sa neuvaine au Faubourg SaintGermain sur le tombeau de feu d'heureuse mémoire Maître Claude Bernard, il l'a vû toûjours bien marcher & gagner sa vie. En foi de quoi a signé la presente déposition ce jour & an que dessus, ainsi signé, Dumaine.

Du 19. Mai 1644. EN procedant, suivant ladite commission cy-dessus dattée, avons entendu pour témoin la personne de Denis Berthelot Marchand demeurant audit Conflans, âgé de quarante-neuf ans, lequel aprés le serment par lui fait sur les saints Evangiles de dire verité, a dit & déclaré qu'il y a bien sept ou huit années *qu'il a vû ledit Jacques Huré allant à deux potences, le pied gauche élevé*, & que depuis que ledit Huré fut de retour du Faubourg Saint Germain, sur le tombeau de feu d'heureuse mémoire Me Claude Bernard, il a vû ledit Huré travailler, & travaille encore à bien gagner sa vie; en foi de quoi a signé la présente ce jour

Digitized by Google

& an que deſſus, ainſi ſigné Berthelot. Et dudit jour dix-neuviéme Mai mil ſix cens quarante-quatre, avons entendu pour témoin Pierre Chappat Mᵉ Chirurgien, demeurant audit lieu de Conflans, lequel, aprés lui avoir fait faire ſerment ſur les ſaints Evangiles de dire verité ſur les faits contenus en ladite commiſſion, a dit & déclaré que ledit Jacques Huré, a été panſé par lui l'eſpace de deux ans ou environ, d'un mal qu'il avoit *à la cheville du pied gauche*, tout rempli d'ulceres & corruption, d'où il eſt ſorti quantité d'eſquilles; que c'étoit la Charité établie audit Conflans qui le faiſoit panſer, & que reconnoiſſant ledit Chappat le mal incurable, il l'auroit délaiſſé & abandonné, que même pluſieurs habitans, outre ladite Charité, lui avoient offert, pour guerir ledit Huré, juſques à quatre piſtoles, mais qu'il leur fit réponſe que le mal que ledit Huré avoit à ſondit pied étoit incurable, & qu'il ne voulut recevoir ledit argent; qu'aprés que ledit Huré eut été à Paris au Fauxbourg SaintGermain, ſur le ton-

Digitized by Google

beau de feu d'heureuſe mémoire Me Claude Bernard, il lui fut dit que ledit Huré étoit gueri, il ne pouvoit le croire, qu'il ne l'eût vû & ſon pied; mais aprés l'avoir vû, & viſité ledit pied dudit Huré, & les ulceres cloſes & entierement gueries, a dit que cela ne ſe pouvoit faire que miraculeuſement. En foi de quoi a ſigné le jour & an que deſſus ledit Chappat, âgé de trente-cinq ans. Ainſi ſigné, Chappat.

Enſuite le même jour dix-neuviéme Mai, avons entendu la dépoſition de Me Jacques Bouloiſe, Prêtre, Chapelain de ladite Egliſe de Saint Maclou de Conflans, lequel aprés le ſerment par lui fait ſur les ſaints Evangiles de dire la verité, & ſur le contenu en la commiſſion, a dit & déclaré avoir vû ledit Huré, l'eſpace de quatre à cinq années, aller avec deux potences, le pied gauche élevé de terre, demandant l'aumône, & cherchant ſa vie, & que depuis que ledit Huré eût été à Paris au Faubourg Saint Germain ſur le tombeau de feu d'heureuſe memoire Me Claude Bernard, il

Digitized by Google

auroit vû ledit Huré sans potences marcher sur sondit pied, travailler, & bien gagner sa vie à present : ce qu'il croit ne lui pouvoir être arrivé que miraculeusement. En foi de quoi a signé ce jour & an que dessus, Bouloise.

En continuant & informant des faits contenus en ladite commission, avons entendu la personne de Claude Jomard, âgé de soixante-six ans, ou environ, demeurant audit Conflans, lequel, aprés serment par lui fait sur les saints Evangiles, a dit & declaré pour verité, qu'il connoît ledit Huré, & qu'il l'a vû, l'espace de six à sept ans, aller avec deux potences, ayant le pied gauche élevé de terre, demandant l'aumône, & cherchant sa vie, & avoir entendu dire, lorsqu'il étoit audit lieu de Conflans, à un nommé Mr Bellier, Me Chirurgien à Saint Germain en Laye, lequel un nommé Jacques Picot, Vigneron, demeurant audit Conflans, faisoit venir, pour panser, & voir le mal dudit Huré, que ledit mal dudit Huré étoit comme incurable, & qu'il faloit qu'il de-

Digitized by Google

meurât estropié : mais que depuis qu'il a été à Paris, à la Charité ; sur le tombeau de feu d'heureuse memoire Mᵉ Claude Bernard, y faire sa neuvaine, il a vû ledit Huré sans potences, bien marchant, & travaillant, dont il s'est fort étonné, ce qu'il ne peut croire être arrivé que par miracle ; en foi de quoi a signé és jour & an que dessus. Ainsi signé, Jomard.

Dudit jour dix-neuviéme Mai mil six cens quarante-quatre est comparu pardevant nous Jacques Picot, Vigneron, demeurant audit Conflans, âgé de cinquante-six ans, ou environ, lequel, aprés serment par lui fait sur les saints Evangiles, a dit & declaré qu'il connoît tres-bien ledit Jacques Huré, pour l'avoir tenu sur les Fonts Baptismaux, & que la verité est, qu'environ l'âge de quatorze ans, arriva un grand mal à la cheville du pied dudit Huré ; & comme son Parain, il apporta tous les soins necessaires, étant ledit Huré pauvre, pour le faire panser, & que même il avoit fait venir un nommé Guillaume Bellier, Maître

Digitized by Google

Chirurgien à S. Germain en Laye, lequel vit, visita, & sonda le mal dudit Huré, & qu'il croyoit que c'étoit un catare froid, & qu'il falloit qu'il demeurât estropié ; & qu'ainsi il offrit à Maître Pierre Chappat quantité d'argent pour entreprendre la guérison dudit Huré, ce qu'il ne voulut pas entreprendre ; & sur la grande réputation & sainteté de feu Maître Claude Bernard, plusieurs lui adressant des vœux & priéres pour obtenir de Dieu la guérison de leurs maux : ledit Huré ayant fait vœu, il lui donna de l'argent, & sa cavale, pour faire son voyage à Paris au Fauxbourg saint Germain en la maison de la Charité, sur le tombeau de feu d'heureuse memoire, Maître Claude Bernard ; & dit ledit Picot qu'il fut fort étonné, qu'étant de retour ayant fait sa neuvaine, il le vit marcher sans potences, ce qu'il croit être arrivé par miracle, & que pour ce sujet incontinent aprés, il lui donna encore de l'argent pour retourner audit lieu, afin de rendre action de graces à Dieu de sa gué-

riſon, en foy de quoi a ſigné, ce jour & an que deſſus : ainſi ſigné, Jacques Picot.

Et le même jour dix-neuviéme May 1644. eſt auſſi comparu Maître Jean Caillet Clerc de ladite Egliſe, lequel aprés le ſerment prêté, & par lui fait ſur les ſaints Evangiles, de dire verité ; a dit & declaré qu'il eſt âgé de trente-ſix ans ou environ. Il connoît tresbien ledit Jacques Huré, il l'a vû marcher & charier pluſieurs fois du fumier aux vignes ſans aucune incommodité, & qu'environ l'année treiziéme ou quatorziéme de ſon âge, il lui ſeroit arrivé un mal à la cheville du pied gauche, qui le tint long-temps malade au lit ; & enſuite toûjours allant avec deux potences, ayant ledit pied gauche élevé de terre, juſques au temps qu'il revint de Paris de faire ſa neuvaine ſur le tombeau du P. Bernard, depuis lequel temps il l'a vû bien travailler, marcher de ſon pied ſans potences, & gagner ſa vie, & eſt auſſi memoratif, que le Chirurgien du lieu qui l'avoit panſé auparavant,

Digitized by Google

lui avoit dit qu'il l'avoit abandonné, & qu'il n'y pouvoit que faire, & a croyance ſa guériſon ne pouvoir être arrivée que miraculeuſement, en foy de quoi a ſigné ce jour & an que deſſus ; ainſi ſigné, Caillet.

Nous ſouſſigné Prêtre-Curé de l'Egliſe de S. Maclou de Conflans-Sainte-Honorine, ſuivant la commiſſion à nous adreſſée de la part de Meſſire André du Sauſſay Prêtre-Docteur en Droit, Protonotaire du ſaint Siége Apoſtolique, Official & Vicaire General au ſpirituel & temporel de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reverendiſſime Archevêque de Paris, en datte du quatorziéme May 1644. avons procedé à l'information de la guériſon arrivée à Jacques Huré de notre Paroiſſe, ſur le vœu & priéres faites à Dieu par ledit Huré, ſur le tombeau de feu d'heureuſe memoire Maître Claude Bernard, laquelle information & declaration dudit Huré, nous avons fidellement redigée par écrit ; & en outre en ce qui eſt venu à notre connoiſſance, diſons & déclarons avoir vû ledit

Huré incommodé depuis pluſieurs années du pied gauche, élevé de terre, allant à deux potences, demandant l'aumône de laquelle il vivoit, & qu'incontinent aprés ſon retour de Paris où il avoit fait vœu audit Reverend P. Bernard, à ce qu'il lui plût par ſes priéres obtenir l'entiere guériſon de ſon pié ; nous l'avons vû bien marcher & travailler ; ce que nous croyons miraculeuſement lui être arrivé par la foy qu'il a eu entiere envers ledit Réverend Pere, comme ami de Dieu ; en foy de quoi nous avons ſigné ce dix-neuviéme May 1644. de laquelle commiſſion j'ai laiſſé l'original entre les mains de Nicolas Bachelier, ſoy diſant ſerviteur du Pere Bernard : ainſi ſigné, le More, Curé de Conflans-Sainte-Honorine, avec paraphe.

Collationné à ſon original en papier, ſain & entier, par nous Notaire Apoſtolique de la Cour Archiepiſcopale de Paris, ſouſſigné, laquelle collation dûement faite, ledit original a été rendu avec ces preſentes, l'an mil ſix cens quarante-quatre,

Digitized by Google

quatre, le Samedy vingt & uniéme jour de May. Signé Gallot & Mouſſinot, avec paraphe. C'eſt cet original qui eſt entre mes mains.

CHAPITRE XXV.

Abregé des autres Miracles verifiez l'an mil ſix cens quarante-quatre.

IL ſeroit ennuyeux de rapporter dans toute leur longueur, tous les Actes qui ont été faits au ſujet des guériſons obtenuës par l'interceſſion du Pere Bernard ; c'eſt pourquoi, ou je les abregerai, ou je les omettrai tout à fait. La nommée Loüiſe Bion, de la Paroiſſe de S. Maclou à Mantes, étoit affligée de pluſieurs ulcéres au viſage, aux bras & aux jambes ; qui par ſucceſſion de temps étoient devenus incurables. Les perſonnes charitables de la Ville, voyant que depuis huit ans tous les remedes que l'on lui avoit appliquez avoient été inutiles, lui conſeillerent d'avoir re-

Digitized by Google

cours à l'interceſſion du Pere Bernard : elle prit donc la reſolution d'aller à Paris avec deux potences, car elle ne pouvoit marcher autrement. Arrivée ſur le tombeau du Pere Bernard, elle y commença ſes priéres, & dés le troiſiéme jour elle ſentit du ſoulagement ; mais le treiziéme, elle fut ſi bien guérie, qu'elle y laiſſa ſes potences. Cette guériſon ayant fait grand bruit, Meſſieurs les Commiſſaires la firent comparoître pardevant eux, & reçurent ſa declaration, qui ne manque d'aucunes des conditions néceſſaires pour faire foy devant les Juges les plus ſéveres.

Procés verbal de M. Simon Faron Official de Mantes.

L'on peut dire la même choſe des enquêtes faites par les Curez de Breteüil, & le Curé de ſaint André de Beauvais, de quatre guériſons pareilles à celles dont je viens de parler. Je n'en rapporterai qu'une, parce qu'elle a quelque choſe de ſingulier.

Ieanne Tatin, Pierre Mezan, Gilles Langlois.

Un Apoticaire de Beauvais, nommé Antoine Watigny, avoit un fils âgé de cinq ans, qui ne pouvoit ſe ſoutenir ni marcher, à cauſe de la

Digitized by Google

foibleſſe naturelle de ſes hanches. Ayant oüi parler des guériſons miraculeuſes operées par l'interceſſion du Pere Bernard, il fit vœu d'y conduire ſon fils, qui l'ayant ſçu, ne ceſſa de preſſer ſon pere d'accomplir ſon vœu : de ſorte que lui & ſa femme le conduiſirent à Paris au mois d'Octobre 1641. Ayant fait leurs devotions dans l'Egliſe de la Charité, ils retournerent à Beauvais, ſans que leur fils eût reçu aucun ſoulagement ; ils perdirent même l'eſperance de le voir jamais marcher : mais le petit garçon diſoit à ſon pere : *Je ne guérirai jamais que je ne ſois allé trois fois demander la guériſon au Pere Bernard.* Importunez par cet enfant, ſes parens l'y menerent un an aprés, en la même ſaiſon, & quoiqu'il ne guérît pas, ils l'y menerent une troiſiéme fois en mil ſix cens quarante-trois, ſur l'aſſurance que leur fils leur donnoit, que le Pere Bernard le guériroit. *Il me fera marcher*, diſoit-il, *& j'irai tout ſeul.* En effet aprés la troiſiéme neuvaine il commença à ſe mieux porter, & ſe fortifia tellement, que ſix mois

Digitized by Google

aprés il étoit le plus fort garçon de son âge. C'eſt ce que toute la Ville de Beauvais a vû avec admiration, ainſi qu'il eſt porté dans l'Information faite par commiſſion de Monſieur du Sauſſay Official de Paris; elle eſt du mois d'Aouſt 1644.

On ne peut pas s'empêcher de regretter les Certificats concernans la guériſon de Mademoiſelle de Joyeuſe Penſionnaire aux Religieuſes de Picpus, qui portoit depuis ſix mois trois ulceres au genou. Voyant que les ſoins des Medecins & des Chirurgiens étoient inutiles, elle ſe fit porter ſur le tombeau du Pere Bernard le ſeiziéme Aouſt 1643. elle fit ſes devotions, & s'en étant retournée au Couvent, elle ſe trouva auſſi abſolument guérie, que ſi elle n'euſt jamais eu d'ulceres au genou.

On auroit pû faire ſervir la declaration qu'Agnés Chaſſel, fille d'un Notaire de Troye, fait de ſa guériſon ſubite, arrivée par l'interceſſion du P. Bernard, parce qu'elle y nomme des témoins, ſi on avoit eu ſoin de leur faire faire leur dépoſition pardevant Notaires.

Digitized by Google

A l'égard de la guérison du nommé du Quesne Parcheminier, qui avoit depuis cinq ans un mal de tête si violent, qu'il en perdoit de temps en temps la raison; elle est si bien circonstanciée, & attestée de tant de personnes de marque, qu'il n'y manque que d'avoir été presentée aux Commissaires. L'enquête est du dix-septiéme Septembre 1644.

Tout le mois d'Octobre fut employé par les Notaires Apostoliques à recevoir les déclarations que faisoient les malades qui avoient été guéris, & de ceux qui avoient été témoins de leurs guérisons. Il y en a un si grand nombre, que ce seroit abuser de la patience du Lecteur que d'en vouloir seulement rapporter les noms.

La guérison de la fille de Jean Jacques, Rotisseur, merite un peu plus d'attention, puisqu'elle se trouva avoir toutes les conditions requises par les Commissaires, & qu'elle étoit appuyée de 12. témoins. Voici comme sa mere la raconte dans l'information juridique qui en fut faite.

Elle avoit une fille nommée Cathe-

Digitized by Google

rine, qui étoit venuë au monde impotente de tous ſes membres, ſans pouvoir en aucune maniere, ny marcher, ny ſe remuer, parce qu'elle avoit les reins ſi rompus, qu'elle ne pouvoit pas même ſe ſervir de potence. Cette pauvre femme ayant oüi parler des Miracles qui ſe faiſoient au tombeau du P. Bernard, y porta ſa fille, ſe confeſſa & communia, & l'ayant rapportée au logis, la mit dans une petite chaiſe, à la porte de ſa maiſon, comme elle avoit coûtume; elle monta enſuite à une chambre haute, pour voir ſes autres enfans; à peine y étoit-elle arrivée, qu'elle entendit de grands cris de joye; & ayant mis la tête à la fenêtre, elle vit ſa fille qui marchoit librement, ce qu'elle a toûjours fait depuis. Cette déclaration eſt de l'onziéme d'Octobre 1644.

Si douze témoins ont fait valoir la guériſon de la fille de Jean Jacques, celle qui ſuit, de Claude Piquet, a dû paroître d'un bien plus grand prix aux Commiſſaires, puiſque ſa maladie étoit bien plus conſiderable, & que ſa guériſon eſt at-

Digitized by Google

teſtée de dix-neuf témoins. Cette maladie la retenoit au lit depuis le mois de Juillet 1640. & perſonne n'oſoit la toucher ſans la faire évanoüir, & luy cauſer des convulſions, qui duroient quatre & cinq heures, en ſorte qu'elle étoit quelquefois trois jours ſans prendre aucun aliment. A cette maladie étrange, ſurvint une paralyſie du côté droit, ſi extraordinaire, que Guenau & Pietre, Medecins fameux en ce temps-là, avoüerent qu'ils ne connoiſſoient ny la nature de ſon mal, ny aucun remede qui le pût guérir. Se voyant abandonnée des hommes, Claude Piquet eut recours à Dieu, qui eſt le premier Medecin, & demanda qu'on la portât ſur le tombeau du Pere Bernard, afin d'obtenir par ſon interceſſion la ſanté qu'elle avoit perduë depuis ſi long-temps; elle y fut portée ſix jours conſecutifs, & le ſixiéme jour elle guérit ſi abſolument, qu'elle revint au logis à pied, & n'a jamais depuis reſſenti aucune incommodité; ſa déclaration eſt du mois d'Octobre 1644.

Digitized by Google

Aprés une guériſon auſſi ſurprenante que celle-là, il n'eſt pas neceſſaire de parler de celle de Madame Colletet, femme d'un Avocat au Conſeil, qui fut guérie d'un aſthme, pour avoir prié une ſeule fois ſur le tombeau du Pere Bernard. Ces ſortes de guériſons étoient ſi frequentes, que les Notaires ne daignoient pas en recevoir la déclaration, à moins que les perſonnes guéries ne fuſſent un peu conſiderables.

La guériſon du Sieur Bourdonneau merita l'attention des Commiſſaires. C'étoit un Contrôlleur ordinaire des Guerres, demeurant à Paris, ruë Neuve & Paroiſſe de S. Mederic, qui avoit ſouffert quinze mois un flux de ventre, qui s'étoit tourné en flux hépatique, & l'avoit réduit en une telle extremité, qu'il ne pouvoit plus dormir ny jour ny nuit. Au mois d'Aouſt de l'an 1641. il entendit parler des merveilles que Dieu operoit par l'interceſſion du Vénérable Pere Bernard, ce qui luy fit prendre la réſolution de ſe mettre en état d'aller commencer une Neuvaine ſur ſon tombeau. D'abord ſon mal empira,

Digitized by Google

comme il étoit arrivé à plusieurs autres, dont Dieu vouloit éprouver la foy ; mais enfin ayant perseveré dans ses prieres, son mal cessa tout d'un coup, & il n'en ressentit depuis aucune atteinte ; c'est ce qu'il declara le 28. Octobre 1644.

Le vingtiéme, on avoit reçû la déclaration d'une femme, qui déposoit avoir été guérie de grandes peines d'esprit par l'intercession du Pere Bernard ; mais la maladie ne parut pas extraordinaire, ny la guérison considerable.

Le treiziéme, on avoit mis à néant la déclaration d'une femme qui tomboit du mal caduc, parce qu'elle n'avoit point d'autres preuves que son témoignage, & celui de son mari : On voit par cette severité des Commissaires, l'estime qu'on doit faire des gueriſons qu'ils ont admises à l'Examen.

Pour celle d'un nommé Raffron, natif du Pecq, prés de S. Germain ; elle est verifiée dans une Enquête faite par son Curé, & par commission de l'Official de Paris, ainsi elle est hors de doute. Il étoit Paralytique dés

Digitized by Google

le Carême 1641. il avoit souffert cette paralysie dix-huit mois ou environ. Enfin, de l'avis de son Curé, il se fit porter sur le tombeau du Vénérable Pere Bernard ; il y fit une Neuvaine, à la fin de laquelle il se trouva absolument guéri : l'Enquête est rapportée le douziéme Octobre 1644.

Celle de la fille de Saint Etienne, n'est attestée que de lui & de sa femme. Cette petite fille devoit mourir, ou souffrir qu'on luy coupât un bras ; ses parens dans cette extremité eurent recours à l'intercession du Vénérable Pere Bernard, qui obtint de Dieu sa guérison ; leur déclaration est du onziéme Octobre 1644. sa sœur qui vit encore, m'a asseuré la même chose.

La guérison du Sieur Lodé Prêtre, fils de Simon Lodé, Portier du College de Lizieux, fit grand bruit dans Paris, & elle est attestée de plusieurs témoins considerables, la plûpart Prêtres. Voici comme en parle au Procés Monsieur Bachelier, qui avoit été fort attaché au Pere Bernard pendant sa vie, & qui l'aidoit dans ses

Digitized by Google

actions à l'Hôpital de la Charité, où il étoit encore au temps du miracle.

Au mois d'Avril 1641. dit il « en sa relation, je rencontrai Simon Lodé, qui me parut fort affligé, & luy ayant demandé la « cause de son affliction, il me répondit que son fils étoit paralytique depuis neuf mois, sans avoir « pû trouver ny soulagement ny remede : *Mais pourquoi*, lui dis-je, « *ne vous adressez-vous pas au Pere Bernard, qui est si puissant auprés de Dieu? Dés son vivant*, me répondit « le Sieur Lodé, *j'avois envie de lui recommander la santé de mon fils ; mais je vous promets que je visiteray son tombeau tous les Vendredis de ce mois, & du suivant, pour tâcher de nous le rendre favorable.* Il commença le dix-neuf Avril, auquel jour son fils « souffroit des douleurs extraordinaires ; mais au troisiéme Vendredy il fut si absolument guéri, qu'il « se leva pour aller remercier son « bienfaicteur, & ne sentit depuis « aucune incommodité. Ce recit « est attesté par les Sieurs Lodé pere «

Digitized by Google

» & fils, & plusieurs autres témoins ; » cette atteſtation eſt du mois de » Novembre 1649. Il y a une circonſtance obmiſe dans ce recit, c'eſt que le ſecond Vendredy Monſieur Lodé n'étoit plus paralytique que d'un bras. Monſieur le Gauffre qui le ſçut, lui envoya une bande qui avoit ſervi au Pere Bernard lorſque l'on le ſaigna la derniere fois, & convia le Malade de la mettre à ſon bras, pendant qu'il entendroit la Meſſe qu'on alloit dire pour lui : il ne l'eut pas plutôt miſe, qu'il fut guéri, & en envoya dire la nouvelle à Monſieur le Gauffre lorſqu'il rentroit à la Sacriſtie.

La guériſon de la femme d'un nommé le Prince, Cent-Suiſſe de Monſieur le Duc d'Orleans, ſe trouve prouvée par le témoignage de dix témoins. Un Caroſſe luy avoit paſſé ſur la tête, & l'on ne croyoit pas qu'elle en dût guerir ; elle avoit perdu toute connoiſſance, elle revint neanmoins auſſi-tôt qu'on luy eut lavé la tête avec du vin ; & les premieres paroles qu'elle dit, furent : *Pere Bernard, priez pour moy* ; elle reſ-

Digitized by Google

sentit aussi-tôt un si grand soulagement, qu'elle vint commencer une Neuvaine sur son tombeau, tant pour le remercier de l'avoir preservée de la mort, que pour le prier d'achever sa guérison, en empêchant la perte de sa veuë; elle obtint cette grace au bout de sa Neuvaine, ne luy restant de toutes ses blessures, que les marques des cloux de la roüe du Carosse qui avoit passé sur sa tête.

Ce qui rend considerable la guerison de Madame Poirier, femme d'un Bourgeois de Paris, & paralytique depuis long-temps, c'est que non seulement elle est attestée de treize témoins; mais c'est qu'entre ces témoins on y compte deux Augustins Déchaussez, dont l'un est le Venerable Frere Fiacre; ainsi c'étoit un Saint qui rendoit témoignage à un autre Saint. Leur déposition est du sixiéme Novembre.

Mais quoy qu'on n'ait pas autant de témoins de l'évenement que je vais raconter, & qui est du même temps, je croy qu'on ne sera pas fâché de le voir ici. Antoine Bo-

Digitized by Google

ret Maître Tapissier en Cuir Doré, faisant du vernis d'or dans une grande chaudiere, tenant plus de quatre seaux, y mit le feu par imprudence ; le feu eut bientôt embrasé tout ce qui étoit dans la chambre, lits, chaises, tables, coffres, il n'y eut qu'un buffet qui en fut respecté, au grand étonnement de tout le monde : car tout ce qui étoit à l'entour du buffet, à un demi pied prés, avoit esté consumé. On rechercha donc la cause de cet évenement ; on ouvrit le buffet, & parmi quantité de nippes, on y trouva un petit coffre, qui renfermoit des morceaux de la soutane, de la chemise, & du suaire du Pere Bernard, qui avoient esté donnez à ce Tapissier par un Religieux de la Charité, nommé Frere Anselme, & qu'il avoit toujours gardé fort religieusement, comme de saintes Reliques : Je consens que cet évenement n'ait pas le degré de merveilleux qu'on demande pour la Canonisation des Saints ; mais certainement il ne peut être l'effet du hazard ; puisque la tapisserie qui estoit derriere le buffet,

& un tableau qui estoit dessus, furent brulez, sans qu'il restât sur le buffet la moindre marque d'incendie ; aussi le Tapissier penetré de reconnoissance, offrit à la Chapelle de la Charité un parement d'Autel de cuir doré, qui subsistoit encore il n'y a pas long-temps.

La guerison de Monsieur Sauvat a encore quelque chose d'extraordinaire. C'estoit un Maître d'Hôtel de Monsieur le Duc d'Orleans, qui depuis deux mois étoit tourmenté d'une goutte effroyable, sans avoir pu recevoir aucun soulagement ; enfin le jour de la Purification de la Sainte Vierge, il éleva son cœur à Dieu, le priant par l'intercession de son serviteur le Pere Bernard, de donner quelque relâche à ses douleurs, & sur le champ il fut absolument guéri ; ce qu'il certifia le dix-septiéme Novembre 1644. & plusieurs témoins fortifierent son attestation.

La guérison de Monsieur de la Court, qui est confirmée par plusieurs témoins, merite aussi d'avoir place en ce Recueil. Il y avoit quin-

Digitized by Google

ze ans qu'il portoit au genou une tumeur plus groſſe que le genou même, laquelle s'étoit durcie, & formoit un loupe tres dangereuſe; Enfin au mois de Septembre 1642. il eut recours à l'interceſſion du Pere Bernard, il fit une Neuvaine ſur ſon tombeau, & auſſi-tôt la louppe diſparut, au grand étonnement des plus habiles Chirurgiens, qui l'avoient aſſûré qu'il ne gueriroit jamais de cette louppe, qu'il ne permît qu'on y mît le fer & le feu. Peut-être me demandera-t-on, ſi la Neuvaine, ou le nombre de neuf jours, eſt une choſe myſterieuſe, à laquelle Dieu attache les guériſons? Non ſans doute; on pourroit prier pendant douze jours, ou ne prier que l'eſpace de ſix; mais je crois que le plus parfait eſt de prier tant & ſi long-temps, qu'on ait obtenu ce qu'on demande. *Oportet ſemper orare, & nunquam deficere.* *Luc 12.*

Je ne me ſerois pas étendu ſur tous ces miracles, qui firent une partie de l'occupation des Commiſſaires l'an 1644. ſi je ne ſçavois que beaucoup de gens ont eu la temerité

Digitized by Google

ce publier qu'aprés la premiere assemblée ils se separerent, ne trouvant rien qui meritât leur attention. Je ne sçay pas ce que les Commissaires ont pensé des miracles que j'ay rapportez cy-dessus, & personne ne l'a sçû: car il ne leur étoit pas permis de le dire. Pour moy, il m'est plus aisé d'en croire la verité, que de les attribuer à des causes naturelles. Que si ces Commissaires en ont rejetté quelques-uns, ce n'est pas qu'ils ne les ayent crus miracles: mais c'est qu'ils n'avoient pas les conditions que doivent avoir les miracles qui entrent dans le Procés d'une Canonisation, selon les regles qu'ils s'étoient faites, ou qu'on leur avoit prescrites; de la même maniere que les personnes qu'on ne reçoit pas à Malthe, ne laissent pas d'être nobles, quoique leur noblesse ne soit pas de la qualité qui est necessaire pour y être reçûs. Mais quand on ne compteroit que les miracles qui ont été examinez & reçûs par les Commissaires, il y en auroit assez pour former une nuée de témoins, capable d'accabler les incredules.

Digitized by Google

Ce que j'aurois souhaitté de faire voir, c'est le rapport de ces Commissaires sur les miracles qu'ils ont examinez, qui fut envoyé à Rome, & adressé au Procureur General des Religieux de la Charité, comme nous dirons ci-aprés, & qu'on pourroit peut-être encore trouver dans l'ancien Secretariat de l'Archevêché de Paris; mais quelque effort que j'aye fait pour le tirer de ces deux endroits, je n'ai pû en venir à bout. Je finis, car l'année 1645. ne nous fournit qu'une guerison operée par l'interceſſion du Pere Bernard; c'est celle d'Etienne Pothée: voici comme il en parle lui-même; la simplicité & la naïveté de sa declaration est une sorte de preuve de la verité qu'elle contient. » Environ la Saint » Martin, dit-il, je fus affligé d'u- » ne si furieuse colique, que n'en pou- » vant supporter les douleurs, je re- » clamai l'assistance du Pere Ber- » nard, le Suppliant de presenter à » la Sainte Vierge *le Memorare* avec » lequel il avoit operé tant de mer- » veilles, afin qu'il lui plût m'obte- » nir de son fils quelque soulage-

Digitized by Google

ment ; & au même instant, & sans « aucun intervale, je fus entiere- « ment guéri, sans ressentir non plus « de mal, que j'en ressens à present, « que je suis en bonne disposition; « dont je suis venu rendre grace à « Dieu sur la fosse de son serviteur ; « ce que j'atteste être veritable, en « foy de quoy j'ay signé le Certificat « dans la Sacristie de l'Eglise de la « Charité de Paris, ce jourd'hui sep- « tiéme Janvier 1645. en presence « des Prêtres soussignez, &c. «

CHAPITRE XXVI.

Les informations du Pere Bernard sont interrompuës. La mort de Monsieur le Gauffre, & son testament.

LEs assemblées des Commissaires qui languissoient depuis long-temps, furent à la fin interrompuës par le conflit de jurisdiction qui étoit entre l'Archevêque de Paris, & l'Abbé de S. Germain ; comme c'étoit le Roy qui avoit commis cet Ab-

Digitized by Google

bé, qui étoit son frere naturel, pour informer, l'Archevêque n'avoit osé le refuser pour Collégue dans cette affaire : mais quand le Roy fut mort, le Prelat fit entendre à la Cour que l'information pour la canonisation des Saints, étoit un droit qui appartenoit aux Evêques privativement à tous autres ; & que s'il signoit les Informations qu'avoit fait l'Abbé de saint Germain, il préjudicieroit aux droits Episcopaux, ce qu'il ne pouvoit en conscience ; cependant tout ce que l'on avoit fait sans cela devenoit inutile, parce que l'on ne recevoit à Rome que des Informations visées & confirmées par l'Ordinaire. Cette querelle causa donc de grandes plaintes parmi le peuple, qui ne sçachant pas l'usage de l'Eglise, s'attendoit de voir incessamment le pauvre Prêtre canonisé, & l'on crioit tout haut contre la delicatesse de deux hommes, qui arrêtoient une affaire où le Royaume & la Religion même étoient si fort interessez. Pour faire cesser toutes ces plaintes, le sieur du Moucel Promoteur de M. l'Arche-

Digitized by Google

vêque, se crut obligé de lui faire cette requisition. Vous remontre le « Promoteur de votre Archevêché, « qu'il y a eu quelques informations « & enquêtes commencées par votre « autorité, des miracles & guérisons « obtenuës au tombeau, & par l'in- « tercession du feu Pere Bernard, « qui ont été interrompuës: Neanmoins l'Exposant a appris que lesdits miracles continuoient de jour « à autre, dont il desireroit faire informer par telles personnes qu'il « vous plaira à ce commettre. « Monsieur l'Archevêque commit à cet effet Messieurs Coquerel, de Machy, & Bail, Docteurs en Theologie, & les Sieurs Merlet, & de la Chambre, Docteurs en Medecine. Il est aisé de voir par là, que quoique les assemblées des Commissaires eussent cessé, les miracles ne cessoient pas pour cela; mais on demandera peut-être pourquoy les Docteurs en Theologie ne furent pas continuez dans leur commission comme les Docteurs en Medecine? On m'a dit que les Docteurs en Theologie n'avoient point été contens

du rapport des Medecins sur la guérison subite d'un Paralytique invetéré, arrivée dans la Chapelle de la Sainte Vierge à la Charité, en presence de plus de cinq cens personnes, qui l'avoient regardée comme un miracle, parce que les Medecins prétendoient que la chose avoit pû arriver naturellement; la Chapelle échauffée par le grand monde, & par une infinité de cierges allumez, ayant pû contribuer à la resolution de l'humeur qui faisoit la paralysie. Les Theologiens ne pûrent passer ce rapport aux Medecins, & dirent tout haut, que supposé que cette guérison ne pût passer pour miraculeuse, il ne falloit pas esperer d'en voir, ni s'assembler davantage; c'est pourquoy lorsque Monsieur l'Archevêque fit reprendre les assemblées, il nomma d'autres Commissaires; mais l'Abbé de S. Germain protesta contre ces assemblées, où ses Commissaires n'étoient point appellez, & se pourvut au Conseil, de sorte que les Commissaires nommez par l'Archevêque furent sans exercice.

Digitized by Google

Pour surcroît de malheur, Monsieur le Gauffre, qui étoit l'ame de toute cette affaire, mourut en ce temps-là, & lorsque l'on pensoit à le faire Evêque. Voici comme la chose est racontée dans les Lettres de la Mere de l'Incarnation, premiere Superieure des Ursulines de Canada. Messieurs de la Compagnie des Indes proposerent à Monsieur le Cardinal Mazarin de vouloir mettre un Evêque au Canada, s'offrant de fonder l'Evêché de trente mille livres, que donnoit Monsieur le Gauffre, & de quelques sommes qu'ils y joindroient. Monsieur le Cardinal ayant oüy leur proposition, répondit, que supposé qu'il fût necessaire de mettre un Evêque en ce pays-là, personne ne s'en étoit rendu plus digne que le Prêtre qui l'avoit fondé; mais que pour sçavoir si la chose & la personne étoient convenables, il falloit consulter les Peres Jesuites, parce qu'ils connoissoient le Pays. Ces Messieurs vinrent trouver le Pere Georges de la Haye, fils de l'Auditeur des Comptes, & frere de l'Ambassadeur, qui appa-

remment avoit vécu en Canada, où avoit soin de la Mission ; lequel ayant oüy leur proposition, fit encore venir deux autres Peres qui connoissoient le terrain, & sur l'applaudissement qu'ils donnerent tous trois au choix qu'on avoit fait de Monsieur le Gauffre, & qui fut rapporté à Monsieur le Cardinal, ce saint Prêtre fut nommé Evêque de la nouvelle France. Il ne s'y attendoit gueres : car aprés avoir renoncé au monde, il ne songeoit à s'y rendre considerable par aucun endroit; aussi lorsque Messieurs de la Compagnie luy dirent le choix que Monsieur le Cardinal avoit fait de sa personne pour l'Eglise de Canada ; il leur répondit qu'il avoit été appellé à d'autres fonctions, incompatibles avec celle-là ; & sur ce que ceux-ci luy representerent que c'étoit une nouvelle vocation de Dieu, qui se servoit de la personne du Roy pour donner en France des Evêques à son Eglise ; il repliqua qu'il consulteroit ceux qui gouvernoient sa conscience, & que dans dix jours il leur donneroit réponse. Il alla trouver le

Pere

Digitized by Google

Pere Haineuve, qui luy conseilla une retraite de quelques jours, pour deliberer sur cette importante affaire en presence de Dieu : mais pendant cette retraite il fut surpris d'une apoplexie qui l'emporta, & décida la difficulté.

La V. Mre de l'Incarnation, qui rapporte cette histoire, ajoûte à cela : Pour moy, mon sentiment est que « Dieu ne veut pas encore d'Evêque « en Canada, le Pays n'étant pas « encore assez fait ; & nos Reve- « rends Peres y ayant planté le « Christianisme, il semble qu'il y a « de la necessité qu'ils le continuent « encore quelque temps, sans qu'il « y ait personne qui puisse estre « contraire à leurs desseins. «

Ainsi mourut Monsieur le Gauffre, regretté de tout le monde, principalement des pauvres, ausquels il s'étoit dévoüé, & ausquels il distribua une partie des grands biens que Dieu luy avoit donnez. Voicy son Testament.

Digitized by Google

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit.

JE, Thomas le Gauffre, Conseiller du Roy, Maître en sa Chambre des Comptes à Paris, Prêtre, successeur indigne du bienheureux Pere Bernard; étant en bonne santé, & plein de jugement, ay declaré par ce present Testament ma derniere volonté, que je desire estre suivie & executée par mes heritiers & executeurs testamentaires, qui seront ci-aprés nommez.

Je desire estre enterré à l'Hôpital de la Charité, proche du bienheureux Pere Bernard, mon prédecesseur, si on le veut permettre, & ne veux à mon enterrement aucune cérémonie extraordinaire.

J'ordonne que pendant les trois jours aprés ma mort on fasse célébrer dans des Maisons Religieuses, à proportion des Prestres qui y seront, le nombre de trois mille Messes pour la délivrance des Ames du Purgatoire, & qu'à cet effet les trois oraisons se diront; qu'on en dressera un

billet à chaque maison, pour leur faire entendre mon intention, & qu'on satisfera à raison de douze sols pour chaque Messe.

Il y a dans cet Article un grand désintéressement : car il ne demande pas qu'on ces Messes on fasse une mémoire particuliere de sa personne ; mais qu'on prie pour toutes les Ames qui sont en Purgatoire.

Je donne à ma Paroisse S. Mederic la somme de trois cens livres à l'Oeuvre, & trois cens livres à la Sacristie des Prêtres, pour estre employez en ornemens.

Je donne à ma Paroisse de Saint Côme trois cens livres, pour employer en ornemens.

Je donne à douze des grandes Paroisses de Paris à chacune la somme de cent livres, pour la Charité de chacune desdites Paroisses, & à toutes les autres Paroisses chacune cinquante livres, qui seront mises és mains de la Trésoriere ; & où il n'y auroit de Charité établie, entre les mains de Monsieur le Curé, qui les distribuera aux pauvres honteux d'icelle.

Je donne aux Maisons des Reve-

rends Peres Carmes, Auguſtins, Jacobins, Minimes, Barnabites, Recolects, Capucins, & de la Doctrine Chrétienne, à chacun la ſomme de cent livres.

Je donne au Couvent des Filles Penitentes, de la Magdeleine & de l'Ave Maria, à chacun deux cens livres.

A l'Hôpital de la Charité la ſomme de vingt mille livres, pour continuer la ſalle ou infirmerie de Saint Louis juſqu'à l'Egliſe, à la charge que ledit ouvrage ſera commencé au plus tard ſix mois aprés ma mort; que mes Executeurs verront faire le marché, & que l'on leur rendra compte de l'emploi des deniers; afin que s'ils ne ſuffiſoient pas, on ne pût rien imputer aux Religieux dudit lieu; mais que cela excitât quelque ſainte Ame à achever ledit ouvrage, auquel je deſire & ordonne qu'on ne mette aucune marque qui faſſe voir que c'eſt moy qui l'ai commencé.

Cette clauſe eſt bien digne d'un Chrétien, & merite d'être propoſée à tous ceux qui font du bien aux Egliſes, & qui en diminuent le prix auprés de Dieu par l'eſ-

Digitized by Google

time qu'ils veulent que les hommes en faſſent.

Je donne audit lieu de la Charité la ſomme de trois mille livres, pour la nourriture & entretien des pauvres Malades.

Je donne à l'Hôpital des Incurables la ſomme de dix mille livres, qui ſera employée en bâtimens, pour augmenter le logement des malades, dont mes Executeurs auront connoiſſance, comme a été dit pour la Charité.

Plus, la ſomme de mille livres pour la nourriture & entretien dudit Hôpital.

Je donne à l'Hôpital de la Pitié, dit le Refuge, la ſomme de quatre cens livres, qui ſera diſtribuée par l'ordre des Executeurs dudit Teſtament, aux filles & femmes de ladite Maiſon du Refuge, de deux mois en deux mois, aprés la prédication qui leur ſera faite.

Je donne & laiſſe cent livres à l'Hôpital de Scipion, qui ſeront diſtribuez aux vieillards dudit lieu, en trois differentes fois, aprés la prédication qui leur ſera faite.

Digitized by Google

Je donne aux Enfans Trouvez la somme de mille livres.

Je donne aux Maisons de la Trinité, du Saint Esprit, des Enfans Rouges, & de la Savonnerie, à chacune cent livres.

Aux Filles de Mademoiselle de l'Estang, cinq cens livres.

Je donne la somme de six mille livres, pour marier trente pauvres filles de bonne vie & d'honneste famille; & afin que le choix s'en fasse avec connoissance de cause, Messieurs, qui dans Paris, auront le soin d'assister les pauvres honteux, seront appellez par mes Executeurs pour en dire leurs avis.

Je donne trois mille livres pour mettre trente pauvres enfans en métier.

Je laisse quatre cens livres pour vétir douze Prêtres, de manteau, soutanne, chapeau, chausses & souliers, reconnus en avoir besoin, & n'en pouvoir être assistez d'ailleurs.

Je donne & laisse la somme de trente mille livres, qui sera mise és mains de trente de nos Seigneurs les Evêques, à chacun mille livres

Digitized by Google

pour faire faire des missions dans leur Diocese, & six mille livres, qui est à chacun deux cens livres, qui seront distribuez par les Missionnaires aux pauvres honteux, és urgentes necessitez qui se rencontreront en leurs Missions; & nosdits Seigneurs Evêques seront choisis par les Executeurs du present Testament, conjointement avec Messieurs les Agens du Clergé, qui leur indiqueront les Evêchez où il est plus important de faire lesdites Missions, pourvû qu'ils soient éloignez de Paris de trente lieuës.

Je donne dix mille livres à Messieurs les Missionnaires du Levant.

Je donne dix mille livres pour l'établissement de la Foy en l'Isle de Mont-Réal, lesdites deux sommes seront mises és mains de ceux qui en auront soin de la part de Dieu.

Je donne dix mille livres pour faire le fond de cinq cens livres de rente pour aider à la nourriture de trente-trois Ecoliers, instituez à l'honneur des trente-trois années que N. Seigneur a vécu sur la terre.

Digitized by Google

Je dois encore faire admirer ici l'humilité & le déſintereſſement de ce ſaint Homme, qui parle de ce Séminaire comme s'il n'y eût eu aucune part, quoi-qu'il en fût le Directeur & le Bienfaiteur. Cette diſpoſition ſemble avoir paſſé à ſes ſucceſſeurs, Meſſieurs les Directeurs de ce Séminaires : car quoi-qu'ils m'ayent aidé de leurs lumieres en cet Ouvrage, ils n'ont jamais voulu me permettre d'y mettre quelques marques legeres de ma reconnoiſſance envers eux.

Je donne trois mille livres pour faire un fond de cent cinquante livres à la bourſe Clericale de ſaint Nicolas du Chardonnet.

Je donne ſix mille livres pour la délivrance des priſonniers, ladite ſomme ſera miſe entre les mains de Meſſieurs de la Compagnie établie à cet effet, qui l'emploiront avec tres grande connoiſſance de cauſe, & ce par toutes les priſons.

Plus, deux mille livres à celui qui ſera choiſi de Dieu pour tenir la place du bienheureux Pere Bernard, pour être par lui diſtribué ainſi qu'il s'enſuit : à la Conciergerie ſix cens livres, au grand Châtelet trois cens

Digitized by Google

livres, au petit Châtelet deux cens livres, au Fort-l'Evêque cent livres, à la prison de saint Germain cent livres, & deux cens livres aux petites Prisons; aux Galeriens trois cens livres; & en chaque prison il distribuera deux sols-marquez à chaque prisonnier, & trois à ceux des cachots; & aux petites prisons, parce qu'ils sont moins, à chacun quatre sols-marquez.

Plus, lui sera mis entre les mains quatre cens livres, pour distribuer les Vendredis à la Charité aprés son exhortation, & trois cens livres pour distribuer aux pauvres à chacun un liard. *Ce second successeur du Pere Bernard fut M. Juif, qui ne garda pas long-temps cette place. Aprés lui, il s'en presenta d'autres, mais quoi qu'ils eussent du merite, ils n'avoient pas mission pour cela:* Non erant de semine virorum illorum per quos facta est salus in Israel. *Les Jesuites furent appellez pour faire le Catechisme à l'Hôtel-Dieu & aux Prisons, & les Religieux de la Charité, le firent faire chez eux par un Prêtre de leur Ordre, ce qui subsiste encore aujourd'hui. Je reviens au Testament.* 1. Machab. 5. 2.

Digitized by Google

On mettra entre les mains des Peres de la Doctrine Chrétienne, trois cens livres, qu'ils distribueront aux enfans qui viennent chez eux se faire cathéchiser; & pour eux, afin de les obliger à en avoir plus de soin, cent livres.

Deux mille livres seront mises és mains de Messieurs de la Compagnie du S. Sacrement, de cette ville, pour faire cent livres de rente, qui seront distribuées aux Hibernois, lesquels aprés leurs études s'en retourneront en leur païs, à chacun seize livres pour leur aider à se mettre en équipage.

Je laisse à Frere Jean la somme de deux mille livres.

A Frere Mathieu la somme de trois mille livres, & tout son ameublement, lit, table, escabelles, linge, pots, plats, & autres ustanciles de la maison, nécessaires à son petit ménage; ce qui sera reglé par mes Executeurs. *Ce Frere Mathieu étoit son valet, qui avoit succedé à Frere Jean de la Croix.*

Je laisse trois cens livres à l'Eglise de Lucé, lieu de la naissance de mon

Pere, pour y avoir des ornemens ; & deux cens livres qui seront distribuez aux familles les plus nécessiteuses de la Ville & d'une lieuë à la ronde, par l'ordre de Messieurs les Marguilliers, & M. le Bailly dudit lieu.

Je donne pareille somme à la Paroisse où ma mere a été batisée, à Orleans, pour y faire la même chose que dessus.

L'on donnera aux pauvres le jour de mon enterrement, à chacun un sol marqué, le tout montant à deux ou trois cens livres ; & le tout avec ordre, les enfermans dans la cour de la Charité, les faisant sortir par plusieurs portes, afin d'éviter la confusion ; que si lesdits trois cens livres ne sont distribuez ce jour-là, on le fera au jour de quelque service qui sera dit à mon intention.

Je donne la somme de mille livres aux pauvres honteux de la ville de Bayeux, qui sera mise ès mains de ceux que Messieurs du Chapitre choisiront pour en faire la distribution.

Je donne aux pauvres honteux

Digitized by Google

de cette Ville quatre mille livres, qui seront mises és mains de ceux qui en prennent le soin de la part de Dieu.

Je laisse mille livres, qui seront mises és mains de quatre Professeurs de Sorbonne, pour être distribuées pendant un an, aux Ecoliers qu'ils jugeront en leur conscience en avoir besoin, étudians sous eux.

Je laisse deux mille livres aux Reverends Peres Jesuites, pour être distribuez par les Regens de chacune classe aux Ecoliers qui en auront besoin, & s'en rendront dignes.

Je donne cent cinquante livres à Messieurs de la Compagnie du S. Sacrement, de cette Ville, pour être employez à honorer le tres S. Sacrement de l'Autel, ou avoir des ornemens aux lieux où il n'y en a pas.

Pour l'éxecution de ce mien présent Testament, je prie Messieurs les Superieurs & Directeurs de ladite Compagnie du S. Sacrement, le Superieur de la Congrégation de Notre-Dame des Reverends Peres

Digitized by Google

Jesuites de S. Loüis, & le successeur du Reverend & Bienheureux Pere Bernard, d'en vouloir bien prendre la peine, & d'appeller deux de mes principaux heritiers, afin que les sommes étant fournies pour ladite éxecution, le surplus de mon bien leur demeure, que je crois être assez suffisant pour avoir sujet de se ressouvenir de moi, Dieu les ayant d'ailleurs assez favorisez & avantagez. Et ne pouvant en ce monde reconnoître la peine que mesdits sieurs Executeurs prendront, je me reserve à prier Dieu qu'il les recompense en l'autre vie, où j'espere que nous nous verrons tous, moyennant sa sainte grace. *On doit à Dieu des remerciemens d'avoir inspiré à quelqu'un de faire imprimer ce Testament, qui repare en quelque façon le tort que Monsieur le Gauffre vouloit faire à sa vertu, & qui confond la plûpart des riches de ce siecle. Ses legs pieux montereut à plus de cent mille francs.*

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

Suite des Miracles du Venerable Pere Bernard.

1646. QUoiqu'on les Assemblées pour informer des Miracles du Pere Bernard fussent rompuës, on ne laissoit pas de faire des enquêtes par tout le Royaume, & d'envoyer à la Charité des Certificats des Miracles que Dieu operoit par l'intercession de son Serviteur.

Le premier de l'année 1646. est de la fille de Jeanne Guesneau demeurant à Orleans Paroisse S. Paul, nuë des Carmes, qui recouvra la veuë qu'elle avoit perduë depuis deux ans, aussi-tôt que sa mere eut fait vœu de la mener sur le tombeau du Pere Bernard. Il y a plusieurs témoins nommez dans l'attestation de cette guérison.

Le second est d'un Marchand nommé Jaclet, qui aprés avoir souffert une sciatique pendant vingt-cinq ans, en fut guéri, aprés avoir

Digitized by Google

réclamé le secours du Pere Bernard au fort de ſes douleurs, & pendant que ſa femme faiſoit une neuvaine ſur le tombeau du Serviteur de Dieu. Sa declaration eſt du huitiéme Decembre de la même année.

En mil ſix cens quarante-ſept on voit une atteſtation du Greffier de Bretueil, qui aſſure que ſa fille étant affligée depuis huit mois d'une deſcente, elle en fut guérie auſſi-tôt que ſa mere eut promis de la mener au tombeau du P. Bernard : & comme après l'avoir vû guérie, elle craignoit par précaution de lui appoſer encore des bandages, tous les fois elle les trouvoit rompus, comme ſi le Ciel avoit condamné ſa défiance. Tout cela paroît dans l'enquête qui en fut faite par commiſſion de l'Official de Paris. 1647.

En mil ſix cens quarante-huit, lorſque l'on faiſoit les fondemens du Pont au Change, la fille d'un fruitier nommé Martin, âgée de ſept à huit ans, paſſant près d'un moulin à chapelet qui épuiſoit l'eau d'un batardeau, s'arrêta à regarder la roue de ce moulin, & tomba dedans 1648.

Digitized by Google

fus ; sa robe s'y étant accrochée, elle tournoit avec la roue, en un danger visible de mort, lorsqu'un ouvrier charitable se jetta à l'eau pour l'en tirer. On ne croyoit pas qu'elle dût vivre une demi-heure, parce qu'elle jettoit quantité d'eau par la bouche, & qu'elle avoit tout le corps meurtri ; mais dés qu'elle eût été enveloppée dans une peau de mouton, elle parut guérie entierement, & dit qu'elle n'avoit senti aucun mal, parce qu'elle avoit reclamé le secours du Pere Bernard. C'est-à-dire que la devotion au Pere Bernard étoit si universelle en ce temps-là, que les enfans, à force d'en entendre parler, le connoissoient avant que de se connoître eux-mêmes.

On voit encore dans une enquête faite par le Bailly de Vertus, que Pasquette Bonnet fille âgée de 14. ans, qui avoit perdu la vûe, la recouvra aprés avoir été conduite par ses parens sur le tombeau du P. Bernard.

Dans le même temps Monsieur Léer Avocat en Parlement, envoya une attestation de son changement arrivé en 1641. Il avoit une

haine épouventable contre des gens qui lui retenoient son bien ; & parce qu'il sçavoit qu'en cet état il ne devoit pas s'approcher de la sainte Table ; au lieu de travailler à lever l'obstacle qui le rendoit indigne des dons de Dieu : par une illusion qui lui est commune avec bien des gens, il croyoit que c'étoit assez de s'en abstenir : néanmoins son ame affamée de ce pain sacré, le sollicitoit sans cesse, à peu prés comme la faim corporelle presse un homme de manger. Enfin ne pouvant soutenir ces mouvemens intérieurs, il s'adressa à Dieu par l'interceſſion du P. Bernard, pour obtenir la force d'étouffer ses ressentimens. Et comme il prioit ardemment sur son tombeau, il entendit distinctement ces paroles, *Mon fils, ce sera demain.* & sur le champ il se sentit tout changé, & communia le lendemain ; ce qu'il certifie lui-même dans une declaration faite le vingtiéme Janvier 1648 ajoûtant que depuis ce temps-là il n'avoit senti aucun mouvement de haine contre qui que ce soit.

De tous ceux qui ont obtenu de

Dieu par l'intercession du P. Bernard, le changement de leur cœur, il ne s'est trouvé que M. Léer qui en ait marqué sa reconnoissance, encore n'étoit-il pas François : *Non est inventus qui daret gloriam Deo nisi hic alienigena.* Luc. 17. 18.

Qu'est-il nécessaire après cela de parler d'une Religieuse de Louviers, dont la cuisse avoit été rompuë, & qui fut guérie avant même que les Chirurgiens eussent été appellez ; ou d'une infinité de paralytiques, qu'on apportoit sur le tombeau du Venerable Pere, qui s'en retournoient guéris ? Nous en avons assez dit pour être crus sur ce que nous omettons. Je ne puis néanmoins m'empêcher de parler d'une Vigneronne de Valgrand prés de Corbeil, qui assure qu'après avoir été tourmentée d'un mal d'estomach, & d'un mal de côté, pendant six semaines, reclama au milieu de la nuit, & au plus fort de ses douleurs, le secours du Pere Bernard ; & qu'alors elle vit sa chambre éclairée comme en plein midy, & un Prêtre tout brillant de gloire avec ses

Digitized by Google

habits sacerdotaux ; que cette vision passée, elle se trouva si bien guérie, qu'elle alla travailler à son ordinaire, & jamais depuis n'a senti aucun mal. Cette déposition est faite en presence de plusieurs témoins le dixiéme jour de Juillet mil six cens cinquante.

J'en trouve une autre du vingt- 1650.
troisiéme Aoust de la même année, où l'on voit qu'une femme veuve persecutée par les prétendus créanciers de son mari, & ne pouvant se défendre contre eux, fit faire une neuvaine sur le tombeau du P. Bernard, au bout de laquelle une servante, qui ne sçavoit ni lire ni écrire, trouva dans un endroit de la maison du défunt des papiers qui faisoient voir, que ceux qui demandoient de l'argent à sa veuve, lui étoient redevables de cent quatre livres. On voit par là que le Pere Bernard ne servoit pas seulement à guérir les maladies du corps; mais les peines de l'esprit, quelquefois plus difficiles à supporter que les autres. Je finis par la guérison de Monsieur l'Evêque de Babylone.

Digitized by Google

Messire François Bernard Evêque de Babylone, étoit fort des amis de celui dont j'écris la Vie ; je crois même qu'il étoit son parent. Ils avoient travaillé ensemble à la gloire de Dieu, & la premiere chose que fit ce Prélat, dés qu'il fut arrivé en Perse, ce fut d'écrire au Pere Bernard la lettre que voici.

Lettre écrite au Rev. P. Bernard, par M. M. l'Evêque de Babylone.

MONSIEUR & mon tres cher Frere en JESUS-CHRIST, lui-même soit le salut & la vie de nos cœurs. Je vous promis en partant de Paris, que je me donnerois l'honneur de vous écrire dés que je serois arrivé en Perse ; vous verrez par ces lignes que je m'en ressouviens bien, & l'état que je fais de votre sainte amitié. Me voici, par la grace de Dieu, dans la premiere ville de ce Païs, où il m'a envoyé pour sa gloire & le salut des ames : & d'abord j'y trouve une si grande moisson, que si ce n'étoit l'esperance que j'ai en lui, les bras & les forces me tomberoient, dans la pensée que je n'y pourrois pas subvenir. Le premier jour que je

Digitized by Google

ſuis entré dans la Perſe, ſix heures aprés, Dieu m'a mis un homme en main, de la converſion duquel dépend la converſion de plus de cinquante Archevêques ou Evêques, de cinq à ſix mille Prêtres mariez, de trois cens Religieux, & de plus de dix-huit cens mille ames ſéculiéres, toutes héretiques & ſchiſmatiques comme lui, & qui le ſuivront à l'aveugle en ſon changement, car ils le croyent quaſi comme Dieu; & lorſqu'il leur écrit, ils reçoivent ces lettres avec le même reſpect que l'Evangile. C'eſt le Patriarche des Arméniens, qu'ils appellent leur Pape, à qui j'ai porté une lettre de la part du Souverain Pontife de l'Egliſe, pour le porter à la converſion. D'abord il n'en a pas fait grand cas, non plus que des autres qu'il avoit, & ſes Prédeceſſeurs, reçuës de Sa Sainteté, me ſignifiant même que ce que le Pape lui dit dans ſa lettre, de lui avoir écrit d'autres fois, & envoyé divers Religieux, il ne ſçavoit ce que c'étoit: mais Dieu a permis qu'il ait conçu une ſi grande affection pour moi,

Digitized by Google

que tout le monde s'en est étonné; & il desire avec passion que j'apprenne la Langue Arménienne, pour communiquer avec lui, & s'éclaircir sur ses difficultez. Monsieur & honoré Frere, que je vous serois obligé, si vous m'obteniez de mon grand Dieu le don des Langues, qu'il donna aux premiers Ministres de son Evangile, ou au moins la facilité d'apprendre celles qui me sont nécessaires en ce Païs, où il y a quasi autant de differens idiomes que d'hommes! Demandez-le-lui, ensemble un peu du zéle qu'il a mis dans votre cœur pour le salut des ames, qui m'est bien nécessaire dans la grande moisson au milieu de laquelle je me vois, où il faudra que je fuë, s'il lui plaît m'en faire la grace, jusqu'au sang. Aidez-moi, & par l'offrande de vos saints Sacrifices & ferventes priéres, & celles des Serviteurs & Servantes de Dieu de votre connoissance; entrez-y en partage, & obligez-moi par ce moyen à demeurer à jamais de tout mon cœur, Monsieur, &c.

En Janvier de nouveau May 1624.

Digitized by Google

Le Frere Jean reçeut cette lettre peu de temps aprés la mort de son Maistre, qu'il écrivit à l'Evêque de Babylone, avec un détail des merveilles que Dieu operoit par la médiation de son serviteur. Le Prélat reçut cette nouvelle à Babylone, d'où il fut obligé de partir aussi-tôt pour retourner en France. Comme il passoit par les deserts de l'Arabie, le mal que lui causoit une pierre qu'il avoit dans les reins, s'augmenta tellement, que ne pouvant plus le supporter, il étoit sur le point d'abandonner la Caravane, lorsqu'il se souvint des merveilles qu'on luy avoit mandé qui se faisoient sur le tombeau du Pere Bernard. Ne doutant pas que ce saint homme n'eût conservé pour luy dans le Ciel la bienveillance qu'il avoit euë pendant sa vie, il commença à le prier avec la ferveur d'un homme qui souffre, sans esperance de secours que du Ciel. Alors le Pere Bernard se presenta à luy, revêtu d'un surplis, & s'inclina comme pour le saluer; & au même instant il fut si entiérement gueri, que toute la Caravane s'en

apperçût : car son visage changea tout à fait, & reprit sa couleur naturelle, & il marcha avec autant de gayeté que les plus jeunes & les plus forts de la trouppe. On luy demanda comment il avoit été si subitement soulagé, il raconta la vision dont je viens de parler. Alors une personne de la Compagnie luy dit : Qu'ayant vû l'extremité où il étoit, il avoit fait un vœu pour sa guérison à l'honneur du Pere Bernard. Toute la Caravane commença à rendre de solemnelles actions de graces, & l'Evêque lui-même les vint rendre sur le tombeau du saint homme, à la canonisation duquel il devoit travailler, lorsque nôtre Seigneur l'appella lui-même pour lui faire part de la gloire des Saints.

Ce n'est pas là la derniere guerison operée par l'intercession du Pere Bernard, je trouve dans les Regîstres de ce temps-là, que les miracles continuerent sur le tombeau de ce saint Prestre, jusqu'en 1661. mais comme on n'a aucun Acte de ces guérisons, la liste qui en reste ne servira qu'à faire regret-

ter

cer un peu plus de zele dans ceux qui étoient prépoſez à cette œuvre ſainte.

CHAPITRE XXVIII.

Les mouvemens de la Cour pour la Beatification du P. Bernard.

LA Reine qui connoiſſoit mieux que perſonne la ſainteté du Pere Bernard, & qui croyoit luy devoir le plus grand bien qu'elle eût receu du Ciel; affligée de ce que le conflit de juriſdiction entre l'Archevêque de Paris & l'Abbé de S. Germain, retardoit une affaire qu'elle avoit ſi fort à cœur, & à laquelle elle croyoit que l'Egliſe & le Royaume étoient également intereſſez, prit le parti de faire prier le Pape par ſon Ambaſſadeur à Rome, de nommer des Evêques dans le Royaume, pour informer de ſa part ſur les miracles qui ſe faiſoient tous les jours au tombeau du Pere Bernard: Voici la copie de la Lettre de Sa Majeſté.

Digitized by Google

Premiere Lettre de la Reine Regente à son Ambassadeur à Rome.

LA vie du Reverend Pere Claude Bernard, dit, le Pauvre Prestre, ayant éclaté par toute la France, pour les fonctions extraordinaires de charité qu'il exerçoit journellement en cette ville de Paris, & sa mort arrivée depuis trois ans, ayant donné de grandes marques de sa saintetè par quantité de miracles, gueriſons & converſions obtenuës par ſon interceſſion, tant ſur ſon tombeau, qu'en pluſieurs villes de ce Royaume, avoit excité la pieté du Roy défunt, notre tres-honoré Seigneur, d'heureuſe memoire, d'adreſſer commiſſion à Meſſieurs les Archevêque de Paris, & Abbé de S. Germain des Prez, pour en faire une exacte information, & en dreſſer Procés verbal, afin d'arrêter le cours de pluſieurs eſprits libertins qui en pourroient douter, & donner quelque aſſurance aux autres qui témoignent d'y avoir une ſi grande devotion, de la pouvoir continuer;

Digitized by Google

mais le conflit de juriſdiction qui ſe rencontre entre leſd. Srs Archevêque & Abbé, a été cauſe qu'ils n'ont rien avancé juſqu'à preſent, quoiqu'il ſe faſſe tous les jours des gueriſons d'impotens, aveugles, ſourds, muets, paralytiques, boiteux, & autres malades; ce qui nous pouſſe, outre l'obligation que nous avons à la memoire dudit défunt Pere Bernard, d'employer nôtre credit & nos prieres auprés de Sa Sainteté, pour le prier de nôtre part, d'adreſſer commiſſion à deux ou trois Evêques de ce Royaume, afin de travailler à cette affaire, que nous avons à cœur pour les raiſons ſuſdites: Et comme entre leſdits Evêques nous apprenons qu'il n'y en a point qui le puiſſe faire avec plus de zele & d'aſſiduité que les Sieurs Archevêque de Sens, Camus, ci-devant Evêque de Bellay, & les Evêques de Babylone & du Puy; vous pourrez faire inſtance que ladite commiſſion pour informer, leur ſoit adreſſée, afin que travaillant à cette affaire, cela ſerve de motif à tous ceux qui l'ont vû & pratiqué, & à ceux mê-

Octave de Bellegarde, Pierre Camus, François Bernard, Henry de Maupas.

Digitized by Google

me qui ne l'ayant pas vû, ne le connoissent que par tant de merveilles, de suivre ses actions, & d'imiter sa sainte vie, qui a beaucoup aidé depuis sa mort à réveiller les sentimens de pieté & de devotion par tout ce Royaume, &c.

L'on répondit de Rome que le Bref ne pouvoit s'obtenir que sur une liste authentique des miracles du Pere Bernard, approuvée de l'Archevêque; mais l'Archevêque ne vouloit pas confirmer les Procés verbaux signez par le Commissaire de l'Abbé de S. Germain; & le Conseil assuroit que l'usage de France étoit d'obtenir le Bref sans envoyer une liste, ce qui paroissoit raisonnable, & ce qui s'étoit pratiqué à l'égard de Madame Accarie, dite, la Sœur Marie de l'Incarnation, fondatrice des Carmelites en France: car sur la simple demande de la Reine Marie de Medicis, le Pape commit pour informer des miracles qu'on disoit se faire à son tombeau à Pontoise, Monsieur l'Archevesque de Sens, le même que la Reine

Digitized by Google

Anne d'Autriche demandoit pour Monſieur Bernard ; mais ils diſoient à Rome que c'étoit à la Congregation des Rites à demander le Bref au Pape, & que ce Bref ne pouvoit raiſonnablement ſe demander que ſur des préſomptions de miracles que l'on ne pouvoit avoir que ſur la liſte qu'on envoyeroit ; qu'ainſi il falloit que l'on envoyât cette liſte authentiquée par l'Archevêque, ou ſon Grand Vicaire, en cas d'abſence, & que le tout fût adreſſé à la Sacrée Congregation, avec des Lettres du Roy. Pour empêcher que ce retardement ne nuiſît au deſſein qu'on avoit de faire canoniſer le Pere Bernard, on trouva bon que l'Ordre des Religieux de la Charité, qui s'intereſſoit ſi fort à la beatification de ce ſaint homme, nommât de ſa part un Commiſſaire pour recueillir les miracles que le Pere Bernard avoit operez par tout le Royaume ; que ce même Ordre donnât charge à ſon Procureur General à Rome, de ſolliciter le Bref que la Cour demandoit : Voici la copie de ces Actes.

Digitized by Google

Copie de la Commission donnée par les Relig. de la Charité à Paris, & Mr. l'Abbé de Leyac

AU Nomde la Tres-Sainte Trinité, Pere, Fils, & S. Esprit, un seul Dieu, à qui gloire, loüange, honneur, & adoration soit renduë à-jamais és siecles des siecles. Comme ainsi soit que ç'a toûjours été une pieuse coustume des fidelles Chrétiens Catholiques de faire recherche de la vie & vertueuses actions de ceux qui se sont signalez au service de Dieu, & des choses que son infinie misericorde a accordées à leurs prieres, avant & aprés leur mort, pour leur servir de consolation & d'instruction à ceux qui naîtront dans le cours des siecles; étant notoire à chacun que le Reverend P. Bernard de tres-heureuse memoire, dit le Pauvre Prestre, a été toûjours de bonne odeur à JESUS-CHRIST, & qu'un grand nombre de personnes de l'un & de l'autre sexe publient que Dieu leur a accordé, & accorde tous les jours plusieurs & diverses graces par son intercession, qui pourroient, si elles n'étoient point examinées, & reçûes par l'Eglise, causer des abus, ausquels avec le

temps il n'y auroit point de remedes. A ces causes, Nous soussignez, ensemble les Confreres & Dames de la Charité, établie en l'Eglise, Couvent & Hôpital des Religieux du Bienheureux Jean de Dieu, au Fauxbourg S. Germain, lez Paris, desirant procurer autant qu'il nous est possible, que la memoire d'un si grand homme soit glorifiée dans la suite des siecles, & que les graces que son immense bonté luy a faites pendant & aprés sa vie, & à ceux qui l'ont reclamé dans leurs besoins, soient soigneusement recueillies, examinées, reconnuës, & approuvées de l'Eglise, & S. Siege Apostolique, nous avons prié, nommé & choisi Messire Jean de Loyac, Prêtre, Protonotaire du saint Siege, Docteur en l'Université de Bordeaux, Conseiller, Aumônier, & Prédicateur ordinaire du Roy, & Abbé de Gondon, comme ayant connoissance & instruction tres particuliere de la vie, mort, & choses extraordinaires qu'on dit estre obtenuës de Dieu par l'entremise dudit Reverend Bernard, pour avoir vécu plusieurs

années dans sa familiarité & confidence, & par l'assiduité qu'il rend en l'Eglise & Hôpital des Religieux de la Charité du Bienheureux Jean de Dieu, de vouloir prendre le soin de procurer tant auprés de notre S. Pere le Pape, & Messieurs les Ordinaires des lieux où les choses sont arrivées, qu'il soit fait information & instruction canonique & juridique de toutes les choses qui regardent ledit Reverend Pere Bernard, & même de requerir leurs Majestez, si le cas y échoit d'appuyer ladite recherche, de leur faveur & protection, & toutes les Puissances qui pourront y contribuer quelque chose, afin que le tout étant examiné & reglé, conformément aux saints Canons, Decrets & Constitutions Ecclesiastiques, la verité demeure connuë à jamais, Dieu glorifié, son Serviteur honoré, & le peuple instruit de l'estime qu'il en doit faire. En foy & témoignage de quoy nous avons signé le present Acte & Declaration, & Procuration, & fait recevoir par deux Notaires Apostoliques.

Digitized by Google

TRES REVEREND PERE,

Lettre des Religieux de la Charité de Paris au T. R. P. Joseph Partial Procureur General de l'Ordre du bienheureux Jean de Dieu.

Comme tous nos soins doivent tendre à la gloire de Dieu, & à l'honneur de ses Elus, qu'il honore de ses plus particulieres graces au Ciel, en reconnoissance de l'honneur qu'ils lui ont rendu en terre; j'ai cru avoir double obligation de faire ces lignes à vôtre Paternité, l'une par la connoissance que j'ay des merites du Reverend Pere Claude-Bernard, & l'autre par le commandement qui m'en a été fait par le T. R. P. Provincial, pour lui recommander comme je fais, la poursuite du Bref de Sa Sainteté, pour informer en France de la vie & mœurs de ce saint homme. Depuis douze ans, que j'ay demeuré continuellement en cette Maison, j'ay été commis par les Superieurs, à la recherche des miracles qui ont été faits par son intercession, dont il a été envoyé une liste à vôtre Paternité, authentiquée par le Sieur Abbé de Loyac, Protonotaire, qui en écrit à V. P. lequel a eu une entiere con-

Digitized by Google

noissance de la vie dudit Pere Bernard, pour avoir conversé plusieurs années avec lui. Il écrit aussi à quatre Cardinaux, dont les lettres sont ici incluses, afin d'employer leur faveur pour l'obtention dudit Bref, ayant laissé les lettres ouvertes, afin que Votre Paternité sçache le contenu d'icelles. Puisque le Texte sacré porte, que *Vox Populi, vox Dei*; c'est une conjecture de la Beatitude dudit Pere Bernard; le peuple de Paris & des autres Provinces, même les Evêques, visitent son tombeau, comme s'il étoit déja canonisé. Le Reverend Pere Provincial nous a assuré du zele que Votre Paternité luy a témoigné par delà en la poursuite d'une si sainte affaire; ce qui nous a causé à tous une grande consolation, particulierement à celui qui est, de Votre Paternité, Le tres-humble & tres affectionné Religieux pour la servir en N. S. Frere Dominique Asselin... De l'Hôpital de la Charité à Paris le 8. Aoust 1653.

On voit par cette Lettre, que dans les Archives de la Charité à Rome, il y a une liste des Miracles du Pere

Digitized by Google

Bernard, authentiquée par les Superieurs Eccleſiaſtiques ; on a ſollicité à Rome de ma part pendant ſix mois pour en avoir communication, ſans l'avoir pû obtenir.

Enfin les ſollicitations du Procu- 1654
teur general des Religieux de la Charité, étant inutiles, il manda à ſes Confreres à Paris, qu'ils tâchaſſent d'obtenir des Lettres du Roy, & de les faire accompagner de quelques Lettres des Grands du Royaume, & de ceux qui commandoient dans la Ville, pour ſolliciter le Pape & les Cardinaux, afin de garder, dit-il, l'Ordonnance d'Urbain VIII. qui eſt que l'Inſtance doit eſtre faite, non ſeulement une fois, mais pluſieurs fois par les Princes, & par les Communautez.

Les Religieux ayant fait rapport 1655.
de cette Lettre à la Cour, le Roy, la Reine, & Monſieur le Duc d'Orleans, le Maréchal de l'Hopital, Gouverneur de Paris, & le Prevoſt des Marchands avec les Echevins, écrivirent les Lettres ſuivantes, auſquelles les Religieux de la Charité joignirent une ſupplique, ſignée de

Digitized by Google

tout leur Chapitre, qui se tenoit à Paris en ce temps-là.

Voicy toutes ces Lettres, ou du moins celles que j'ay pû recouvrer.

Copie de la lettre du Roy, écrite au Cardinal Bichy, Protecteur de France, pour la beatification du Pere Bernard.

MON Cousin, vous prenez un soin si particulier de toutes les choses que je vous recommande, que vous aurez, je m'assure, une double satisfaction de contribuer à ce qui pourra dépendre de vous pour l'expedition du Bref que je desire de Notre S. Pere le Pape, pour proceder à l'information secrete de la vie, mœurs, mort & graces concedées par Notre Seigneur, à la priere d'un pauvre Prestre, nommé Claude Bernard, puisque non seulement vous ferez en cela chose qui me sera fort agreable, mais vous attirerez les vœux de la principale ville de mon Royaume, qui a une veneration si parfaite pour la memoire de ce grand Serviteur de Dieu, qu'elle conservera tout le ressentiment possible, si vous joignez vos bons offices aux instances qui en seront faites par les Religieux de la Charité du bienheureux Jean de Dieu, & me

Digitized by Google

remettant à ce que vous en apprendrez par le Sieur de Loyac Abbé de Gondon, mon Conseiller, & Prédicateur ordinaire, je prie Dieu, qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Paris le seiziéme jour de Mars mil six cens cinquante-sept. Signé, LOUIS, & plus bas, De Lomenie.

TRES SAINT PERE,

Je me donne l'honneur d'écrire à Votre Sainteté cette Lettre, pour joindre ma tres-humble supplication à la priere que vous fait le Roy mon Seigneur & Neveu, pour l'obtention d'un Bref de Votre Sainteté à quelque Prelat de France, & qui luy donne le pouvoir d'informer secrettement de la vie & bonnes mœurs de feu Claude Bernard, & des gueriſons miraculeuſes arrivées à ceux qui ont recours à Dieu par ſon interceſſion; j'ay toujours eu pendant ſa vie tant d'eſtime, & je puis dire tant de reverence pour luy, à cauſe de ſon éminente pieté, que je crois devoir

Copie de la lettre de Mr. le Duc d'Orleans au Pape.

Digitized by Google

témoigner à Votre Sainteté, que je l'ay eu depuis sa mort en une veneration particuliere, & que l'éclat de ses bonnes œuvres a tellement paru, particulierement à Paris, qu'il a été la lumiere de son temps, pour éclairer & conduire un chacun au chemin du Ciel par sa vie exemplaire; aussi est-ce du meilleur de mon cœur que je demande à Votre Sainteté cette grace, étant bien persuadé que l'on ne sçauroit lui faire aucune instance qui luy soit plus agreable, que lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu, & de ce qui peut servir à l'édification & consolation de tant de peuples, comme le fera indubitablement une œuvre aussi sainte que celle-là, qui illustrera toujours de plus en plus le Pontificat de Votre Sainteté. Je suis avec toute sorte de respect, Tres-Saint Pere, votre tres-humble & tres-devot fils, GASTON. A Paris ce sixiéme Septembre 1657.

Digitized by Google

TRES-SAINT PERE,

La vie de défunt Maître Claude Bernard, dit le pauvre Prestre, est de si bonne odeur à JESUS-CHRIST notre Seigneur, que nous rendons un service tres-considerable à Vostre Sainteté, en la suppliant de vouloir commettre pour en faire faire l'information. Je sçay que le Roy vous fait faire instance pour l'obtention d'un Bref à cette fin; & l'honneur que Sa Majesté m'a fait de me donner le Gouvernement de la Ville de Paris, m'oblige autant à procurer les recompenses qui sont dûës aux fidelles serviteurs de Dieu, qu'à tenir la main à ce que les méchans portent la peine de leur crime, & en reçoivent les châtimens. Vostre Sainteté embrasse avec tant de perfection ces deux fonctions de la Justice que les hommes peuvent exercer sur la terre, qu'elle aura plaisir de connoître de quelle maniere je me porte à suivre son exemple, & je lui resteray soumis, & si dépendant par la reconnoissance de

Copie de la lettre de Mr. le Maréchal de l'Hopital Gouverneur de Paris, au Pape.

Digitized by Google

la part que je prends à l'obligation generale que la France luy aura de la concession du Bref que nous luy demandons, que sa Beatitude continuëra de me tenir au nombre de ceux sur lesquels elle a un absolu pouvoir, en qualité de votre tres-humble & tres-obéissant serviteur, L'Hopital.

TRES-SAINT PERE,

Autre lettre de Mrs. les Prevost des Marchands & Echevins de la Ville de Paris.

Du Greffe de l'Hôtel de Ville de Paris.

Les instances que notre Roy fait faire par son Ambassadeur, pour obtenir de Votre Sainteté un Bref & commission Apostolique, en consequence de laquelle on informe de la vie, mœurs, & graces concedées par les prieres de défunt Maître Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre, excitent une joye si generale dans toute cette Ville de Paris, qu'en étant comme nous sommes les premiers Magistrats, nous avons crû qu'il étoit de notre devoir de presenter à Votre Sainteté les vœux de toute cette grande Ville, laquelle reverant comme elle fait d'un culte

Digitized by Google

tout particulier le Pontificat de Vôtre Sainteté, en benira éternellement la durée s'il luy plaist accorder la grace qui luy est demandée, & pour laquelle nous joignons nos prieres avec toute l'humilité que peuvent faire ceux qui sont de Vôtre Sainteté, les tres-humbles & tres-obéissans fils & serviteurs, les Prevost des Marchands & les Echevins de la Ville de Paris. De Seve. A. De la Porte. Pierre Gervais Renard. Du Bureau de l'Hôtel de Ville de Paris, ce vingtiéme jour de Janvier 1657.

Sanctissimo Domino D. nostro Alexandro VII. Summo Pontifici.

Requeste presentée au Pape par les Relig. de la Charité de Paris, & autres de ladite province étant assemblez en Chapitre dans ledit Hôpital de la Charité, Fauxbourg S. Germain lez-Paris.

BEatissime Pater, Ad Sedes sanctitatis vestræ velut ad thronum misericordiæ, & oraculum voluntatis divinæ humillimè provoluti devoti filii, & oratores Fratres Ordinis Beati Joannis de Deo, Parisiis mense Maio nuper elapso pro Capitulo Provinciali vocati, quâ possunt Reverentiâ supplicant, dicentes: Quod notum est omnibus habitantibus Lutetiam Parisiorum, imò

& omnibus Gallis, Deus enim illis manifestavit, cum Claudius Bernard, dum viveret dictus Pauper Sacerdos, per decem & octo annos continuos zelo Domini zelatus, & igne quem Dominus Jesus venit mittere in terram incensus, intelligens super egenos & pauperes, super ægrotos, vulneratos, & mœrentes in xenodochiis, super detentos in vinculis, & ad triremes, aut extremis supplicis addictos, suo exemplo, charitatem quæ videbatur refrigescere, & viscera misericordiæ pœnè emortua in omnium animis suscitaverit, non solùm quia bonum certamen certavit, cursum consummavit, fidem servavit, & ambulavit in dilectione, sicut & Christus dilexit nos, benedictionem omnium gentium dedit illi Dominus, sed & sepulchrum illius quod est in Ecclesiâ supplicantium fecit gloriosum; quando quidem viscera misericordiæ quibus vivens indutus erat, sicut numquam ante mortem, sic nec post, omnibus gratias & misericordiam à Deo poscentibus, clausa fuere. Testantur hæc voces exulta-

Digitized by Google

tionis & salutis clamantium quotidiè, *Mirabilis Deus in Sanctis tuis*, quapropter cum opera Dei revelare & confiteri honorificum sit, ut quod Dei est, Deo, & corona justitiæ quæ reposita est servo illius, illi reddatur: Sanctitatem Vestram humillimè deprecantur dicti Oratores, quatenus de sua solita benignitate dignetur mandatum dare Prælatis quibus eidem placuerit, qui inquisitione factâ certam illam faciant de sanctitate vitæ, virtutum sublimitate & veritate operum mirabilium quæ operatus est, & quotidie Dominus operatur in servo suo Claudio Bernard. Huic humillimæ supplicationi similem adjungimus, Beatissime Pater, ut scilicet beatificationi devoti servi Dei Joannis dum viveret ordinis nostri professi, extremam manum placeat Sanctitati vestræ apponere. Hæc sunt desideria pauperum quos exaudiri à Domino nostro sanctissimo Patre speramus, sicut à Deo nostro credimus preces & supplicationes quas pro eâdem Vestra Sanctitate illi quotidie pluries offerimus, admitti. Parisiis die 8. Junii 1657.

Digitized by Google

F. Ivo Aubertin, Præsidens & Commissarius Generalis. Ioſeph Grillot Provincialis, Gervasius le Vert Prior, Sebastianus Morlet Procurator. Barnabas Moncelet. Franciſcus . . . . Archangelus Aubry Prior. Vincentius Perrin Prior. Simon de la Barre Prior, &c.

Ces Lettres n'ayant point eu leur effet, par des raiſons que je n'ai pu encore découvrir, le Roy redoubla ſes inſtances, comme on le peut voir par les Lettres, dont Sa Majeſté chargea l'Abbé de Loyac, à ſon départ pour Rome.

MONSIEUR LE BAILLY DE VALENCE.

Lettre du Roy à M. de Valence Ambaſſadeur à Rome.

La memoire de défunt le Pauvre Prêtre, nommé Claude Bernard, nous eſt ſi chere, que nous ſommes reſolus de ne laiſſer pas enſevelir la gloire de ſes ſaintes actions : & pour cet effet le ſieur de Loyac Abbé de Gondon, l'un de nos Aumôniers & Prédicateur ordinaire, a ordre de Nous d'agir conjointement avec les Religieux de la Cha-

Digitized by Google

rité, pour obtenir de notre autorité & par votre entremise, un Bref de notre tres saint Pere le Pape, portant commission aux Evêques & aux Prélats qui vous seront nommez par le susdit Abbé, de faire information secrette de la vie, mœurs, & graces concedées par notre Seigneur, par les prieres du P. Bernard, & m'assure que vous prendrez cette affaire autant à cœur que je vous le recommande. Je prie Dieu qu'il vous tienne, Monsieur le Bailly de Valence, en sa sainte garde.

MONSIEUR MON COUSIN,

A Monsieur le Cardinal d'Est, Protecteur des Affaires de France

Vous prenez un soin si particulier de toutes les choses que je vous recommande, que vous aurez, je m'assure, une double satisfaction de faire expedier le Bref que je desire de notre saint Pere le Pape, afin qu'il soit fait information secrette de la vie, mœurs, & graces concedées par notre Seigneur, à la priére d'un pauvre Prêtre nommé Claude Bernard, Le sieur de Loyac Abbé de

Digitized by Google

Gondon, l'un de nos Aumôniers & Prédicateur ordinaire, a ordre de Nous, de vous informer au long de cette affaire, & de la solliciter conjointement avec les Religieux de la Charité, dans l'Eglise desquels repose le Corps de ce Serviteur de Dieu; & me remettant à ce que vous en apprendrez par eux, je prie notre Seigneur qu'il vous conserve longues années dans le service de son Eglise, vous assurant que je suis, Monsieur mon Cousin, &c.

MONSIEUR MON COUSIN.

A M. le Cardinal Antoine, Grand Aumosnier de France.

Vous vous interessez avec tant de chaleur en toutes les choses qui regardent la gloire de Dieu, & les avantages de notre Royaume, que vous vous porterez extraordinairement à la sollicitation du Bref que j'ai fait demander à notre Saint Pere, portant commission aux Prélats qui y seront nommez, d'informer secretement de la vie, mœurs, mort & graces concedées par notre Seigneur, à la priére de feu sieur Claude

Digitized by Google

Bernard, que l'on nommoit communement le Pauvre Prêtre. Le sieur de Loyac Abbé de Gondon, l'un de nos Aumoniers & Prédicateur ordinaire, a l'ordre de cette sollicitation, conjointement avec le Pere Provincial des Religieux de la Charité de notre bonne ville de Paris, dans l'Eglise desquels le corps de cet Homme précieux est déposé : ils vous informeront de toutes les choses desquelles Votre Eminence doit être instruite pour avancer l'expédition du Bref que nous demandons, dans l'attente duquel je vous souhaite toutes les prospéritez que vous desirez du Ciel, & demeure, &c.

MONSIEUR MON COUSIN,

A Monsieur le Cardin. Francois Barberin.

Le séjour que vous avez fait à Paris, vous a si bien fait connoître l'estime que défunt Monsieur Claude Bernard, dit le Pauvre Prêtre, a laissé aprés sa mort d'une singuliére vertu, que vous prendrez je m'assure grande part à l'instance que nous faisons faire auprés de notre

ſaint Pere le Pape, pour la conceſſion d'un Bref, qui donne commiſſion à quelques-uns de nos Prélats, d'informer ſecretement de la vie, mœurs, mort & graces concedées par notre Seigneur, par les priéres de cet Homme extraordinaire; afin que tout étant rapporté à Sa Sainteté, elles ſoient examinées en leur temps. Pour cet effet, nous avons commis le ſieur de Loyac Abbé de Gondon, & l'un de nos Aumôniers & Prédicateur ordinaire, lequel vous informera conjointement avec le P. Provincial des Religieux de la Charité, de toutes les choſes qui ſont à faire en cette rencontre. Cette pourſuite m'eſt à cœur, *pour pluſieurs conſiderations, qui ne vous ſont pas je m'aſſure inconnuës*; & c'eſt la raiſon pourquoi je finis la préſente, en vous ſouhaitant une longue & heureuſe vie, &c.

Ces témoignages d'un Prince auſſi éclairé & auſſi ſage qu'eſt le Roy, ſont d'un grand poids & d'une grande conſidération, ſur tout accompagnant une Liſte de Miracles du P. Bernard juridiquement examinez.

MONSIEUR

Digitized by Google

MONSIEUR LE BAILLY DE VALENCE,

Seconde lettre de la Reine à Mr. de Valence

Vous avez receu ordre de la part du Roy mon Fils, de poursuivre auprés de notre tres S.P. le Pape l'expedition d'un Bref, portant commission à quelques-uns de nos Prelats d'informer secrettement de la vie, mœurs, mort, & graces concedées par notre Seigneur à ceux qui ont imploré à leurs secours défunt Maistre Claude Bernard, dit le Pauvre Prestre. Cette poursuite m'est à cœur d'autant plus que je suis témoin de la sainteté de cet homme extraordinaire. Le Sieur de Loyac Abbé de Gondon, & l'un des Aumoniers, Predicateur ordinaire du Roy mon Fils, a ordre de vous instruire & informer de toutes les choses qui sont à faire en cette rencontre; il agira conjointement avec le P. Provincial des Religieux de la Charité; dans l'Eglise desquels repose le corps du défunt. Faites donc que nous voyions en peu de temps reüssir une sollicitation dans laquelle je

Digitized by Google

m'intereſſe ſi fort ; & cependant je prie Notre Seigneur qu'il vous conſerve, &c.

Cette negotiation n'alla que fort lentement, parce que le Royaume étoit fort agité en ce temps-là, & que la Cour demandoit en même temps la beatification de la Sœur de l'Incarnation, avec la canoniſation du bienheureux François de Sales, & du bienheureux Jean de Dieu. L'affaire du Janſeniſme vint enſuite, qui attira toute l'attention : car quoyqu'il eût commencé en Flandres il y avoit long-temps, & qu'il eût été condamné à Rome l'année même que mourut le Pere Bernard, il ne fit de bruit en France qu'en 1653. Enfin le S. Siege ſe broüilla avec la France, à l'occaſion de l'inſulte faite à Monſieur de Crequy, Ambaſſadeur du Roy. Cette broüillerie ſuſpendit la negociation, à laquelle on ne penſa plus, parce que l'Abbé de Loyac mourut ſans avoir inſtruit perſonne, ni remis les papiers dont il étoit chargé, & qu'il ſurvint une infinité d'autres affaires, qui firent oublier celle-cy. C'eſt ainſi qu'un

Digitized by Google

Voir ci-dessus p. 3, 4

tion pour la Sainte Vierge, dont il faiſoit gloire, & dont il laiſſa des marques éclatantes en ſon Teſtament.

Mais la vertu qui a le plus brillé en lui, c'eſt une équité inflexible dans l'adminiſtration de ſes Charges : ſollicité pluſieurs fois par tout ce qui peut toucher le cœur humain, rien ne fut jamais capable de l'ébranler.

Il eut treize enfans, dont l'aîné fut Jean Bernard, qui lui ſuccéda dans la Charge de Lieutenant General de Châlons, fort connu en ce temps-là par la Tradition qu'il fit de Hierome Platus, ſur les avantages de l'Etat Religieux, & par pluſieurs piéces d'Eloquence & de Poëſie; & le ſecond fut Claude Bernard, dont j'écris la Vie, & qui naquit à Dijon, le vingt-ſixiéme Decembre mil cinq cens quatre-vingt-huit.

Ce ne fut peut-être pas ſans une diſpoſition ſecrette de la Providence de Dieu, qu'il lui donna la naiſſance le jour que l'on célebre dans

Digitized by Google

l'Egliſe la Fête de ſaint Etienne. Ce grand Saint avoit été pendant ſa vie l'azyle des pauvres ; & c'eſt à ce même emploi qu'étoit deſtiné cet enfant. Il fut nommé Claude, ſur les ſaints Fonts de Batême, comme ſi le Ciel avoit encore voulu montrer par là que le Pere Bernard réüniroit dans ſa perſonne les vertus des deux grands Patrons de la Bourgogne, ſaint Claude & ſaint Bernard.

Dés que ſa raiſon commença à ſe developer des nuages de l'enfance, & qu'il fut ſorti des mains des femmes, Monſieur Bernard qui lui remarquoit beaucoup de vivacité, lui donna des Maîtres pour l'inſtruire : mais jugeant enſuite qu'il feroit plus de progrés en un an au College, qu'il n'en feroit en pluſieurs années au logis, il l'envoya aux Penſionnaires des Jeſuites de Dôle, *où ſous la ſainte & judicieuſe diſcipline de cette ſainte Compagnie, qui fait profeſſion de graver le Nom de* JESUS, *ſur le cœur des petits & des grands, par tout l'Univers,*

Double cette page se retrouve ci-dessus à sa place

connoissent le tort qu'ont eu leurs peres de se separer de nous : ils s'aveuglent pour ne pas voir les conſéquences de cette ſéparation. Si ceux-là ſe ſcandaliſent de nos expreſſions & de nos uſages, c'eſt un ſcandale Phariſaïque : & il faut dire d'eux ce que le Sauveur diſoit des Phariſiens ſcandaliſez de ſa doctrine : Sinite eos, cæci ſunt. Matth. 15. 14. *Ils publient & font accroire aux ignorans de leur Secte, que nous adorons la Sainte Vierge : mais de toutes les calomnies que les Héretiques ont formées contre l'Egliſe, c'eſt la moins ſoutenable ; & il n'y a point d'erreur contre laquelle nous ayons moins beſoin de précaution. On voit bien des Catholiques, qui ne ſoutiennent pas aſſez la dévotion qu'ils ont envers la Mere de Dieu, par la régularité de leurs mœurs, comme on en voit qui ſont fort aumôniers, & qui ne laiſſent pas d'avoir de grands défauts : mais on n'en voit point qui pouſſent la dévotion envers Notre-Dame, juſqu'à lui attribuer des qualitez, ou un pouvoir qui ne lui appartiennent pas. Cette erreur monſtrueuſe n'eſt renfermée ni dans leurs expreſſions, ni dans leurs pratiques de dévotion.* Il avoit fait imprimer en toute ſorte de Langues une Priére compoſée des Sentimens de

Digitized by Google

S. Bernard, qu'il avoit appriſe de ſon pere, & qui commence par ces paroles: *Memorare, ô piiſſima Virgo, &c.* Il en diſtribua pendant ſa vie plus de deux cens mille exemplaires; & par le moyen de cette Priére, il opera une infinité de choſes merveilleuſes. Commençons par celles qui regardent les Criminels, puiſque nous ſommes ſur ce ſujet.

Le Pere Suffren croyoit que cette Oraiſon étoit de ſaint Auguſtin, M. le Suffre la rapporte avec le nom de l'Auteur en lettres initiales. V. infra.

Il conduiſoit au gibet un ſcélerat, qui à tous les crimes pour leſquels il avoit été condamné, ajoutoit des blaſphêmes horribles contre la Providence de Dieu. Il avoit laſſé la patience des Docteurs, qui étoient venus l'exhorter; mais celle du P. Bernard n'étoit point à bout: il monte avec lui ſur l'échelle, il lui parle avec tout le zéle dont il étoit capable; & comme il vouloit l'embraſſer, l'autre le repouſſe; & d'un coup de pied dans le ventre, le jette en bas de l'échelle. Tout le peuple effrayé jetta un grand cri. Le ſeul P. Bernard n'eut point peur; & quoiqu'il ſe ſentît fort bleſſé, il ne laiſſa pas de ſe relever, & ſe mettre à genoux, & de crier: *Souvenez-vous, tres-*

Digitized by Google

miſerable conflit de Juriſdiction entre Monſieur l'Archevêque de Paris & l'Abbé de S. Germain empêcha de réuſſir l'affaire du monde la plus glorieuſe à la France & à la Religion.

Il ſe fit une Tranſaction depuis entre l'Archevêque de Paris & l'Abbé de S. Germain : mais on avoit perdu de vûë l'affaire du Pere Bernard, & on ne l'a jamais repriſe depuis.

Lorſqu'il plaira à Dieu de glorifier ſon Serviteur, il ſuſcitera quelque homme zelé, qui recherchera & raſſemblera toutes les informations juridiques qui ſont reſtées à Rome, & au Greffe de l'Archevêché de Paris, & qui ſollicitera ce Bref de commiſſion tant demandé, pour travailler à la Beatification de ce ce ſaint homme. Je ſerois bienheureux ſi mon Ouvrage y avoit pû contribuer.

FIN.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAP. I. *Naissance du Pere Bernard. Ses études. Son entrée dans le monde. Il est sollicité de le quitter par plusieurs évenemens. Il y renonce à la fin.* page 1

Chap. II. *M. Bernard se met sous la direction du Pere Marnat. Il entre dans les Ordres sacrez, & se dévouë au service des Pauvres.* 28

Chap. III. *Le Pere Bernard souffre des contradictions, sur-tout pour sa maniere d'oraison.* 47

Chap. IV. *Les exercices du Pere Bernard à l'Hôtel-Dieu.* 73

Chap. V. *Les exercices du Pere Bernard à l'Hôpital de la Charité.* 81

Chap. VI. *La charité du Pere Bernard pour les Prisonniers.* 105

Chap. VII. *Le zele du Pere Bernard à assister les Criminels à la mort, & les effets de sa devotion envers la Ste Vierge.* 121

Chap. VIII. *Effets merveilleux d'une Oraison à la Sainte Vierge, que le Pere Bernard distribuë par-tout.*

Chap. IX. *Le Pere Bernard va à la Cour. Son amour pour la pauvreté & pour les Pauvres. Dieu benit sa charité.* 145

Digitized by Google

TABLE.

Chap. X. *Le Pere Bernard remet au Roy une Abbaye que Sa Majesté lui avoit donnée, & renonce à une grande succession qui lui estoit échûë.* 153
Chap. XI. *L'humilité du P. Bernard.* 165
Chap. XII. *Le zele du Pere Bernard pour la gloire de Dieu. L'efficace de ses prieres.* 176
Chap. XIII. *Le Pere Bernard annonce à la Reine qu'elle aura un fils. Ce qu'il souffre à l'occasion de cette prediction.* 190
Chap. XIV. *La naissance du Roy, & le zele du P. Bernard pour la liberté des Prisonniers.* 212
Chap. XV. *Etablissement du College des XXXIII.* 219
Chap. XVI. *Le Pere Bernard tombe malade. Les causes & les suites de sa maladie.* 229
Chap. XVII. *Diverses predictions du V. P. Bernard.* 238
Chap. XVIII. *La derniere maladie, & le Testament du Pere Bernard.* 258
Chap. XIX. *La mort & les funerailles du Pere Bernard.* 261
Chap. XX. *Relations diverses de la mort du Pere Bernard. Son Oraison funebre, & les loüanges qu'on lui donne.* 274
Chap. XXI. *La vie de F. Jean aprés la mort de son Maître. Les miracles qui se font sur le tombeau, & par l'intercession du Pere Bernard.* 281
Chap. XXII. *On informe des Miracles du Pere Bernard.* 292
Chap. XXIII. *Autres Miracles operez par l'intercession du Pere Bernard.* 308
Chap. XXIV. *On imprime la Vie du Pere*

Digitized by Google

TABLE.

Bernard. Les Miracles continuent. 325
Chap. XXV. *Abregé des Miracles verifiez l'an 1644.* 337
Chap. XXVI. *Les informations des Miracles du Pere Bernard sont interrompuës. La mort de Mr. le Gauffre, & son Testament.* 355
Chap. XXVII. *Suite des Miracles du Pere Bernard.* 374
Chap. Dernier. *Les mouvemens de la Cour pour la beatification du P. Bernard.* 385

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juges & Officiers qu'il appartiendra ; Salut. Le Pere LEMPEREUR de la Compagnie de JESUS Nous a fait exposer qu'il a composé un Livre qui a pour titre, *La Vie du Venerable Pere Bernard, natif de Bourgogne*, qu'il desireroit donner au Public, s'il nous plaisoit luy en accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de faire imprimer, vendre & debiter dans tous les lieux de nostre obéïssance, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, ledit Livre, qui a pour titre, *La Vie du Venera-*

Digitized by Google

Je ſçai que nul de ceux qui ont écrit la Vie du P. Bernard, n'a parlé de ſon voyage en Bourgogne. C'eſt pourquoi j'ajouterai au témoignage du P. Berry, celui d'un autre Jeſuite, qui étoit auſſi des amis du P. Bernard. Voici comme il parle en un manuſcrit qui ſe voit à la Bibliotéque du College de Dijon; & ce petit trait ne ſera ni inutile ni déſagréable au Lecteur. *Le Pere de la Vie.*

L'an 1622. il y avoit à *l'Arbre d'or*, la principale hôtelerie de la Ville, un homme inconnu, dont on parloit fort; c'étoit un Picard, qui de la R. P. R. étoit revenu à l'Egliſe; ſans autre occupation que celle de travailler tout le jour au ſalut du prochain & à la gloire de Dieu.

M. Bernard retournant de Châlons à Paris, logea dans la même hôtellerie; & comme les gens de bien ſe connoiſſent, & lient aiſément enſemble, il eut bientôt fait amitié avec l'inconnu: mais quand il l'eut entretenu quelque temps, il en fut ſi charmé, qu'il ne put s'empêcher de m'en parler avec admiration. *C'eſt un autre S. Paul*, me diſoit-il, *je n'ay*

Digitized by Google

jamais oüy parler de Dieu avec tant d'onction & d'efficace.

Alors je lui découvris le dessein de cet Inconnu. C'est un Gentilhomme qui s'est donné à Dieu depuis quelques années, & qui pour reparer les desordres de sa vie passée, s'employe uniquement à gagner à Dieu tous ceux avec qui il converse. Il se loge pour cela dans les plus fameuses hôtelleries : il s'étudie à gagner à Dieu l'Hôte & l'Hôtesse, leurs enfans & leur domestiques ; & quand il s'est assuré par quelques épreuves du succés de sa Mission, il va chercher ailleurs de nouvelles matiéres à son zéle. C'est ainsi qu'il a vécu à Lyon, à Châlons & ici, & l'on ne peut dire le bien qu'il y a fait, principalement parmi les jeunes gens de l'Academie.

Que me dites-vous là? s'écria alors le P. Bernard ; *Voilà un Apôtre sous l'habit d'un Laïque ! Que devons-nous donc faire, nous que Dieu a honoré du Sacerdoce?* Il me quitta, tout pénetré de ce grand exemple ; & je ne doute point qu'il n'ait contribué à allumer dans le cœur de ce saint Homme, le zéle qu'on lui vit dans la suite pour le salut des ames. CHAR.

Digitized by Google

férence de Sureſne, où par la force de ſes diſcours ſur les miſéres de la guerre, il fit accorder une Tréve de deux ans, qui fut un acheminement à la Paix generale, dont il eut auſſi l'honneur de dreſſer les Articles aux portes de Châlons, à la ſatisfaction des deux Partis.

Aprés la Conférence dont je viens de parler, le Duc de Mayenne le fit pourvoir de la Charge de Garde des Sceaux au Parlement de Bourgogne, & lui procura celle de Preſident en la Chambre de Juſtice, établie en la ville de Marſeille: mais lorſque Monſieur Bernard vit que cette place étoit ſur le point de paſſer entre les mains des Etrangers, il ſe declara ouvertement pour le bon Parti; ramena tous les eſprits à l'obéïſſance qu'ils devoient à leur Prince legitime, & par ſon courage conſerva cette Ville au Roy. *Henry IV.* 1596.

Ce ſervice rendu à Sa Majeſté en un temps où les moindres ſervices étoient de grande conſideration, inſpira au Roy le deſſein de lui donner

Digitized by Google

une Charge de Conſeiller au Parlement de Dijon, avec pouvoir de la vendre ; & enſuite celle de Lieutenant General au Baillage de Châlons ſur Saone, où il mourut le vingt-troiſiéme du mois de Mars mil ſix cens neuf, aprés avoir fait pour les intereſts de ſon Prince, tout ce qu'on pouvoit attendre du Sujet le plus zelé.

Je m'étendrois ici ſur le détail de ſa vie, ſi on ne la trouvoit en plus d'un endroit. Je dirai ſeulement qu'il peut être propoſé pour modele à toutes les perſonnes du monde, & principalement à ceux que leur condition engage dans les Charges de Judicature.

Cuſſet Hiſtoire de Châlons.

Il faiſoit tous les jours deux heures d'Oraiſon, & une lecture ſpirituelle. Il communioit tous les quinze jours ; ce qui étoit rare parmi les gens du monde en ce temps-là. Sa Maiſon étoit la retraite des Religieux, & ſa charité l'azyle des pauvres.

Il avoit un reſpect pour la parole de Dieu, qui s'étendoit juſqu'à ſes Miniſtres ; & une devotion

Digitized by Google

le Pere Bernard, natif de Bourgogne, en tant de volumes, de telle marge, caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, pendant l'espace de cinq années consecutives, à compter du jour & date des Presentes. Défendons à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ou contrefaire, vendre, ni debiter ledit Livre, & d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce puisse être; même d'impression étrangere, sans le consentement par écrit de l'Exposant, ou de ses ayans cause, sous peine de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, applicables un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant; de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, à condition de faire enregistrer ces Presentes dans trois mois du jour de leur date, sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; Que l'impression dudit Livre sera faite en beau caractere, sur de bon papier, dans Nostre Royaume, & non ailleurs, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant l'exposition dudit Livre en vente il en sera mis deux Exemplaires dans Nostre Bibliotheque publique, un dans le Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un dans la Bibliotheque de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancellier de France le Sieur Phelippeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de Nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquels Nous vous mandons &

Digitized by Google

enjoignons de faire joüir & user l'Exposant pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il en soit aucunement empêché. Voulons aussi que la copie des Presentes qui sera tout au long imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissieur ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Presentes tous autres Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & autres Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-neuviéme jour de Juillet, l'an de Grace mil sept cens huit, & de nostre Regne le soixante-sixiéme. Par le Roy en son Conseil. Signé LAUTHIER.

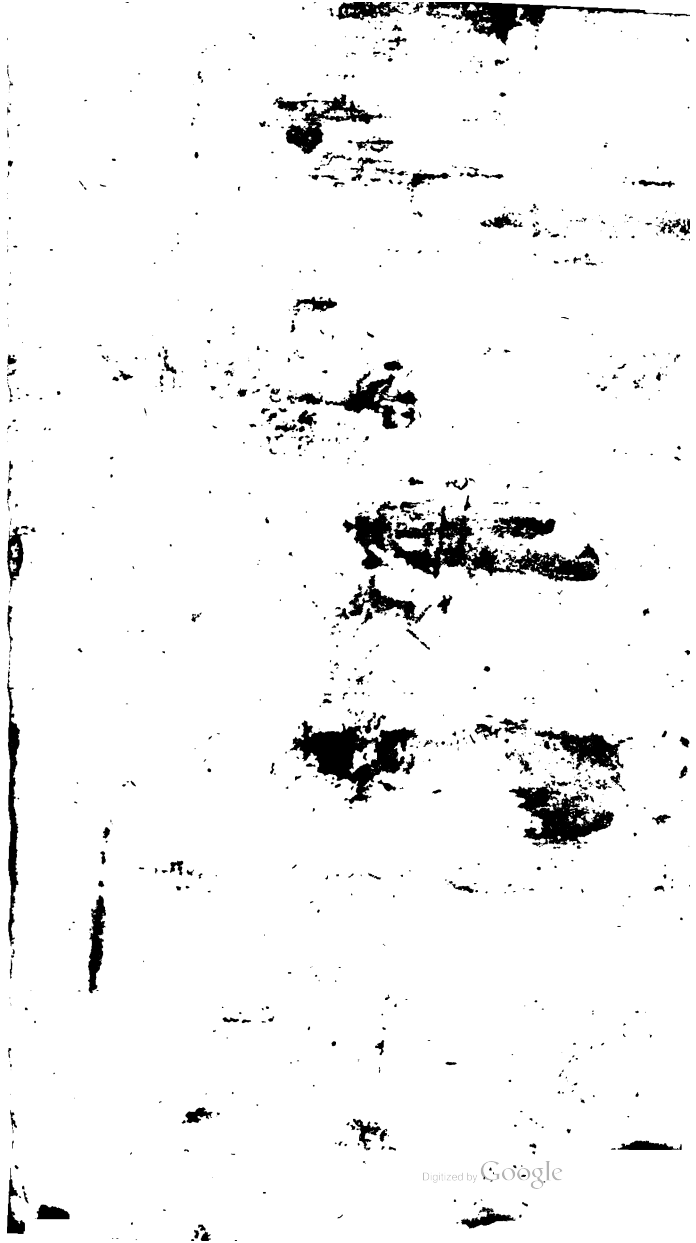
Registré sur le Registre No. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 365. No 682. conformément à l'Arrest du 13. Aoust 1703. & aux Reglemens. A Paris ce cinquiéme Aoust 1708. Signé, L. SEVESTRE, *Syndic.*

Et ledit Pere Lempereur a cedé à Nicolas Pepie, Marchand Libraire à Paris, son droit au present Privilege, suivant l'accord fait entre eux.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google